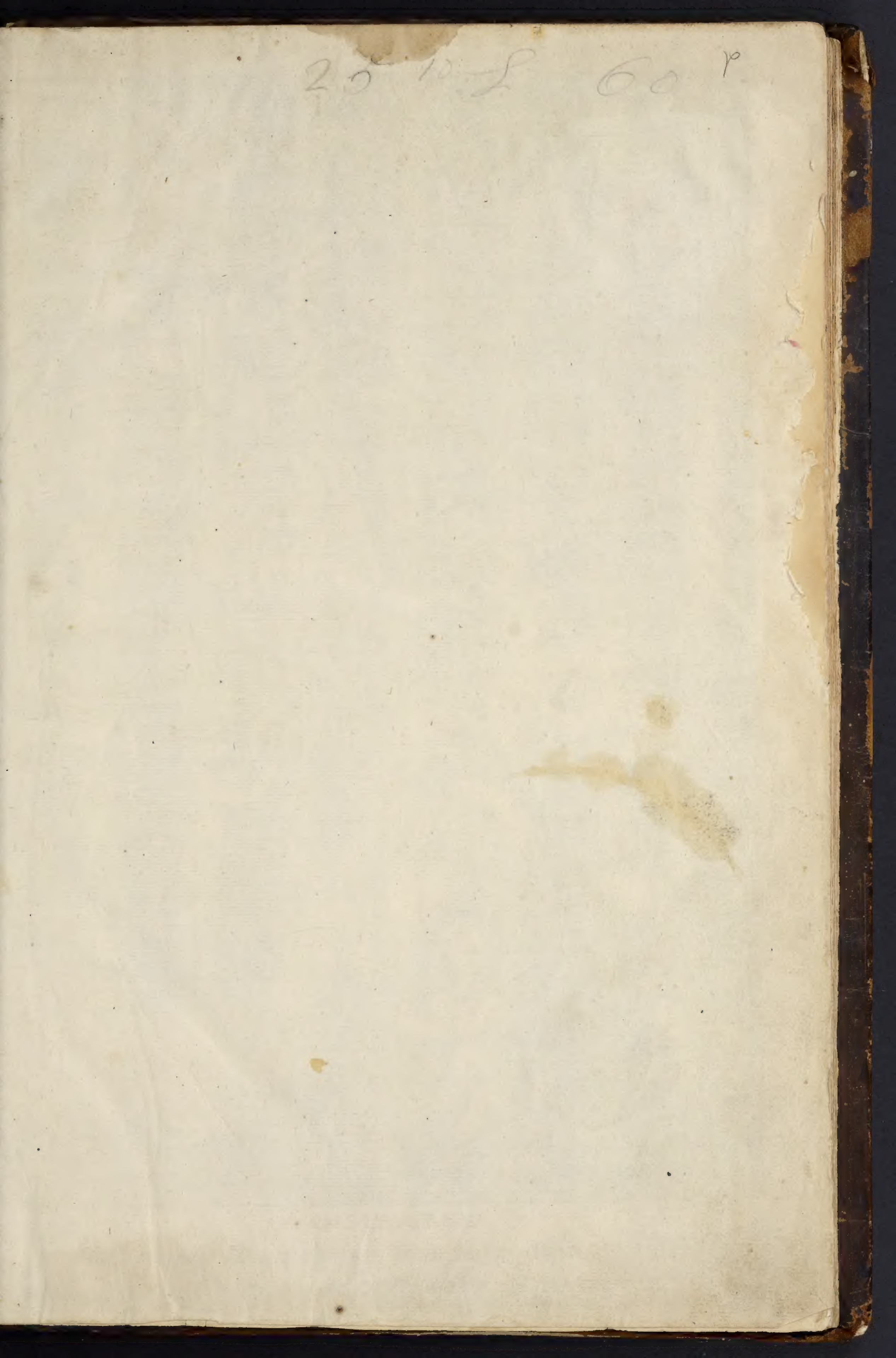


ΙΠΠΟΚΡΑΤΕΣ


25 10 £ 60 p



A AMSTERDAM,
CHEZ FRANCOIS L'HONORÉ, PRES LA BOURSE, ET CHEZ
ZACHARIE CHATELAIN, LE FILS DERRIERE LA MAISON DE VILLE.

LE GRAND CABINET ROMAIN OU RECUEIL D'ANTIQUITEZ ROMAINES,

Qui consistent en Bas Reliefs, Statues des Dieux & des Hommes, Instruments Sacerdotaux, Lampes, Urnes, Seaux, Brasselets, Clefs, Anneaux, & Phioles lacrimales,

QUE L'ON TROUVE A ROME.

Avec les explications de

MICHEL ANGE DE LA CHAUSSE.



A AMSTERDAM,
Chez FRANÇOIS L'HONORÉ, &
ZACHARIE CHASTELAIN le Fils.

M. DCCVI.

Avec Privilege de Nos Seigneurs les Etats de Hollande & de Westfrise.



A

SON ALTESSE ROYALE

MONSEIGNEUR

LEOPOLD par la Grace de Dieu Duc de Lorraine, Roi de Jerusalem, Marchis, Duc de Calabre, Bar, Gueldre, &c. Marquis du Pont à Mousson, & de Nomeny, Comte de Provence, Vaudemont, Blamont, Zutphen, Sarwerden, Salm, & Falkenstein, &c.



MONSEIGNEUR,

JE presume assez de la bonté de VOTRE ALTESSE ROYALE *pour oser lui offrir un utile & agréable amusement. C'est un assemblage de ces Monumens historiques & sensibles, qui tout à la fois éclairent l'esprit, remplissent la memoire, & font plaisir à l'imagination.*

J'avoüe

J'avoüe que des événemens tracez par la plume d'un habile narrateur, produisent à peu près le même effet, mais les Medailles & les Estampes présentent aux yeux les Acteurs mêmes de la Scéne, elles montrent la personne & l'objet, avantage dont l'Historien, qui n'a que l'art de peindre sa pensée, ne jouït point.

Je n'entrerai ici, MONSEIGNEUR, *dans aucun detail de mon* Cabinet Romain. *Si* VOTRE ALTESSE ROYALE *veut bien donner à l'examen de ce Tableau quelques uns de ses momens le moins precieux, elle en découvrira d'abord tout le bon & tout le mauvais, & elle jugera mieux que personne, si la piece est digne de la curiosité d'un Prince parfaitement connoisseur.*

Je souhaiterois bien aussi MONSEIGNEUR, *pouvoir vous épargner des louanges.* VOTRE ALTESSE ROYALE *les meprise autant qu'elle s'aplique à les meriter, & d'ailleurs je crains que tous mes efforts pour aprocher de ce qu'il y a de vrai sur l'article de vous rendre justice, ne soient pris dans le monde pour le mauvais encens d'un flateur. Mais en verité,* MONSEIGNEUR, *vous êtes un Prince trop rare pour suprimer tout-à-fait ce que vous valez. On est obligé par justice de publier les beaux endroits d'un Souverain, qui ne vit que pour ses Sujets, & plus le bien qu'on en dira passera pour une beauté de*

fantai-

fantaiſie, plus on doit ſe ſavoir gré de n'avoir pû faire le portrait aſsez reſſemblant.

C'eſt ſur ce pié-là, MONSEIGNEUR, *que je hazarde quelques lignes d'Eloge.* VOTRE ALTESSE ROYALE *me fournit une riche matiere, mais Vôtre modeſtie en cela favorable à mon trop peu de talent me défend de l'étendre cette matiere, ni de l'approfondir. Je ne vous louerai donc point,* MONSEIGNEUR, *par Vôtre naiſſance. Quand je raſſemblerois, ce qui n'eſt guere poſſible, tout ce que les Princes Vos ancêtres ont fait de plus memorable depuis le premier Empereur d'Occident juſqu'au Heros fameux & invincible, qui vous a donné la Vie, je ne ferois que vous orner d'une draperie & d'un habillement qui vous conviennent; Ces cendres, toutes brillantes, toutes glorieuſes qu'elles ſont, ne donnent qu'un relief emprunté à Vôtre perſonne: mais* VOTRE ALTESSE ROYALE *entretient le prix de ſon Auguſte Sang, elle lui conſerve tout le luſtre qu'elle en a reçu; voila un merite qu'elle tire de ſon propre fond, & dont elle ne partage la gloire qu'avec le Ciel.*

Je ne m'arrêterois point non plus, MONSEIGNEUR, *ſur vos qualitez guerrieres, elles ne valent dans un Prince, qu'autant qu'il paie de tête & de bras pour la Cauſe de la juſtice, & pour la defenſe de Son Etat. Hors ces deux grans & rares*

 motifs,

motifs, la valeur la plus éclatante n'est qu'un mouvement machinal du temperament & de la passion. Or la Providence ne vous aiant point encore mis dans la fâcheuse necessité de prendre les armes, VOTRE ALTESSE ROYALE *a manqué d'occasion, & elle n'a pû donner que sa prudence & ses vœux à la conservation de ses Peuples, & au maintien de l'Equité. Puisse cette occasion ne venir jamais,* MONSEIGNEUR! *Mais on sait de quoi vous seriez capable en cas que vous fussiez forcé d'entrer sur la Scéne.* VOTRE ALTESSE ROYALE *se montra sur le Danube & sur le Rhin, & l'on reconnu, avec joie dans ces deux Campagnes que vous étiez digne de Vôtre Auguste Tige, & que la reputation heroïque de Vos Aieuls, sur tout celle du Prince Vôtre Pere, ce fleau du Croissant, ce Scipion de nos jours, ne degenereroit point en Vôtre personne.*

Vôtre plus glorieux endroit, MONSEIGNEUR, *est la maniere dont vous gouverner, il ne peut sortir de ce sujet que des Eloges également grans & bien fondez; & plus j'insisterois sur ce point & moins j'aurois peur d'en dire trop.* VOTRE ALTESSE ROYALE *s'est devouée absolument à la felicité de ses Sujets, & son Ame a tout ce qu'il faut pour faire valoir cette excellente disposition, n'est-ce pas exprimer d'un seul trait un Souverain accompli?*

pli? Mais souffrez, MONSEIGNEUR, *que je remplisse cette ébauche, ou plûtôt que je develope ce racourci.*

VOTRE ALTESSE ROYALE *douée de ce discernement exquis si necessaire aux Maîtres du monde, & faute duquel l'iniquité commet tant d'excès à l'abri du Thrône,* VOTRE ALTESSE ROYALE, *dis-je, est l'œil & l'astre dominant de son administration. Choisissant Vos Officiers par le seul endroit du merite, Vous n'admettez,* MONSEIGNEUR, *dans le Conseil & dans le Ministere que les personnes les plus propres à seconder vos bonnes intentions: mais ces planetes ne sont que reflechir vos clartez: par ces canaux immédiats coule & se repand ce grand Art de regner que* VOTRE ALTESSE ROYALE *possede en perfection: Enfin,* MONSEIGNEUR, *Vous êtes l'Ame du Conseil & du Ministere, la Raison & la Justice y president, &* VOTRE ALTESSE ROYALE *tient la balance.*

Il ne se pouvoit, MONSEIGNEUR, *qu'une si bonne Cause ne produisit les meilleurs effets. De là ces Loix si sagement inventées pour reparer les brêches que l'Ordre avoit pû souffrir par le malheur des tems & par les suites inévitables d'une Domination Etrangere. De là ses soins vraîment Paternels pour ouvrir les portes de l'Abondance.*

De

De là le retablissement de l'Empire des Arts & des Sciences, banni depuis long-tems de Vos Etats si feconds autrefois en rares Genies. De là toutes les précautions possibles pour dedommager des Sujets qui ont soupiré long-tems après leur Prince naturel, & pour les rendre heureux.

Ce sont là, MONSEIGNEUR, *les aimables fruits de Vôtre haute prudence & de Vôtre rare bonté. La Lorraine a le bonheur d'en joüir, mais la gloire d'une Politique habile, éclairée, fertile en moiens, & sachant se conformer aux Conjonctures, fait honneur à* VOTRE ALTESSE ROYALE *dans toute l'Europe. On vous a vû, & l'on vous voit encore aujourdhui,* MONSEIGNEUR, *soûtenir par Vos Ministres devant le Tribunal de Rome la cause de Vôtre Autorité suprême, & prendre ce juste milieu qu'on atrape difficilement.*

Mais rien ne peut donner une plus haute Idée de Vôtre habileté politique, MONSEIGNEUR, *que la Conduite de* VOTRE ALTESSE ROYALE *dans la guerre présente. Situé entre les deux partis, également utile à l'un & à l'autre, tout plein de certaines raisons combinées, que l'amour, l'amitié, la reconnoissance, le ressentiment, la crainte, l'ambition pourroient inspirer en pareil cas, Vous observez,* MONSEIGNEUR, *une Neutralité très-épineuse, &* VOTRE ALTESSE

SE

SE ROYALE, *l'observe avec tant d'exactitude qu'elle n'est nullement suspecte, ni aux deux Augustes Maisons, dont la fatale opposition embrasse l'Europe, ni à leurs Alliez. Cependant,* MONSEIGNEUR, *Vos Sujets par un sort digne d'envie & presque inouï, conservent un doux repos au milieu du bruit & du fracas des armes : Vôtre Etat fleurit par cette même guerre, qui l'environne, & ce qui desole d'autres Nations, le fait prosperer. Ainsi,* MONSEIGNEUR, *Vôtre Sagesse profonde sert à vos Peuples de barriere & de rempart, & au lieu qu'on diroit que la paix générale s'éloigne à mesure que les Puissances animées redoublent leurs efforts, la seule prudence de* VOTRE ALTESSE ROYALE *conserve à Son Etat la tranquilité la plus fragile qui fût peut-être jamais.*

Il me resteroit, MONSEIGNEUR, *de tracer vos qualitez personnelles & domestiques, cette Vie si reglée & si Conforme aux devoirs du Christianisme, cet attachement fidele & inviolable pour la Grande, Royale & charmante Princesse, de qui le Ciel a uni la destinée avec la Vôtre ; cette grandeur d'Ame envers ceux qui ont l'honneur de vous servir, tant d'autres endroits me fourniroient un vaste Champ. Mais ce seroit abuser de la patience & de la modestie d'un Prince qui n'aime à se voir & à connoître ce qu'il vaut, que dans le bon-*

heur

heur des peuples, dont il fait les delices & l'adoration.

Je ſuprime donc tout ce qu'un zele juſte, & fondé plus encore ſur l'amour de la Verité, que ſur la gratitude, me laiſſe à dire: je me borne à ſouhaiter à VOTRE ALTESSE ROYALE *une vie longue & heureuſe à proportion de ce qu'elle eſt neceſſaire à ſes Peuples & à l'Europe. Je ſuis avec une profonde Veneration,*

MONSEIGNEUR,

DE VOTRE ALTESSE ROYALE

Le très-humble, & très-obeïſſant Serviteur,
FRANÇOIS L'HONORÉ.

AU



AVIS AU LECTEUR.

MONSIEUR DE LA CHAUSSE, fameux Antiquaire, établi depuis plusieurs années à Rome, est si connu parmi les Sçavans de toutes les Nations, que ce seroit entreprendre sur le droit public, que de vouloir ajoûter quelques traits, aux Eloges qui lui ont été consacrez par les premieres Plumes de l'Europe. On sçait, & l'aveu en est général, qu'il est l'homme de son Siécle le plus profond dans les mystéres de l'Antiquité Payenne; le plus ingenieux dans l'explication des Statuës, des Idoles, des Obelisques, des Médailles, des Colomnes, & de toutes les Pieces rares qui composent les Cabinets des Curieux. Rien n'a échapé à la pénetration de ce rare génie, & peu de personnes ont osé lui envier la gloire d'avoir attrapé le vrai, ou du moins ce qui étoit de plus vrai-semblable, dans l'explication des Monumens que le hazard a fait paroître de nos jours.

Le Cabinet Romain, est lui seul une preuve complette de la vaste érudition de ce grand Homme. On y trouve un éclaircissement admirable de tout ce que la Mythologie a de plus envelopé; de ce que l'Idolatrie a de plus mystérieux dans son culte, & de ce que l'Histoire a de plus obscur dans ses Faits. L'intelligence des Auteurs profanes & sacrez, que Monsieur de la Chausse possede en perfection, répand beaucoup de lumieres sur les Figures qu'il nous présente: & les Figures à leur tour soûtiennent l'Histoire qu'il employe pour les expliquer. Cet heureux assemblage a rendu *le Cabinet Romain* un Ouvrage achevé dans son genre. Il a été reçû du Public sur ce pied-là, & la réputation qu'il s'est acquise a fait souhaiter qu'on lui fît parler une Langue commune & populaire.

Les vœux étoient sur cela presque universels en France; mais soit que les désordres de la Guerre y ayent retenus les Muses dans une stupide inaction, ou que les Libraires rébutez du Commerce n'ayent pas voulu hazarder la dépense de la Gravure, & de l'Impression, personne ne s'est mis en devoir de traduire l'Ouvrage de Monsieur de la Chausse. Le Public auroit ainsi été long-temps privé du bien qu'il demandoit avec empressement, si la Lorraine tranquille au milieu des troubles & de l'incendie, que le Flambeau de la Guerre cause dans l'Europe, n'avoit à la faveur de son paisible repos, satisfait aux désirs unanimes des Personnes sçavantes.

Un Gentilhomme Lorrain de naissance, habile Antiquaire, homme d'un goût déclaré pour les belles choses, & d'une modestie aussi grande que son érudition, forma

le deſſein de cette Traduction Françoiſe, à la priere de M. D. L. F. D. S. Gentilhomme Lorrain de ſes amis, amateur de l'Antiquité, & riche en Médailles & Piéces curieuſes. Il n'eut alors point d'autre vûë que de procurer quelque quart-d'heure de plaiſir à M. D. L. F. D. S. durant les jours de ſa convaleſcence. Il ne penſoit pas qu'une Verſion, enfantée dans le calme d'une Retraite campagnarde, dût jamais paroître ſur le Théatre de l'Univers. L'amitié qui lui fit prendre la plume pour délaſſer un Malade, ne ſe porta point au de-là des devoirs & des bornes de l'amitié. Il écrivit ſans deſſein de faire part au Public du fruit de ſon travail, & ce ſera contre ſon attente qu'il verra paroître au jour l'Ouvrage qu'il deſtinoit aux ténébres.

De ſorte que ſi c'eſt à lui, que nous ſommes redevables de cette belle Traduction, c'eſt à M. D. L. F. D. S. que nous devons le ſoin de l'avoir fait mettre ſous la Preſſe. C'eſt un ſervice dont les Antiquaires lui ſeront comptables, & c'eſt en même temps une juſtice qu'il a renduë au travail de ſon Ami.

Le Lecteur en jugera par lui-même, & ſans vouloir le prévenir davantage par le détail des beautez dont la Verſion eſt égayée, je rentre dans la Matiere qui diverſifie le Cabinet Romain. Il eſt diviſé en ſix Parties. On trouvera dans la premiere l'explication des Reliefs antiques qui ſont dans le Cabinet de Monſieur de la Chauſſe, & chez quelques-uns de ſes amis. Dans la ſeconde on verra les Statuës des Dieux des Payens & quelques autres, & ce que les Mythologues ont dit de ces Divinitez. La troiſiéme renferme les marques de la dignité du Souverain Pontife, parmi les Anciens Romains, & les inſtrumens dont ils ſe ſervoient dans leurs Sacrifices. La quatriéme contient les Lampes de Bronze trouvées dans des Sépulcres & dans des Temples, ou dont on ſe ſervoit en particulier. La cinquiéme eſt un mélange de diverſes Antiquitez rares & curieuſes, qui ſont expliquées avec exactitude. Enfin, la ſixiéme eſt une Diſſertation ſur les Statuës de Priape, qui découvrent la turpitude du Paganiſme.

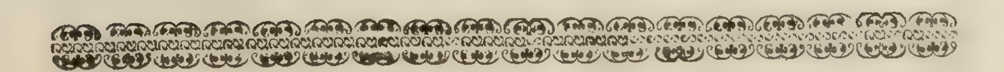
Le Manuſcrit contenoit une ſeptiéme Partie de la façon du Traducteur. On y voyoit une Deſcription juſte & intereſſante des Antiquitez, qui ſe trouvent en Lorraine. On y parloit de la Fortereſſe de Pompée, ſur le confluant de la Moſelle & de la Meurte: De la Ville de Ceſarée, aujourd'hui petit Village à trois lieuës de Nancy, connu ſous le nom corrompu de *Saſeré*: Du Fort de *Scarponne*, appellé aujourd'hui vulgairement *Charpogne*: De la fameuſe Ville de *Naſium*, dans les plaines du Barrois, ditte apreſent *Nas*, détruite par Attila en 451. ou 452. De *Tarquinpole*, qui retient encore ſon nom; mais qui n'eſt plus qu'un Village du Diocéſe de Metz: De la Ville de *Solimarca*, maintenant *Souloce*, à une lieuë de Neuſchâteau: Du Mont de Jupiter, *Mons Jovis*, appellé par corruption, *Mont-joüy* à deux lieuës de Verdun: Du célebre Aqueduc de *Joüy*, que le vulgaire appelle *Pont-au-diable*, entre Metz & le Pont-à-Mouſſon; & de quantité d'autres endroits, qui conſervent, malgré les injures du temps, les reſtes prétieux de leur premiere antiquité.

A cette Deſcription Topographique l'Auteur avoit ajoûté quelques Diſſertations ſur les Statuës des Dieux, ſur les Médailles, & ſur quelques Monumens vénerables qu'il avoit rencontrez dans la Lorraine, & dont ſon Amy lui avoit fourni bon nombre; mais on a reſervé cette ſeptiéme Partie pour en faire un Ouvrage ſéparé, dont le Libraire fera part dans quelque temps au Public.

LE CABINET ROMAIN.

PARTIE PREMIERE

Contenant les Statues & les Reliefs.



ARTICLE PREMIER,

Reliefs qui représentent de Simples Têtes.

SERAPIS.

I.



JE débute par *Serapis* que les Egyptiens estimoient le premier & le plus grand des Dieux, comme l'assurent *Eusebe*, St. *Augustin*, *Apulée* & *Macrobe*. *Varron*, Lib. 4. de la langue Latine nous donne pour principales divinitez le Ciel & la Terre, qui selon les Egyptiens ne sont autres que *Serapis* & *Isis*. Or *Serapis* a eu autant de noms differens que la religion payenne a forgé de differentes divinitez; car on estimoit que ce fût le *Soleil*, *Jupiter Ammon*, *Esculape*, *Pluton*, le *Nil*, *Osiris* & *Bacchus*, comme nous l'apprennent *Macrobe* I. *Saturn.* Cap. 17. *Herodote*, dans son *Euterpe*, *Tacite* hist. Lib 4. *Plutarque* dans son petit Traité d'*Isis* & d'*Osiris*, *Athenée* Lib. 5. & *Diodore* de Sicile Lib. 1. Cap. 2. Toutefois la créance la plus reçue chez les Egiptiens & que le Philosophe *Thalés* a suivie, étoit qu'*Osiris* se prenoit pour le principe humide, c'est-à-dire l'eau, qui venant à détremper la Terre échauffée par l'activité du soleil, avoit la force de faire germer & pousser au dehors toutes les richesses qu'elle produit. C'est pour cette raison aussi que ce Dieu étoit appellé le Seigneur & le maître de cette douce & feconde humidité, & que dans les solemnitez qui se faisoient à l'honneur de *Serapis*, un ministre marchoit à la Tête portant religieusement une aiguiére, comme nous l'ap-

prend *Plutarque*, au lieu cité ci-dessus. On nous represente ce Dieu avec une chevelure & une barbe épaisse, ayant un boisseau ou panier sur la tête appellé *Calathus*, dérivé du mot grec *Kalou*, qui signifie du bois. *Isidore* orig. Lib. 19. nous décrit ce panier comme fait d'un bois très-leger ou de jones, qui servoit ordinairement à mettre de la laine filée ou prête à filer, ou à cueuillir des fleurs. Ce boisseau qui sert comme de Coifure à *Serapis* pourroit bien être ún Simbole de fécondité & d'abondance, à moins que nous ne le prenions avec *Ruffin*. hist. Eccl. Lib. 2. Cap. 23. *pour une marque que les choses d'ici bas sont gouvernées avec régle & mesure.* Mais il est tems que la fable fasse place à l'histoire.

Serapis fut donc un Roi d'Egipte, qui pour avoir enseigné à ses sujets quantité de beaux arts, & entre autres à labourer la terre & à cultiver la vigne, merita qu'ils le reconnussent & l'adorassent comme Dieu & sa sœur *Isis* comme Déesse. St. *Augustin* Lib. 18. de la Cité de Dieu Cap. 5. nous apprend qu'un certain *Apis* Roi d'*Argos* [qui fut le 3e. Roi d'Egipte, dit *Eusebe* in Chron.] alla en Egipte, où après sa mort il fut appellé par les Egiptiens le grand Dieu *Serapis*. On peut voir dans *Tibulle* Lib. 1. Cap. 7. tout ce que ce sage prince inventa de rare & d'utile à la vie humaine.

ISIS.

I I.

Nous avons déja posé, comme une chose constante & connuë, qu'*Isis* fut sœur & femme de *Serapis* & qu'ils furent tous deux consacrez par les Egyptiens & mis au rang des Dieux; mais c'est une curiosité de savoir sous combien de differens noms & avec combien de differentes ceremonies on invoquoit cette Déesse. Voici en quels termes *Apulée* Metamorph. Lib. 11. la fait parler d'elle même. *Lucius, dit-elle, j'ai écouté favorablement ta priere: me voici prête à te secourir, moi qui suis la nature, mere & nourrice de toutes choses, maitresse & Reine des Elemens, qui ai donné le commencement au tems, la plus excellente des Divinitez, soit dans les Cieux, soit dans les Enfers. C'est en moi que réside ce puissant genie & cette Sagesse divine qui regle constamment & avec uniformité les globes celestes; c'est moi qui éclaire les mortels, qui émut, ou appaise à mon gré les vents & les flots de la mer, & qui commande aux sombres solitudes des Enfers. C'est moi dont toute la terre adore la divinité, qui n'est qu'une en elle même, mais sous differents noms & avec des ceremonies differentes, par raport aux differentes faces sous lesquelles on m'envisage. C'est moi que les anciens peuples de* Phrigie *ont nommée la Déesse de* Pessinonte *mere des Dieux. Dans l'*Attique *je suis* Minerve; *dans l'Isle de* Cypre, *la Déesse* Venus, *qui aborda à l'Isle de* Paphos *dans un berceau de Nacre. En Candie je suis* Diane *la Chasseresse; En* Sicile *je suis* Proserpine *Reine des Enfers. La ville d'*Eleusis *m'appelle l'ancienne Déesse* Cerès: *d'autres* Junon, *ceux là* Bellone, *ceux-ci* Hecate, *d'autres* Ramnuse: *mais les* Ethiopiens *que le soleil levant éclaire les premiers, les* Arriens, *& enfin les* Egiptiens *premiers maîtres & dépositaires des sciences me rendent le culte qui m'est le plus agreable & me donnent le nom qui me convient le mieux, m'appellant la Reine Isis.* On peint les cheveux de cette Déesse bouclez & jettez en arriere & on lui met quelquefois sur la tête un boisseau, qui est le simbole de l'abondance, & souvent aussi une espece de fruit, *persea*, qui est celui du Silence & de la Verité. L'arbrisseau qui porte ce fruit lui est très-particulierement consacré, *parce que son fruit* (dit *Plutarque* dans le Liv. d'*Isis* & d'*Osiris*) *a la figure du cœur; & sa feuille celle de la langue, dont l'un est le Siege & l'autre l'Instrument de la Verité.* Le *Lotus* lui est aussi dédié, dont la fleur (dit *Theophraste* Lib. 4.) s'ouvre ou se referme, selon le lever ou le coucher du Soleil. Cette *Isis*, que la religion ancienne ne sépare guere de *Serapis*, se prenoit le plus ordinairement pour la terre, dont les chaudes Influences de *Serapis*, c'est-à-dire du Soleil, fait la fécondité. *Isis* porte un *Sistre* dont *Servius* parle ainsi sur le 8. Liv. de l'*Eneïde*, Isis *est le Genie Tutelaire de l'Egipte, elle tient à la main droite un* Sistre *qui marque les divers degrès d'accroissement ou de decroissement du Nil.*

ISIS.



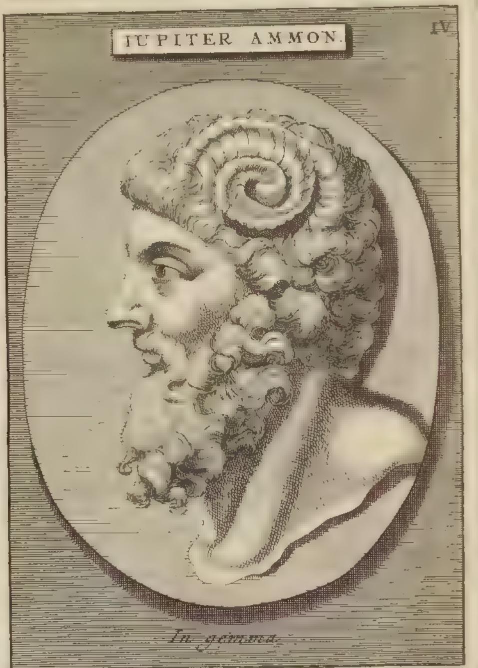
Apud Autherem.
In diaspro rubro.



Olim Apud Autherum
In Cameo



Apud. Ill.mum de Gesures.
In Beryllo



In gemma.

ISIS.

III.

APulée Metamorph. Liv. 11. décrit l'habit de la Déesse tout parsemé d'Etoiles, comme il est ici gravé avec beaucoup d'artifice & de délicatesse, sur cette troisiéme pierre, dont l'Image (qui a un collier de perles, & les Cheveux bouclez en arriere) est peut-être le portrait de quelque Reine d'Egipte, qui s'est habillée en *Isis*. La Déesse est ici voilée, pour marquer que la Lune éclaire les Tenebres de la nuit; & les étoiles parsemées signifient les benignes Influences des astres sur les regions inferieures. Les gens de marine se mettoient sous la protection d'*Isis*; & c'est pour cette raison que ceux qui s'étoient sauvez d'un naufrage appendoient dans son Temple un Tableau représentant le peril qu'ils avoient encouru & la maniere dont ils s'en étoient tirés. On prétend aussi qu'elle inventa la Tissure & l'usage des voiles, lors qu'elle se mit en Mer pour chercher son fils *Harpocrates*. *La fête pour la navigation d'*Isis *étoit marquée dans les fastes ou anciens Kalendriers*, dit *Lactance* Lib. 1. Cap. 11. *On croyoit aussi que cette Déesse punissoit les faussaires.*

*Près de l'autel d'*Isis, *d'un parjure offensée,*
Un homme lamentoit sa triste destinée:
Un autre aussi sans yeux crioit en plein chemin,
Je l'ai bien merité j'aprouve mon destin.
Ovid. de Pont.

Et *Juvenal* Sat. 13. fait dire à une de ses harpies sans ame.

Que la Déesse Isis *de son Systre irrité,*
Me poche les deux yeux; de bon cœur je l'endure,
Pourvu qu'en cet état, en pleine liberté
Je retienne l'argent gâgné par mes parjures.

Isis fut fille d'*Inachus* Roi d'*Argos*. Etant passée de Grece en Egipte elle enseigna aux Egiptiens les Lettres, les Loix & la police, aussibien qu'à cultiver & à semer la Terre, comme le dit *Isidore*, Orig. Lib. 8. *Varron* de Ling. Lat. Livre 4. confirme que les Egiptiens aprirent d'*Isis* les premiers Elements des Sciences; ce qui est d'autant plus vrai-semblable que les Belles lettres fleurissoient déja en Egipte dès le temps de Moise.

JUPITER AMMON.

IV.

AMmon est un mot Grec qui signifie Sable ou Arene. Ce Dieu étoit adoré dans les déserts de *Libye*, sous la figure d'un belier. *Bacchus* lui fit construire un Temple au milieu des Sables, d'une étendue & d'une magnificence admirable, parce qu'allant à son Expedition des Indes, *Ammon* lui apparu cornu comme un belier & vêtu de laine, & montra à son armée pressée de la soif, une source d'eau vive. D'autres croyent que le mot *Ammon* est le nom propre d'un Roi d'Egipte, dont le Casque avoit pour cimier une Tête de belier, ce qui l'auroit fait dénommer cornu. *Corniger Ammon*, dit Ovid. Liv. 5. Metam. Car anciennement les Rois & autres grands guerriers portoient sur leurs casques des têtes d'animaux les plus feroces, croyant par-là se rendre plus terribles, comme le dit *Stace* Theb. Lib. 3.

De mufles effrayans ils surmontent leurs Casques.

Eusebe de præp. Evang. Lib. 3. parle d'une statue d'*Ammon* de couleur bluâtre, ajant la tê-

te de belier, qu'on adoroit dans la ville d'*Elephantine*, & qu'il explique ainſi: *La tête de belier avec les cornes ſignifie que la conjonction du Soleil & de la Lune ſe fait au ſigne d'*Aries, *& la couleur en eſt bluâtre, parce qu'au temps de cette conjonction la lune eſt plus humide qu'en un autre aſpect.* Or qu'*Ammon* ne ſoit autre que le ſoleil *Macrobe* le décide nettement Sat. Lib. 1. Cap. 21. *Ce n'eſt pas le ſeul Lion*, dit-il, *mais ce ſont tous les Signes du Zodiaque à qui conviennent parfaitement tous les effets & toutes les proprietez du ſoleil. Pour commencer par le belier, je trouve entre eux deux une grande conformité; car pendant les ſix mois d'hiver le belier ſe couche ſur le côté gauche & à l'Equinoxe du printemps il recommence à ſe coucher ſur le droit; de même qu'en ce temps-là le ſoleil commence à parcourir l'hemiſphere droit après quoi il reparcourt le gauche. Et c'eſt pour cette raiſon que les* Libyens, *qui prennent* Ammon *pour le ſoleil couchant, donnent à ce Dieu des cornes de belier; en quoi conſiſte toute la force de cet animal, de même que celle du ſoleil eſt toute réünie dans ſes raïons.* Nous liſons dans *Pline* Lib. 2. Cap. 103. qu'en *Illyrie* il y avoit une fontaine conſacrée à *Jupiter Ammon*, froide pendant le jour & chaude pendant la nuit. On en peut voir davantage ſur ce ſujet dans les fables de *Higinus*, dans *Martianus Capella* Lib. 2. de nuptiis, *Herodote*, *Euterpe*, *Pauſanias*, *Lilius Giraldus*, &c.

MINERVE.

V.

Minerve ou *Pallas* n'eſt autre que la partie intellectuelle de l'ame qui eſt le ſiege & la ſource de la prudence, comme nous l'apprend *Cælius Rhodiginus* Lect. Antiq. Lib. 14. Cap. 18. On dit qu'elle eſt vierge, parce que la prudence ne vieillit & ne ſe flêtrit pas: ou bien c'eſt qu'on prend *Minerve* (*Diodore* Lib. 1. Cap. 2.) pour l'air, qui n'eſt pas ſujet à corruption. C'eſt pourquoi ſelon St. *Auguſtin* de Civit. Lib. 7. Cap. 16. quelques-uns entendoient qu'elle étoit l'air ſuperieur & le plus épuré; & d'autres la Lune; Opinion que *Porphyre* dans *Euſebe* Lib. 3. Cap. 3. appuye ainſi: *la même raiſon qui nous fait croire qu'* Apollon *n'eſt autre que le ſoleil, décide auſſi que la Lune eſt* Minerve, *car le Cours meſuré de celle-ci eſt une naïve image de ſageſſe & comme une autre* Minerve. La pierre de differentes couleurs qui repreſente la *Minerve* en queſtion, & que je garde précieuſement dans mon Cabinet, tire la meilleure partie de ſon prix & de ſa rareté de l'invention & de l'addreſſe de l'ouvrier qui a admirablement bien ſû ménager & mettre en œuvre toutes ces differentes couleurs avec tout l'avantage poſſible. Car il a ſû donner une blancheur de Lis au Viſage & à la gorge de la Déeſſe. Ses armes & ſon Caſque ſont de fin or, ſes Cheveux épars, à la maniere des filles de *Lacedemone* ſont d'un blond exquis, conformément à ce qu'en écrit *Ovide* Faſt. 6.

> Minerve *aux Cheveux blonds j'implore ton ſecours.*

Au reſte on ne la fait pas preſider ſeulement aux ſciences & aux arts liberaux, mais on l'appelle auſſi la guerriere & la foudroyante, & on la peint le plus ſouvent armée. On lui applique auſſi une gorgone devant la poitrine, ou comme un Taliſman efficace pour la rendre invincible, ou plus terrible: ce qui veut dire ſelon *Fulgence* Mythol. Lib. 2. que le Cœur & l'Eſprit d'un homme roide & entendu le rendent formidable à ſes ennemis.



Apud Authorem
In Cameo



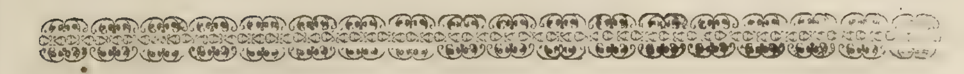
Apud Authorem
In Cameo



Apud Abbatem Harpeur
in Cameo



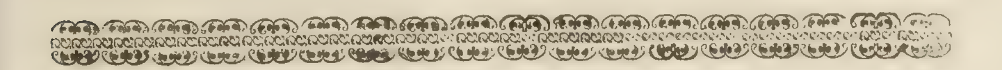
Olim in museo Em. Card. Maximi
In Carneola



MINERVE.

VI.

Le Casque de la *Minerve*, représentée sur cette sixiéme pierre, est surmonté d'une queüe de cheval; au lieu que le Casque de la septiéme a pour cimier un serpent, simbole ordinaire de santé & de prudence. La Déesse est aussi ailée; *Ou parce qu'elle n'est autre que l'air*, comme nous l'avons remarqué plus haut, *ou pour marquer sa vitesse & sa rapidité, soit à donner du secours, soit à repousser une injure, ce qui la fait quelquefois confondre avec la victoire*, dit *Phornutus*.

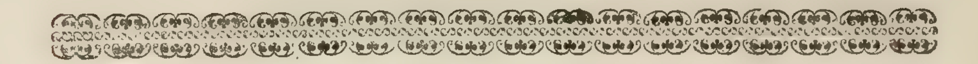


MINERVE OU ASPASIE.

VII.

Voici une troisiéme *Minerve* copiée d'après une pierre travaillée merveilleusement bien, appartenante au Sr. Abbé *Robert Harpeur*, anglois de nation, qui étoit pour lors à Rome. *Caninius* dans son Iconographie en a fait graver une toute semblable, tirée du riche Cabinet du Sr. *Rondanino;* & il nous la donne sous le nom d'*Aspasie;* mais il y a plus d'aparence que c'est une *Minerve*, à moins qu'il ne lui plaise de les confondre. Car les quatre simboles ou devises qui caracterisent *Minerve* sont gravés sur le Casque. La *Chouette* lui apartient comme simbole de sagesse dit *Fulgence* Mith. Lib. 2. parce que *la sagesse conserve son éclat même dans les ténebres. Pausanias* in Atticis dit *que la statue de* Minerve *étoit d'or & d'yvoire & que son casque étoit surmonté d'un* Sphinx. *Pegaze*, sert aussi a la caracteriser, soit qu'il soit un simbole de sagesse & de renommée, ou parce qu'on attribue à *Minerve* d'avoir dompté & bridé ce cheval, & ensuite d'y avoir fait monter *Bellerophon* pour combattre la Chimere; ce qui la fit surnommer *Pallas*, l'écuyere ou la dompteuse de Chevaux: C'est sous ce titre que les *Corinthiens* lui bâtirent & dédierent un Temple, comme, écrit *Pausanias. Ciceron* Lib. 3. de Nat. Deor. compte cinq *Minerves*, dont l'une fut fille de *Jupiter* & de *Coriphe*, à qui les *Arcadiens* attribuent l'invention des chariots attelés de quatre chevaux de front; comme on en voit un sur le Casque de nôtre *Minerve*.





APOLLON.

VIII.

Cette pierre excellemment gravée represente *Apollon* tout jeune, couronné de Lauriers & la harpe à la main. Il est sans barbe, parce que le Soleil à son lever est, pour ainsi dire, toûjours plus jeune; ou bien parce que sa lumiere & sa chaleur ont une consistence fixe & assûrée, au lieu que la lune est sujette au changement. On lui donne ordinairement une longue chevelure, comme *Horace* carm. Lib. I. Od. 21.

> *Jeunes filles aux yeux doux invoquez bien* Diane,
> *Tendres enfans invoquez* Apollon
> *Aux beaux cheveux dorés & longs.*

Homere dans une hymne à la loüange de ce Dieu, employe un mot Grec qui revient parfaitement à l'expression d'*Horace*. *Suidas* & *Diodore* Liv. 4. disent qu'*Apollon* inventa la harpe. Mais la raison qu'on a eüe de lui en mettre une à la main est, comme dit le même *Suidas*, pour faire comprendre la parfaite harmonie du Soleil avec les autres Astres, dont le Cours reglé & les influences mélangées donnent & conservent l'être & la Vie aux animaux. Mais *Fulgence* prétend que la harpe à dix cordes que tient *Apollon*, signifie les dix manieres dont la voix humaine peut être fléchie, pour former une harmonie complette.

Toute l'Antiquité a crû qu'*Apollon* n'est autre que le Soleil, qui est comme l'oeüil de ce bas monde, en vertu de quoi on lui a donné l'Intendance sur les prédictions & divinations & on l'a couronné de lauriers qui en est le Simbole, ou plûtôt l'instrument; car s'il petilloit quand on le jettoit au feu avec certaines céremonies ce petillement étoit de bon augure.

> *Le Laurier petillant est signe d'abondance*
> *Laboureurs riés en, & preparez vos granges*; Tib. Lib. 2. El. 6.

Au lieu que s'il brûloit sourdement l'augure étoit sinistre & malencontreux.

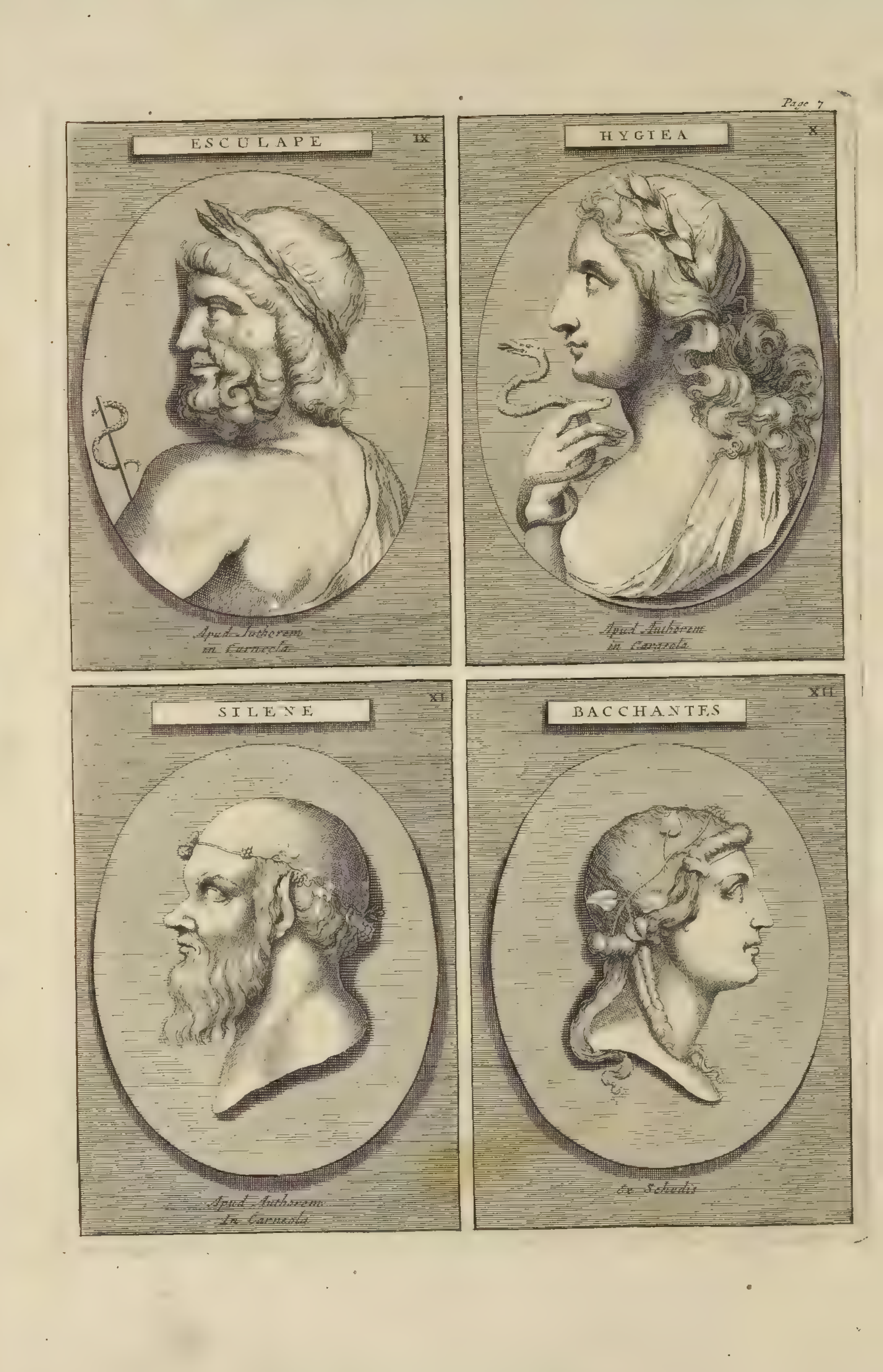
> *Le Laurier sourdement a éteint le foyer.* Prop. Lib. 2. El. 6.

Une branche de Laurier mise sous le chevet faisoit voir en songe ce qu'on avoit envie de découvrir, comme l'écrit *Fulgence* Liv. I. ce qu'*Alciat* exprime ainsi.

> *Le Laurier prévoyant est signe de Santé,*
> *Caché sous l'oreiller rend un songe assûré.*

C'est pour cela qu'on dévoroit du Laurier pour se preparer & s'exciter à prédire l'avenir, comme le Chante Tibulle El. 6. *Je mordrai chastement le Laurier prophetique.*

Cet arbre étoit aussi très-particulierement consacré à *Phœbus* comme Dieu Tutelaire & auteur de la medecine; laquelle peut très-heureusement mettre en œuvre le Laurier, qui a la vertu de dessecher, de digerer, d'amolir d'inciser & de dissoudre les corps étrangers & les humeurs peccantes & de chasser les vents, comme l'enseigne *Gallien* Simp. medic. Lib. 6. Il rend aussi plus saine l'eau où on l'aura mis tremper, comme l'écrit *Constantin* Lib. 2. de l'Agriculture.



ESCULAPE
IX
HYGIEA
X
Apud Autherem
in Carneola
Apud Autherem
in Carneola
SILENE
XI
BACCHANTES
XII
Apud Autherem
In Carneola
Ex Schedis

ESCULAPE.

IX.

ON raconte qu'*Esculape* fils d'*Apollon* & de la Nimphe *Coronis* fut un si grand maître en médecine qu'il ressuscita des morts. *Jupiter* l'en récompensa à coups de foudre, mais il le canoniza ensuite & le rendit immortel, après y avoir mieux pensé, comme dit *Lucien* dans un de ses Dialogues. Selon le Poëte *Pyndare* cité par *Tertullien*, Apol. Cap. 14. *Esculape* fut plûtôt foudroyé pour punition de son avarice sordide que par jalousie pour son habilité en médecine.

Ce Dieu a la barbe longue & épaisse, quoique fils d'*Apollon* toûjours jeune & sans barbe: ce qui fait dire à *Arnobe* Liv. 6. *contra gent.* qu'il est mal-aisé de décider lequel des deux est le fils ou le pere, ou même s'ils sont parens. On donne à *Esculape* un bâton à la main, parce que c'est l'appui & le soûtient des malades. Le serpent dont le bâton est entortillé signifie que ceux qui usent à propos des remedes se renouvellent comme des Serpents, & quittent en quelque maniere leur vieille peau.

Le Serpent rajeunit en mettant bas sa peau, dit *Ovid.* de Art. am. Lib. 3. *Pline* Lib. 29. Cap. 24. ajoûte que le serpent est consacré à *Esculape* parce qu'il entre dans un grand nombre de remedes très-efficaces.

Ce Dieu est aussi couronné de Lauriers, parce qu'on prétend qu'il a droit de prédire l'avenir.

C'est pour cela que *Macrobe* Lib. 1. des *Saturnales* ne le distingue pas d'*Apollon*, & qu'il cite là-dessus les Livres d'*Apollodore* de l'origine des Dieux, où cet Auteur fait *Esculape* grand devin, à proportion que la voix publique le faisoit grand medecin: car il est du devoir & de la profession de ceux-ci de prévoir les differentes situations bonnes ou mauvaises, ausquelles nos corps sont sujets, conformément à cette maxime d'*Hypocrate: que le medecin doit connoître & expliquer l'état de la maladie, les causes qui l'ont produite ou occasionnée, & predire les simptomes à venir.* C'est pourquoi à *Epidaure* on couchoit les malades dans le Temple du Dieu, afin qu'ils apprissent en songe l'état & les suites de leurs maladies, comme le dit *Cælius Rhodiginus* Lect. Antiq. Lib. 27. Cap. 15. Ce que *Jamblique*, de Myster. Sect. 3. Cap. 3. confirme par ces paroles: *Dans le Temple d'*Esculape *les malades reçoivent en songe la guérison, & la medecine n'est qu'un amas méthodique des remarques qu'on a faites sur les diverses apparitions divines que les malades ont eûes en dormant.* Voici encore ce qu'en dit *Plaute*, Curc. Act. 1. Sect. 1.

Ce maquignon ce Vieux pied plat
Est étendu sur son grabat,
*Dedans le Temple d'*Esculape.

HYGIEA.

X.

LEs Anciens ont fait *Hygiea* fille d'*Esculape* & l'ont honnorée comme la Déesse de la santé; celle-ci étant un effet d'un air pur & serain, qui se prenoit assez communément pour *Esculape*; ce qui a fait dire à *Pausanias* in Achaic. *qu'*Esculape *n'est autre chose que l'air, qui donne, conserve, ou rend aux hommes & aux animaux la Santé, que les Grecs appellent* Hygiea. *Que c'est avec beaucoup de raison qu'on dit qu'*Apollon, *ou le Soleil est pere d'*Esculape

culape, *parce que le soleil fournissant châque année sa carriere accoûtumée purifie l'air, & lui donne les qualitez, qu'il faut qu'il ait pour être sain.* Quant au serpent également consacré à *Hygiea* & à *Esculape*, voici ce qu'en écrit *Macrobe* Lib. 1. des Saturnal. Cap. 20. Esculape *est un écoulement salutaire de la propre substance du soleil, qui dispose également bien les corps & les esprits. Quant à ce qu'on appelle la Déesse* Salus *c'est un effet de la Lune dont les Influences douces & humides, venant à temperer celles du soleil, fortifient les corps des animaux en mettant dans un équilibre salutaire les humeurs qui les composent. C'est donc avec raison que leurs statues sont accompagnées de figures de serpents, puis que ces deux Divinitez ont la force de guerir la langueur des corps & de les faire comme reverdir & rajeunir; de même que le Serpent se renouvelle, en quittant châque année sa vieille peau.*

Il quitte sa vieillesse en dépouillant sa peau. Tib. Lib. 1. El. 4. A Rome il se faisoit une fête particuliere à l'honneur de la Déesse *Salus* comme chose de bon augure. Cette Fête fut rétablie par *Auguste* après avoir été négligée pendant un temps, comme le remarque *Suetone* dans la vie de ce Prince, Cap. 31. Les Egiptiens regardoient aussi son nom comme un présage heureux, témoin l'Histoire d'*Antiochus* Soter, qui se préparant au combat contre les *Galates* feignit qu'*Alexandre* le Grand l'avoit averti en songe de faire écrire ou broder sur ses drapeaux le nom de la Déesse, & de le donner à ses Troupes pour mot de bataille. C'est de quoi on trouve des preuves sur le revers des medailles de cet *Antiochus*, où on voit un double triangle formé de cinq lignes qui se coupent à Angles égaux, entre lesquels est inserée l'inscription *Hygiea*. *Cælius Rhodiginus* Lect. Antiq. Lib. 22. raconte qu'à *Sycione* les femmes se coupoient les cheveux à l'honneur de la Déesse & les consacroient devant sa statue.



SILENE.

XI.

Le venerable *Silene* se connoît ici à sa tête pelée & à son né camard. *Suidas* dit qu'il fut un diseur de bons mots, jusques là qu'il dérive le nom de *Silene* du verbe Grec *Sillaino* qui signifie railler à outrance. Aussi fut-il pere nourricier & maître du bon *Bacchus* qu'il forma à la vertu, comme châcun peut croire, & lui aida à acquerir une gloire immortelle, en l'assistant de sa personne & de ses conseils, dans plusieurs belles expeditions, comme le raconte *Diodore* Lib. 4. Cap. 1. *Elien.* Lib. 3. a copié un discours fait par *Silene* & prononcé devant *Midas*, Roi de Phrigie. On voit par ce discours que le bon homme fut aussi bon Philosophe que grand joüeur de flutte. Car si nous en croyons *Athenée* Deipnosoph. Lib. 4. la flute à plusieurs tuyaux est de son invention, de même que la flute simple, qui s'ajuste avec de la Cire est de l'invention de *Marsias*. Ils déferent tous deux *Apollon*, comme le raporte *Pausanias* in Corinth. Le lierre dont sa tête chauve est ici couronnée, étoit consacré à *Bacchus*, & les anciens buveurs croïoient que les feüilles de lierre avoient la vertu de guerir les pesanteurs de tête, causées par les vapeurs du Vin. C'est pourquoi ils préferoient cette couronne à toute autre. *Aratus* écrit que *Silene* en faveur de *Bacchus* son Disciple fut élevé au firmament, où il est placé avec honneur.

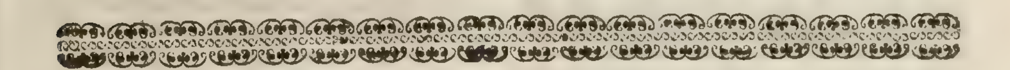
BACCHAN-


BACCHANTES
XIII
In gemma
AFRIQUE
XIV
Apud Authorem
In gemma Sard.
SOLON
XV.
In gemma Sard.
E. Thesauro Barberino
SOCRATE
XVI.
Apud Lucam Corsi
In Calcedonio

BACCHANTES.

XII.

LE Pere *Bacchus* eut pour compagnes inséparables les *Bacchantes*; qu'on croïoit avoir des Entousiasmes & des inspirations divines.



BACCHANTES.

XIII.

CEs femmes plus furieuses que braves, pour me servir des termes de St. *Augustin*, suivirent les Drapeaux de *Bacchus* dans son expedition contre les Indiens. Le nom de *Bacchante* vient du verbe *Bacchari*, qui veut dire, faire rage & être en fureur: aussi célébroient elles les sacrez Mysteres de *Bacchus* couronnées de Lierre & de Pampre, avec des contorsions & des hurlements qui tenoient de la fureur. Le mot qu'elles prononçoient le plus religieusement étoit *Eua* ou plûtôt *Euoze*, lequel, dit *Eusebe*, Lib. 2. Cap. 25. prononcé avec une forte aspiration, signifie en Hebreux une couleuvre ou un serpent femelle: parce qu'en celebrant les *Orgies* elles étoient le plus souvent couronnées, ou plûtôt herissées de serpents. *Fulgence* Mythol. Lib. 2. compte quatre de ces *Bacchantes* qui furent sœurs: & il les caractérise assez nettement en ces termes: *Il y a quatre sortes d'ivresse, la premiere boit pour boire,* VINOLENTIA; *la seconde boit pour adoucir les malheurs de la vie, qui nous rongent le Cœur,* RERUM OBLIVIO; *la troisiéme boit, pour goûter le plaisir du vin, en attendant les autres,* LIBIDO; *la quatriéme entre en fureur à force de boire* INSANIA, *& c'est de ces quatre effets du vin qu'on les a nommées.* On les appelle *Bacchantes, c'est-à-dire, bûvantes d'autant. La premiere est* INO. OÏNOS *en Grec signifie du vin; la deuxiéme* ANTONOË *comme qui diroit* AUTENOUNOË, *ne se connoissant plus; la troisiéme* SEMELE, *du mot Grec* SOMALION, *c'est-à-dire, regorgeant d'humeurs, qui disposent & invitent à la volupté. Et c'est pour cela qu'on fait celle-ci mere de Bacchus, à cause de la liaison qu'il y a entre l'ivrognerie & la volupté. La quatriéme se nomme* AGAVE, *c'est-à-dire, la furieuse, parce qu'étant en fureur elle coupa la tête à son fils. St. Pierre Chrysologue,* dans son 24. Sermon contre l'Ivrognerie décrit ainsi tous les desordres qui s'en ensuivent. *L'Ivrognerie est la mere des meurtres & des querelles; c'est elle qui suggere & suscite ce qui se peut commettre de plus funeste. Celui qu'elle possede ne se possede pas lui-même. Celui qui y est entierement adonné n'est plus homme; & ce ne seroit pas assez de dire que cet homme pêche il est le péché en original. L'ivrognerie est un Démon agréable, un doux poison; une rage volontaire, un ennemi recherché avec empressement & desiré avec passion, c'est l'ecueuil de l'honnêteté & de la pudeur.*

AFRIQUE.

XIV.

L*A partie du monde que nous appellons l'Afrique, les Grecs l'ont appellée* Libye *(dit* Pline *dans la préf. du 5. Liv.) à l'endroit que la mer appellée Libyque, ou de Libye se joint à la mer d'Egipte. Joseph* croit que cette troisiéme partie du monde a reçu son nom d'un des Descendants d'*Abraham*, nommé *Apher ;* d'autres tirent cette Dénomination de *l'Alpha* qui signifie une privation & du mot Grec *phriche* qui signifie froidure, comme qui diroit que ce Païs est exempt des rigueurs de l'hiver. Cette contrée est toute pleine de Dragons, d'Elephans, de Lions, de Bufles, de Chevres sauvages, de Leopards & de toute autre sorte de Bêtes feroces & monstrueuses, comme le dit *Strabon. Elien* Lib. 3, de l'histoire des animaux écrit encore, que l'*Afrique* produit grand nombre de Basilics, que le Chant du Cocq effraye, jusqu'à les faire mourir. Il s'y trouve aussi beaucoup de Scorpions très-pernicieux & de toutes les especes, comme dit *Pline* Lib. 11. Cap. 25. qui ajoûte, que là il y a guerre continuelle entre les Lions & les Elephants, qui y sont en grande quantité, comme le Chante le Poëte *Manilius* Lib. 4.

Ce monstrueux païs nourrit des Elephants,
Les Lions par milliers lui déchirent les flancs.

Après cela nous ne devons pas être surpris si au revers de plusieurs medailles d'*Adrien*, d'*Antonin* & de *Severe* l'Afrique est représentée comme une femme cœffée, ou avec un Casqué & le mufle & la trompe d'un Elephant ; de même qu'on la voit dans les medailles d'or de la famille *Cestia* & en celles d'argent de la famille *Eppia*, où au revers on voit comme ici une femme dont la tête est affublée de la dépouille d'une tête d'Elephant, que les anciens ont choisie pour désigner l'Afrique qui produit grand nombre de ces énormes Bêtes.

SOLON.

XV.

S*Olon* né dans l'Isle de *Salamine* fut un des sept Sages de la Grece. Il apprit & cultiva la Philosophie à *Athenes*, qu'il poliça par d'excellentes Loix. Sa sentence favorite étoit *connois toi toi-même.* Il florissoit à *Athenes* en la 47. ou comme d'autres veulent en la 56. Olimpiade. Lorsque *Pysistrate* se fit Tyran de sa patrie, *Solon* voyant qu'il n'y avoit pas de sûreté pour sa personne se retira en *Cilisie*, où il bâtit une ville qui prit le nom de son fondateur. D'autres veulent que la ville en question ait été fondée dans l'Isle de *Chypre*, & que *Solon* y soit mort âgé de 80. ans. *Valere Maxime* nous a laissé un trait admirable de l'ardeur insatiable que ce grand homme eut pour les Sciences jusques à la mort: *Comme ses amis*, dit-il, *qui étoient près de son lit vinrent à disputer sur je ne sçai quoi ; il s'efforça de lever sa tête déja toute chancelante & appesantie par les approches de la mort. Et comme on lui eut demandé ce qu'il vouloit*, Je veux, *dit-il*, savoir le dénoüement de vôtre dispute après quoi je mourrai content. *Certes la paresse & l'indolence seroient bannies de ce monde si nous y apportions en naissant autant d'avidité d'apprendre, que* Solon *en emporta en l'autre. Ausone* sans hesiter lui donne le pas sur les six autres Sages de la Grece.

Des sept Sages de Grece Solon *obtient le prix,*
Le renom est pour lui relevez vous tous six.

Si l'on en veut sçavoir d'avantage on peut consulter là-dessus *Plutarque* & *Diogene Laërce.*

SOCRATE.

SOCRATE.

XVI.

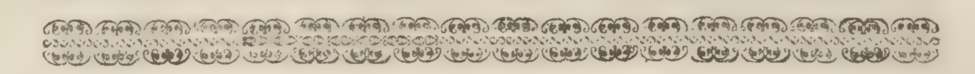
SOcrate fils du ſtatuaire *Sophroniſcus* & de la ſage femme *Phanereta* nâquit à *Athenes* en la 77. Olympiade, pendant la guerre du *Peloponeſe*. *Suidas* le depeint chauve & camus, à peu près comme le bon *Silene*. De toutes les parties de la Philoſophie la Morale eſt celle qu'il cultiva avec plus d'attachement. *Socrate*, dit *Ciceron*, *fut le premier qui fit deſcendre du Ciel la Philoſophie, qu'il fit regner dans les villes & qu'il introduiſit chez les particuliers, engageant les hommes avec une douce violence à rechercher & à examiner ce qui peut polir les mœurs, & faire le bonheur de la vie en diſcernant ce qu'il y peut avoir de bon & de mauvais.* L'oracle d'*Apollon* décida que *Socrate* étoit le plus ſage des mortels; & la *Pythie* interrogée par un des amis de *Socrate*, nommé *Cherephon* prononça cet oracle: Sophocle *eſt ſage*, Euripide *l'eſt davantage*, *mais* Socrate *eſt le plus ſage de tous. Cælius Rhodiginus*. Lib. 13. Lect. Antiq. Cap. 1. *On dit de* Socrate, ajoûte *Pline*, *qu'il fut toûjours dans la même aſſiette, ſans que la bonne ou la mauvaiſe fortune lui fiſſent jamais changer de Viſage.* Il épouſa deux femmes ſçavoir *Xanthippe* dont il eut un fils nommé *Lamprocle*. La ſeconde fut *Myrto*, fille d'*Ariſtide*, ſurnommé le *juſte*. Celle-ci lui donna encore trois fils appellez *Sophroniſcus*, *Menedemus*, & *Menexenus*. Il eut pour maître de Philoſophie *Anaxagoras* de *Clazomene*, *Damon*, & *Archelaus*. Ses Diſciples devinrent chefs de differentes Sectes, mais le plus celebre fut *Platon*, chef de l'Academie, qui nous a conſervé les Diſſertations de *Socrate*, qui de ſon chef n'a rien laiſſé par écrit. Enfin *Socrate* accuſé par *Anitus* & *Melitus* d'enſeigner des nouveautez en fait de religion fut long-temps en priſon & puis condamné à mort; *aiant pris avec un cœur intrepide*, dit *Valere Maxime*, Lib. 7. Cap. 2. *& un viſage aſſuré la couppe pleine de poiſon que le boureau lui preſenta; & comme il la portoit à ſa bouche, ſa femme* Xanthippe *s'étant miſe à crier qu'on le faiſoit mourir à tort. Hé quoi*, dit Socrate, *voudrois-tu donc que je mouruſſe coupable? O! Sageſſe incomparable qui ne s'eſt pas dementie juſqu'au dernier ſoupir.*

PLATON.

XVII.

A Cet excellent maître, nous ferons ſuivre ſon Diſciple le divin *Platon*, Prince & chef de l'Academie. Il eut *Ariſton* pour pere & nâquit à *Athenes* la ſeconde année de la 80. Olympiade. Son premier nom fut *Ariſtocle*, mais ſes larges épaules lui firent donner celui de *Platon*, ſi nous en croyons *Suidas*. D'autres croïent, ajoûte le même auteur *que ce nom lui vint de la facilité qu'il avoit à ſe bien énoncer*. Auſſi étant encore Enfant des mouches à miel ſe repoſerent ſur ſes levres, *comme un préſage de la douceur & des charmes de ſon eloquence à venir*, dit *Pline* Lib. 11. Cap. 17. & *Valere Maxime* Lib. 1. Cap. 6. ajoûte; *Que ſi* Jupiter *étoit deſcendu du Ciel pour parler aux hommes, il ne paroît pas qu'il lui eût été poſſible de s'énoncer plus heureuſement & avec plus de grace. Platon* conſerva ſes cheveux & porta la barbe longue, comme il eſt ici repréſenté, & comme nous l'apprenons d'*Elien*, qui ajoûte,

que les premieres brouilleries qu'il y eut entre *Platon* & *Ariſtote* commencerent par là: car celui-ci, contre la coûtume de *Platon* ſon maître, ſe faiſoit raſer la tête & le menton. *Valere Maxime* dit que lorſque *Platon* mourut en la 81. année de ſon âge, *on tient qu'il avoit ſous ſon chevet, en mourant, les* Mimes de Sophron, *qui étoient une eſpece de farces; de ſorte qu'il étudia juſqu'au dernier moment de ſa vie.* Les Academiciens portoient l'image de *Platon* gravée ſur leurs anneaux, de même que les Stoïciens avoient celle de *Zenon* & les Peripateticiens celle d'*Ariſtote*. St. *Epiphane* écrit, ſur ce ſujet hereſie 27. que les *Carpocratiens*, les *Gnoſtiques* & les Diſciples de *Baſilide* adoroient les images des Philoſophes. *Ils ont*, dit ce ſaint, *des images en peinture, ou des ſtatuës d'or, d'argent, ou d'autre matiere qu'ils aſſûrent être celles de Jeſus-Chriſt, que* Ponce Pilate, *avoit tirée d'après l'original pendant qu'il étoit ſur la terre. Ils tiennent cachées ces ſortes d'images, avec celles de quelques Philoſophes, comme de* Pithagore, *de* Platon, d'Ariſtote *& de quelques autres & puis les expoſant pêle mêle ils les adorent toutes enſemble, avec je ne ſçai quelles ceremonies payennes.*



ALEXANDRE LE GRAND AVEC SA MERE OLYMPIAS.

XVIII.

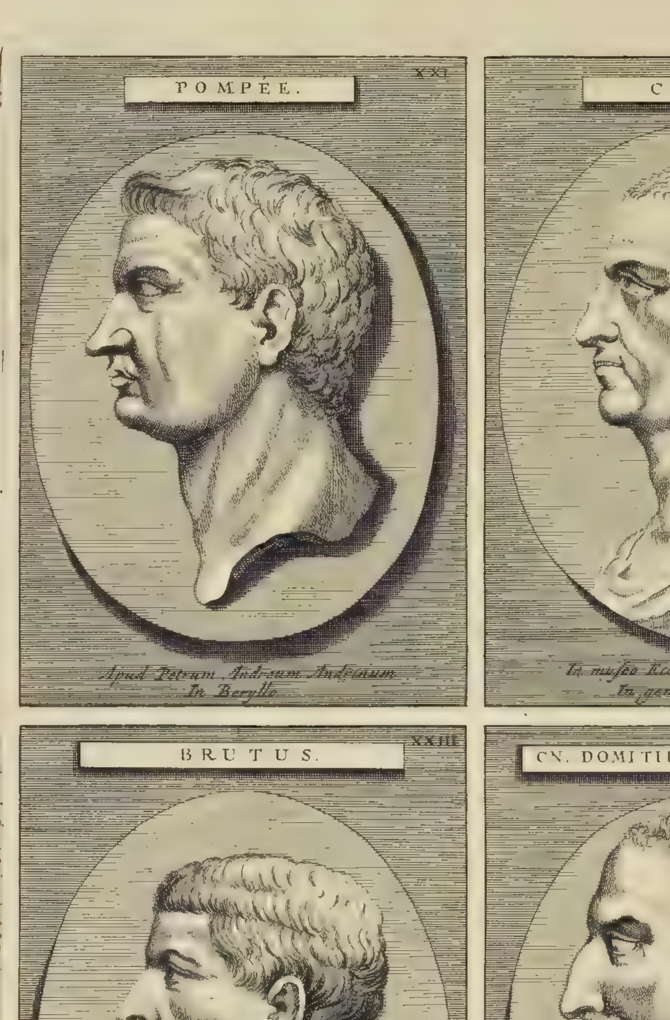
A*Lexandre* le Grand & ſa mere *Olympias* ſont ici gravez avec toute la delicateſſe & la naïveté poſſible. Cette pierre, avec une infinité d'autres raretez, tant antiques que modernes, fut autrefois dans le tréſor des Ducs de *Mantoüe*. Mais le ſiecle dernier ce tréſor aiant été miſerablement pillé & diſſipé pendant le ſac de la Ville, enrichit de ſes debris les Cabinets de pluſieurs Princes, & la piece en queſtion fut miſe dans celui de la Reine *Chriſtine* de Suede. On y voit encore aujourd'hui avec admiration les medailles les plus rares de tous les metaux, & de toutes les grandeurs; des ſtatues de la façon des plus excellens maîtres, tant Grecs que Romains; une Bibliotheque d'un goût & d'un choix exquis; grand nombre de Tableaux de la main des peintres les plus fameux & des tapiſſeries d'un prix ineſtimable. La vie d'*Alexandre* le Grand a été exactement écrite par *Plutarque*, *Quinte-Curce* & autres. Il paſſoit pour être fils de *Jupiter Ammon* & d'*Olympias* métamorphoſée en dragon. C'eſt ſans doute en memoire de ceci que la figure d'un ſerpent eſt ici gravée ſur le Caſque & ſur la poitrine d'*Alexandre*, de même que la tête cornüe de *Jupiter Ammon*, paroît ſur ſon épaule: ce qui appuye fort à propos l'hiſtoire de cette étrange galanterie de *Jupiter*, raportée par *Plutarque*. *Alexandre*, dit *Valere Maxime* Lib. 9 Cap. 5. *eſtimant ſa naiſſance trop baſſe s'il avoit* Philippe *de Macedoine pour pere, ſe vanta d'être fils de* Jupiter Ammon. *Tribellius Pollio* dans la vie des deux *Macrins* écrit que ce fut la coûtume anciennement de porter ſur ſoi comme un preſervatif efficace l'image d'*Alexandre* le Grand, ſoit en bas-relief ſur des medailles, ou gravée ſur des pierres fines. *Les hommes*, dit-il, *les portent ſur eux en or & en argent, les dames ſur leurs crêpes, ſur leurs bracelets, & au châton de leurs bagues; juſques-là que dans cette famille, il n'y a pas juſques aux bords des robbes & des tuniques des Dames, où cette image ne paroiſſe brodée ou brochée avec quelque nouveau rafinement.* Voici à peu près en quels termes St. *Chryſoſtome* déclame contre cette ſuperſtition dans ſon Homelie 29. au peuple d'*Antioche*. *Mais que dire de ceux qui ſe ſervent d'enchantemens & de ligatures ſuperſtitieuſes, ſans parler de ceux qui ſe lient autour de la tête ou des pieds des medailles d'*Alexandre *de Macedoine? Dites moi un peu, eſt-ce-là enfin où aboutiſſent nos eſperances, qu'après la croix & la mort du Sauveur du monde nous mettions nôtre confiance dans l'image d'un Roi payen?*

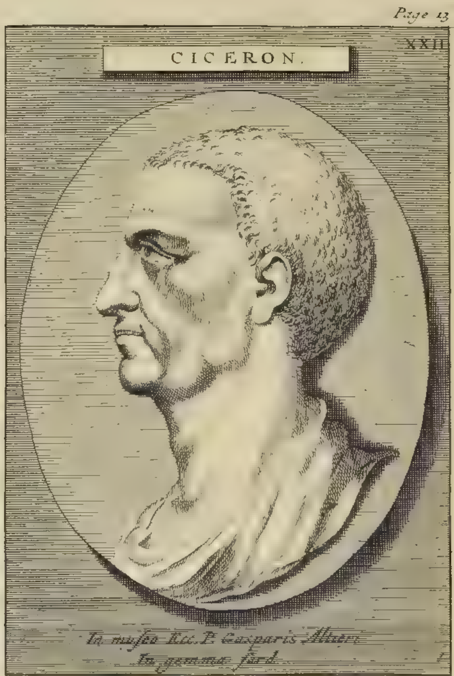

PLATON.
XVII
In Carneola
Apud Autherem


XVIII
ALEXANDRE LE GRAND AVEC SA MERE OLYMPIAS
Ex Achate antiqua in Tesauro Christinæ Augustæ


LYSIMACHUS.
XIX
E Tesauro Barberino
In gemma vulgo Prasma.


COELIUS CALDUS.
XX
Apud Autherem
In gemma Sard.


XXI
POMPÉE.
Apud Petrum Andream Andreinum
In Beryllo


XXII
CICERON.
In museo Ecc. P. Gasparis Altieri
In gemma sard.


XXIII
BRUTUS.
Apud Marcum Ant. Sabatinum
In Carneola


XXIV
CN. DOMITIUS AHENOBARBUS.
Apud Authorem
In Cameo

LYSIMACHUS.

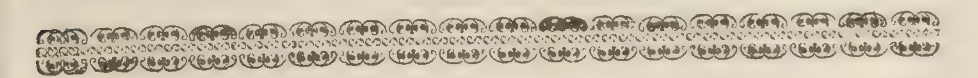
XIX.

LYsimachus fils d'*Agathoclès* fut un des Successeurs d'*Alexandre*, & peut-être est-ce pour honnorer la mémoire de ce grand Prince qu'il porte des Cornes de belier. Dans l'Ecriture sainte les cornes sont le Simbole de la puissance souveraine, & c'est ce que le terme *Keren* signifie, quoi qu'il signifie aussi une couronne. On dit qu'*Alexandre* fit exposer *Lysimachus* à un Lion pour en être dévoré, parce qu'il avoit donné du poison à *Callisthene*; & que *Lysimachus* s'étant enveloppé la main d'un lambeau d'étoffe ou de linge l'enfonça avec force dans la gueule du Lion & lui arracha la langue; action qui lui rendit les bonnes graces de son maître, après la mort duquel il fut Roi de *Pergame*.

COELIUS CALDUS.

XX.

L'Image gravée avec beaucoup d'artifice sur cette belle Sardoine, est celle de C. *Cœlius Caldus*. Il fut Consul l'an 659. de la fondation de Rome, & ce ne fut que par son éloquence qu'il parvint à cette éminente dignité; étant d'ailleurs mêlé dans la foule & ne faisant que de naître dans les affaires, comme dit *Ciceron, de petit. consulat.* En opinant sur un criminel d'Etat, il écrivit sur son bulletin L. D. c'est-à-dire, je l'absous *Libero* & je le condamne *Damno*. Ces Lettres ont été cognées sur ses medailles par son fils, ou par quelque autre de sa famille pour conserver la mémoire du jugement qu'il rendit.

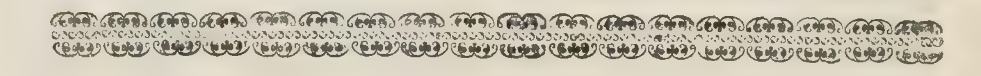


POMPÉE.

XXI.

COmme les belles actions du grand *Pompée* sont très-connuës, je dirai une bonne partie de ce qui peut faire connoître son image ici gravée, sans presque entrer dans le détail de sa Vie. *Velleius* Lib. 2. nous apprend que *Pompée, fut beau & bien fait, non pas de cette beauté délicate qui brille sur les jeunes visages, & qui les rend aimables; mais de celle qui est mêlée d'un air de grandeur & de gravité.* *Plutarque* après avoir touché quelque chose de la

la naiſſance & de la génealogie de ce grand homme, ajoûte, *que dans ſa premiere jeuneſſe il fut ſi beau & ſi agréable qu'on le comparoit communément à* Alexandre *le Grand, & que même quelques-uns lui en donnerent le nom.* C'eſt ce que nous ne pouvons pas décider par l'image que nous avons ici, puis qu'elle repreſente *Pompée* déja âgé; outre que *Plutarque* lui-même ne paroît pas convenir tout-à-fait de la prétendue conformité des traits de *Pompée* & de ceux d'*Alexandre*. Mais quant à la chevelure relevée & comme rehauſſée par degrez que lui donne *Plutarque*, elle ſe trouve exactement ici. *Valere Maxime* Lib. 8. Cap. 15. renferme en peu de paroles ce qui ſe peut dire de plus éclatant, & de plus mémorable de la vie du grand *Pompée*. *N'étant que Chevalier Romain*, dit-il, *il fut envoyé en Eſpagne en qualité de Conſul &, avec une autorité, égale à celle de* Pius Metellus, *le premier homme de la Republique. Il Triompha deux fois avant que d'être entré dans aucune dignité ou charge publique. Son coup d'eſſai en fait de Magiſtrature fut d'avoir la premiere Charge de l'Etat. Lors qu'il fut Conſul pour la troiſiéme fois, le Senat ordonna par decret qu'il n'auroit point de Collegue. Il triompha tout à la fois de* Mithridate, *de* Tigrane, *de pluſieurs nations, & de pluſieurs villes, ſans compter les bandits & les corſaires.* *Pline* Lib. 7. Cap. 26. fait auſſi en racourci une narration magnifique de ce que *Pompée* a fait de plus glorieux & de plus éclatant.



CICERON.

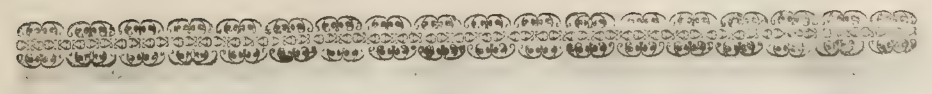
XXII.

VOici l'Image de *Ciceron* qui fut ſans contredit le plus éloquent des Romains, & dont la langue fut appellée, par excellence, *la riche langue*, comme le dit *Cælius Rhodiginus* Lect. Antiq. Cap. 3. Après que par ſes ſoins infatigables & par ſa pénetration il eut découvert, diſſipé & étouffé la conjuration de *Catilina*, le Senat lui deſcerna le nom glorieux de *Pere de la Patrie;* qualité que perſonne n'avoit encore obtenuë, excepté *Furius Camillus*, que les Soldats qualifierent ainſi parmi les acclamations de ſon Triomphe; à ce que dit *Tite Live;* mais ſans ordre ou decret du Senat. Ce qui fait dire à *Juvenal* Sat. 8. à l'honneur de *Ciceron*.

Rome en ſa liberté l'a appellé ſon pere.

On peut voir dans *Pline* Lib. 7. Chap. 30. le magnifique éloge qu'il fait de cet excellent homme.

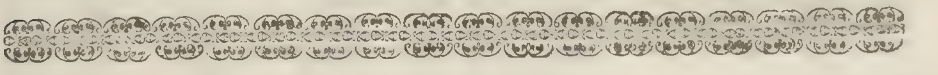




BRUTUS.

XXIII.

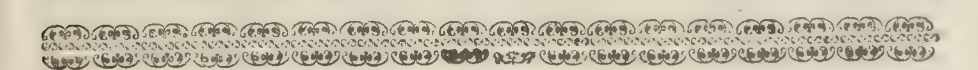
D. *Brutus* fut adopté par A. *Posthumius Albinus*, c'est pourquoi il prit & retint toujours le prénom de *Aulus* suivant la coûtume & les Loix des adoptions. Il fut un des meurtriers de *Jules Cesar*, qui par son Testament l'avoit fait son second heritier. Il avoit été désigné Consul pour l'an DCCXI, mais étant condamné par la Loi *Pedia*, il en fut debouté. La liberté Romaine expira avec lui, ce qui fut cause qu'on le nomma *le dernier Romain*; comme le raporte *Cælius Rhodiginus* Lect. Antiq. Cap. 18. On peut voir plus au long dans *Velleïus Paterculus*, ce qui concerne ce grand homme.



CN. DOMITIUS AHENOBARBUS.

XXIV.

CN. *Domitius Ahenobarbus*, dont la tête est gravée sur cette 24. pierre que j'ai dans mon Cabinet, fut Bisayeul de l'Empereur *Neron*. Il entra dans la conjuration contre *Jules Cesar*. Il fut Amiral de la flotte des Conjurez & croisa quelque temps sur la mer d'Ionie; mais après la bataille de *Philippes*, il passa dans le parti d'*Antoine* & lui livra la flotte, qu'il montoit, si nous en croyons *Dion*. Lib. 48. & *Suetone* dans la Vie de *Neron* Cap. 3.



JULES CESAR.

XXV.

VOici la tête majestueuse de *Jules Cesar*, qui fut également recommandable par sa valeur, par son éloquence, & par les belles qualitez de sa grande ame. Il subjugua les Gaules; porta ses armes Victorieuses dans la Germanie & dans la grande Bretagne; remporta une victoire complette dans les plaines de *Pharsale*; pacifia l'Egipte poussant à force d'armes ceux qui ne se rendirent pas à ses volontez. L'*Afrique*, la *Syrie*, le Royaume de *Pont*, & l'*Espagne*, l'ont toûjours vû & reconnu invincible. *Rome* qui le vit triompher cinq fois fut comblée des effets de sa Clemence; & on peut dire que cet incomparable Capitaine eût bien merité de commander à ses Concitoyens, si les Romains eussent été pour lors disposez à souffrir un maître.

TIBERE.

TIBERE.

XXVI.

APrès la mort des jeunes Cesars *Cajus* & *Lucius*, *Tibere* fils de l'Imperatrice *Livie* épousa *Julie* leur mere par ordre d'*Auguste*. *Tibere* fut aussi adopté par ce Prince & lui succeda à l'Empire. Au commencement de son Regne, il couvrit tous ses Vices sous le voile d'une dissimulation profonde & étudiée. Il parut fort doux & de facile accès, feignant de souffrir sans émotion tous les traits picquants qu'on lançoit contre lui, en disant, que dans une ville libre, *il est bien juste que châcun ait la liberté de penser & de dire ce qu'il lui plait.* Il rendit aux Romains une liberté apparente, & fit plusieurs beaux réglemens pour l'utilité publique: mais enfin il leva le masque & fit voir à découvert les plus énormes effets que peuvent produire l'impureté, l'avarice & les cruautez insatiables. Il mourut dans la maison de Campagne de *Lucullus*, la 23. année de son Regne & la 77. de son âge. C'est ce qu'en écrit *Suetone*.



LUCIUS VERUS.

XXVII.

CEtte tête de *Lucius Verus*, est tirée d'une Cornaline très-belle gravée admirablement bien, qui fut autrefois dans la Bibliotheque de feu Monsieur le Cardinal *Maxime*. *Lucius Verus* fut adopté par l'Empereur *Marc-Aurele*, qui lui donna *Lucille* sa fille en mariage & l'associa à l'Empire. Ses Lieutenans firent heureusement la guerre aux *Parthes*, & lui acquirent par-là les Titres de Vainqueur des Armeniens, des Parthes, & des Medes, comme l'écrit *Jules Capitolin*. Ce fut un Prince effeminé & voluptueux. Il fut frappé de mort subite l'onziéme année de son Regne.

COMMODE.

XXVIII.

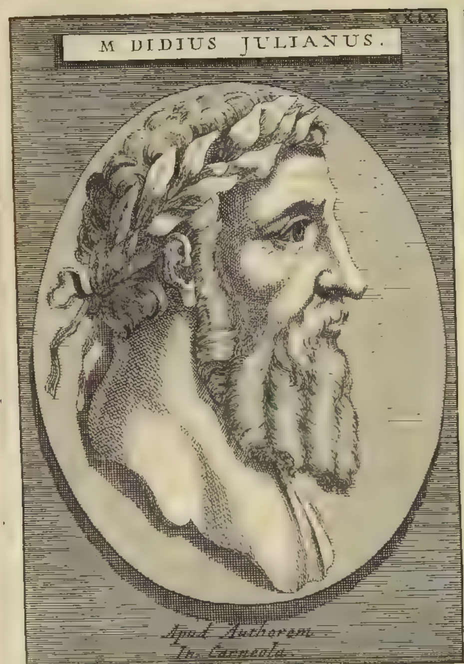
M. *Aurele* qui fut un très-bon Prince laissa l'Empire à son fils *Commode*, qui fut un terrible fleau pour le peuple Romain. Il trouva en lui un Tyran, appellé communement *le boureau du Senat*, comme dit *Lampride*. Il fut assez fou (dit *Jules Capitolin*) pour vouloir qu'on appellât Rome *la Colonie de Commode*, & sur ses médailles il se nomme *Hercule fondateur de Rome*. Il prit plusieurs titres ou surnoms magnifiques, ou plûtôt extrava-


IULES CESAR.
XXV
E Tesauro Barberino
In Carneolo


TIBERE.
XXVI
In Carneola


LUCIUS VERUS
XXVII
olim in museo Em. Card. Maximi
In Carneola


COMMODE
XXVIII
Apud Emin. Card. de Carpineo
In gemma.

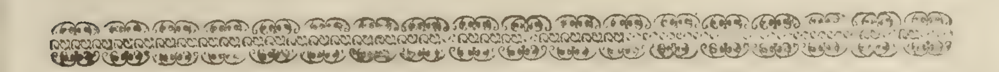

XXIX
M DIDIUS JULIANUS.
Apud Authorem
In Carneola.


XXX.
L SEPTIME SEVERE.
Apud Marcum Ant. Sabatinum
In Onyce


XXXI.
ELAGABALE.
Olim Apud Lucam Corsi
In gemma Vulgo Prasma


XXXII
IULIE SABINE
Apud Authorem
In gemma vulgo Niccolo

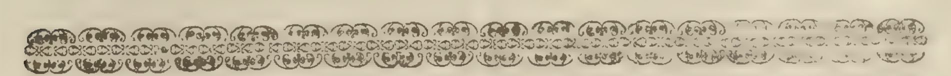
travagants & fur tout celui d'*Hercule*. *Il accepta plufieurs ftatues vêtues & ajuftées en Hercule*, dit *Lampride*, *& voulut qu'on lui Sacrifiât comme à un Dieu*. Enfin fa cruauté l'ayant rendu l'horreur du genre humain, il fe fit contre lui une confpiration, où entra *Marcia* fa concubine, & on le fit étrangler en la 13. année de fon regne. Le Beril ou le portrait de ce Tyran eft excellemment bien gravé. C'eft une piéce du celebre Cabinet du Cardinal *Carpy*, Seigneur d'une érudition & d'une curiofité exquife en fait d'antiques. Cette Eminence a un Cabinet rempli de toutes fortes de curiofitez, & fur tout de celles qui concernent la Religion. Il y a auffi des medailles des plus rares de toutes grandeurs, & de tous les métaux: Et entre autres j'y ai vû plus de cent medailles par l'entremife & fous les aufpices du Sr. *Raphaël Fabretti*, Secretaire de nôtre St. Pere le Pape *Alexandre* VIII. qui pour preuve inconteftable de fon érudition, & de fes belles découvertes dans la fçavante antiquité, a fait trois differtations fur les Eaux & les Acqueducs de l'ancienne Rome. Il a auffi expliqué la Colomne Trajane & écrit fur d'autres fujets avec beaucoup d'habileté. Le Palais de Mr. le Cardinal *Carpy*, eft auffi orné & enrichi de ftatues de grand prix; mais ce qu'on y voit en ce genre de plus admirable, eft la tête de marbre d'*Annius Verus*, frere puifné de *Commode*; dont la ftatue de marbre belle, entiere & bien confervée fe voit encore chez Mr. l'Abbé *Huart*, qui n'a pas moins de douceur & d'honnêteté dans la converfation, que de curiofité pour les anciens monumens. Il y a dans fon Cabinet une fuite de medailles des mieux afforties, & grand nombre d'autres fort curieufes.



M. DIDIUS JULIANUS.

XXIX.

TOus les Antiquaires conviennent que les medailles de *Didius Julianus*, font rares dans les trois métaux; mais de trouver la tête de ce Prince gravée fur des pierres, c'eft ce qu'on peut appeller une rareté grande. C'eft auffi ce qui m'a engagé à montrer ici cette tête gravée fur une belle cornaline que j'ai dans mon Cabinet. Après que *Pertinax* eut été maffacré par les Soldats, les Cohortes Pretoriennes mirent, l'Empire à prix d'argent & au plus offrant, & le vendirent fur ce pied-là à D. *Julianus*, qui fe fit donner la qualité de Tribun; mais d'abord qu'on eut appris que les Troupes de Syrie, avoient élû *Pefcenninus* Niger, & que l'armée de *Pannonie* avoit proclamé Empereur *Septime Severe*, *Julianus* fut abandonné de tout le monde & tué le troifiéme mois de fon regne.



L. SEPTIME SEVERE.

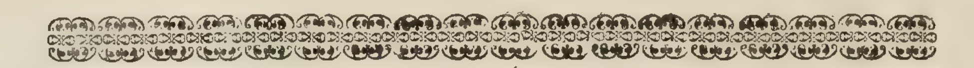
XXX.

S*Eptime Severe*, ayant été proclamé Empereur par l'armée de *Pannonie*, fut bien-tôt défait de fes competiteurs, qui furent D. *Julianus* tué à Rome, *Pefcenninus* en Orient, & *Albinus* dans les Gaules, après quoi il regna tranquillement. En mourant (ce fut à Yorck en Angleterre en la 17. année de fon Regne.) Il déclara fes fils *Geta* & *Caracalla* fes Succeffeurs, & on foupçonna fort les medecins d'avoir hâté ou avancé cette mort par ordre de *Caracalla*.

ELAGABALE.

XXXI.

ELagabale fut élevé à l'Empire par les artifices de *Julia Mœsa* sa tante. Il publia qu'il étoit fils de *Caracalla*, ce qui porta les Soldats à lui donner le nom d'*Antonin*. Cet indigne Prince s'étant porté à toutes sortes d'ordures & de cruautez fut massacré avec *Sœmia*, sa mere, après avoir regné trois ans.



JULIE SABINE.

XXXII.

SAbine niece de *Trajan*, fille de *Matidia* & femme d'*Adrien*, fut d'un abord sombre, & malgratieux. Elle mourut un peu avant l'Empereur son époux. J'ai fait graver ici son portrait, qui n'est pas autrement rare, si ce n'est à cause de sa Coiffure extraordinaire & de ses cheveux tressez & arangez d'une maniere assez curieuse, dont *Juvenal* dit agréablement, selon sa coûtume.

> *De son front le haut étalage,*
> *Ressemble aux bâtimens où l'on voit triple étage.*

Voïci comment *Tertullien* décrit d'un stille vif & pressant la vaine & folle vanité qu'avoient les Dames Chrétiennes à se coëffer en cheveux: *Dites-moi un peu*, leur dit-il, *de quel mal guerit cette masse d'ornemens dont vous chargez vos têtes? Hè quoi! ne sçauriez vous laisser une bonne fois vos cheveux dans un même arrangement? Aujourd'hui ils sont noüez, demain dénoüez, une autrefois relevez & bouffis & puis applatis & écrasez. Les unes se plaisent à les mettre en papillottes, les autres les laissent voltiger nonchalamment affectant une simplicité apparente, mais qui ne part que d'un secret & criminel desir de plaire. Mais quand vos propres cheveux ne vous suffisent pas, vous attachez sur vos têtes des giroüettes de tresses étrangeres, dont vous formez des especes de bonnets énormes, où vôtre tête s'emboëte comme dans un étuy. Tantôt vous vous contentez qu'ils cachent seulement le dessus de la tête: & puis vous les rejettez en arriere, &c.* Il ajoûte un peu après: *Si ces superfluïtez extravagantes ne vous font pas de honte, aiez en au moins de soüiller une tête Chrétienne & consacrée à Dieu en la chargeant des Dépouilles d'une tête peut-être remplie de toutes sortes de vilainies, peut-être punie ou punissable du dernier supplice, en un mot d'une tête reprouvée & destinée aux enfers.* St. *Ambroise* sur le Chap. 11. de la premiere aux Corinth. prétend que les cheveux ne sont pas donnez à la femme comme un ornement, mais simplement pour couvrir sa tête: *Il est bon & loüable à la femme de nourrir des cheveux parce qu'ils lui doivent servir de voile pour se couvrir.* On peut voir tout au long ce qui se peut dire des Cœffeuses & autres femmes d'atours, dans le Livre que *Laurent Pignorius* a écrit des Esclaves Fol. 191.

ARTICLE


XXXIII
ISIS ASSISE SUR UN LOTUS.
E Thesauro Barberino
In gemma


XXXIV
ISIS ENTRE LES QUATRE ELEMENS.
Ex Schedis Io. Petri Bellory
In gemma


XXXV
CYBELE.
Apud P. S. Bartolum
In gemma


XXXVI.
APOLLON.
Ex Schedis



ARTICLE DEUXIEME,

Des Bas reliefs qui représentent des pieces, ou figures entieres.

ISIS ASSISE SUR UN LOTUS.

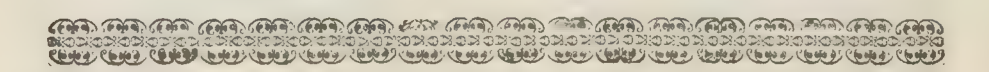
XXXIII.

ISIS, comme l'explique *Macrobe* Lib. 1. des Sat. Cap. 20. est la terre, entant qu'elle reçoit les influences du Soleil. Elle est assise sur le *Lotus*, qui s'élevant hors de l'eau incline vers le Soleil & se conforme à son mouvement d'Orient en Occident, comme nous l'apprend *Theophraste* Lib. 4: ce qui signifie que la produ-ction de toutes les choses corporelles a pour cause efficiente l'Element humide, excité & échauffé par l'action du Soleil. *Isis* a sur la tête cette espece de fruit, dont nous avons parlé ailleurs, nommé *Persea*, qui est le Symbole de la verité & du silence. Nous devons comprendre par-là, que la sagesse & la profondeur des secrets de l'Auteur de la Nature doivent être cachez aux personnes prophanes, & qu'on doit adorer ces saints mysteres, dans le silence. La Déesse est vêtue d'un habit de mailles, qui signifie la liaison & la connexité des parties du monde, sans quoi il ne peut être parfait ni durable, comme l'explique *Trismegiste*, dans son *Asclepius*. Elle tient à la main un foüet ou écourgée, pour chasser les Démons, ou mauvais Genies, qui pourroient gâter ou troubler l'uniformité de ses productions. C'est ainsi qu'on peignoit anciennement les Dieux tutelaires avec des bâtons ou des foüets à la main, comme ayant la puissance de chasser & de détourner les malheurs dont on étoit menacé. Voici en quels termes *Jamblique* de *Myster*. Sect. 7. Cap. 2. explique pourquoi ce Dieu est assis sur le *Lotus*. *Le* Lotus *où le Dieu est assis signifie mysterieusement l'excellence de son être & sa puissance, entant qu'il ne touche point la boüe, Symbole de corruption & d'anéantissement. Il signifie encore son genie tout-à-fait Celeste, qui préside & arrange les choses d'ici bas; car le* Lotus *étant rond, soit qu'on considere ses feuilles ou son fruit, marque parfaitement la maniere dont l'esprit agit, se roulant pour ainsi dire, circulairement sur soi-même, & gardant constamment le même ordre & l'uniformité dans ses operations. De même ce Dieu est seul, & assis, répondant exactement à tout le corps qu'il occupe, pour marquer que son empire & son activité s'étendent par tout. Il est toûjours adorable, toûjours saint & Immuable en soi, ce qui est designé par le repos de celui qui est assis.*

ISIS ENTRE LES QUATRE ELEMENTS.

XXXIV.

Cette pierre nous represente *Isis* entre les quatre Elemens, designez par la *Salamandre*, *l'Aigle*, le *Dauphin* & le *Lion*. Aussi dans *Apulée* Metamorph. Lib. 11. cette Déesse se dit la Reine des Elemens, parce qu'elle n'est autre que la Nature, qui est la mere & la nourice de tous les Etres Corporels; qui dans le moment de leur production se forment & se composent des quatre Elemens, ausquels ils retournent, lors qu'ils viennent à se corrompre. C'est pourquoi les peintres & les graveurs donnent à la Déesse des mammelles sans nombre, comme *Macrobe* la dépeint *Saturnal.* Lib. I. Cap. 20. *Au reste*, dit-il, *le Culte qu'on rendoit à la Déesse* Isis *étoit un point de Religion des plus universellement reconnu, puis qu'elle n'est autre que la terre, ou si vous voulez la nature que le Soleil éclaire. C'est pour cette raison que la Déesse est toute couverte de Mammelles depuis la gorge jusqu'au nombril, parce que tout croît & se nourrit du Suc qu'elle leur fournit.*



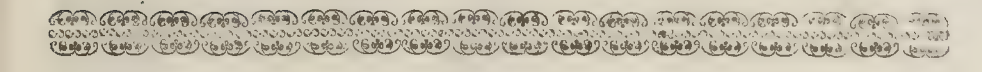
C Y B E L E.

XXXV.

Sur le revers de quelques médailles de *Severe* & de *Caracalla* son fils, on voit la Déesse *Cybele* montée sur un Lion. On a crû bien sûrement que la mere des Dieux n'est autre que la terre, dont le Tambour que la Déesse tient à la main marque la rondeur, comme l'enseigne St. *Augustin* Lib. 7. de la *Cité de Dieu*, Chap. 24. & les Prêtres de *Cybele* dans leurs Sacrifices & solennitez frapoient religieusement sur ces sortes de Tambours, ce qui a fait dire à *Ovide* Fast. Lib. 4.

Leurs tambours à grand bruit, au lieu de Morions;
Et au lieu de boucliers ils touchent leurs Cymbales.

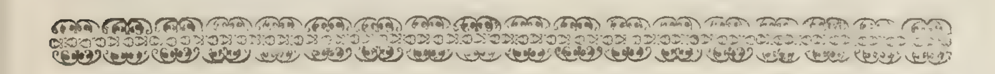
Le Char de cette Déesse, dit *Macrobe* Lib. I. Saturn. Cap. 21. *est tiré par des Lions qui sont des animaux roides & d'un temperament chaud; telle qu'est la constitution du ciel qui environne l'air, qui soûtient la terre & l'entraine dans son tourbillon.* St. *Augustin* dit que le Lion, qui sert de monture à *Cybele*, est délié & apprivoisé, pour nous apprendre qu'il n'y a point de terre si ingrate & si déserte qu'on ne puisse rendre feconde en la cultivant. Au dessus de la Déesse paroît le Soleil qui échauffe & anime toutes choses; & vis-à-vis on voit la Lune, qui pendant la nuit tempere par ses Influences humides les impressions brulantes qu'a fait le Soleil pendant le jour; & c'est ce juste temperament & proportion du chaud & de l'humide qui rend la terre feconde, faisant germer & éclore tout ce qu'elle produit. Les *Carthaginois* rendoient un Culte particulier à *Junon* la Tyrienne, assise sur un Lion & ils l'appelloient la *Déesse Celeste*.



APOLLON.

XXXVI.

Apollon paroît ici couronné de Lauriers, appuyé nonchalamment ſur une Colonne, un arc à la main gauche & une Lyre à ſes pieds. *Lucien* décrit une ſtatue d'*Apollon*, qui a les mêmes attitudes & la même contenance que celle-ci. C'eſt dans ſon *Opuſc.* de *Gymnaſiis*, où il introduit *Solon*, qui répond ainſi à *Anacharſis: Nous appellons ce lieu là, O!* Anacharſis, *le Palais des Muſes, & c'eſt le Temple d'*Apollon *le Lycien, dont vous voyez la ſtatue: c'eſt ce Dieu qui eſt appuyé ſur une Colonne, qui tient ſon arc de la main gauche & dont la main droite, jettée nonchalamment ſur ſa tête, marque aſſez la poſture d'un homme qui ſe repoſe, après une longue & rude fatigue.* L'Arc & les Flêches ſont la figure des rayons que le Soleil darde ici bas. *Tertullien* de Cor. milit. prétend que la Couronne de Lauriers eſt également conſacrée à *Apollon* & à *Bacchus*. A *Apollon*, parce qu'il eſt le Dieu des Tireurs de flêches, à *Bacchus* comme au Dieu des Triomphes. Pour la Lire à ſept Cordes elle eſt le Symbole de l'harmonie & du mouvement meſuré des ſept Spheres celeſtes.



LE CHAR DU SOLEIL.

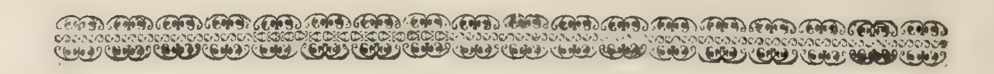
XXXVII.

Cette rare Agathe, que j'ai dans mon Cabinet, a dans ſon centre le Soleil parfaitement bien gravé. Il eſt tout droit ſur ſon Char, & a un foüet à la main droite, & de la gauche il tient les rênes de ſes quatre chevaux qui paroiſſent courir très-rapidement. Tout autour eſt gravé le Zodiaque avec les douze Signes. Voici l'explication qu'en donne *Fulgence* Mythol. Lib. I. *Le Soleil,* SOL, *prend ſa dénomination de ce qu'il eſt ſeul,* SOLUS; *ou bien de ce qu'il ſe leve & ſe couche reglement,* SOLITÈ. *On attele ſon Char de quatre chevaux, par raport aux quatre Saiſons, qui ſe ſuccedent pendant qu'il acheve ſa courſe d'une année: ou bien parce que ſa courſe journalliere met une difference ſenſible entre les quatre parties du jour; à quoi les noms de ſes quatre courſiers ne répondent pas mal. Le premier s'appelle* ERYTHRAEUS *mot Grec qui ſignifie rougeâtre; parce que telle eſt la couleur du Soleil à ſon lever. Le deuxiéme* AETHON *comme qui diroit Brillant; parce que ſur les neuf heures la lumiere du Soleil eſt beaucoup plus vive. Le troiſiéme* LAMPON, *ou ardent, à cauſe de l'ardeur du midi. Et le quatriéme* PHILOGÉE, *ou aimant la terre; parce que dès la quatriéme partie de la journée il décline au couchant. Tertullien* Lib. de *Spect.* remarque que de tout temps les chariots attelés de quatre chevaux furent conſacrés au Soleil, de même que les attelages à deux chevaux furent dédiez à la Lune: ce qui fait dire à *Prudence* contre *Symmaque*.

Ils ont fait un cocher de l'Aſtre ſouverain,
Couronné de rayons & le fouet à la main.

Macrobe Lib. 2. ſur le ſonge de *Scipion* C. 10.

appelle le Zodiaque la voye ou le chemin du Soleil, & voici l'étimologie qu'il en donne Lib. 1. Cap. 21. *Et parce que*, dit-il, *Zodia en Grec signifie ce que nous appellons les Signes, le Cercle qui les renferme s'appelle Zodiaque.* Dans ce même Livre *Macrobe* s'étend fort sur le rang que chaque Signe occupe dans le Zodiaque, & s'attache à rendre raison pourquoi chacun d'eux est sous la disposition & intendance de quelque Divinité. Cette belle pierre pourroit donc bien avoir été portée comme un Talisman, ou préservatif, par quelques Prisciliamistes Car *Priscillien* leur maître, entêté d'une doctrine tout-à-fait superstitieuse touchant les Constellations & les signes du Zodiaque, avoit osé avancer que la destinée des hommes avoit une liaison & dépendance inévitable avec les étoiles; & qu'à cet égard la constitution des parties du corps humain répondoient exactement aux douze Signes du Zodiaque, auxquels il donnoit les noms des douze Patriarches: heresie que St. *Leon* le Grand refute dans tous ses chefs, dans l'Epître à *Turibius*. Elle fut aussi condamnée dans plusieurs Conciles & particulierement dans le second Concile tenu à *Braga* en Espagne, sous le pontificat de *Jean* III. l'an de Jesus-Christ 563. la troisiéme année du regne de *Theodemire*, qui avoit tout fraichement abjuré l'Arrianisme. Voici la teneur du 10. Canon qui fait le plus à nôtre sujet. *Si quelques-uns croïent que la disposition des facultez de l'ame & des parties du corps dépendent des douze Signes du Zodiaque, que les mathematiciens ont coûtume d'observer; & s'ils soûtiennent qu'il est convenable de leur donner les noms des douze Patriarches, comme l'a enseigné* Priscillien, *qu'ils soient Anathêmes.* *Camillus Leonardus* Lib. 3. de Lapid. Cap. 12. parle en ces termes de la vertu & des effets de la figure en question, lors qu'on l'a trouvée gravée sur quelque pierre. *On grave le Soleil dans des situations differentes. Si quelque pierre le représente sur son Char attelé de quatre chevaux, elle aura la vertu de concilier beaucoup de credit & d'autorité à la personne qui la portera, elle lui donnera de l'inclination pour la Chasse; & contribuera encore à lui faire acquerir des richesses.*



LES SEPT PLANETES.

XXXVIII.

Cette pierre où sont en bas-reliefs les sept Planetes, pourroit bien avoir été, comme la précedente, un Agnus que quelque Priscilianiste se seroit pendu au Cou. Ce sont sans doute ces sortes de Talismans que le 9. Canon, du Concile cité ci-dessus, foudroye ainsi: *Si quelqu'un croit que la destinée des corps & des ames a une liaison inévitable avec les Astres comme les Payens &* Priscillien *l'ont crû, qu'il soit anathême.*



DIANE


XXXVII.
LE CHAR DU SOLEIL.
Apud Authorem
In Niccolo


XXXVIII
LES SEPT PLANETES.
Ex Schedis Io. Petri Bellory
In gemma


XXXIX
DIANE PORTANT UN FLAMBEAU.
E Thesauro Barberino
In gemma


XL.
VENUS VICTORIEUSE
Apud Authorem
In Vitro

DIANE PORTANT UN FLAMBEAU.

XXXIX.

DIane est furnommée *la lumineuse*, où la luisante, parce que sa lueur ou lumiere (sur tout pendant qu'elle est pleine) perce & éclaire toute la masse de l'air qui l'environne. Elle tient à la main un Flambeau ardent & à son exemple les femmes qui célebroient la Fête de la Déesse le jour des Ides d'Août, dans la forêt voisine de la ville *Arricia* dans le *Latium*, où le païs Latin, qui lui étoit consacré: ces femmes dis-je portoient au poing des torches allumées comme *Prosper*. Lib. 2. El. 32. l'écrit de sa chere *Cynthia*.

Lorsqu'on la voit courir d'une démarche sage,
Eclairant de Flambeaux le tenebreux bosquet,
De la Déesse à trois visages.

Un voile fort tendu & enflé lui passe en demi cercle par-dessus la tête, pour marquer la rapidité du mouvement qui l'entraine dans l'espace de vingt huit jours, ou environ, autour du Zodiaque. Au reste *Pausanias* in attic. fait mention d'autels consacrez à *Diane* qui porte un Flambeau.

VENUS VICTORIEUSE.

XL.

LEs Romains avoient beaucoup de dévotion pour *Venus* Victorieuse dont le Temple étoit, dit *Panvinius* dans le neuviéme quartier de la ville. *Jules Cesar* en reconnoissance de ce que *Venus*, dont il croyoit avoir l'honneur de descendre par *Enée*, l'avoit toûjours fait vaincre, prit pour mot à la fameuse journée de *Pharsalles: Venus Victorieuse* & *Pompée* prit celui d'*Hercule invincible*, comme le dit *Appien*. Lib. 2. La Déesse s'appuye sur un bouclier, qu'on dit être de son invention, témoin *Colluthus* qui l'appelle la Reine des boucliers, dans le livre du ravissement d'*Heléne*. *Venus* embrasse de la main gauche une haste, & tient à la droite l'épée de *Mars*, qu'elle a desarmé; & *Cupidon* présente à sa mere le Casque, attirail militaire qu'on sçait appartenir particulierement au Dieu *Mars*, & quelquefois à *Venus* qui a sçû l'en dépouiller, après l'avoir vaincu; comme on le voit assez communement sur les revers des médailles. *On peint la Déesse toute nüe*, dit *Arnobe* Lib. 6. *comme pour dire qu'elle expose sa beauté au plus offrant ;* ou bien dit *Fulgence* Mythol. Lib. 2. *parce qu'elle a bien-tôt ruïné les gens qui s'attachent trop à elle, ou parce qu'il est difficile de cacher un commerce amoureux, ou peut-être parce que la nudité convient fort à tels mysteres.* La merveilleuse *Venus* Gnidiene, ouvrage de *Praxiteles* étoit toute nüe, comme nous la voyons ici, & suivant la description que *Lucien* en a faite, in amor. *Au milieu du Temple*, dit-il, *est dressée la statue de la Déesse faite d'un marbre de Paros, ouvrage merveilleux, soit pour la justesse des attitudes, soit pour la finesse des traits. On la voit qui sourit d'un petit air engageant. Elle paroît nuë & sans voile; mais d'une main elle couvre, sans faire semblant d'y penser, certaine partie.*

VENUS

VENUS PORTÉE PAR UN TRITON.

XLI.

SUr cette Calcedoine très-finement gravée, qui eſt une piéce du Cabinet du Sr. *Mar. Ant. Sabatino*, on voit Venus ſur le dos d'un Triton, qui vogue à travers les vagues de la mer & qui eſt armée d'un bouclier, qui eſt l'arme d'une *Gorgone*. On raconte que cette Déeſſe fut formée de l'écume de la mer, parce que telle eſt, à peu près, la ſemence dont les animaux ſont engendrés, comme dit *Clement* pedag. Cap. 1. qui ne ſe multiplient que par la force de ſes charmes; à propos de quoi *Lucrece* à la tête de ſon Poëme Philoſophique apoſtrophe ainſi la Déeſſe.

Adorable Venus *mere de nos Herauts,*
Délices des mortels & délices des Dieux;
Par toi tout animal eſt conçû & Eclos,
Quand pour voir le Soleil il ouvre enfin les yeux.

Auſſi, dit *Phurnutus*, *l'appelle-t'on la celeſte, la populaire & le principe de toutes choſes; parce que ſa puiſſance ſe fait ſentir dans le ciel auſſi-bien que ſur la terre & dans les abiſmes de la mer;* ce qui a encore fait dire à *Auſonne* décrivant la naiſſance de Venus Ep. 33.

De l'écume des flots j'abordai ſur la terre,
Moi Mere des Ceſars qui eut le Ciel pour Pere.

Ne diſons nous pas auſſi, dit *Arnobe*, *que l'éblouïſſante beauté de* VENUS *ſe forma du mélange de ce que le Ciel avoit de plus fecond avec l'écume de la mer.* *Pline* Lib. 35. Cap. 10. l'appelle *Anadiomene* dans la deſcription qu'il fait du tableau, qui repréſentoit *Venus* ſortant de la mer, qu'*Auguſte* dédia dans le Temple de *Jules Ceſar*. Les anciens Auteurs appellent Venus *Pelagia* & *Aphrodite*, c'eſt-à-dire, Reine de la Mer, comme l'appelle *Muſée* dans le Poëme des Amours de *Hero* & de *Leandre*.

Ne ſçais-tu pas que de Venus,
La mer eſt l'origine,
Et que ſur l'onde elle Domine?

Il eſt donc tout naturel qu'elle vogue ſur un Triton à travers les flots de la mer, puis que Triton eſt fils de *Neptune* & de la Nymphe *Salacia*, qui eſt une des Nereïdes, de même que Triton eſt auſſi un Dieu Marin, comme le chante *Ovide* Metamorph. Lib. 2.

L'onde bleüe à ſes Dieux & Triton eſt du nombre.

Pour la *Gorgone*, qui paroît ici je ne ſçai pas trop bien quel raport elle peut avoir avec *Venus*, qui porte un bouclier. Peut-être eſt ce parce qu'elle a enſeigné à les fabriquer, comme le chante *Homere* dans une hymne à *Venus;* & peut-être celui qui eſt a la main de la Déeſſe n'eſt armorié d'une Meduſe que par forme d'ornement: ou peut-être la Gorgone paroît-elle avec *Venus* qui eſt en equipage de Mer, pour marquer qu'elle *Gorgone* nâquit dans la mer, où elle eut le Dieu Marin *Phorcus* pour Pere & pour Mere le monſtre *Cetum;* ou enfin elle n'eſt peut-être ici que comme un Taliſman qui a quelque vertu ſecrette.



BACCHUS

XLI

VENUS PORTÉE PAR UN TRITON.



Apud Marc Ant. Sabatinum
In Calcedonio

XLII

BACCHUS.



Apud Lucam Corsi
In Cameo

XLIII

CHAR A DEUX CHEVAUX.



Apud D. Devvith
In Cameo

XLIV

AMULETE.



Apud Authorem
In Heliotropio



BACCHUS.

XLII.

VOici Bacchus demi nud, avec un air jeune & content & un teint fleuri & vermeil. Il tient son Thyrse à la main droite & est assis tranquillement dans son Char, qui est tiré par deux Centaures, l'un mâle & l'autre femelle. Le mâle souffle tout à la fois dans deux fluttes & la femelle fait raisonner, en frappant l'une contre l'autre, deux Cymbales, qui est un des instruments des plus à la mode dans les sacrées fêtes de *Bacchus*, témoin *Ovide* Metam. L. 3.

Voici Bacchus, *& de saints hurlements,*
Tout le monde en fureur fait retentir les champs.
Dites, quelle fureur, dites donc quelle rage
Vous rend tous forcenés? ni le sexe ni l'age
N'en peut être distrait; tout y vole à monceaux,
(*Dit* Penthée *étonné, l'Infame bûveur d'eau.*)
L'aigre son de l'airain, ou la corne tortue
Peuvent-ils exciter une telle Cohüe?

Il faut remarquer que les Cimbales étoient d'airain & creuses, en sorte qu'elles avoient des anses au centre de leur convexité, par où on les empoignoit: & les frappant ainsi l'une & l'autre, elles rendoient un son fort aigu. *Ovide* de *arte Am.* L. 3. nous apprend encore qu'elles se touchoient à deux mains.

Apprennez à toucher à deux mains les Cymbales.

Fulgence Mythol. Lib. 1. dit *que les Lévres ressemblent aux Cimbales, en tant qu'elles servent à former les sons, lors qu'elles se touchent ou se desunissent, & que la langue sert d'Archet pour déterminer & perfectionner le tout.* St. *Pierre Chrysologue* Ser. 93. fait mention de la flutte & des Cymbales, dans le dénombrement qu'il fait des Instrumens de musique. *Les Sanglots* (*d'un penitent bien touché*) *sont aussi perçants que le son de l'orgue, ses soupirs ressemblent au son d'une harpe, qui lamente tristement un air Lugubre; au lieu d'un air de Flutte, il ne donne que des gemissements; & lors qu'à Coups redoublez il se frappe la poitrine en expiation de ce que lui reproche sa Conscience, il en fait des Cimbales très-agreables aux oreilles du Seigneur.* Le Char du bon pere est attelé de *Centaures*, parce qu'ils furent grans buveurs; ou pour nous apprendre que les hommes les plus intraitables s'humanisent & se civilisent en buvant; comme l'enseigne *Fulgence* Mythol. L. 2. & c'est à cause de cet admirable effet du vin que *Bacchus* a été surnommé *Lyæus*, c'est à dire, qui adoucit & qui polit les gens farouches & rustres. Au reste si on demande pourquoi *Bacchus* ne se soucie pas d'être vêtu, *Phornutus* répond: *que les combats de tables où on boit trop de santés, sont causes que ces sortes de gens sont fort sinceres & qu'ils ne savent point garder le secret.* Nous expliquerons plus bas ce qui concerne le *Thyrse*.





CHAR A DEUX CHEVAUX.

XLIII.

LA femme qui paroît ici conduiſant un Char attelé de deux chevaux eſt peut-être cette *Beliſtiche* née ſur les Côtes de *Macedoine*, qui emporta le prix de la courſe des Chevaux en la 128. Olymp. comme le raporte *Pauſanias* in *Eliacis. Tertullien* Liv. de Spect. Cap. 9. fait voir que les chariots attelez de deux Chevaux étoient anciennement conſacrés à la Lune, quoi que *Tibul.* L. 2. El. 1. en diſe autant de la nuit.

La nuit ſes Courciers bruns à atteller s'aprête,
Et ſes aſtres brillants de la ſuivre ſont fête.



AMULETE.

XLIV.

L'On voit ſur la gravûre de cette pierre un Taliſman très-beau & d'une rare invention. La tête de *Minerve* armée de ſon Caſque eſt entée ſur le Corps d'une *Choüette* armée d'un bouclier & d'une lance & perchée ſur un rameau d'Olivier, appuyant & preſſant de ſes ſerres ſur la tête d'une *Meduſe*. Derriere eſt dreſſée une Colomne ſurmontée d'une eſpece d'Urne & du Châpiteau de laquelle pend un Carquois garni de flêches. *Minerve* eſt regardée & tenue pour la Déeſſe de la Sageſſe à qui la Choüette eſt conſacrée: *parce que*, dit *Fulgence* Mythol. L. 2. *elle ne perd rien de ſon éclat même dans les plus ſombres Lieux. Elle a le Caſque en tête*, dit Georgius Codinus *parce que le Souverain & ſur éminent degré de la ſageſſe n'eſt pas viſible.* Le bouclier ſignifie qu'elle eſt impénetrable & repouſſe aiſement les mauvais coups fourrés qu'on lui peut porter. La lance marque qu'elle ſait auſſi attaquer avec vigueur. On lui donne encore une trouſſe garnie de flêches, qui ſont le Symbole de la parole, pour faire voir qu'un homme d'eſprit & bien diſant ſait frapper de loin. L'Olivier lui eſt conſacré, peut-être parce que cet arbre eſt fort pur, peut-être auſſi parce qu'il eſt un Symbole de Paix qui eſt le temps où fleuriſſent les beaux Arts & les Sciences. La Gorgone ſignifie peut-être ici la penetration de l'eſprit, ou bien ce ſera un Taliſman, ou preſervatif, contre les mauvaiſes avantures; comme l'enſeigne *Lucien* dans le Dialogue intitulé *Philopatris*. La Colomne marque la Conſtance de la Déeſſe, ou plûtôt que c'eſt par une application conſtante que s'aquiert la Sageſſe. Mais que dirai-je du vaſe poſé ſur le Chapiteau de la Colomne? Rien, s'il vous plaît, à moins qu'il ne me ſoit permis de conjecturer, que le Taliſman a été porté par quelcun, qui aſpiroit à remporter le prix dans la Poëſie, ou dans quelques combats d'eſprit, auſquels il eſt certain que *Pallas* preſidoit, comme le chante *Ovide* faſt. 3.

Pour devenir ſavants, Jeune Enfant, fille tendre,
La Déeſſe aux yeux bleux eſt prête à vous entendre.

MER-

XLV

MERCURE ET LA FORTUNE.

Ex Schedis Io. Petri Bellory
In gemma.



XLVI

MERCURE ET MINERVE.

Ex Schedis Io. Petri Bellory
In gemma.



XLVII

HERCULE.

E. Thesauro Barberino
In gemma.



XLVIII

LE FIGUIER RUMINAL.

E. Thesauro Barberino
In gemma.

MERCURE ET LA FORTUNE.

XLV.

C'Eſt fort à propos que *Mercure* & la *Fortune* vont de compagnie. Le Dieu avec ſa bourſe eſt le ſurintendant de la négociation, dont le ſuccès eſt un effet de la Fortune; C'eſt pourquoi on lui donne une corne d'abondance comme à la diſpenſatrice des richeſſes, & on lui met le gouvernail en main, dit *Lactance* Lib. 3. Cap. 29. lui attribuant par là le gouvernement des affaires d'ici bas. Le Caducée eſt un Symbole de paix qui eſt le temps deſiré pour le négoce. *On donne à* Mercure, dit *Fulgence* Myth. Lib. 1. *une baguette entrelaſſée de ſerpents, parce qu'il fait quelques fois proſperer les gens de négoce, juſqu'à leur mettre le ſceptre en main. D'autrefois il leur fait des playes mortelles comme des morſures de ſerpents.* Dans la ſeconde ſection nous nous étendrons davantage ſur ce qui concerne ces deux Divinitez.



MERCURE ET MINERVE.

XLVI.

VOici encore *Mercure* qui tient ſon Caducée à la main droite & qui de la gauche embraſſe la Déeſſe *Minerve.* On ſait que *Mercure* étoit le Dieu de l'Eloquence, & *Minerve* la Déeſſe des Sciences; auſſi à cauſe de la grande liaiſon de ces choſes, on leur rendoit à tous deux un culte commun; & même ils étoient ſouvent rëunis en une même ſtatue, que les Grecs appelloient *Hermathene. Ciceron* en parle en ces termes dans le premier Liv. à *Atticus* Ep. 3. *Pour ce qui eſt de l'*Hermathene *dont vous me parlez, je vous aſſûre que c'eſt un ornement qui m'eſt très-agréable & qui convient fort à mon Accademie: parce que la ſtatue de* Mercure *eſt un ornement commun à tous les Palais des Muſes. Mais* Minerve *en eſt un particulier à celui-ci. C'eſt pourquoi je vous prie d'amaſſer toutes les autres raretez qui peuvent ſervir à l'orner, comme vous me faites l'honneur de me le faire eſperer dans vôtre Lettre.*



HERCULE.

XLVII.

Cette gravûre, également hardie & délicate, nous represente *Hercule* qui tient de la main gauche une *patere* au dessus d'un autel embrazé; & dessus la droite, qu'il tient étendue, un globe surmonté d'une petite image de la Victoire: & sur le même bras une peau de Lion repliée en guise d'aumusse. Aux pieds du heros, on voit à droite la massue & à gauche l'autel, aux deux côtez duquel sont la victime & le vase des Libations appellé *Prefericule*. A l'égard de la peau de Lion dont *Hercule* s'affubloit, voici en quels termes en parle *Albricus: La seconde Victoire d'*HERCULE *fut memorable, en ce qu'on dit qu'il eut à combattre un Lion, qu'il assomma de sa massue; de la dépoüille duquel il affecta toûjours de se couvrir pour marque de sa Victoire; ce qui est le Symbole de la fermeté d'un grand cœur, sur qui aucune force corporelle ne peut rien, parce que sa peau de Lion, c'est-à-dire sa fierté & sa force invincible, ne l'abandonnent jamais.*

LE FIGUIER RUMINAL.

XLVIII.

Nous avons tout à la fois sur cette pierre la Louve qui alaita *Remus & Romulus*, la Déesse *Roma* & le bon homme *Faustulus*. St. *Augustin* de Civit: Lib. 18. Cap. 21. dit que les anciens ont d'autant plus aisement crû que *Remus & Romulus* teterent une Louve, que cet animal consacré au Dieu *Mars* doit en avoir reconnu & nourri les deux fils. D'autres croyent que ces Enfans furent nourris par *Acca laurentia* femme du berger *Faustulus*, laquelle fut appellée Louve à cause qu'elle étoit insatiable en fait de débauche & de rapine. Pour ce qui est de *Faustulus* écoutons *Ovide* fast. 3.

LAURENTIA *du Dieu* MARS *favorite,*
Qui des humains pour nous a alaité l'elite:
Je chanterai ton nom FAUSTULE *fortuné,*
En vantant aux mortels ta riche pauvreté.

Le Poëte n'oublie pas non plus le fameux Figuier.

L'arbre de Romulus *est ce figuier fatal*
Que la posterité appella Ruminal. *fast.* L. 2.

Cet arbre étoit dans la grande place, ou le Comice, où on le cultivoit religieusement. A l'égard du nom de *Ruminal* il vient probablement du verbe de ruminer, à cause que les troupeaux ruminoient sous cet arbre, comme ils ont coûtume de faire pendant l'ardeur du midi. Ou bien parce que c'est sous un arbre que *Remus* & son frere prirent la mamelle, appellée anciennement *ruma* comme dit *Pline* L. 15. C. 18. & *Plutarq.* en la vie de *Romulus* dit: *Il y avoit vis-à-vis un figuier qu'on appelloit* Ruminal *où les Enfans étant exposez, on tient qu'une Louve qui alaitoit y accourut &c.* Voici encore en quels termes *Tite Live* raconte l'avanture de *Remus* & de *Romulus* Dec. L. 1. *C'est une opinion communement reçue que le berceau où les deux freres furent exposez étant demeuré à sec, par le desseiche-*

chement ou écoulement du peu d'eau qui le soutenoit, une Louve descendant des montagnes voisines pour boire, accourut vers l'endroit où se faisoient entendre les pleurs des Enfans, & s'abbaissa pour les faire teter; & cela avec si peu de ferocité que le maître berger des Troupeaux du Roi la surprit qui lechoit ces Enfans. Cette Louve avec les deux Enfans attachez à ses Tettines devint le Symbole, ou plûtôt les armoiries de la Ville de Rome: & Q. *Ogulinus* & Cn. *Ogulinus* Ediles Curules en firent jetter en fonte la figure qu'ils placerent auprès du figuier Ruminal. *Virgile* En. 8. n'oublie pas de graver ou de mettre en bas-relief (*car c'est tout un*) l'Histoire en question sur le bouclier que *Vulcain* forgea pour *Enée:* & après force propheties sur les combats, & triomphes des descendans de *Jules* il vient ainsi au fait.

La Louve y paroissoit, dont les heros naissants,
Tetoient les pis enflez, qu'ils pressoient en riant:
Et elle avec respect de sa langue allongée
Lechoit cent & cent fois du Dieu Mars *la lignée.*

La Louve avec les deux Enfans ne servit pas seulement d'Armoiries à la Ville de Rome, mais elle fut encore la marque spéciale des Colonies Romaines, dont plusieurs en firent cogner la figure sur le revers de leurs medailles: comme celles d'*Antioche*, de *Pisidie*, de *Carthage* en Afrique, de *Collute* en Numidie, de *Damas*, de *Deulte*, de *Germen* en Galatie, d'*Hyppone*, de *Naples*, de *Patras*, de *Philippe*, de la *Troade;* desquelles Mr. *Vaillant* écrit fort au long & avec une érudition surprenante, dans le Livre qu'il a donné au public, des medailles de cuivre frappées dans les Colonies. Que le peuple Romain ait eu des bergers pour fondateurs, *Varron* en fait foi en ces termes. *Qui est ce qui desavouëra le berger* Faustulus *pour nouricier de* Remus *& de* Romulus *& qui poura nier que ceux-ci n'ayent êtez de même condition.* Prosp. L. 4. El. 1. chante avec admiration qu'une Rep. si florissante ait eu une si basse origine.

O Louve! du Dieu Mars, *de qui Rome naissante.*
Suça le laict fecond qui la fait si puissante.

Le Genie de *Rome* est ici assis, aussi est-il fort probable que cette pierre a été gravée en memoire de la fondation de cette maîtresse du monde. (Ce que l'Auteur appelle ici le genie de Rome il l'a appellé plus haut la Déesse *Roma*, autrement il grave sur le papier un prétendu genie qui n'est pas sur l'antique).



L'AMOUR ET UN CENTAURE.

XLIX.

C*Upidon* qui domte à son gré un *Centaure* qui a les mains liées derriere le dos, signifie que son pouvoir se fait également sentir aux hommes & aux animaux: ce qui fait dire à *Tibulle* L. 2. El. 1.

Des animaux des champs des troupeaux des abysmes
Aucun n'est épargné, Cupidon *les mâtine.*

A propos dequoi *Plaute* in Cas. act. 2. sc. 3. remarque que l'Amour a la force de corriger les plus mauvais naturels. Un avare fortement amoureux répendra ses biens à pleines mains; un homme cruel & brutal s'adoucira & on fera de lui ce qu'on voudra.

Sans l'Amour rien n'est doux tout se passe en langueur,
Un rustre, un Idiot, il le fait beau parleur.

Il traite sans quartier & de turc-à-more quiconque s'efforce de lui résister, comme dit *Tibul.* L. 1. El. 8.

Il redouble ses traits contre qui lui résiste.

Menandre l'appelle le plus puissant des Dieux, parce

parce que pour lui plaire les amans ne font pas fcrupule de fe parjurer par les noms des autres Dieux. Voici ce qu'*Anacreon*, cité par *Clement* d'*Alexandrie*, chante de fon pouvoir.

Je Chante Cupidon garroté par les mains,
Qui eft Tiran des Dieux & qui l'eft des humains.

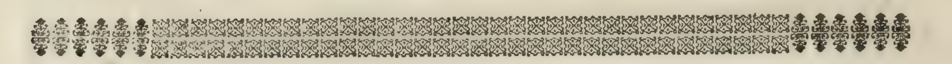
Le même Auteur cite encore ces Vers d'*Euripide :*

Non non les feuls mortels ne font fous fon Empire;
Mais s'il vole dans les Cieux,
C'eft pour y enflamer les Dieux.
Puis de la Mer les grotes plus profondes
Il percera, fe plongeant fous les ondes.

Voici comme *Lactance*, de falfa Relig. Lib. 1. C. 11. appuye tout ceci: *C'eft avec beaucoup de jufteffe & de raifon qu'un Poëte décrit le Triomphe de* CUPIDON, *dans un Livre où il le fait non feulement le plus puiffant des Dieux, mais leur vainqueur : car après un dénombrement des amours de ceux que* Cupidon *a dompté & reduit fous fon Empire, il regle l'ordre & la marche du Triomphe. On y voit* Jupiter *enchainé marcher avec les autres Dieux devant le Char de fon vainqueur ; ce qui eft une chofe finement imaginée par le Poëte ; mais après tout il y a là dedans quelque forte de réalité. Car un homme fans vertu qui obeït aveuglement à fes paffions & à fes mauvais defirs, ne devient pas l'efclave de* Cupidon *en la maniere que le Poëte a décrit, mais eft livré pour jamais à la mort éternelle. Venus* ne fut guere moins imperieufe que fon fils, fi nous en croyons *Tibulle* Lib. 1. El. 8.

VENUS *liant fes bras de nœuds inevitables,*
Lui apprit fes leçons après maintes gourmades.

Mais en voila affez fur ce fujet paffons à d'autres.



SACRIFICATEUR PERSAN.

L.

C'Eft une chofe connue & appuyée fur l'autorité d'un grand nombre d'Auteurs que les Perfes adoroient le Soleil, fous le nom de *Mithra.* Mais *Strabon* Lib. 15. le dit fi précifement qu'on n'en peut abfolument douter. *Les Perfes,* dit-il, *adorent le Soleil qu'ils appellent Mithra.* Et *Suidas* expliquant le mot de *Mithros* ajoûte: *que les Perfes lui immoloient force victimes.* Ce Dieu eft ici expofé fur un Autel devant lequel paroît un Prêtre Perfan dans la pofture d'un homme qui offre au Dieu les Premices de quelques fruits, fuivant l'ancienne coûtume raportée par *Pline* Lib. 18. Cap. 2. *Ils ne goûtoient pas* (les Romains) *des fruits ou des vins nouveaux avant que les Prêtres en euffent fait l'effai en offrant les premices aux Dieux.* Et *Tibulle* L. 1. El. 5.

Un doux raifin le Dieu des Champs
Aura pour nos vendanges.
Pour nos troupeaux, un agneau blanc;
Des Efpics, pour nos granges.



GANY-


XLIX
L'AMOUR ET UN CENTAURE
E Thesauro Barberino
In Carneola


L
SACRIFICATEUR PERSAN.
Apud Io. Petrum Bellorum
In Calcedonco


LI
GANYMEDE.
Ex schedis Io. Petri Bellory
In gemma


LII
UNE MENADE.
Apud Ill.num A. De Gesures P. A
In Achate

GANYMEDE.

LI.

GAnymede fils de *Tros* Roi de *Phrygie*, jeune garçon d'une beauté exquise, est ici représenté assis sur un rocher, aiant en tête un bonnet recourbé à la Phrygienne. Il présente une urne pleine de ce qu'il vous plaira à un aigle; ou plûtôt à *Jupiter*, qui se vient de Metamorphoser en aigle, pour enlever ce bel Enfant, & en faire son Echanson. *Ovide* dit Met. Lib. 10.

Le grand Dieu Jupiter *de* Ganymede *épris,*
Méprisa sa grandeur, & crut d'un plus haut prix
La forme de l'oiseau, qui porte entre ses serres
Les carreaux foudroyans que lance le tonnerre;
Et puis fendant les airs, avec rapidité,
Enleve en un clin d'œuil l'objet tant desiré;
L'établit Echanson de l'immortelle Table,
La jalouse Junon *dût elle être implacable.*

Le dénouëment de cet enlevement mysterieux est, selon *Lactance* de falsa Rel. Lib. 1. Cap. 11. que *Jupiter* enleva *Ganymede* de vive force, avec une Legion, qui portoit l'aigle sur ses drapeaux. Ou bien s'il l'enleva par Mer, le vaisseau portoit à la poupe la figure d'une Aigle, d'où il tiroit son nom: de même que celui où il jetta *Europe* en l'enlevant portoit un Taureau. *Xenophon* in Symposio dit que *Jupiter* n'enleva pas *Ganymede* pour sa beauté corporelle, mais à cause des belles qualitez de son esprit. Quoi qu'il en soit, *Hyginus*, dans son Astronomie Poëtique, veut que *Ganymede* ait été changé au signe nommé *Aquarius*, ou *Verse-eau.*



UNE MENADE.

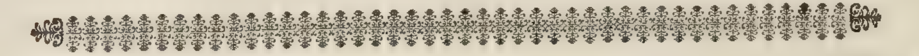
LII.

QUi dit *Menades* dit des femmes en fureur, parce que dans leurs entousiasmes bachiques elles hurloient à outrance, en prononçant & invoquant le St. nom du bon pere *Liber*. Elles avoient les cheveux épars, branloient la tête avec violence & en faisant des contorsions, & dansoient des danses étranges, dont la meilleure mesure étoit de n'en point garder. *Juven.* dit Sat. 6.

Le syrop de Bacchus *les mettant en desordre,*
L'une va la tête branler,
L'autre de fureur se tordre
Sous la rage de danser.

Tacite Annal. 11. dépeint *Messaline*, épouse du bon homme l'Empereur *Claude*, dans la posture où est la Bacchante ici gravée: Messaline *plus dévergondée que jamais représentoit dans le palais la fête des Bacchanales sur la fin de l'Automne. Ce n'étoient que pressoirs qui tournoient, que ruisseaux de Vin qui couloient, que femmes vêtuës de peaux qui sautoient dissolument, imitant la fureur des* Menades *dans leurs baccanales.* MESSALINE *avoit les cheveux épars, & branloit un Thyrse.* Silius (*son mignon de couchette depuis long-temps, mais qu'elle avoit eu l'effronterie d'épouser publiquement,*) *étoit près d'elle*

d'elle couronné de lierre. On avoit des brodequins aux jambes, on branloit la tête avec des contorſions étranges; à quoi répondoit parfaitement le tintamarre que faiſoit de toutes parts une cohuë de perſonnes auſſi diſſoluës & auſſi licentieuſes que leur maîtreſſe. On donne un Thyrſe aux Bacchantes, dit Phornutus, *parce que les perſonnes yvres ont peine à ſe ſoûtenir; ou bien, comme veut* Lilius Giraldus, *parce qu'il eſt rare que les débauches outrées finiſſent ſans querelle & ſans coup feru.* L'Agate où cette *Menade* eſt ſi finement gravée, eſt une piéce du Cabinet de Mr. l'Abbé de *Geſure*, Protonotaire Apoſtolique, qui n'eſt pas moins diſtingué par ſon érudition & les belles qualitez de ſon eſprit que par ſa haute naiſſance.



UN COTE' D'UN VASE D'AGATE.

LIII.

CE Vaſe d'Agate très-beau & travaillé avec beaucoup d'artifice eſt une piéce de la Bibliotheque des *Barberins.* Il eſt environ une fois plus grand, qu'il ne paroît ici. J'ai inſeré dans mon livre pluſieurs piéces, que j'ai tirées de cette Bibliotheque & que j'ai fait deſſiner & graver d'après les originaux, avec la permiſſion du Seigneur *François Barberin* Auditeur General de la Chambre Apoſtolique, qui eſt un Prince des plus vertueux, des plus ſçavans, des plus polis, en un mot des plus accomplis qui ſe voyent. Sa Bibliotheque eſt un Tréſor plein de curioſitez admirables. Il y a une infinité de pierres en bas reliefs, travaillées par les plus excellens maîtres. Des medailles de tous les metaux & de toutes les grandeurs, qui ne ſont pas moins rares que bien conſervées, amaſſées autrefois avec grand ſoin & grands frais par le Cardinal *François Barberin*, ſont de longues ſuites d'Empereurs, d'Imperatrices, de Ceſars & d'autres Princes & hommes Illuſtres. Ce ſeroit ici le lieu de m'étendre ſur les Statues, les Tableaux & autres ſuperbes ornemens du Palais *Barberin:* mais qui en peut ignorer la ſomptuoſité ſoit pour l'architecture, les marbres, les peintures, ſoit pour la richeſſe des ameublements? Les Etrangers en ſont ſi bien informez qu'auſſi-tôt qu'ils arrivent à Rome pour voir les curioſitez de la Ville, ils débuttent par le Palais des Princes de *Preneſte.*

Le Vaſe en queſtion (ſi nous nous en tenons à l'explication la plus commune) contient ſur une de ſes faces la galanterie de *Jupiter* Ammon avec *Olympias*, d'où nâquit *Alexandre* le Grand. *Olympias* y paroît aſſiſe, un ſerpent s'éleve du milieu de ſon giron, & elle tend la main à un jeune homme qui eſt peut-être le genie qui preſide à ce myſtere. *Cupidon* voltige par deſſus *Olympias* tenant un livre à la main droite & ſon arc à la gauche. On croit que le vieillard qui regarde tout ceci, avec l'air & la contenance d'un homme qui paroît conſentir à la proſopopée, eſt *Ammon.*



L'AUTRE COTÉ DU MEME VASE.

LIV.

SUr l'autre côté ou face du Vafe font affifes fur des roues trois perfonnes, dont celle qui occupe le milieu fe panche un peu & s'appuye fur le bras gauche. Elle tient à la gauche une torche allumée renverfée contre terre, & a le bras droit jetté négligemment par deffus la tête.

LE DESSOUS DE CE VASE.

LV.

VOici l'empreinte d'une pierre gravée à merveille, qui m'a été confiée par le Sr. *Jean Ciampino* Antiquaire très-habile, qui croit qu'elle fe doit entendre des fuperbes Aqueducs de l'eau appellée vierge, ornez de Colonnes & de la ftatue de la Vierge, dont cette eau a pris le nom. *Frontin.* Lib. I. des Aqueducs de l'ancienne Rome raconte à peu près en ces termes comment cette fontaine fut trouvée, & conduite à Rome par M. *Agrippa.* *Après fon troifiéme confulat & fous celui de* C. Sentius *& de* Sp. Lucretius *treize ans après qu'il eut époufé* Julie, *il conduifit à Rome l'eau appellée vierge, parce qu'une jeune fille montra quelques veines d'eau à des Soldats qui en cherchoient, & qui venant à fuivre, en ouvrant la terre, ce peu d'eau qu'on venoit de leur découvrir, trouverent des fources très-abondantes. C'eft pour cela que cette fille eft reprefentée dans la Chapelle ou maifonnette qu'on bâtit proche de la fontaine qui a fa fourfe en la voie Collatine à huit milles de Rome, dans des lieux marécageux, qu'on eut foin de bien cimenter afin qu'ils puffent contenir les eaux, qui font groffies par plufieurs autres qui s'y viennent rendre. Cette fontaine a treize mille pas à couler; fçavoir onze mille huit cent foixante cinq pas fous terre; & fur terre douze cent foixante. Enfuite par des Canaux faits à fleur de terre en plufieurs endroits, cinq cens quarente pas; & puis fur des Aqueducs foûtenus d'arcades fept cens pas. Les Aqueducs foûterrains qui conduifent les eaux étrangeres qui groffiffent l'eau Vierge font longs de mille quatre cens cinq pas.* *Pline* Lib. 36. Cap. 15. fait le dénombrement des ftatues & des Colonnes dont M. *Agrippa* orna les Aqueducs de l'eau vierge, & parce que ce détail fert beaucoup à expliquer nôtre Antique, nous citerons cet Auteur mot-à-mot: *Agrippa pendant qu'il fut Edile ajoûta l'eau vierge aux anciennes eaux dont il repara & réünit les Aqueducs, il en forma fept cent refervoirs, cent cinquante fontaines, cent trente regards, d'où elles fe diftribuoient en plufieurs endroits; fans en compter encore plufieurs autres excellemment bâtis & ornez de même. Dans ces fuperbes Edifices, qu'il acheva dans un an, il mit en œuvre quatre cent Colonnes de marbre & pofa fur les Aqueducs trois cent ftatues, tant de Bronze que de marbre.* L'eau vierge n'étoit pas fi abondante que le nouveau Canal qu'on avoit tiré de l'Anien à Rome, mais elle l'étoit plus que l'ancien Canal tiré de la même fource, & que les autres eaux qui arrofoient la ville; fçavoir, les eaux appellées aqua *Appia*, *Martia*, *Tepula*, *Julia*, *Alfietina*, qui s'appelloit auffi *Augufta*, & *Claudia* (noms qu'elles eurent de ceux

qui les firent couler dans Rome) où la plus grande partie de l'eau vierge se consumoit, sans qu'il en sortît que très-peu; sçavoir selon *Frontin.* Lib. 2. *autant que deux cens tuyaux en pouvoient conduire; au lieu que celle qui ne sortoit pas de la Ville couloit par deux mille trois cent & quatre tuyaux & se partageoit en vingt six regards d'où elle s'écouloit ensuite par cinq cens quarente neuf tuyaux pour le Palais d'*Auguste. *Plusieurs particuliers en tiroient aussi par trois cent trente huit tuyaux. Mille quatre cens dix sept autres conduisoient l'eau destinée à divers usages publics. Ensuite vingt six autres en fournissoient en deux differents endroits, pour les spectacles, & soixante & un autres remplissoient vingt cinq reservoirs. Seize bâtimens publics en tiroient par treize cent quatre vingt tuyaux, dont l'eau vierge fournissoit ses eaux par quatre cens soixante, qui avoient leur decharge dans* Euripe *à qui elle a donné son nom.*

Pour revenir à nôtre estampe, elle nous représente deux femmes qui élevent les mains, en posture de suppliantes; sans doute qu'elles font des vœux à la Vierge, ou plûtôt à la Nymphe tutelaire de l'eau Vierge; car il est sûr que les Anciens faisoient souvent des vœux aux Nymphes & aux Genies Tutelaires des fontaines, comme on peut s'en convaincre par les marbres que *Gruterus*, a donnez au public, & par les Inscriptions, que *Spon* a inserées dans ses Mêlanges. J'en raporterai ici une qui me paroît faire à nôtre sujet, qui a été trouvée à Rome dans la voye Apienne.

GENIO.
FONTIS.
SAR.
C. JULIUS.
PROPOSTUS.
D. D.

Dans le même ouvrage ce sçavant homme expose le contenu de deux marbres, sur l'un desquels on voit trois Nymphes, une urne qui verse l'eau, & une feuille de certaine herbe aquatique. A droite paroît un serpent, qui est peut-être consacré aux Nymphes, & à gauche on voit un certain *Augustalis* affranchi des Empereurs (peut-être de *Diocletien* & des *Maximiens*, car l'Inscription marque trois Augustes qu'il est mal aisé de trouver que là. Pour des simples *Cesars* il en pleuvoit) en posture d'un homme qui sacrifie aux Nymphes. La Base est chargée de cette Inscription.

NUMINI NYMPHARUM AQUAR.
AUGUSTALIS AUG. G.G. LIB. ertus.

Sur l'autre marbre paroissent six figures, sçavoir *Diane*, trois Nymphes, *Silvain* & *Hercule* avec l'Inscription suivante.

TI. CLAUDIUS.	ASCLEPIADES.
ET COECILIUS.	ASCLEPIADES.
EX VOTO.	NIMPHABUS. D. D.

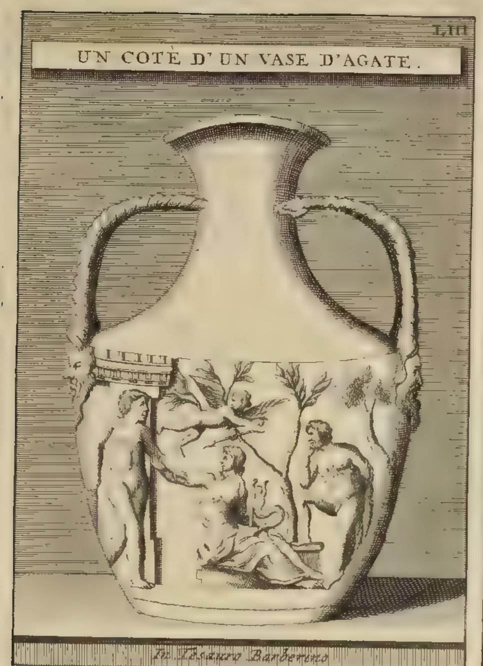
Ce n'est pas seulement aux Nayades & aux Genies des fontaines que les anciens sacrifioient, ils faisoient aussi des sacrifices & avoient grande dévotion aux Genies des peuples, des villes, & des particuliers; dont ils les croyoient les Anges tutelaires, comme présidant à leur naissance & à leur fortune. Ainsi le chante *Prudence* contre *Symmaque.*

Si-tôt qu'une ville est bâtie
On choisit un moment après,
Un Destin, ou quelque Genie,
Qui la defende pour jamais.

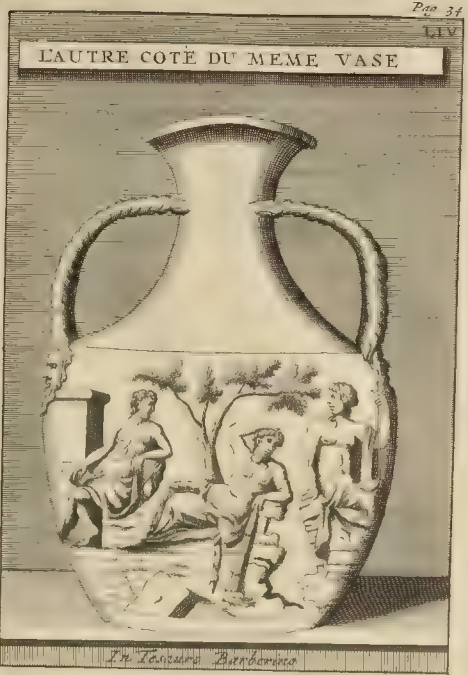
Châque particulier avoit donc son genie ou Ange gardien, comme nous l'apprenons de *Pline* Lib. 2. Cap. 7. *Une preuve*, dit-il, *que le Ciel est plus peuplé que la terre, c'est que tous les hommes multiplient les Dieux, en se destinant de leur propre choix & comme autant de sauvegardes, plusieurs Divinitez, comme plusieurs* Junons *ou plusieurs Genies.* C'est ainsi qu'on dédia un Temple au Genie d'*Auguste. Suetone* dit dans la Vie de ce Prince; *Tous les Rois qui furent de ses amis ou de ses Confederés bâtirent, châcun dans leurs Etats, des Villes de Cesarée, convinrent d'achever à frais communs le Temple de* Jupiter Olympien, *dont il avoit anciennement jetté les fondemens à* Athenes *& résolurent de le dédier à son Genie.*

Au Cintre de la voûte de la Chapelle dédiée à l'eau vierge pend une Lampe, qui ne peut pas passer pour une nouveauté. Châcun sçait que dans l'ancienne Religion, c'étoit une cérémonie ordinaire de pendre des lampes devant les autels & les images des Dieux; telle fut cette merveilleuse Lampe d'or de *Callimachus* qui fut pendue dans le Temple de *Minerve* à *Athenes* & qui duroit allumée un an entier, sans qu'on y touchât, comme le raconte *Pausanias* in attic. & *Jerôme Cardan.* Lib. 1. de subtil. & Lib. 10. de variet. Cap. 40. fait de grans efforts pour tâcher d'en expliquer l'artifice.

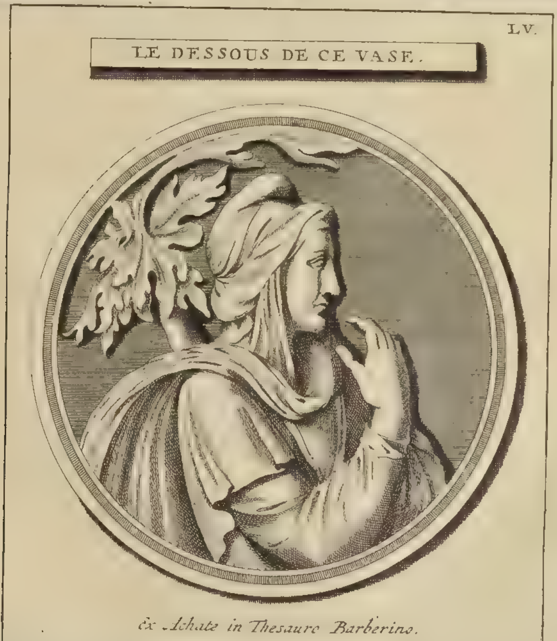
Telle fut celle qui brûloit tout à découvert devant



In Tesauro Barberino



In Tesauro Barberino



ex Achate in Thesauro Barberino.

vant un Temple de *Venus*, ſans que ni pluye ni même aucune tempête pût l'éteindre, dit St. *Auguſtin* de *Civit*. Cap. 6. Lib. 21. Lorſque *Julius Solinus Polyhiſtor* dit que dans le Temple de *Minerve*, qui étoit la Déeſſe tutelaire de toutes les fontaines de la grande Bretagne, l'on entretenoit un feu perpetuel; il eſt plus que probable qu'il veut parler de Lampes ardentes. *Plutarque* dit encore dans le livre de *Ceſſat. Oracul.* qu'il y eut une Lampe dans le Temple de *Jupiter Ammon*, qui étant une fois garnie ne s'éteignoit qu'au bout de l'année: & *Strabon* Lib. 9. dit quelque choſe de bien plus fort de celle qui étoit dans un vieux Temple de *Minerve* dans *Munichie*, ville des Atheniens, ſcituée près du *Pirée;* car, dit cet Auteur, le feu de la Lampe étoit perpetuel.

Voilà tout ce que j'ai pû dire pour l'explication des ſculptures, ou bas-reliefs, dont j'ai parlé dans cette premiere Partie; & qui ſont à mon avis les meilleures piéces de mon Tréſor d'Antiquitez: J'avoüe qu'elles ne ſont pas en grand nombre, mais je ſoûtiens que la rareté & la fineſſe des piéces y ſuppléent avec uſure.



PARTIE II.

Contenant des Statues des Dieux, des Idoles, & des autres Statues de Bronze.

ROME DÉESSE.

I.



ROME maîtresse de l'Univers fut appellée tout court & par excellence *la Ville*. Les Romains & les étrangers lui donnerent le titre de Déesse, lui bâtirent & lui dédierent des Temples, & lui rendirent le culte Souverain. *Les Députez* d'Alabande (*ville de* Carie *dans l'Asie mineure*) *firent mention en plein Senat d'un Temple qu'ils avoient bâti & consacré à la Ville de Rome, & des jeux qui se devoient faire tous les ans à l'honneur de cette Déesse:* dit *Tite Live*, Lib. 35. Cap. 6. Et *Dion Cassius* raconte qu'*Auguste* permit aux Villes d'*Ephese* & de *Nicée*, les plus florissantes de l'Asie Mineure & de la *Bythinie*, d'ériger des Temples à l'honneur de *Jules Cesar*, qu'il qualifioit de heros de la ville de *Rome:* qui est aussi appellée Déesse sur les revers des anciennes medailles Grecques Θεα Ρωμη. On érigea aussi plusieurs Temples à la ville de *Rome* dans *Rome* même, dont le plus fameux fut celui qu'érigea *Antonin* le Débonnaire, qui en fit côgner la figure sur le revers de ses medailles, avec cette Legende: *Romæ æternæ.* Au reste cette Déesse a sur la tête un Casque, qui a une plume & la mamelle droite découverte à la maniere des heroïnes, comme la dépeint le Poëte *Corippe* dans le panegyrique de *Justin*. Lib. 1.

Mere de Liberté, toi mere des Romains,
Qui montre demi-nud ton adorable sein,
Qui suffit autrefois à nourrir tout l'Empire.

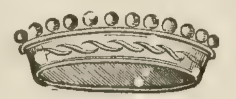
Ciceron Orat. 4. contr. *Catil.* l'appelle la *lumiere de l'Univers & le boulevard des nations.* Et *Tibulle* Lib. 2. El. 5. la traitte d'immortelle.

L'immortelle Cité n'avoit pas vû encore,
Par Romulus *ses murailles fonder.*

Et *Martial.* Lib. 12. Ep. 8.

Reine de l'Univers qui sçut tout dominer,
A qui rien n'est égal & n'en peut approcher.

Rome, dit *Isidore*, Origin. Lib. 8. Cap. 6. est *la ville tout court, & sans queuë, car en comparaison d'elle les autres ne méritent pas ce nom.* Mais les Païens ne sont pas les seuls qui ayent donné à la ville de Rome des titres si enflés: voici comme St. Jerôme l'apostrophe Lib. 2. contre *Jovinien: Ville puissante, maîtresse du monde, ville dont l'Apôtre a parlé avec éloge, considere la dignité de ton nom. Rome selon la signification Grecque est un nom de force & de generosité, & il a une signification de grandeur & d'excellence dans la langue Hebraïque.*



BAC-

BACCHUS COURONNÉ DE PAMPRE.

II.

VOici *Bacchus* avec un air jeune & engageant, un tein fleuri & fin, qui a de longs cheveux noüés par le haut & qui voltigent par le bas à l'avanture. Il a une negligence noble, à la mode des jeunes dames de bon goût, à peu près comme le décrit *Ovide* Metam. 4.

D'éternelle jeunesse le feu brille en tes yeux;
Tu eblouis là haut les habitants des cieux.
D'une tendre beauté le col & le visage
Sont entez à souhait, sur ton divin corsage.
Quand tes cornes sont bas.

Il est couronné de pampres & de raisins conformément à ce que chante le même Poëte, Metam. 3.

De pampre & de raisins son front étoit orné.

Cela prouve qu'ils étoient de sa divine invention, quoique *Tertullien* Apol. C. 11. lui dispute cet honneur, en soûtenant qu'en ce point *Bacchus* n'avoit fait que montrer & rappeller la memoire de ce qui avoit été trouvé par un autre. La sacrée tête du Dieu est liée d'un bandeau appellé mytre, qui est son diadême ordinaire, comme chante *Prop.* Lib. 4. El. 2.

Qu'on me bande le front j'imiterai Bacchus.

Diodore dans *Eusebe* Lib. 11. de Præp. Ev. Cap. 2. croit rendre raison de cela en disant. *On tient que ce Dieu avoit toûjours la tête bandée pour remedier au mal de tête que lui causoient les vapeurs du vin, qu'il entonnoit régulierement jusques à dire: d'où venez vous?* Son Diadême est semé d'une espece de fleurs qui ressemblent fort à des roses, que l'on regardoit comme un puissant préservatif contre les faux pas & autres petits accidens, qui arrivent ordinairement aux bûveurs. Aussi ne se contentoient ils pas autrefois d'en faire des couronnes pour leurs confreres, lorsqu'ils se divertissoient; mais les Tables, les lits, les brocs, & les verres en étoient parez, temoin *Horace* qui dit, Carm. Lib. 1.

Hà des roses par tout, ou bien point de festin.

Et *Tibulle* Lib. 2. El. 6.

Là de sacrez festons verdoyants de Lierres,
On ombragera tout, couronnant jusqu'aux verres.

Voici les differents noms, qu'on donnoit à *Bacchus*, rapportez par le Poëte *Ausone* Ep. 30.

L'Isle de Calypso *le Dieu* Bacchus *m'appelle,*
La Mysie Phanée, *& les Indes* Denys,
*Sous le nom d'*Osiris, *l'Egypte m'est fidelle,*
Liber *chez les Romains, est mon nom favori.*

Il eut ce dernier parce que le vin tranquillise l'esprit & réjouït le cœur contre l'humeur noire; & non pas parce qu'il éguise le babil & fait parler inconsiderement, comme l'a doctement remarqué *Seneque* (L. de tranq. vitæ) contre certains commentateurs ignorans ou mal-intentionnez. Sous le buste du bon *Bacchus* paroît d'un côté une coupe, ou si vous voulez, une tasse d'une capacité qui fait plaisir à ceux qui aiment à boire; & de l'autre, certaine chose qui est particuliere aux hommes, dont *Melampus* s'avisa le premier en Grece dans les céremonies & fêtes publiques de *Bacchus*. *Plutarque* L. de *cup. opum*, raportant le détail des cerémonies pratiquées dans ces sortes de fêtes, fait en premier lieu mention d'un démesuré broc de vin, accompagné d'un Pampre. Ensuite vient un bouc, qu'un quidam avoit soin de tirer de force & de hâter d'aller quand il faisoit le retif. Après il parle d'un panier plein de noix, & puis de ce que nous avons dit. Si l'on en veut sçavoir davantage il n'y a qu'à voir *Eusebe* de præp. Ev. Lib. 2. Cap. 1. *Arnobe* contra gent. Lib. 5. *Diodore* Lib. 1. C. 2. St. *Augustin* de Civit. Lib. 7. Cap. 21. & 4. & *Elias Cretensis*.

UNE SATYRE, OU UNE FAUNE.

III.

APrès *Bacchus* vient fort à propos une Satyre ou une *Faune* qui est aisée à remarquer à ses oreilles de Chevres gentiment retroussées, & à deux petites cornes dessus le front. Elle est vêtue d'une peau de bête dont les pieds se réünissent en s'entrelassant en guise d'agraphe devant la poitrine, à la maniere des *Satyres*, des *Bacchantes*, des *Nebrides*, & autres qui marchoient sous les drapeaux de *Bacchus* le Conquerant. Ils étoient tous vêtus de peaux de Chevreuils, de Cerfs, de Lyons ou de Tigres, conformément à la description qu'en fait *Claudien* de rapt. proserp. Lib. 1.

L'adorable Bacchus *honoroit l'assemblée,*
De Lierre triomphant sa tête étoit ornée:
Une fiere Panthere il avoit pour manteau,
Dont les pieds réünis passoient dans un anneau.



BACCHUS LA COUPE A LA MAIN.

IV.

HErodote Lib. 7. Cap. 74. décrit *Bacchus* le Thyrse à la main gauche, la coupe à la droite, & une *Panthere* à ses pieds. *Phornutus* veut que le bon pere *Bacchus* avec tous ses compagnons, ait été un peu sujet à broncher & que c'est pour cela qu'on lui met le Thyrse à la main en guise de bâton: ou bien, comme l'enseigne *Lilius Giraldus* Syntag. 8. parce que les débauches poussées jusqu'au dernier excès ne finissent gueres sans querelles. Le bandeau du Dieu est un remede qu'on a crû de tout temps efficace pour soulager la tête des bûveurs. Il tient un très-profond & très-grand gobelèt, pour preuve qu'il a inventé de boire avec excès. Il s'appuye, avec l'air & la posture d'un homme qui a bien bû, sur un *Faune*, ou sur un *Silene* qui furent les fideles compagnons de ses travaux. La *Panthere* fut à *Bacchus* ce que le Chien fut à St. *Roch*. Elle convient à ce Dieu, parce qu'elle aime fort le vin dit *Oppian.* de *Venat.* Lib. 4.

La Panthere *de vin en tout temps est éprise.*

Ou bien pour preuve que le vin charme & adoucit les cœurs les plus aigres & les esprits les plus intraitables, ce qui a fait surnommer le Dieu des bûveurs *Lyæus*, c'est-à-dire Pere de douceur & de docilité, comme l'a savamment remarqué *Fulgence* Mythol. 2. Ce que *Tibulle* explique avec l'élegance qui lui est propre, dans ces vers.

Ce Dieu a le pouvoir de rendre un cœur content:
Le plus pauvre avec lui meprisera l'argent.
Un autre audacieux & méprisant les belles,
Dira la larme à l'œuil qu'il soupire pour elles.
Les Tigres, les Lyons mettent bas leur fureur,
Dès qu'ils ont de ce Dieu savouré la liqueur.

ROME DEESSE I

Apud Authorem







CYBELE.

V.

ON donne communement à *Cybele* femme de *Saturne* une couronne avec des tours, pour repréſenter la terre qui ſoûtient les villes, qui en ſont un des plus beaux ornemens: comme remarque *Servius* ſur le 20. de l'*Eneïde*. Le pied gauche qu'elle poſe ſur un éperon de navire ſignifie peut-être que la terre & l'eau ſont partie du même globe, entant que l'eau coule ſur la ſuperficie de la terre dont les extremitez ſont auſſi baignées des eaux de la mer. *Strabon* Lib. 10. raporte exactement les differents noms donnez à la Déeſſe, ſçavoir *Berecynthie* par les Phrygiens, *Rhée* par les Troyens du *mont Ida*. On l'appelloit auſſi la mere des Dieux & *Agdeſtis*, la Deeſſe Phrygienne & la grande Déeſſe, ſans compter les autres noms qu'elle eut, par rapport aux lieux qui lui étoient plus particulierement dévoüés: comme, la Déeſſe du *mont Ida*, de *Dindyme*, de *Pylene*, & de *Peſſinonte*. On l'appella auſſi *Ops* (c'eſt-à-dire la ſecourable) parce que la terre fournit aux hommes les alimens néceſſaires à la Vie; & *Veſta* ſoit que ce nom ſignifie que la terre eſt revêtüe des richeſſes qu'elle produit; ou bien parce qu'elle ſe ſoûtient par elle même; comme l'explique *Ovide* faſt. Lib. 6. *Mater alma* c'eſt-à-dire mere nourrice ou nouriciere & *Pales* à *Pabulo*, parce qu'elle fournit le fourage aux animaux. *Apulée* Lib. 8. *Metam.* lui donne encore les noms de *Belloue*, de Déeſſe *Syrienne* & d'*Iſis*.



CERES.

VI.

VOici *Cerès* fille de *Saturne* & d'*Ops* qui tient à la main droite un flambeau ardent. *Cerès* fut canoniſée comme l'écrit *Pline* Lib. 7. C. 56. pour avoir appris, à moudre le froment & à paîtrir le pain, aux hommes groſſiers & ſauvages qui ne mangeoient que du gland, comme le Chante *Ovide* Metam. Lib. 5.

Celle qui inventa l'utile labourage
Eſt la blonde Cerès, *qui au lieu de ſauvages*
Fit preſent aux mortels d'autres fruits, bien plus doux.

C'eſt ce qui la fit qualifier *Cerès la fruitiere*, & lui fit inſtituer des ſacrifices communs avec ceux de *Bacchus* Pere de la Vigne, ſelon le même *Ovide.*

Au Dieu qui commença de preſſer le raiſin,
Pour telle invention (invention heureuſe)
On conſacra des jeux & des honneurs divins,
Où l'on joint aujourd'hui Cerès *la laboureuſe.*

On l'appella auſſi la *luiſante* à cauſe des flambeaux qu'elle alluma ſur le mont *Etna* & à la lueur deſquels elle chercha ſa fille *Proſerpine* enlevée par *Pluton:* comme le remarque *Apollodore* Biblioth. Lib. 1. & comme le Chante *Stace* Thebaid. Lib. 12.

Com-

Comme au sommet d'Etna allumant deux grands pins,
Regardant la Sicile & le païs Latin.
Pour sa fille entrevoir, Cerès *la désolée,*
Eclairoit tour-à-tour l'une & l'autre contrée.

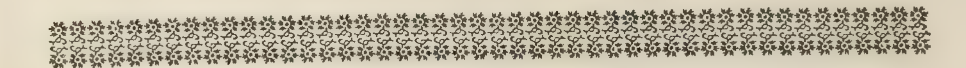
On lui attribue encore d'avoir polissé la Societé humaine par les loix, ce qui fait que les Grecs & les Latins lui donnent une Epithete qui répond parfaitement à ceci. (C'est *Tesmophoros* en Grec, & *Legisfer* en Latin.)



NEPTUNE.

VII.

ON voit ici *Neptune* Dieu de la Mer couronné de joncs marins, & dont la barbe & les cheveux sont longs & frisés, ou plûtôt pris ensemble, comme les portent ordinairement les Dieux des fleuves. Peut-être sa main gauche, élevée en posture d'un homme qui veut lancer un dard, a-t'elle été armée d'un trident parce que c'est le symbole des trois principales proprietez de l'eau. Sçavoir qu'elle est liquide, qu'elle donne la fécondité à la terre qu'elle penêtre, & qu'elle est potable, comme l'explique *Fulgence* Mythol. Lib. 1. Ce Dieu étend sa main droite sur les flots de la mer, qu'il excite ou qu'il appaise à son gré, comme le décrit *Virgile* En. 1. Nous sommes obligez de déviner une bonne partie de ceci, puis que les deux mains de nôtre statuë ont été indignement tronquées par l'injure des temps. Nous conjecturons donc qu'il soûtenoit d'une main un Dauphin, aussi inséparable des Statues du Dieu que le trident. Ce qui fait dire à *Hyginus* Astronom. Lib. 2. *Que ceux qui érigent des statues à* Neptune *lui mettent un Dauphin à la main ou à ses pieds, parce que ce poisson est fort cheri de Neptune.* Les Grecs appellent ce Dieu *Poscidon*, c'est-à-dire, qu'il ébranle la terre, & lui donnent d'autres épithetes, qui reviennent à cette signification: à quoi s'accorde parfaitement *Ammien Marcellin.* Lib. 17.



MERCURE.

VIII.

LEs anciens Auteurs, interprêtans le nom de *Mercure*, prétendent qu'il signifie surintendant du commerce; ce qui fait dire à *Fulgence, Mythol.* Lib. 6. que tout Négociant peut-être appellé *Mercure.* A l'égard de la bourse qu'il tient à la main, voici la raison qu'en rend *George Codin.* de *Orig. Const. On dit que* Mercure *est Auteur du gain & qu'il préside au commerce; & c'est pour cette raison que ses statues ont une bourse à la main. Aristophane* met aussi le négoce sous sa protection. A propos dequoi un marchand invoque *Mercure*, en ces termes.

Accorde moi, grand Dieu, le gain si souhaité,
Et que tous mes chalants deviennent mon jouet.

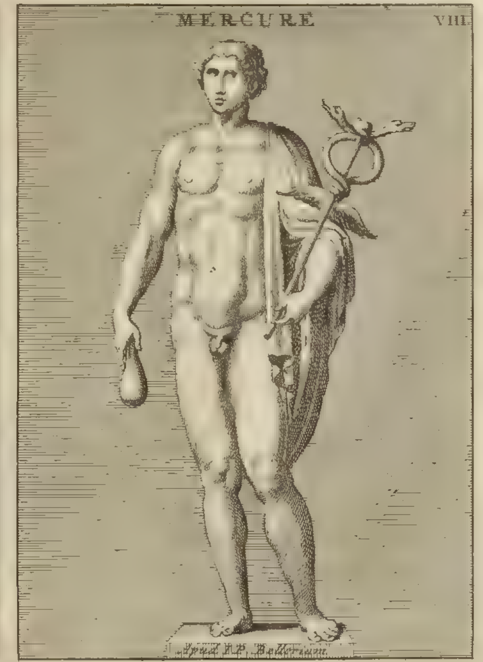
Ovid. fast. 5. & dans *Plaute* un homme de même trempe parle ainsi, in *Stico* Act. 3. Sc. 1.

Puis-


SYBELE. V.
Apud Antonium de Cavalerys.


CERES VI.
Apud Ant. de Cavalerys


NEPTUNE. VII.
Apud Antonium de Cavalerys.


MERCURE VIII.

Puisque dans ma maison je retourne content,
Neptune *en soit loué, qui m'a donné bon vent:*
Mercure *en soit loué; grace à sa providence,*
Mon gain bien quatre fois excede la dépence.

Car encore un coup, les deux principaux emplois de *Mercure*, étoient de faire les messages des Dieux, & de procurer du gain aux marchands. *Mercure*, dit *Jules Cesar*, de *bello civ.* Lib. 3. est aux hommes l'Ange de bonnes nouvelles, & a l'intendance des messages. Puisqu'il se donne lui même ces qualitez il l'en faut croire: C'est dans le Prologue de l'*Amphitrion* de *Plaute*.

Les autres Dieux m'ont fait Intendant des messages, & du commerce aussi.

Les Grecs l'appellent *Loguios*, c'est-à-dire, qu'il preside à l'Eloquence & aux belles Lettres, suivant l'interpretation de *Budée*. Les anciens l'ont fait fils de *Jupiter* & de *Maia*, ce qui veut dire, qu'il est une production de l'esprit & de la prudence, dit *Georg. Codin.* dont voici les termes; *Les anciens tant Grecs que Romains, suivant leur Theologie fabuleuse, enseignent que* Mercure *est fils de* Jupiter *& de* Maia; *c'est-à-dire, l'effet de l'esprit & de la prudence qui sont les sources de l'éloquence: & ils lui donnent des aîles, pour exprimer la vitesse dont le discours prononcé parvient où il doit atteindre. C'est aussi pour cela qu'*Homere, *dit que les paroles ont des aîles. Le Caducée qu'il tient à la main gauche marque la droiture & la fermeté d'un discours net & expressif; & par les serpents entrelassez, on veut dire, que les esprits aigris peuvent être amenez à une parfaite reconciliation par l'éloquence d'un entremetteur adroit & bien disant.* C'est encore ainsi qu'*Isidore* Orig. Lib. 8. Cap. 11. explique le Caducée. Mercure *tient une baguette qui separe deux serpents, c'est-à-dire, des cœurs envenimez de haine: Car l'éloquence des entremetteurs a la force de les adoucir & de les remettre bien ensemble.* A propos dequoi *Macrobe* Lib. 1. *Saturn.* Cap. 12. appelle Mercure, *puissant en paroles.*

Voici encore en quels termes en parle *Proclus* Lib. de Anima & Dæmon. Mercure *en qualité de messager de* Jupiter, *nous annonce la volonté de son Pere, & nous prescrit les voies que nous devons suivre. D'ailleurs comme il est aussi le protecteur des Etudes, il en fait trouver le fin à ceux qu'il protege. Pausanias* in Arcad. écrit que Mercure *est messager de* Jupiter; *& que le soin de conduire aux Enfers les ames des morts est encore un de ses emplois. Petrone* en dit autant Satyric. Cap. 100. & Virgile aussi Æn. 4.

Alors il prend en main sa puissante houssine,
Qui peut des sombres lieux, où regne Proserpine,
Tirer les pales morts, ou peut les y jetter;
De même qu'aux mortels un doux sommeil donner,
Ou bien les travailler par d'accablantes veilles.

Le Caducée étoit un Symbole de Paix, & les Députez qu'on envoyoit pour en traiter s'appelloient *Caduceateurs*, comme l'insinuë *Ammien Marcellin.* Lib. 21. *Ayant envoyé des Caduceateurs selon la coûtume &c.* & c'étoit un attentat des plus criants de leur faire outrage, dit *Cœlius Rhodigin.* Lib. 21. Cap. 6. *Ausone* compte encore l'adresse de voler subtilement parmi les belles qualitez de *Mercure*.

L'adresse de voler est vertu chez Mercure.

Aussi, dit-on, qu'il vola les bœufs de *Tyresias*, qu'il escamota à *Neptune* son trident, à *Jupiter* son sceptre, les flêches à *Apollon*, a *Vulcain* ses tenailles & le reste à *Venus*. Mr. le *Febvre* Orfevre François a chez lui un fort beau *Mercure* de bronze, avec d'autres petites Statues qui meritent bien d'être montrées aux Antiquaires.



MINERVE.

IX.

CEtte excellente Statue de *Minerve* eſt une piéce du Cabinet de la Reine *Chriſtine*. Nous en avons vû une qui approche fort de celle-ci, parmi les pierres gravées, & que nous avons miſe ſous le nom de cette Déeſſe ou d'*Aſpaſie*. Le Caſque de celle-ci a pour Cimier des chariots attelez de quatre chevaux de front. *Pegaſe* & le *Sphynx*, conviennent particulierement à *Minerve*, ce que nous avons expliqué, le moins mal que nous avons pû, dans la premiere partie de ce Livre. On applique ſur le ſein de la Déeſſe une Gorgone, comme un Taliſman capable de mettre celui qui le porte, à couvert de toute ſorte de dangers, car c'eſt l'opinion qu'en ont eüe les Anciens.

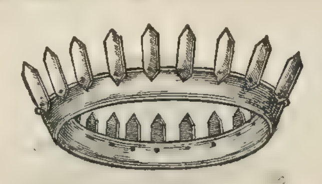


AUTRE MINERVE.

X.

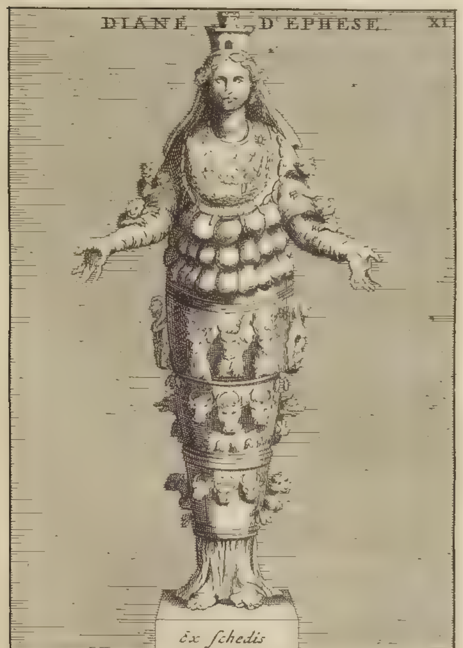
VOici encore une belle *Minerve* qui eſt en poſture de courir. Elle a eu peut-être une Javeline à la main droite & elle preſſe de la gauche une tête de *Gorgone* appliquée ſur ſa poitrine (point du tout ce ſont des Couleuvres tout de leur long & détachées, qui courent à leur aiſe dans le repli de ſa tunique, qu'elle tient élargi & fort bas devant ſon ſein) dont nous avons donné l'explication.

Cette Déeſſe eſt repréſentée comme ſi elle couroit, pour marquer la promptitude dont on doit uſer dans les affaires, comme l'explique *Phornutus; ou bien parce que la Déeſſe eſt également prête à repouſſer les injures & à donner du ſecours; ce qui fait qu'on la confond ſouvent avec la Victoire.*




MINERVE
IX
In Thesauro
Christinæ
Reginæ


AUTRE MINERVE
X
Apud Ant. de Caualerys


DIANE D'EPHESE
XI
Ex schedis


DIANE PORTANT UN FLAMBEAU
XII
Apud I.P. Bellorium

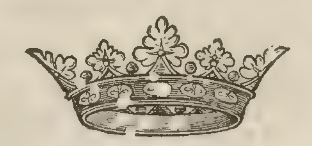


DIANE D'EPHESE.

XI.

ON peint la *Diane d'Ephese* toute garnie de mamelles, comme étant la nourrice du genre humain. Voici en quels termes en parle Saint *Jerôme*, sur l'Ep. aux Ephesiens. *A* Ephese *il y avoit le Temple de* Diane, *où étoit sa statue toute garnie de mamelles; parceque ses adorateurs étoient dans la créance qu'elle étoit la nourrice de tout ce qui a vie.* Ce fameux Temple se voit sur le revers de beaucoup de medailles des Empereurs. Il étoit soûtenu par vingt sept Colonnes de 60. pieds de haut, qui étoient l'ouvrage d'autant de Rois; & dont 26. étoient cizelées par merveille, peut-être en bas-relief, comme celles de *Trajan* & d'*Antonin*, qui subsistent encore à Rome. On peut voir la description de ce merveilleux Edifice dans *Philon.* Lib. 7. de 7. orb. Mirac. dans *Pline* Lib. 17. Cap. 40. & dans *Vitruve* de Archit. Lib. 2. Cap. 9. & Lib. 3. C. 1. Ces Auteurs s'étendent fort sur l'ordre Ionique, selon lequel il fut construit, sur son enceinte & ses dimensions, aussi bien que sur les Architectes qui s'en sont mêlez. *Plutarque de vit. ære alieno*, assûre que les gens endettez trouvoient dans ce Temple un azile inviolable contre leurs créanciers. La Déesse a des tours au-dessus de la tête, parce qu'elle est la même qu'*Isis*, *Cerès*, *Cybele*, ou la terre, dont les Villes font un des principaux ornemens & *parce que la terre est la baze qui soûtient les Villes, on lui donne des tours pour Couronne*, dit Georg. Codin. *de Orig. Const.*

Macrobe, Saturn. 1. décrit la Déesse *Isis*, comme la *Diane* d'*Ephese* est ici décrite. *C'est*, dit-il, *un point de Religion des plus reçus que le culte qu'on rend à* Isis, *qui est la terre, ou la masse de tous les corps que le Soleil éclaire. C'est pourquoi le Corps de la Déesse est tout garni de mamelles, parce que les sucs de la terre, & les influences de ce qu'on appelle la nature sont comme le lait, qui nourissent toutes choses.* C'est dans ce même sens qu'*Apulée* Metamorph. 11. nous apprend qu'*Isis*, la mere des Dieux, *Minerve*, *Venus*, *Diane*, *Proserpine*, *Cerès*, *Junon*, *Bellone*, *Hecate* & *Rhamnuse*, ne sont qu'une même Divinité, que tout le monde revere sous divers égards, sous des noms differens, & avec des ceremonies particulieres: quoi qu'elle soit indivisiblement & immuablement la même. En effet toutes les marques qui caracterisent ces prétendues differentes Divinitez sont reünies en nôtre statue. La Couronne de tours appartient à *Cybele* la *Phrygienne*; le voile à *Isis*, qui éclaire les tenebres de la nuit; le signe du *Cancer* à la *Lune*; les mamelles & les images de la victoire à la *Diane* d'*Ephese*; à la *Diane* de *Sicile* les Cerfs & les abeilles; les Lions à la Grand Mere; à *Cerès* d'*Eleusis* les bœufs & les serpents; le *Sphynx* à *Minerve*, enfin les glands & les autres fruits appartiennent naturellement à la Terre. *Jean Pierre Bellorius*, homme d'une grande réputation & d'un rare sçavoir, a remis en lumiere un livre sur la mysterieuse *Diane* d'*Ephese* composé par *Claude Menêtrier*, autrefois garde du Tresor d'Antiquitez des *Barberins*. Le dit Bellorius a enrichi ce livre d'excellentes notes & l'a augmenté de beaucoup: Les curieux trouveront-là dequoi se satisfaire, sur cette matiere.

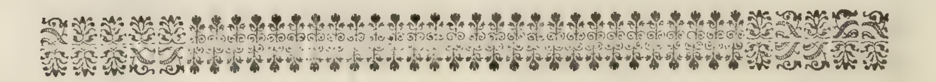




DIANE PORTANT UN FLAMBEAU.

XII.

VOici une *Diane* luiſante ou lumineuſe, qui reſſemble fort à celle que nous avons vûë dans l'article des pierres gravées; toute la difference conſiſte, en ce que celle-ci eſt poſée ſur un globe qu'elle éclaire de ſon flambeau. *Firmicus* Math. 2. & 4. prétend qu'elle domine ſur la terre, en ce que ſon voiſinage la met à portée de faire naitre tout ce qui a vie & de diſſoudre en ſuitte & corrompre ces mêmes corps: de ſorte que la conſtitution du corps humain eſt entierement ſoumiſe à l'empire de la Lune. Ce que St. *Ambroiſe* confirme *in* H. r. examen; lorſqu'il donne à la Lune, auſſi bien qu'au Soleil, la force d'éclairer la face de la terre, d'aider à la fécondite des ſemences, & de faire croître & meurir les fruits. On croyoit encore cette Déeſſe propice aux femmes en travail d'enfans, *les femmes*, dit *Tertullien* de Anima Cap. 39, *en jettans les hauts cris invoquent* Lucine & Diane. *La raiſon eſt*, dit Macrobe Saturnal. 7. Cap. 16. *que c'eſt une proprieté de la Lune d'élargir les conduits du corps, ce qui ſoulage & hâte l'enfantement.* C'eſt encore pour cela que le même Auteur in *Somn. Scip.* Cap. 11. l'appelle la guide des animaux naiſſants, & la principale ouvriere des mortels. *Porphyre* dans *Euſebe* de præp. Lib. 3. Cap. 3. merite bien auſſi qu'on l'entende ſur ce ſujet: Diane *quoique vierge preſide aux accouchemens des femmes, parce que la nouvelle Lune a pour cet effet des influences très-ſalutaires: qui ſont marquées par le flambeau ardent que la Déeſſe tient à la main:* comme l'explique le même *Euſebe*, que nous venons de citer. Quant au voile fort tendu qui lui paſſe en demi cercle par deſſus la tête, nous l'avons ſuffiſamment expliqué dans la premiere partie.



DIANE TRIPLE.

XIII.

MR. l'Abbé *Seguin* dans ſon recueüil de medailles choiſies, nous donne la copie d'une medaille du jeune *Philippe* frappée à *Antioche*, dont le revers eſt chargé de trois *Femmes* adoſſées l'une contre l'autre. Elles ont châcune un boiſſeau ſur la tête, & ne reſſemblent pas mal aux trois figures qui ſe préſentent ici; car celle du milieu tient de chaque main un flambeau, celle qui eſt le plus ſur la droite empoigne de cette main un ſerpent, & de la gauche une Clé antique. La figure qui eſt à gauche a cette main armée d'un foüet, & la droite d'un poignard, ou ſi on veut, d'un éguillon: & ces figures ont de part & d'autre un chien à leurs pieds. Le ſçavant Antiquaire, que je viens de citer, prétend que ces trois figures ſont celles des Furies, à qui tant les Grecs que les Romains rendoient le Culte & les honneurs divins; témoin *Pauſanias* in *Arcad.* & *Corinth.* Et *Ciceron* Lib. 3. de *Nat. Deor.* nous apprend qu'elles avoient un Temple à *Athenes*, & à *Rome* un Bois ſacré. L'Illuſtre Mr. *Spanheim* parle auſſi d'un medaillon de *Gordien* du Cabinet du Roi qui

qui a un revers tout pareil, & que cet habile homme explique comme Mr. l'Abbé *Seguin*. On ne s'éloigne qu'en tremblant des décisions* de ces Messieurs les Antiquaires de haute volée; car leurs simples conjectures sont même à respecter.

Mais après tout les matieres que nous traitons sont fondées sur des principes si obscurs & si chancelants qu'un seul homme ne peut tout voir: ainsi il doit être permis à châcun de dire sa pensée. J'estime que la statue en question est celle d'*Hecate*, que *Minutius Felix* appelle *Trivia*, comme ayant trois têtes & des mains à proportion. Or qu'y-a-t'il de plus lugubre & de plus horrible que des torches allumées, des cordes, des serpents & des poignards? Quoi de plus convenable à la Déesse infernale? A l'égard des chiens qui sont encore au revers de la medaille de Mr. *Seguin*, c'étoit la victime la plus ordinaire qu'on immolât à *Hecate*, à laquelle les anciens donnoient indifferemment les noms de *Cheval*, de *Taureau*, de *Lionne*, de *Chienne*, si nous en croyons *Porphyre* Lib. 4. de *abst.* où il le dit positivement. La *Lune*, *Diane*, & *Hecate* étoient la même Déesse, dit *Phornutus*. Cela posé, je dis que la premiere figure qui a sur la tête une espece de Diadême (cela n'est pas vrai) surmonté à l'endroit du front de cette espece de fruit nommé *Persea*, qui est consacré à *Isis*, comme l'enseigne *Plutarque* de *Isid.* & *Osir.* doit être rapportée à la Lune, dont les deux flambeaux signifient ses influences quand elle est nouvelle.



AUTRE DIANE TRIPLE.

XIV.

La deuxiéme figure est Couronnée d'une Couronne radiale qui convient à *Proserpine*; à cause peut-être que la terre ne peut rien produire si elle n'est échauffée des rayons du Soleil. Sa main droite est armée d'un poignard ou d'un éguillon, & elle empoigne un serpent avec la gauche. *Pausanias* in *Arcad.* décrit une Statue de *Diane* qui tenoit d'une main une lampe, & de l'autre un serpent; peut-être parce que *Proserpine*, qui n'est autre que *Diane*, se prend quelques fois pour les bleds en Epics, que l'agitation des vents fait plier & contourner à peu près comme les serpents qui rampent. Peut-être aussi que les serpents peuvent signifier le cours orbiculaire de la Lune, aussi proprement que les foüets d'*Hecate*, qui sont ordinairement faits de Couleuvres, comme le Chante *Prudence*.

On croit que de serpents son Ecourgée est faite.

A l'égard de l'aiguillon & du serpent ou dragon, voici ce qu'en écrit *Eusebe* de *præp. Ev.* Lib. 2. Cap. 5. Cerès *enceinte du fait de* Jupiter *mit au monde une fille qu'on nomma* Pherephatta, *qui ne fut pas plûtôt en âge de plaire, que son vertueux pere ne se souvenant plus de son premier inceste avec la mere, fut épris de la fille, dont il abusa sous la figure d'un dragon, métamorphose qui n'est que trop connüe. En mémoire dequoi ceux qu'on initie aux mysteres* Sabatiens (*en Toscane*) *souffrent, conformément au ceremonial, qu'on leur traine un serpent sur le sein; pour solenniser la maniere dont* Jupiter *vit sa maîtresse; qui accoucha d'un fils ou plûtôt d'un monstre qui avoit la forme d'un Taureau;* comme le chante un Poëte payen.

Un Taureau d'un dragon est devenu le pere;
Un Taureau d'un dragon a été engendré.
Dont l'éguillon, dans les lieux detourné,
Est aux bouviers un celebre mystere.

Car les bouviers dans leurs enthousiasmes bachiques faisoient je ne sçai quelle solennité en l'honneur de l'éguillon pastoral, qu'ils expliquoient mysterieusement, le rapportant à l'histoire précedente.

AUTRE DIANE TRIPLE.

XV.

LA troisiéme figure tient à la main droite une Clé antique, & à la gauche des brasses de Cordes. La Clé est l'arme de *Janus*, confondu par plusieurs Auteurs avec *Apollon* & *Diane*, si nous en croyons *Macrobe* Lib 1. *Sat*. Cap. 9. Le nom Latin de *Janus* signifie clairement qu'on le tenoit pour le Dieu tutelaire des Portes; & quand on le représente tenant une Clé & une baguette, on fait assez entendre que les portes sont sous sa garde & les chemins sous sa conduite. *Nigidius* a décidé que *Janus* est le même qu'*Apollon*; & que *Diane* est *Jana*, où l'on a prepose un D. qui se met souvent devant l'I, pour embellir & faciliter la prononciation. *Pausanias* in *Eliac*. décrit des Statues de *Pluton*, de *Proserpine*, & de deux *Nymphes*, dont l'une est armée d'un dard, l'autre porte une Clé, qui convient à *Pluton*, entant qu'il tient les portes de l'enfer si bien fermées que persònne n'en revient qu'à bonnes enseignes. Selon cette explication, la Clé que tient *Hecate* voudroit dire qu'elle est la Portiere des Enfers. Les cordes sont aussi un attirail de supplices, & semblent être cousines germaines des Clés, parce que des personnes garotées & enfermées sous la Clé ne s'échapent pas aisément: Comme on ne s'échape pas non plus des païs-bas, qu'on appelle enfers: sur quoi écoûtons *Virgile En*. 6.

Le chemin d'Enfer est aisé,
On peut y entrer quand on l'ose;
Mais d'en sortir, c'est autre chose.

Le Laurier dont cette figure est couronnée convient à *Hecate*, ou à la Lune, dit *Eusebe* Lib. 3. Cap. 3. parce que le Soleil la couronne, entant qu'il éclaire & fait reluire son globe.

MITHRA OU LE SOLEIL.

XVI.

VOici *Mithra* habillé en *Persan* & la tiare en tête, comme le décrit *Lucien* dans le Conseil des Dieux. Il presse du genoux un Taureau abbatu, dont il empoigne le mufle; & de l'autre main il lui plonge un coûteau dans le corps entre le cou & l'épaule.

Mithra, dans la langue & la Religion des *Perses*, étoit le Soleil, comme nous l'apprennent *Suidas* explicant le mot *Mithras*, *Strabon*, & *Hesychius*. *Stace Theb*. Lib. 1. l'appelle également *Apollon*, *Titan*, & *Osiris*.

Adorable Phœbus, *de l'Univers le pere,*
Favorise ces Lieux à Junon *consacrés,*
Que ton divin séjour a souvent éclairés.
Soit que tu veüille bien que Titan *on te nomme,*
Ou bien que d'Osiris *le Saint nom on te donne;*
Ou enfin dussions nous, en Persan peu connu,
T'invoquer sous le nom de Mythra *le Cornu.*

Le Taureau abbatu est le Symbole de la terre, & *Mithra* est celui du Soleil, qui étant parvenu au signe


DIANE TRIPLE
XIII
Apud E. Card. Chigium.


AUTRE DIANE TRIPLE.
XIV
Apud E. Card. Chigium


AUTRE DIANE TRIPLE
XV.
Apud E. Card. Chigium


MITHRA OU LE SOLEIL
XVI
Apud P. A. Rolandum M.

Signe du *Taureau*, perce le sein de la terre de ses rayons ; comme d'autant de Dards qui excitent & réveillent la Seve engourdie dont elle est penetrée, lui font germer & pousser au dehors les herbes, les fleurs, & les fruits dont se nourrissent les animaux, figurez par le Chien, qui est en posture de lècher le sang qui coule de la plaie du Taureau. Le Chien est encore peut-être ici, comme la figure d'une Constellation qui n'est pas éloignée de celle du Taureau ; dont la queüe, qui se termine en épics marque la situation des fruits, lors que le Soleil est sous ce Signe, car au mois d'Avril les épics commencement à sortir. Quant au *Cancer* qui paroît ici *Macrobe* Lib. 1. *Saturn.* Cap. 21. est d'avis qu'il signifie la voute détournée & oblique, que tient le Soleil, particulierement quand il est parvenu au signe du *Taureau*, c'est-à-dire, au haut de la sphere (je ne garentis pas cette philosophie) il commence à biaiser vers le bas ; de sorte que le Soleil qui commence à être fort sous le signe du Taureau, nous paroît foible & engourdi sous le signe du *Cancer*. Les Egyptiens, dit *Eusebe* Lib. 1. Cap. 7. & Lib. 3. Cap. 3. reconnoissoient je ne sçai quoi de divin dans le serpent, qui est d'un temperament fort chaud, & plein d'esprits très-pénetrans ; en quoi il est un Symbole de la fécondité de la nature, aussi bien que de la varieté de ses productions ; comme l'enseigne le sçavant *Kircherus*, Obel. Lib. 5. L'aigle qui a le vol fort rapide & fort haut, est aussi placée au plus haut de la statue, pour signifier l'élevation du Soleil à qui elle est consacrée, à cause de la rapidité de son vol ; aussi bien que l'Epervier & le Corbeau, desquels *Porphyre* parle en ces termes de *Abst.* Lib. 4. *La Metempsycose ou transmigration des ames étoit chez les anciens un point incontestable, qu'on semble encore nous insinuer dans les Mysteres de* Mithra ; *car pour nous faire entendre ce que nous avons de commun avec les autres animaux, il a plu aux Auteurs de cette Religion de nous distinguer, en nous en donnant des noms. De sorte qu'entre les personnes déja initiées, on appelle les hommes* Lions *& les femmes* Huæna. *A l'égard des aspirans ou novices, ils n'ont que le nom de* Corbeau. *La même chose arrive encore aux plus vieux Docteurs, qui reçoivent par honneur les noms d'*Aigles *& d'*Eperviers. *Quant à celui d'entre eux qui porte sur ses habits la dépouille, ou la figure d'un Lion, il les bigarre aussi des figures de toutes sortes d'animaux ; de quoi* Pallas *croit rendre une raison pertinente dans le traité qu'il a fait de* Mithra, *en disant que selon l'opinion la plus communement reçüe, toutes ces choses se doivent expliquer du Cercle du* Zodiaque.



ESCULAPE.

XVII.

Voici un *Esculape* beau par merveille, qui a sur la tête un boisseau en guise de bonnet doctoral, & qui s'appuye sur un bâton qu'un serpent entortille. Voici la description qu'en fait *Albricus :* Esculape, *qu'on estime le Dieu de la medecine, a la barbe longue & venerable aussi bien que l'habit ; qui est le vrai modele de celui de la Faculté ; & il porte à la main un bâton entrelassé d'un serpent.* C'est très à propos qu'il est coeffé d'un muid, qui est un Symbole de fécondité & d'abondance ; puisque sans une parfaite santé, tous les biens & même la vie sont à charge : au lieu que le plus pauvre joüissant d'une santé parfaite est assez riche. *Tacite* hist. 4. nous apprend que dans la creance la mieux établie, *Esculape* & *Osiris* étoient un même Dieu Selon cela il ne faut pas s'étonner s'il a un boisseau sur la tête. Nous avons dit ailleurs que le bâton du Dieu signifie que les malades en ont besoin pour se soûtenir. *A l'égard du serpent entortillé autour c'est,* (dit *Theodoret* Serm. 7.) *parce que la medecine pratiquée à propos a la force de décharger les corps de leurs mauvaises humeurs, & de renouveller leur constitution, comme le serpent rajeunit en changeant de peau :* ce que *Stace* chante ainsi.

Esculape *est toûjours secourable aux malades ;*
Ce Dieu a le pouvoir de prolonger les ans,
Ce Dieu d'un air si doux, courbé sur un serpent,

LA



LA SANTÉ.

XVIII.

LA Déeſſe *Salus* eſt ici repréſentée tenant à la main droite une *Patere*, chargée de je ne ſçai quelle viande ou medicament, & un ſerpent à la gauche. Je me ſuis aſſez étendu ſur la Déeſſe *Salus*, lors que j'ai expliqué les pierres gravées. Elle paſſoit pour fille d'*Eſculape*, & on la prioit également de vouloir être propice aux malades: témoin cet amant tranſi dans *Terence*, *Hecyra*, Act. 3. Sc. 2.

Helas je meurs de peur, pour ma chere maîtreſſe,
Eſculape & Salus *tirez moi de détreſſe.*

Le ſerpent eſt auſſi le Symbole de la Déeſſe, tant parce que les convaleſcens ſemblent rajeunir & ſe renouveller, comme les ſerpents, qu'à cauſe que cet animal entre dans pluſieurs remedes très-efficaces, pour donner, ou pour conſerver la ſanté, *Pline* Lib. 29. Cap. 24. Là *Patere* contient je ne ſçai quelles mangeailles, parce que la ſanté eſt ſouvent un effet des medicamens; ou bien parce que ſa poſſeſſion & ſa conſervation ſont des bienfaits des Dieux. Le Conſul C. *Jun. Bubulcus* voüa un Temple à la Déeſſe *Salus* pendant la guerre contre les *Samnites*. Il le fit conſtruire, lorſqu'il fut Cenſeur, & le dédia pendant ſa dictature. *Fabius Pictor* l'orna de peintures de ſa façon, & P. *Victor* le place dans le ſixiéme quartier de la Ville. *Feſtus* écrit, que la porte de *Rome* la plus voiſine de ce Temple, en fut ſurnommée la *ſalutaire*, ou la porte de *Salus*.

VULCAIN.

XIX.

VUlcain eſt repréſenté avec un bonet ſur la tête, ayant toute la mauvaiſe mine d'un forgeron craſſeux & boiteux (comme le dépeint *Arnobe* Lib. 6. *contra gens.*) empoignant ſes tenailles de la main gauche. Au revers des medailles de la famille *Aurelia*, on voit la tête de *Vulcain* avec un bonnet, comme elle eſt ici, portant la barbe longue, & les pinces de ſes tenailles en arriere, comme les Suiſſes portent la hallebarde. Quelques Auteurs le font fils de *Jupiter* & de *Junon*. Mais *Lucien* de *ſacrif.* prétend que *Junon* fit ce beau chef d'œuvre ſans aide de perſonne: *Les Poëtes*, dit-il, *font* Junon *auſſi adroite que* Jupiter *en fait d'engendrer, car ils prétendent que cette Déeſſe ait conçû, ſans qu'aucun homme s'en ſoit mêlé, & ait mis au monde un enfant appellé* Vulcain, *dont la condition ne fut jamais trop digne d'envie; puiſqu'il n'eſt qu'un malotru forgeron, toûjours en ſueur à mettre en œuvre le fer & l'airain; & pour ſurcroit de perfection, boiteux des deux côtez du ſaut perilleux qu'on lui fit faire du Ciel en terre, lors que* Jupiter *choqué de ſa mauvaiſe mine le fit jetter par les fenêtres du paradis.* Il tenoit ſa boutique dans l'Ile de *Lemnos* où il forgea des foudres à *Jupiter*. Il eut pour femmes *Venus* & une des *Graces*, ſçavoir celle qu'on appelloit *Grace*, par excellence, dit *Homere*. *Vulcain* ſe prend quelquesfois pour le


ESCULAPE
XVII
Apud I. P. Bellorium


LA SANTÉ
XVIII
Apud E. Card Chigium


VULCAIN
XIX
Apud I.P. Bellorium.


LA FORTUNE
XX
Apud I.P. Bellorium.

le feu comme dans *Plaute Amphit.* Act. I. Sc. I. où *Mercure* attaque ainsi *Sosie* valet d'*Amphitrion*.

Où vas tu, toi qui a Vulcain *dans ta lanterne?*

Il eut un Temple à *Athenes* au dessus du *Ceramique* (lieu fort élevé) & au dessus du portique où étoit la statue de *Minerve*, dit *Pausanias*, in *Attic*. On l'associa à *Minerve*, parce qu'elle preside aux Arts Mecaniques, aussi bien qu'aux arts Liberaux, & que *Vulcain* fabrique les outils, sans quoi les ouvriers ne sauroient rien faire. C'est ce qui a fait dire à *Plutarque*, Lib. de *Ign.* & *aq.* compar. *que le feu a fait naître & entretient les Arts, dont on a raison d'appeller* Vulcain, *le Chef & le principal Auteur.*



LA FORTUNE.

XX.

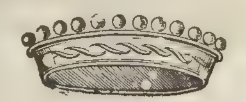
LEs Anciens ont reconnu deux *Fortunes;* l'une aveugle & sans discernement, qui soûtenoit & élevoit les scelerats, & l'autre clair-voyante, qui étoit favorable, & distribuoit des récompenses aux gens de bien. (c'étoit *Isis*) C'est dans ce sens qu'un Prêtre d'*Isis* parle à *Apulée* qu'on alloit initier aux mysteres de cette Déesse, *Metam.* II. *Te voici sous la protection de la* Fortune, *mais de la* Fortune *éclairée & pleine de discernement, dont la vive lumiere rejaillit même sur les autres Dieux.* Voici donc cette même Déesse qui tient la main gauche à un gouvernail & qui a à la droite une corne d'Abondance. *Apulée* fait la description de sa Coeffure, dans le livre que nous venons de citer. *Sa tête*, dit-il, *étoit parée d'une couronne émaillée de toutes sortes de fleurs, qui venant à s'applatir un peu sur le front brilloit comme un miroir. L'éclat foible & blanchâtre qu'elle jettoit, étoit le Symbole de la lueur de la Lune, & les extremitez de la couronne étoient réünies & enlassées à droit & à gauche par des viperes, qui tenoient lieu de rubans.* C'est aussi ce qui fait dire à *Valerius Flaccus Argonaut.* Lib. 4.

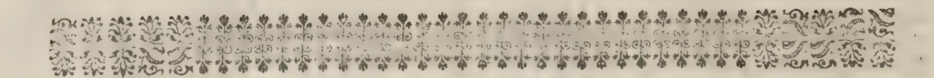
Un aspic contourné soûtient sa Chevelure.

Selon la Créance commune, *Isis*, la *Lune* & *Cerès* ne sont qu'une même Déesse: c'est pourquoi les viperes entortillées peuvent être l'image du chemin oblique & tortu, que tient la *Lune* dans son cours. On peut aussi les raporter à *Cerès*, dont le Char attelé de Couleuvres a parcouru le Ciel en serpentant.

Ses serpents à son Char elle attele sans peine,
Qu'ils font rouler à sec sur les humides plaines.

Les *Aspics* qui environnent un globe signifioient chez les Egyptiens l'écoulement de certains petits corps agitez, qui percent & pénetrent l'Univers, & sont une des principales causes de la fécondité de la terre: car ils tenoient que le serpent a quelque chose de Divin & que cet animal abonde en esprits, ou si vous voulez en sels fort pénetrans comme *Taaut* le reconnoit dans *Eusebe.* Or cette chaleur du *Soleil* venant à concourir avec les influences fraiches & humides de la Lune, font la source de toutes generations. A l'égard de la Corne d'*Abondance* & du gouvernail, nous aurons occasion de les expliquer ailleurs.





AUTRE STATUE DE LA FORTUNE.

XXI.

LE Sculpteur *Bubalus* fut le premier qui fit, pour la ville de *Smyrne*, une statue de la *Fortune*, dont la tête soûtenoit un des Pôles. Il lui mit à la main la Corne d'*Amalthée;* insinuant par là les biens qu'elle répand en abondance. On lui fait aussi tenir un grand Clou qui est le Symbole de la fermeté, aussi bien que celui de la force & du pouvoir qu'a la néceſſité, qui accompagne ordinairement la Fortune, comme le Chante *Horace*.

La cruelle néceſſité
Est ton avant couriere:
Avec les coins & les cloux acerés
Que tient sa main meurtriere.

Le mot de *Fortune* est dérivé du *Hazard*, ou des choses fortuites, selon que le nom le porte; comme si c'étoit une Déesse qui prît à tâche de varier la vie par cent avantures surprenantes & peu compassées. C'est ce qui la fait appeller aveugle, parce qu'elle favorise sans choix les scelerats comme les gens de bien. Nous en avons distingué deux, sçavoir une clair-voyante qui agit avec discernement, & une autre aveugle; ou pour le dire en deux mots, une bonne & une mauvaise. On invoquoit la premiére pour en obtenir des faveurs, & on prioit l'autre, pour détourner les maux dont on étoit menacé; & l'une & l'autre eurent des Temples & des Autels dans *Rome*. *Pline* Lib. 2. Cap. 7. se moque des adorateurs de la *Fortune*, en ces termes. *En tous lieux & dans toutes les conditions on n'invoque que la* Fortune, *on n'a qu'elle dans la bouche, & on n'accuse qu'elle aussi, en lui imputant tous les mauvais succès. On ne pense qu'à elle. On se répand en loüanges excessives, & puis on lui dit des injures: elle est changeante & passe pour aveugle dans l'esprit de plusieurs. Elle est bizarre, inconstante, sans fermeté, & favorable aux plus indignes.* C'est aussi pourquoi *Juvenal* ne fait pas scrupule de l'appeller méchante.

- - - - - - - - - - - - la nuit
La Fortune *méchante apparoit aux Enfans.*

Plutarque est d'opinion que les braves gens font bouquer la *Fortune*, qui se plait à mâtiner les lâches, dit *Ovide*.

Un lâche cœur n'est pas oüi de la Fortune.

Les *Lacedemoniens* avançoient la main, en la priant: & peut-être que le Clou qu'elle tient insinuë, qu'il faut lui faire violence pour arrêter & fixer son inconstance. Elle étoit regardée comme la Reine & la gouvernante absoluë du Monde, & plusieurs revers de medailles sont chargés de sa figure tenant un Clou, & l'Inscription ou legende signifie, que la bonne *Fortune* est de retour, *Fortuna redux*.



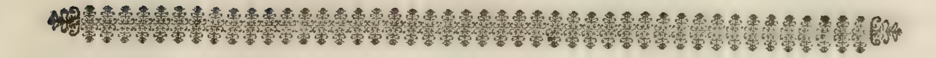
A U-


AUTRE STATUE DE LA FORTUNE
XXI
Apud I.P. Bellorium


AUTRE STATUE DE LA FORTUNE
XXII
Apud I.P. Bellorium


L'ABONDANCE.
XXIII
Apud E.P. Burghesium


STATUE PANTHÉE.
XXIV
Apud I.P. Bellorium.



AUTRE STATUE DE LA FORTUNE.

XXII.

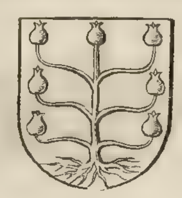
VOici encore une ſtatue de la *Fortune* qui porte ſur la tête un boiſſeau, ſymbole d'abondance. Elle manie de la main droite un gouvernail, ſurmonté d'un ſerpent & d'un Dauphin, & ſoûtient de la main gauche une Corne d'abondance. Voyons un peu ce que dit *Lactance*, de la *Fortune* & de ſes attributs, de *Falſa Rel.* Lib. 3. Cap. 29. *C'eſt donner ſans jugement dans l'opinion de la populace la plus ignorante que de croire qu'il y a je ne ſçai quelle* Fortune, *qui diſtribue à ſon gré les biens & les maux; car on la repreſente maniant un gouvernail & tenant une Corne d'abondance pour marque qu'elle diſpoſe des richeſſes, & qu'elle eſt la gouvernante generale du monde.* Virgile *eſt de cette opinion, auſſi l'appelle-t'il:* Toute puiſſante; *& un autre hiſtorien dit,* Il eſt certain que la *Fortune* domine en tout & par tout. *Hé que reſte-t'il donc à faire aux autres Dieux? Que ne dit on que la* Fortune *leur eſt ſuperieure, ſi ſon pouvoir ſurpaſſe le leur, ou que ne l'adore t'on ſeule ſi elle ſeule peut tout? Que ſi elle ne peut faire que du mal, qu'on me diſe pourquoi étant Déeſſe elle envie aux hommes le peu de bonheur dont ils peuvent joüir, & comment elle peut vouloir perdre des créatures qui l'adorent, & la ſervent religieuſement? Qu'on me diſe pourquoi elle favoriſe les ſcelerats & eſt contraire aux gens de bien? Pourquoi elle eſt comme en embuſcade pour tromper, déſoler & exterminer qui il lui plait? Qui lui a donné commiſſion de perſecuter éternellement le genre humain? Pourquoi a-t'elle enfin reçû ce pouvoir aveugle & capricieux de confondre & de broüiller toutes choſes, plûtôt que de les conduire avec intelligence? Voilà ce que les Philoſophes devoient examiner & éclaircir, avant que de rejetter tout les malheurs ſur je ne ſçai quelle* Fortune, *qui n'eſt rien de réel; ou ſi elle exiſte, on ne peut rendre de raiſon pertinente, pourquoi elle eſt auſſi ennemie des hommes qu'il leur a plû de ſe l'imaginer. Au reſte le ſerpent entortillé autour de la poignée du gouvernail ſignifie la prudence néceſſaire pour rendre la* Fortune *ſtable, & pour bien gouverner; & le Dauphin qui eſt plus-bas, inſinuë qu'elle gouverne auſſi ſur mer & que l'un & l'autre Element ſont ſoûmis à ſon empire.* C'eſt encore ce qui fait dire à *Plaute, Merc.* Act. 5. Sc. 2. qu'elle eſt la maîtreſſe des hommes.

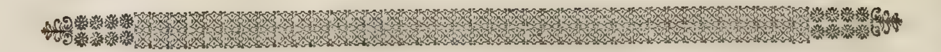
Maîtreſſe des humains & de leur deſtinée,
Toi qui veille ſur eux, qui veille ſur les Dieux;
Puiſque par toi j'obtiens choſe ſi déſirée,
En ſoit tu à jamais louée dans les cieux.

Quoique *Catulle* donne le nom de maître à tous les Dieux.

L'Hoſtie eût appaiſé nos maîtres dans les Cieux.

Ce qui peut convenir aux Statues compoſées, que nous expliquerons plus bas, où preſque tous les Dieux ſont repréſentés tout à la fois.





L'ABONDANCE.

XXIII.

LA *Fortune* eſt ſuivie de l'*Abondance*, qui tient d'une main la Corne remplie de fruits, qui eſt ſon ſymbole ordinaire, & qui s'appuye de l'autre ſur une urne. C'eſt une opinion conſtante parmi les *Egyptiens* & conforme à celle de *Thalès*, que la terre ne produit qu'entant qu'elle eſt détrempée par l'eau, qu'ils eſtimoient le principe de toute generation. A propos dequoi, ils repréſentoient *Canope*, Genie Tutelaire de l'Element humide, & vainqueur de tous les Dieux, comme renfermé dans une Cruche. Ce que *Cœlius Rhodiginus* confirme mot-à-mot *Lect. Antiq.* Lib. 27. Cap. 5. *Parce qu'il eſt conſtant*, dit-il, *que l'eau eſt d'une utilité preſque infinie & très-agreable aux hommes, les Prêtres Egyptiens font voir par leurs Ceremonies, que toutes choſes tirent leur origine des eaux. C'eſt pourquoi portant religieuſement & avec grande dévotion une urne pleine d'eau dans le Temple, ils ſe jettent humblement à terre, & là les mains élevées au Ciel ils font des actions de graces à la divine bonté.*



STATUE PANTHÉE.

XXIV.

LA Statue que nous montrons ici eſt une piece du Cabinet de *Jean Pierre Bellori.* Elle eſt d'un artifice admirable, parce qu'elle repréſente preſque tous les Dieux à la fois, ce qui la fait dénominer *Pantheon*, c'eſt-à-dire ſtatue de tous les Dieux, par *Jacques Spon*, dans ſes œuvres mélangées. En effet l'*Aigrette*, ou fontange ſuperieure de la Coëffure, eſt le ſymbole d'*Iſis*; le *croiſſant*, celui de la *Lune*; les *rayons*, celui du *Soleil.* Enſuite le *Carquois* caracteriſe *Cupidon*; les *Aîles*, la *Victoire* ou *Nemeſis*; la *Corne* pleine de fruits, ſurmontée des têtes de *Serapis* & d'*Iſis*, ſignifient que les influences de ces Divinitez ſont les ſources de l'*Abondance.* Au *Serpent* qui lui entortille le bras, on reconnoit *Eſculape* & *Hygiea*, ou *Salus*. A la peau de Chevre, qui lui pend en guiſe d'Echarpe devant la poitrine, on reconnoît *Bacchus*; au *gouvernail*, la *Fortune*; & au *foudre*, dont ce gouvernail eſt armorié, il eſt aiſé de reconnoître *Jupiter*.





AUTRE STATUE PANTHÉE.

XXV.

CEtte petite ſtatue eſt auſſi de pluſieurs Dieux. Le *Caſque* qui arme ſa tête, eſt de *Mars* ou de *Pallas ;* les *rayons* qui en ſortent appartiennent au *Soleil ;* le petit vaiſſeau ou *Nacelle* poſée au ſommet eſt le ſymbole d'*Oſiris*, qui domine ſur l'Element humide; & le *Globe* entouré d'aſpics qui ſurmonte le tout, eſt d'*Iſis*: Les aîles ſont propres à la *Victoire* ou à *Nemeſis ;* le *Carquois* à *Cupidon ;* la *Gorgone* à *Minerve ;* la *Corne* pleine de fruits, à *Cerès*, & à l'Abondance; le Coq à *Mercure* & à *Eſculape*; la tête de *Bellier*, à *Jupiter Ammon ;* l'*Ibis* à la *Lune*, & le *Gouvernail* à la *Fortune*. *Lucien* dans ſon petit traité *de la Déeſſe Syrienne*, témoigne avoir vû en *Syrie* une petite ſtatue qu'on prenoit ſans heſiter pour celle de *Junon*, mais qui ne laiſſoit pas de tenir quelque choſe des autres Divinitez. *Au reſte*, dit-il, *elle tenoit quelque choſe de* Minerve, *de* Venus, *de la* Lune, *de* Rhée, *de* Diane, *de* Nemeſis *& des* Parques. On ne peut parler davantage de ceci ſans beaucoup de redites fatigantes; c'eſt pourquoi je me contenterai de dire, pour faciliter l'explication de ces ſortes de ſtatues composées, que les Philoſophes n'ont reconnu qu'un Dieu, à qui ils ont donné des noms differens, par rapport aux differentes productions qui partent d'un même principe. La fragilité & l'inquietude des hommes ont ſû trouver cette difference pour ſoulager leur foibleſſe ; afin que châcun pût recourir ſéparement par le moïen des prieres & des offrandes au même Dieu, par raport aux differents beſoins qu'on avoit: ce qui eſt l'origine de cette foule de Dieux & de noms differens que nous remarquons parmi les peuples. *Macrobe* Lib. 1. *Saturn.* Cap. 17. confirme ceci en ces termes: *Lorſque* Virgile *dit de la ſeule* Junon: laquelle Divinité étant par là aigrie & offenſée, *le Poëte inſinuë que les diverſes operations d'un ſeul Dieu ſe prennent pour des Divinitez differentes*. St. *Jerôme* nous apprend qu'en fait de Divinitez, il ne faut diſtinguer ni ſexe, ni âge, ni généalogie, puiſque la Nature, qui eſt la Mere commune de tous les Etres, & à qui les Anciens ont donné tant de noms differens, n'eſt autre que Dieu même: Ce que *Seneque* Lib. 4. de *benef.* Cap. 7. prouve avec beaucoup de force & d'érudition en ces termes. *Vous qui vous émancipez de dire, je tiens ceci de la nature, ne comprenez vous pas, que vous ne faites qu'un jeu de mots. Car qu'appellez vous la nature, ſi ce n'eſt Dieu même & l'Intelligence divine qui penêtre le monde & toutes ſes parties? Vous pouvez tant qu'il vous plaira, invoquer ſous des noms & des rapports differents l'Auteur de toutes choſes. Vous l'appellerez très-à-propos* Jupiter *le très*-Bon *& le très*-Grand, Jupiter Tonant, *ou* Jupiter Stateur; *dénomination qui ne lui vient pas de ce que les troupes Romaines ayant été enfoncées & miſes en déroute ſe raſſûrerent & tinrent ferme, ſi-tôt que* Romulus *eut fait un vœu à* Jupiter, *comme le veulent nos hiſtoriens; mais il eſt appellé* Stateur, *parce que c'eſt par ſa volonté que les Etres ſubſiſtent, autant qu'il lui plaît. Si vous dites qu'il eſt le* Deſtin, *vous ne direz rien que de vrai ; car ce que vous appellez deſtin n'étant autre choſe que la ſubordination & l'enchaînement de pluſieurs cauſes, d'où s'enſuivent les divers évenemens ; tout ceci remonte juſqu'à lui, qui eſt la cauſe premiere, ſans laquelle les autres n'ont aucun effet. Tous les noms que vous pouvez lui donner ſeront convenables & dignes de lui, pourvû qu'ils déſignent quelques unes de ſes qualitez & qu'ils faſſent alluſion aux effets qu'elles produiſent. C'eſt donc à vous une contradiction manifeſte & une ingratitude très-puniſſable, de croire & de dire que vous n'êtes redevables de rien à* Dieu, *mais à la* Nature; *puiſque la* Nature *ne produit & ne donne rien, ſi* Dieu *ne s'en mêle; & que* Dieu *n'agit pas ſans la* Nature, *mais qu'ils agiſſent inſeparablement.*



HARPOCRATE.

XXVI.

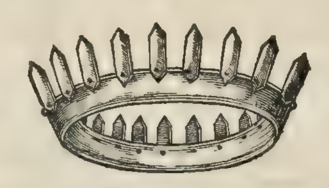
Harpocrate fils *d'Osiris* & d'*Isis* est le Dieu qui préside au langage informe & begayant, comme l'a écrit *Plutarque* Lib. de *Is.* & *Osir.* *Ovide* lui applique le doigt sur les levres *Metam.* 9.

Qui le doigt sur la bouche impose le silence.

Et *Politien Miscel.* Cap. 83. ajoûte, que les *Egyptiens* plaçoient dans leurs Temples *Harpocrate*, afin que sa posture apprît aux hommes à adorer dans le silence le Dieu souverain. St. *Augustin* de *Civ. liv.* 18. C. 5. parle aussi d'*Harpocrate* en ces termes: *Et parce que dans les Temples consacrez à* Isis *& à* Serapis *on y exposoit ordinairement une statue, qui pressant le doigt sur les levres sembloit imposer silence.* *Varron* explique ceci, comme si on eût voulu deffendre de se souvenir que ceux qu'on adoroit avoient été hommes, & imposer silence là-dessus. La tête de cette petite statue est tymbrée de l'espece de fruit que nous avons appellé ailleurs *Persea*, qui est le symbole du silence & de la verité. Le doigt indice de la main droite est appliqué sur la bouche, & la main gauche soûtient une Corne d'abondance, pour preuve que du silence bien menagé naissent toutes sortes de biens. Les aîles signifient probablement une haute contemplation, ou si vous voulez une application profonde, sans lesquelles on ne peut pénétrer les choses sublimes. *Pendant le silence de la nuit*, dit St. *Clement*, Epître à *Jacques* frere du Seigneur. (Cette lettre est d'un faussaire qui a emprunté un beau nom) *après que la digestion est faite, ce que l'on étudie s'imprime profondement.* Le *Serpent* & la *Chouëtte* insinuent qu'un silence discret est l'effet de la prudence & de la sagesse. Le Chien couché aux pieds du Dieu & la peau d'un semblable animal qui lui pend en écharpe, veulent dire qu'on ne peut-être fidelle sans garder le secret. Le Chien est aussi le symbole des *Lares*, tant publics que particuliers, comme *Ovide* le Chante Fast. 5.

Sur le même rocher un chien étoit gravé
Aux pieds du Dieu. Pourquoi ainsi posté?
Tous deux dans la maison sont garde très-fidelle.
Ils aiment les recoins, ils aiment les ruelles,
Ils sont également terribles aux Larrons.
Tous deux sont vigilans en toutes les saisons.

Plutarque dans ses *Problêmes* appelle les *Lares*, les Dieux tutelaires des maisons, qu'on represente vêtus de peaux de chiens, & par fois accompagnez de ces animaux. Cette petite statue porte encore d'autres marques qui caracterisent plusieurs Dieux, & que nous éclaircirons dans l'Article suivant.



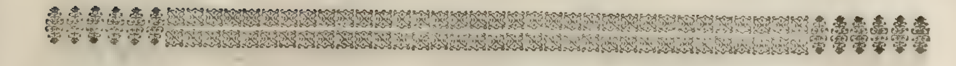
A U-


AUTRE STATUE PANTHEE. XXV
Apud D. Deurith


HARPOCRATE XXVI
Apud I. P. Bellorium.


AUTRE HARPOCRATE. XXVII
Apud Authorem.


LA DEESSE ANGERONNE. XXVIII
In Museo Authoris



AUTRE HARPOCRATE.

XXVII.

Cette autre Statue d'*Harpocrate* est aussi ornée des symboles de plusieurs Divinitez, c'est pourquoi nous l'appellerons *Pantheon* comme la précedente; car les rayons appartiennent au *Soleil*, le *Croissant* à la *Lune*, le *Persea* qu'elle a sur la tête est consacré à *Isis*; le doigt, dont il presse sa bouche, est la posture d'*Harpocrate*, les aîles conviennent à *Cupidon*, la *Chouëtte* à *Pallas*, ou à *Minerve*, la peau de Chêvre à *Bacchus*, la corne d'où sortent des fleurs & des fruits à *Cerès* & à l'*Abondance*; le bâton entortillé d'un serpent est le symbole d'*Apollon*, d'*Esculape* & de *Salus*. L'*Epervier* est celui d'*Osiris*, le Chien celui des *Lares*, & la Tortue est consacrée à *Cybele*. Mais il faut maintenant examiner ce que toutes ces Divinitez peuvent avoir de commun avec *Harpocrate*. Nous avons dit ailleurs que ce Dieu est fils d'*Osiris* & d'*Isis*, lequel *Osiris* est le même que le *Soleil*, *Apollon*, & *Esculape*. De même qu'*Isis* est la même Déesse que la *Lune* & que *Cerès*, comme l'enseigne *Macrobe* Lib. 1. *Saturn.* Cap. 16. 17. & 20. ce qui se doit encore entendre de *Minerve* selon *Porphyre*, de *Nat. Deor. Interp.*; d'où il s'ensuit que tous les symboles qui sont propres à ces Divinitez, ne le sont pas moins à *Harpocrate*, puisqu'il a l'honneur d'être leur fils, & par conséquent leur heritier. A l'égard de *Bacchus*, il a quelque fois bon besoin qu'*Harpocrate* vienne à son secours; car il est dangereux que les bûveurs ne parlent trop. *Cupidon* n'a pas moins de liaison avec *Harpocrate*; car le secret est très-nécessaire pour la galanterie. La Tortue sans langue, est une image bien naturelle du *Silence*, comme dit *Pline* Lib. 9. Cap. 10. elle est dédiée à *Cybele* dont il étoit defendu de divulguer les Mysteres. Le petit bijou rond pendu au Cou de la statue, étoit un ornement particulier aux Enfans des nobles, jusqu'à ce qu'ils prissent la robe virile. Or qui a-t'il de plus noble que de sçavoir parler & se taire à propos? C'est encore le symbole d'un Dieu domestique, qui est ordinairement accompagné d'un chien, comme l'enseigne *Plutarque*. *Petrone Satyric.* Cap. 38. fait foi que les *Dieux domestiques* avoient au Cou l'ornement appellé *bulla*: *Pendant tout ceci*, dit-il, *voici venir trois jeunes serviteurs vêtus de tuniques blanches & bien retroussées, dont deux poserent sur une Table les* Dieux domestiques, *qui avoient des* bullas *au Cou; l'autre portoit à la ronde une couppe pleine de vin & crioit à plein gosier: grands Dieux soïez nous propices.* Les Enfans qui avoient atteint l'âge de puberté avoient la coûtume de pendre au cou des *Lares* les dépoüilles de l'enfance, comme le Chante *Perse*, *Sat.* 5.

> *Aux Dieux* Lares, *mon puerile bijou*
> *Je consacrai, le leur pendant au cou.*

De même que les filles nubiles offroient leurs poupées à *Venus*, afin qu'elle les mariât heureusement, ainsi que le dit le même Auteur *Sat.* 2.

> *Comme une vierge offrant à* Venus *sa poupée.*

Les Courtisanes consacroient aussi leur miroir à cette Déesse, témoin la Courtisane *Laïs*, à qui *Ausone* met ces agréables vers à la bouche.

> *Moi la vieille* Laïs, *je consacre à* Venus
> *Mon miroir. Si j'étois de beauté immortelle,*
> *Je pourrois à plaisir m'y regarder comme elle.*
> *Mais mon teint tout flêtri fait que j'ai en horreur,*
> *Celui qui autrefois flata si fort mon cœur.*

Quiconque quittoit un mêtier suspendoit ses outils & les consacroit au Dieu tutelaire de la Confrairie, comme nous l'apprenons d'*Horace* Lib. 3. *Od.* 36. de *Tibulle* Lib. 2. *El.* 5. & de plusieurs autres.

LA DÉESSE ANGERONNE.

XXVIII.

LEs Romains croyoient la Déesse *Angeronne* tutelaire du *silence*, de même qu'*Harpocrate* l'étoit chez les Egyptiens. Elle se ferme la bouche du doigt appellé vulgairement médecin, pour insinuër peut-être qu'il n'est rien de plus salutaire que le *silence*; comme l'explique *Alexander ab Alexandro* Lib. 4. Cap. 26. *C'est pourquoi*, ajoûte cet Auteur, *la Chapelle de cette Déesse qui préside au* Silence, *& qu'on représente la bouche fermée est venerable entre les plus anciennes pratiques de Religion.* Elle étoit la Déesse tutelaire de la ville & les Pontifes lui sacrifioient le 12. des *Kal.* de Janvier, dans la chapelle de *Volupia:* comme nous l'apprend *Macrobe* 1. Saturn. Cap. 10. où cet Auteur cite *Valerius Flaccus*, qui interprête *Angeronne*, comme si elle avoit le pouvoir de délivrer les hommes de ces pensées assassinantes & de cette humeur noire qui leur rongent le cœur. *Masurius*, ajoûte, *qu'on plaçoit la statue de la Déesse sur l'autel de* Volupia, *parce que quiconque a la force de dissimuler & de prendre son chagrin & ses maux en patience, gâgne enfin le dessus avec beaucoup de satisfaction.*

LA VICTOIRE.

XXIX.

LEs Statues de la *Victoire* sont quelques fois sans aîles. *Pausanias* in *Attic.* dit qu'elle eut une Chapelle dans la forteresse d'*Athenes* & que ceux de *Mantinée* lui en dédierent une toute semblable, après qu'ils eurent achevé avec succès une guerre de consequence. Cette *Victoire* sans aîles est sur le revers d'une medaille de *Tite* pour marquer la solidité de ses victoires, dont le souvenir demeurera toûjours dans l'esprit des hommes. Mais il faut avoüer qu'il est plus ordinaire de la représenter aîlée. Le Panegiriste *Pacatus* en parle en ces termes: *Certes les Poëtes & les Peintres ont très-bien rencontré, dans leurs fantaisies, lorsqu'ils ont donné des aîles à la* Victoire; *parce qu'un homme, pour qui la fortune se déclare pleinement, ne court pas, mais il vole de prosperitez en prosperitez.* *Ausone Ep.* 1. apostrophe ainsi la Victoire.

Toi qui du haut des Cieux fond d'un vol si rapide.

C'est celle-ci que nôtre statue représente postée sur un globe & les aîles étenduës, soit pour marquer une victoire remportée sur terre, pour la distinguer d'une victoire navale, qui a pour baze un Eperon de Navire, comme on la voit aux revers des medailles de *Tite* & de *Vespasien*; ou bien pour preuve qu'elle domine sur toute la terre. Elle tient à la main droite une palme qui est son symbole & son ornement ordinaire. A propos dequoi *Apulée*, *Metam.* Lib. 2. lui donne le nom forgé *de Palmaris Dea.* Elle tient de la gauche une couronne, dont elle est prête de couronner les Vainqueurs. C'est comme la décrit *Ovide Trist.* Lib. 1. à l'Empereur *Auguste*.

La

La Victoire toûjours à tes armes fidelle,
S'attache à tes drapeaux te couvre de ses aîles;
Toûjours de Laurier frais elle pare ton front.

On gardoit dans le Senat l'image de la *Victoire* aîlée, dont *Lampride* parle en ces termes, dans la vie d'*Alexandre Severe: Son pere songea cette nuit qu'il se sentoit élever au Ciel sur les aîles de la victoire, qui étoit dans le Senat.* Au reste elle est dénommée *Victoire*, du mot de *Vis* qui signifie force; car c'est par là qu'elle s'obtient: & c'est une maxime fondée sur le droit des gens; *que la force se repousse par la force.* On lui associe pour compagnes l'*Emulation*, la *Puissance*, & la *Vertu*, sans lesquelles on ne peut jamais obtenir de victoire ni d'Empire, qui soient de durée: voici comment le Poëte *Prudence* tourne en ridicule cette prétendue Divinité.

Veux tu sçavoir qui peut te rendre triomphant?
Un intrepide bras guidé du Tout-Puissant;
Non une Virago *aux Tresses bien peignées,*
Qui a un pied en l'air & d'un voile est parée;
Et dont le sein énormement bouffi,
Semble forcer les plis de son habit.

HERCULE.

XXX.

JE garde ce bel *Hercule* dans mon cabinet. Il porte une Couronne qui marque sa divinité; sa main droite est armée d'une massue, il tient à la gauche trois pommes, & porte sur le même bras, en guise d'aumusse, la dépouille d'un Lion. *Hercule* vêquit à la Cinique, méprisant les richesses & leur preferant l'amour de la vertu; à cause dequoi on le représente nud. On peut lire ses travaux dans *Boëce* de *Consol. Phil.* dans *Apollodore*, de *Deor. Imag.* Lib. 2. dans le 9. Liv. des *Metam.* d'*Ovide* & dans *Ausone Edil.* 19. La peau de Lion est ici la marque du second de ses travaux, ou si vous voulez, de ses victoires; de laquelle *Albricus* parle en ces termes. *La deuxieme victoire, que remporta* Hercule, *fut mémorable, en ce qu'on dit qu'il eut à combattre un Lion qu'il assomma de sa massue, & dont il porta toûjours la dépoüille, comme une marque honorable de sa victoire. Ce qui est encore le symbole de la generosité d'un grand cœur, contre qui tous les efforts corporels ne peuvent rien, parce qu'il est toûjours armé de la peau de Lion; c'est-à-dire, que sa valeur & sa fermeté ne l'abandonnent jamais. Diodore* Lib. 1. veut qu'on ait armé d'une massue l'ancien *Hercule*, & qu'on l'ait couvert de la peau d'un Lion, pour faire entendre que du tems de ce heros, toutes les guerres se terminoient à coups de perches & de Leviers; & que les hommes se couvroient de peaux de bêtes, parce que les armes d'acier n'étoient pas encore en usage. Le Chêne, dit *Pierius Valerianus*, *Hieroglyphe* Lib. 54. est un Hieroglyphe de force & de fermeté, & la massue est pleine de nœuds, qui signifient les obstacles qu'il faut vaincre à tout moment, lorsqu'on s'efforce efficacement de suivre la vertu, en se débarassant d'une foule d'erreurs & de mauvaises habitudes, qui nous entrainent. Pour ce qui est des pommes des *Hesperides*, qu'*Hercule* enleva du verger d'*Atlas* Roi de *Mauritanie*, écoutons *Ovide Metam.* 4.

Atlas *les pommes d'or, que tu as tant en tête,*
D'un fils de Jupiter *deviendront la conquête;*
Ce que craignant Atlas, *d'abord il fait fermer*
D'impénetrables murs son prétieux verger,
Où un puissant dragon est mis en sentinelle.

La victoire sur le *Dragon* est l'image de celle que la vertu remporte sur les passions. Par les trois pommes qu'*Hercule* tient en sa main, on entend ses perfections les plus illustres, sçavoir la moderation de la colere, le genereux mépris des richesses & de la volupté. *Valerianus*, que nous avons cité plus haut, ajoûte, que si un bœuf prêt d'être immolé à *Hercule* s'échapoit, on y suppléoit par un pomier, dont on disposoit les branches en sorte qu'elles formassent, le moins mal qui se pouvoit, la figure d'un bœuf. Ce qui se pratique dans la *Beotie*, selon quelques Auteurs,

& selon d'autres à *Athenes*. On dit qu'*Hercule* mérita par sa vertu & par sa valeur d'être au rang des Dieux: ce que signifie sa couronne, qui est le symbole de sa canonisation & de son immortalité. *Macrobe Saturn.* Lib. 1. Cap. 20. soûtient avec beaucoup de force & de netteté, que le prétendu *Hercule* n'est autre que le *Soleil*; d'où il s'ensuit très-probablement, que les douze travaux tant vantez sont les douze signes du *Zodiaque*. Les *Lindiens* (dans l'Ile de *Rhodes*) faisoient des fêtes à l'honneur d'*Hercule*, en lui disant des injures & le chargeant de maledictions: Et si au milieu des cerémonies & des sacrifices, il échappoit à quelqu'un une parole bienséante & de bon augure, tout étoit gâté. Ces sortes de Mysteres étoient absolument interdits aux femmes, jusques-là qu'il ne leur étoit pas permis de jurer par *Hercule*, comme dit *Varron*, qui ne s'accorde pas en ceci avec *Plaute*, *Trucul.* Act. 2. Sc. 1. où la Courtisane *Astaphium* parle ainsi.

Bon me voici pour le coup en repos;
Par Hercule, *ce fut nous hait bien à propos.*



AUTRE STATUE D'HERCULE.

XXXI.

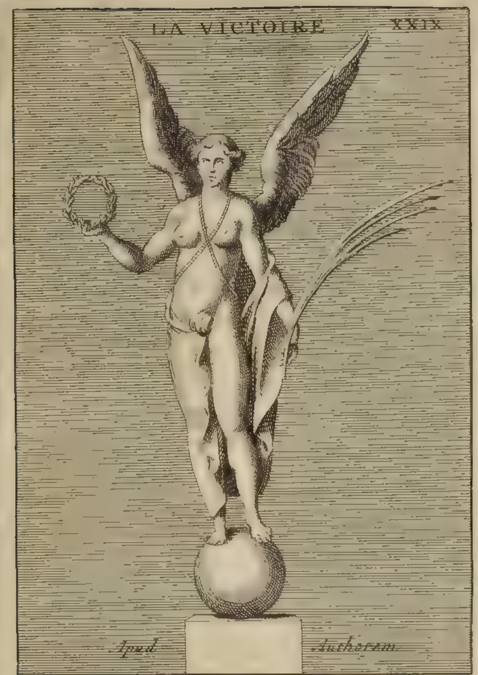
CEt autre *Hercule* est encore de mon Cabinet. Il a en tête une Couronne de Pampres & de raisins; dans une main un gobelet de riche taille soûtient sa massue haute, & il a sur le bras la peau de Lion repliée. Hercule *suçoit souvent & exemplairement son gobelet*, dit *Macrob.* Saturn. 5. Cap. 21. *de même que le Pere* Bacchus *s'escrimoit de la coupe. Or les Peintres & les Poëtes anciens ont parfaitement bien rencontré en l'armant d'un grand verre & le mettant dans une posture chancelante: Non seulement parce que ce Heros fut un bûveur triomphant: Mais encore parce que certaines vieilles Chroniques portent qu'il s'embarqua dans son hanap pour passer la mer, ce qui lui réüssit à souhait.* Pour sçavoir tous ses grands & immortels exploits de Table, il n'y a qu'à lire *Athenée*, qui dit, qu'*Hercule pour sa Bibliothéque choisit un seul* Livre *intitulé*, Methode pour apprêter à manger, ou le Cuisinier parfait.



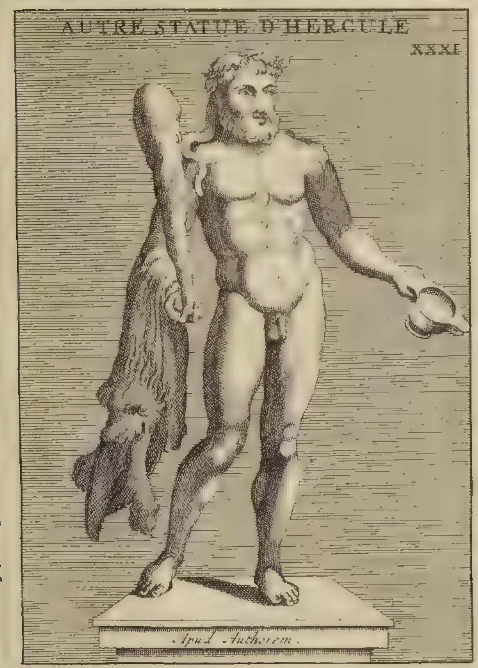
LE DIEU CANOPE.

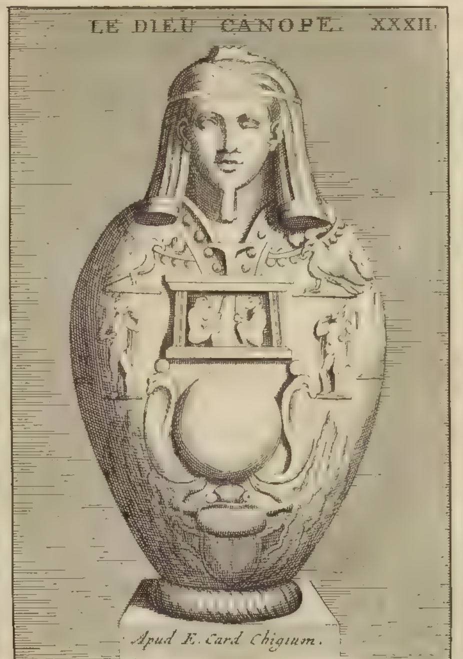
XXXII.

CAnope étoit chez les Egyptiens le Dieu de l'Element humide, & il passa pour le plus grand des Dieux, depuis qu'il eut éteint le feu adoré par les *Chaldéens*, par le moyen d'une cruche artificieusement remplie des eaux du *Nil*. Voici comme ce plaisant miracle fut operé, si nous en croyons *Ruffin hist. Eccl.* Cap. 26. *On dit que les* Chaldéens *se mirent en tête de promener par tout leur Dieu, qui étoit le feu, & de l'éprouver avec les Dieux des autres peuples; afin que celui qui vieudroit à bout des autres, fût universellement reconnu. Les Dieux des autres Provinces, qui étoient d'Or, d'Argent, de Cuivre, de Pierre ou de Bois, ne résisterent gueres à l'activité du feu; ainsi il leur étoit superieur sans contredit. Or un certain Pré-*


LA VICTOIRE XXIX
Apud Authorem.


HERCULE XXX.
Apud Authorem.


AUTRE STATUE D'HERCULE
XXXI
Apud Authorem.


LE DIEU CANOPE. XXXII.
Apud E. Card Chigium.

tre de Canope, *qui sçavoit son breviaire par cœur, se servit de cette ruse. En certaines contrées d'*Egypte *on se sert communément de certaines grandes cruches de terre qui ont de très-petits troux fort près les uns des autres, afin que de l'eau bouëuse & épaisse que l'on met dedans, il n'en sorte que comme une sueur & n'en dégoute que les parties les plus pures. Ce subtil Docteur ayant donc bouché de cire les petits troux d'une de ces cruches, il la remplit d'eau & l'ayant peinte & embellie, comme il l'entendoit, la proposa pour un Dieu, après avoir enté dessus la tête qu'il avoit ôtée à une statue: Et on dit que la statue dont il abbatit la tête étoit celle de* Menelaus, *gouverneur de la Province. Les Chaldéens étant donc venus, on voulut faire l'épreuve & on alluma le feu autour de la cruche mysterieuse. Il est aisé de comprendre, que la cire dont les petits troux étoient bouchés se fondit, sans miracle, & que le feu s'éteignit de même. Ainsi par cette ruse le Dieu* Canope *fut déclaré vainqueur des autres Dieux.* C'est aussi à cause de la figure de ces Cruches que la statue de ce Dieu a les pieds petits, les Jambes courtes, le Cou enfoncé dans les épaules; qu'il est fort ventru, & qu'il a le dos également rond de haut en bas. Voilà l'origine de la superiorité de *Canope* sur les autres Dieux. On le voit ici comme emboëté dans une Cruche, soûtenue d'une baze. De l'embouchure de cette urne sort une tête d'homme, qui a l'air & les traits d'un jeune homme; sa tête est embeguinée de bandes, dont les extremités pendent à l'ordinaire à côté du Cou & de la poitrine; & autour des épaules il est orné de glands, qui furent la premiere nourriture du genre humain.

Le gland à nos Ayeuls servit de nourriture. Tib. Lib. 2. *El.* 3.

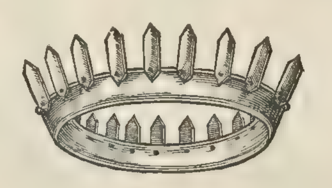
Sur la premiere face de la Cruche sont assis deux *Genies* le bâton à la main: La tête de Chien du premier dit assez que c'est *Anubis*, & l'autre qui a celle d'un Chat, que c'est le *Genie Lunaire.* Le Chien appartient aussi à *Isis*, dit *Plutarque* Lib. de *Is.* & *Osir.* qui est la Lune. D'où il s'ensuit que ces figures sont celles des *Genies Tutelaires* de l'Element humide, qui est le principe de tout ce que la terre produit, selon l'opinion de *Thales* & des *Egyptiens.* Ces *Genies* sont assis, posture qui marque l'ordre constant de leurs productions. On leur attribuoit aussi le pouvoir d'écarter les principes contraires à leur activité, ce que signifie le bâton, qui est un symbole de defense & d'autorité. Mais parce que les influences humides n'ont pas la force de rien produire, si elles ne sont aidées & comme animées par celles d'*Osiris*, c'est-à-dire du *Soleil*, l'Epervier; qui en est le Hieroglyphe est placé au dessus des *Genies Lunaires. Les Egyptiens*, dit *Plutarque*, au lieu cité ci-devant, *peignent par fois un Epervier pour indiquer* Osiris, *car cet oiseau a la vûë très-perçante & le vol fort rapide. Porphyre* de *Abst.* Lib. 4. donne aussi l'Epervier pour un Hieroglyphe du *Soleil*, parce que cet oiseau a le sang fort vif & est rempli d'esprits fort subtils. *Horus Apollin.* en dit tout autant. *Lorsque les Egyptiens*, dit-il, *veulent désigner la Divinité, ou une chose sublime, ils peignent un Epervier. Il est l'image de Dieu, tant pour sa fécondité & sa très-longue vie, qu'à cause que nul autre oiseau n'a, avec le Soleil, une simpathie si forte & je ne sçai quelle inclination cachée, de regarder fixement ce bel astre. C'est de là que les medecins ont appris à se servir de l'herbe nommée* Hieraceum *pour guerir le mal des yeux; & c'est encore pourquoi ils peignent quelques fois un Epervier, pour représenter le Soleil; entant qu'il est le conservateur de la vûë & le medecin des yeux. Cet Oiseau n'est pas moins propre à signifier une haute élevation, puisqu'il s'éleve tout à coup perpendiculairement, au lieu que les autres sont obligés de biaiser, en s'élevant. Elien* dit encore la même chose *Hist.* de *Animal.* Lib. 12. Cap. 4. Le boisseau ou Corbeille que l'Epervier porte sur la tête, signifie la force qu'a le Soleil d'attirer & d'élever les corps inferieurs, comme l'explique *Macrobe* Lib. 1. *Sat.* Cap. 20. *Le boisseau*, dit-il, *qu'il a sur la tête, insinüe la hauteur de cet Astre, aussi bien que la force qu'il a de faire remonter vers lui les corps terrestres, qu'il enleve par sa chaleur. Harpocrate*, qui est le même qu'*Horus*, n'est autre (selon *Plutarque* de *Is.* & *Osir.*) *que l'air dont le tourbillon enveloppe & soûtient la terre, & dont la bonne temperature entretient & conserve toutes choses.* Le doigt qu'il a sur la bouche impose le silence, & defend de communiquer indignement la sagesse & la sainteté des mysteres, qu'il faut se contenter d'adorer dans un respectueux silence. Ce que *Porphyre*, dans *Eusebe* Lib. 4. *præp. Evang.* Cap. 8. ordonne expressément à son disciple, en ces termes. *Gardez-vous sur toutes choses de rien découvrir des mysteres dont je vous instruis, & que jamais le desir de la gloire, ou des richesses, ou quelque autre vûë humaine n'ait assez de force sur vôtre cœur pour vous porter à les exposer à des yeux prophanes.* Et un peu après; *souvenez-vous d'être encore plus mysterieux & plus couvert, à l'égard de toutes ces choses, qu'elles ne sont cachées & mysterieuses en elles mêmes; parceque les Dieux parlant*

d'eux-mêmes, n'ont pas prétendu se familiariser jusques à se rendre intelligibles; mais ils ont prononcé des oracles d'une profondeur & d'une obscurité impénetrable.

C'est ainsi que l'heresiarque *Basilide* imposoit à ses disciples un silence de cinq ans, conformément à la methode des *Pythagoriciens*, de peur que l'ordure de leurs infames Mysteres ne vint en évidence; *Prenés à tâche*, leur disoit-il, *de sçavoir à fonds ce que je vous enseigne, mais que nul autre ne le sçache:* C'est ce que nous apprend St. *Irenée* Lib. I. adversùs *heres.* C. 23. St. *Epiphane hær.* 24. & *Theod.* Lib. I. *hæretic. fab.* Cap. I. St. *Augustin* dit la même chose des heretiques en general, de *hær.* Lib. I. Cap. 70. *Ils enseignoient à leurs disciples à ne rien découvrir de leur doctrine, quand même ils seroient sommez de le faire par serment; auquel cas ils leur permettoient le parjure: & ils avoient incessamment à la bouche cette belle maxime.*

Jure à vrai, ou à faux, mais garde le secret.

Apulée Metam. Lib. II. parle de ces sortes d'affaires mysterieuses en ce sens-là: *Alors*, dit-il, *le Prêtre ayant écarté tous les prophanes, & m'ayant affublé d'un gros linge roux, il me mena par la main dans le fond du Sanctuaire. Lecteur curieux les oreilles vous démangent d'entendre ce qui se dit & se fit là dedans, mais ne vous échauffés pas là dessus, car le temps est dangereux. Je vous le dirois pourtant, s'il m'étoit permis de le dire, & à vous de le sçavoir; mais sçachez que telle curiosité seroit également teméraire & dangereuse, pour vous & pour moi. Harpocrate* a un foüet à la main pour preuve qu'il peut écarter les malheurs. Ce globe entouré d'Aspics étoit chez les Egyptiens le Hieroglyphe de cette chaleur vivifiante, qui pénetre & rend le monde fécond, donnant la vie & le mouvement à toutes ses parties, comme nous l'apprend *Abenephius* cité par *Kircher*, *Obel. Pamph.* Lib. 5. *C'est ainsi*, dit-il, *que les Egyptiens figuroient la vie, la fécondité & le mouvement du monde.* Les Aspics ont des globes sur la tête, lesquels globes en cette situation, étoient encore un Hieroglyphe de la solidité & du Principe efficace de conservation, que les choses d'ici-bas reçoivent d'en haut; & les aîles sont l'image de l'esprit de Dieu, qui est le premier mobile de l'Univers & qui agit incessamment, & d'une force invincible sur les Corps. Le sçavant *Kircher* enseigne, dans le Livre que nous venons de citer, que le globe, ou le cercle, sont aussi le symbole de l'éternelle & infinie essence divine, qui est pure & simple en soi, & sans bornes: laquelle *Trismegiste* appelle tantôt le *Pere* & tantôt la *premiere & suprême substance intelligente*, dans le dialogue intitulé *Pimander*; où cet ancien Auteur a le premier de tous insinüé le mystere adorable de la très-sainte Trinité. Par le serpent il faut entendre la seconde personne & la fécondité divine, & par les aîles la troisiéme, que les *Platoniciens*, ont appellé l'esprit de l'Univers & l'ame du monde. Vers la baze de la Cruche paroît un Escarbot, que les Egyptiens prétendoient qui signifioit le monde & d'autres choses aussi raportées par *Horus*, qui dit, Lib. I. *Hieroglyph.* Cap. 10. *Pour Hieroglyphes d'un fils unique, ou de la naissance d'un pere, ou du monde, ou d'un homme, ils peignent un Escarbot.* Ils le donnoient encore pour une image vivante du *Soleil*, témoins *Eusebe* & *Pline*. Ce dernier en parle en ces termes Lib. 30. Cap. II. *La plus-part des Egyptiens mettent l'Escarbot au rang des Dieux, &* Appion *par une explication forcée tâche de trouver dans les proprietez de cet insecte du raport avec celles du Soleil, afin de couvrir par là, & de rendre supportable la Religion de son païs.* Mais de tant de significations je croi qu'il faut se fixer ici à ce que l'*Escarbot* signifie le monde, dont il n'imite pas mal la figure dans sa géneration: (car elle se fait dans une petite boule de fumier) & il est ici placé tout en bas, comme l'est la terre, qui reçoit tour-à tour les influences d'*Isis* & d'*Osiris*, sans quoi elle seroit sterile & infructueuse.





LA DÉESSE ISIS, ET AUTRES DIEUX EGYPTIENS.

XXXIII. XXXIV.

LA troisiéme & la quatriéme face de la Crûche sont ornées de l'image d'*Isis*, qu'*Apulée* *Metam.* 11. appelle *la mere des Astres, l'origine des temps & la Reine de l'Univers.* Elle est affublée d'une espece de tunique, & a sur sa coëffure le fruit *Persea*, qui est son ornement ordinaire; à moins qu'elle n'ait un boisseau, symbole de fécondité & d'abondance, ou un panier ou Corbeille qui marque la maturité des fruits; comme l'explique *Porphyre* dans *Eusebe* Lib. 3. de *præp. Ev.* Cap. 3. *La corbeille qu'elle porte, est le symbole de la maturité des fruits, qu'elle perfectionne à mesure qu'elle se trouve en une certaine élevation, & qu'ils reçoivent plus à plein ses influences, dont l'humidité est représentée par la petite cruche, ou aiguiere qu'elle tient à la main; car on croit que cette Déesse n'est autre que la* Lune, *qui par son humidité pénetre, nourrit, & grossit les semences; qu'elle dispose à germer, lorsque les chaudes influences du* Soleil *viennent à concourir avec les siennes.* C'est à propos de ceci, que dans la célébration des mysteres d'*Isis*, on portoit solennellement une aiguiere; comme l'écrit *Plutarque* Lib. de *Isid.* & *Osir.* ce que *Lucien* confirme expressément dans le petit traité de la Déesse *Syrienne*: *Châcun*, dit-il, *porte une aiguiere d'eau bouchée avec de la Cire.* L'aiguiere ou le seau, a aussi du raport avec les ceremonies mysterieuses des Egyptiens, qui entendoient & dénotoient par là, que le cours de la *Lune* est la cause efficiente du débordement du *Nil* & de l'écoulement des Lacs: *Isis*, dit *Jamblique* Sect. 6. de myst. Cap. 7. *vivifie toutes choses, qui subsisteront dans leur entier tandis que son essence ne sera pas indignement divulguée; car la Nature se plait dans l'obscurité & ne veut pas être curieusement épluchée.* Et c'est pour cela que les anciens Philosophes recommandoient si expressément le silence à leurs disciples. Voici, comme en parle *Jamblique*: *Les parties du monde*, dit-il, *ne demeurent dans l'ordre & dans le bel arrangement où elles sont, que parce qu'*Osiris *est immuable & incorruptible, & que son activité n'est détruite ni empêchée par aucune cause contraire. De même, la vie des plantes & des animaux ne dure pas aussi long temps que les admirables ressorts dont elle dépend, & qui étant cachés par l'activité d'I*sis, *ne tombent pas sous les sens. En un mot toutes choses subsistent éternellement par une succession infaillible de generations; parce que le Cours du Soleil va reglement & immanquablement le même train. Ensuite les Etres conservent toute la perfection qu'ils ont reçue de la Nature, aussi long-temps que ses secrets ne sont pas divulgués. Le salut de l'Univers consiste donc, en ce que les secrets de la Nature soient voilez d'un profond silence, & que l'essence des Dieux demeure impenetrable à nos sens.* C'est peut-être à propos de ceci que le Corps de la Déesse est enveloppé, & qu'elle a sur la tête le *Persea*, qui est le symbole du *silence* & de la *Verité*.

Le *Cynocephale* est une sorte de *Singe* à longue queüe, qui a une si grande sympathie avec la *Lune*, qu'on dit qu'il est tout triste & tout morne lorsqu'elle disparoît, & qu'il reprend un air de gaïeté lorsqu'elle commence à paroître. C'est pour cela qu'il paroît ici couronné d'un *Croissant*, comme dans les Estampes de *Bembinus*. Il ne faut donc plus s'étonner de ce que *Jamblique* sect. 5. de *Myster.* cap. 8. dit que cet animal est consacré à la *Lune*: *Ils regardent*, dit-il, *le* Chien, *le* Cynocephale *& la* Belette, *comme également dédiés à la Lune*: Et *Horus*, *Hieroglyph.* Lib. 1. cap. 14. explique fort nettement & fort exactement la sympathie qu'il y a entre le *Cynocephale* & elle. Voici ses termes; *Pour Hieroglyphe de la* Lune, *ils peignent un* Cynocephale, *& cela avec d'autant plus de fondement, que la conjonction de cet Astre avec le* Soleil *fait sur cet animal des impressions très-sensibles: Car si de la conjonction du* Soleil *& de la* Lune, *vient à naitre une Eclypse, pendant tout le temps de sa durée le* Cynocephale *mâle a l'air triste & regarde fixement le même Lieu. Il ne*

mange pas, il est panché à terre & paroît plongé dans une profonde tristesse, comme s'il étoit en deüil de ce que la terre est privée de la clarté de la Lune. La femelle, outre qu'elle est dans la même contenance, que le mâle, jette du sang par le conduit de l'urine; C'est pourquoi on nourrit encore aujourd'hui des Cynocephales *dans les Temples, sur qui on se régle pour connoître sûrement le temps de la conjonction de la* Lune *avec le* Soleil.

Les deux *Cynocephales* assis, comme ils sont representés sur cette urne, signifient le mouvement de la *Lune* d'un *Tropique* à l'autre; aussi bien que les deux *Equinoxes;* comme l'explique le même *Horus* Lib. 1. *Hieroglyph.* C. 16. *De même,* dit-il, *les* Egyptiens *voulant exprimer les deux* Equinoxes, *peignent un* Cynocephale *assis, car pendant les deux* Equinoxes, *il urine réglement à châque heure, tant la nuit que le jour:* & un peu après, - - - *Il est le seul de tous les animaux qui jette des cris pendant l'*Equinoxe *à châque heure du jour.* Ces deux animaux sont ici couverts d'une espece d'habit fait comme à treillis ou maillé, pour marquer la liaison des parties du monde, entr'elles; sans laquelle liaison, le monde ne peut être parfait ni durable. *Trismegiste* s'en explique ainsi quand il dit, dans le Dialogue intitulé *Asclepius: Ce qu'on appelle* Destin (ô Asclepius,) *c'est cette necessité qui produit tous les évenemens, par l'enchaînement indissoluble des causes subordonnées. On peut donc considerer le* Destin *sous deux faces differentes. Premierement entant qu'il est la cause efficiente des causes qui lui sont subordonnées; & en second lieu, entant qu'il influe efficacement sur elles, pour les appliquer à l'action. De là depend l'Ordre, qui consiste en ce que châque chose se fasse dans le temps, de la maniere, & dans la situation qu'elle doit être produite. Voilà ce qui fait la perfection du Monde, d'où il faut conclure que toutes choses ont entre elles une liaison invincible.*

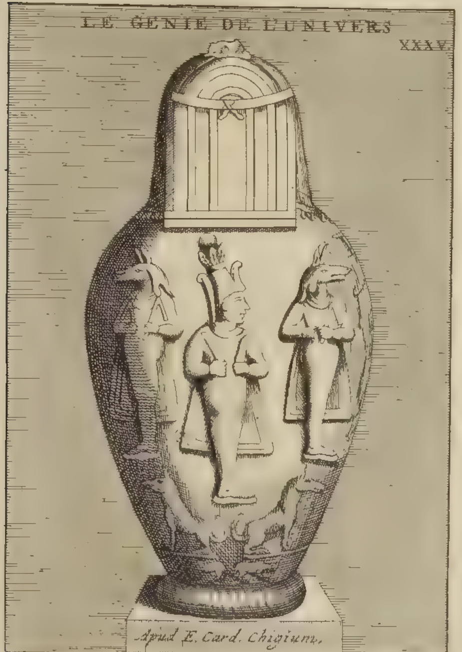
Apulée Metam. 11. décrivant une procession solennelle en l'honneur d'*Isis*, fait mention d'un singe qui honnoroit cette religieuse Assemblée. Or les *Cynocephales* sont une espece de singes, quoique naturellement plus sauvages & plus faroûches que les singes ordinaires. Le *Crocodile* est le symbole de la maligne & pernicieuse qualité de *Typhon*, c'est-à-dire, de ces influences excessivement séches & brûlantes qui absorbent la generation des Etres dans leur germe & dans leur premier principe; & que les influences humides & rafraichissantes d'*Isis*, c'est-à-dire de la Lune, ont la vertu de corriger, en les réduisant dans une juste temperature. C'est pourquoi le *Cynocephale* a sous lui le *Crocodile*, pour marquer l'empire qu'a la Lune, par son humidité, sur la séchereſſe de *Typhon;* comme l'explique *Plutarque* Liv. d'*Is.* & *Osir. Après,* dit-il, *qu'*Isis *s'est rejointe à* Osiris, *& qu'elle fortifie son fils* Horus *(c'est-à-dire tout ce que la terre produit) par des exhalaisons, des nuées & des broüillards,* Typhon *est bien vaincu, mais non pas détruit: Car cette sage Déesse, qui domine sur la terre, est très-éloignée d'anéantir le principe contraire à l'humidité; mais elle se contente d'en faire un assemblage bien temperé: car il n'est pas possible de détruire tout à fait la chaleur, sans que la perfection du monde soit aussi détruite. Typhon* signifie encore quelquefois l'humidité excessive qui noïe les plantes & les autres productions de la terre; car il est le Hierogliphe de tout ce qui est nuisible, ou défectueux dans la Nature. Voici en quels termes parle *Plutarque* de la Metamorphose de *Typhon* en Crocodile. *Dans la ville consacrée à* Apollon, *c'est une Loi inviolable que châcun doit manger de la chair de* Crocodile: *en execution dequoi il y a un jour fixé à donner solennellement la chasse aux Crocodiles, dont ils en tuent autant qu'ils en peuvent attraper, & ensuite ils les jettent par monceaux vis-à-vis du Temple, disant; que* Typhon *se transforma en Crocodile pour échaper à la poursuite de* Horus: *De sorte que les plantes nuisibles, les animaux pernicieux, & tous les évenemens sinistres sont, selon leur créance, des effets de la malignité de* Typhon.



LA DEESSE ISIS, ET AUTRES DIEUX EGYPTIENS XXXIII

Apud E. Card. Chigium.







LE GENIE DE L'UNIVERS.

XXXV.

LA derniere face de l'urne eſt ornée de la figure du *Genie* univerſel, dont châque main eſt armée d'un poignard, qui eſt un ſymbole de domination; comme l'explique *Valerianus*, car tous les autres Genies n'agiſſent que dépendamment de celui-ci. Il corrige ce qu'il peut y avoir de ſuperflu, ou de manque dans les influences des autres, à qui il donne les proportions requiſes, pour la production des Etres corporels. Les *Egyptiens* prenoient aſſez communément ce puiſſant *Genie*, pour l'Etre ſouverain; à quoi il ſemble que *Jamblique* ſe ſoit conformé quand il écrit *Sect.* 8. de *Myſt.* Cap. 3. *Suivant un autre ordre, qu'il plait à l'Auteur d'établir, il donne au Dieu, qu'il appelle* EMETH, *la ſouveraineté ſur les autres Dieux Celeſtes. Il dit que c'eſt un Etre intelligent, qui ſe comprend ſoi même & qui raporte & borne à ſoi-même la connoiſſance des autres. Avant celui-ci il en propoſe un autre indiviſible, qu'il appelle* ELICTON, *qui eſt le prototype & la cauſe exemplaire ou premier modele de toute perfection; en qui réſide originairement & principalement tout ce qui comprend & tout ce qui eſt compris, & qu'on n'adore que dans le ſilence.* Il a ſur la tête une *Tiare*, en forme de boiſſeau, qui eſt la livrée ordinaire du *Genie* tutelaire & dominant; elle eſt timbrée d'un panache, ſurmonté d'un globe, pour marquer la viteſſe & l'activité incomprehenſible de l'eſprit de Dieu, ſur les mondes ſenſibles. Ce *Genie* a une eſpece d'habit, parce que les ſublimes connoiſſances de Dieu ſont cachées d'un voile impénetrable à l'eſprit humain. Ses pieds ne ſont point ſéparez, parce qu'il eſt immobile & indiviſible en ſoi, quoi que toûjours en action; ce qui fait dire à *Heliodore* Lib. 3. fol. 148: *Que l'arrivée des Dieux immortels eſt figurée en marchant, non pas qu'ils aient une marche ordinaire, en mettant ſucceſſivement un pied devant l'autre; mais parce qu'ils fendent les airs avec une impétuoſité qui doit plûtôt s'appeller une pénetration qu'un paſſage.* C'eſt pour cela, ajoûte-t'il, *que chez les Egyptiens les ſtatues des Dieux n'ont pas les pieds deſunis.* Les mêmes *Egyptiens* canoniſerent & adorerent *Mercure* leur premier legiſlateur, ſous le nom d'*Anubis;* qu'ils regardoient comme l'Auteur & le Dieu tutelaire de tout ce qui s'étoit inventé de curieux & d'utile; parceque, comme l'explique *Servius* ſur le huitiéme de l'*Eneïde*, le Chien, (*Anubis* avoit une tête de Chien) eſt l'animal qui a l'odorat le plus fin, & le plus de ſagacité pour déterrer les choſes câchées. On l'adoroit auſſi en qualité de *Meſſager des Dieux*, dans le Ciel, ſur la terre & dans les enfers; comme le dépeint *Apulée*, *Metam.* 11. *Anubis, le redoutable meſſager des Dieux aux enfers, qui a tantôt le viſage ſombre & noir, & tantôt brillant d'une clarté éblouïſſante, vint tout à coup à lever ſon épouvantable tête de chien.* Les *Egyptiens* lui ont donné cette figure, comme le témoigne *Diodore* Lib. 1. en mémoire de ce qu'un Chien fit fidele garde auprès des corps d'*Iſis* & d'*Oſiris;* ou bien parce que cet animal, guida avec de grans hurlemens la Déeſſe *Iſis*, lorſqu'elle ſe mit en quête pour retrouver le corps d'*Oſiris.* C'eſt auſſi à cauſe de cela que dans les Fêtes & Proceſſions ſolennelles, qui ſe font en l'honneur de la Déeſſe, les chiens ont l'avantgarde. D'autres eſtiment, qu'on a donné à *Anubis* une tête de chien, parce qu'il prit un chien pour ſa deviſe lorſqu'il accompagna ſon Pere dans une expedition, ou bien parce qu'il fit une bonne & fidele garde dans le Palais d'*Oſiris* & d'*Iſis.* Il étoit le ſymbole du *Genie* du *Nil*, ou ſi vous voulez, du débordement de ce fleuve, qui arrive ſous l'Aſpect de la *Canicule*, & qui eſt la ſource de la fécondité de l'*Egypte*. C'eſt pour ſignifier cela que deux chiens ſont figurez au bas de l'urne, déſignants la cauſe du débordement du Fleuve, dont l'inondation ſe meſure aux approches ou à l'éloignement du *Soleil*, à proportion qu'il parcourt l'un ou l'autre Hemyſphere; comme l'explique *Clement d'Alexandrie*, Lib. 5. de ſes *Stromates*, en ces termes: *Quant aux deux chiens*, dit-il, *ils ſont les ſymboles des deux* he-

hemyspheres, entant que c'est le propre de ces animaux de tourner en quêtant & en faisant garde. Et le même Auteur ajoûte un peu après: *Il y en a qui veulent que les chiens soient la figure des deux Tropiques, qui sont comme des portiers ou sentinelles, qui observent le cours & la situation du Soleil de l'Orient au Couchant.* Et *Horus* Lib. 1. *Hieroglyph.* 37. nous donne le Chien pour le *Hieroglyphe* d'un Prophete ou d'un Docteur de la Loi. Le Chien étoit donc consacré à *Isis*, soit pour les raisons que j'ai déduites, soit parce que la *Canicule*, qui est l'étoile favorite d'*Isis*, s'appelle *Kison*, c'est-à-dire Chien. *Anubis* passoit aussi pour un *Genie* tutelaire, en signe dequoi il tient de châque main une écourgée, qui marque la force & le pouvoir qu'il a de repousser & d'écarter la malignité de *Typhon*; c'est-à-dire, des principes contraires à la naissance, à l'accroissement, & à la conservation des Etres dans la Nature. C'est ce culte superstitieux rendu aux animaux qui a tiré de la plume de *Sedulius*, Poëte Chrétien, ces aigres invectives contre les Egyptiens.

Quel excès, quelle fureur, quel aveuglement,
D'adorer un oiseau, un bœuf ou un serpent,
Ou un chien mi-partie de la figure humaine?

C'est encore contre cela que *Juvenal* se récrie en même stile Sat. 15.

Un païs tout entier adorera un chien,
Et la Chaste Diane *y passera pour rien.*

Car dans la ville de *Cynople*, c'est-à-dire, la ville des chiens, ces animaux y tenoient rang parmi les Divinitez, selon le témoignage de *Strabon: Ensuite, dit-il, est la Prefecture de* Cynople *& la ville des chiens, où le Dieu* Anubis *est adoré, & où on revere & nourrit religieusement les chiens.* Lorsqu'un chien venoit à mourir, les *Egyptiens* ne se contentoient pas de se raser les sourcils, comme pour la mort d'un chat, mais ils se rasoient le poil par tout le corps; ce qui étoit une marque d'un grand deüil, si nous en croyons *Herodote*, in *Euterpe*, & *Lactance* de *Falsa Relig.* Mais retouchons maintenant toute cette matiere, & donnons une idée précise de l'explication que nous en avons faite. Par le Globe aîlé & entouré d'*Aspics* il faut entendre, selon l'explication d'*Hermès*, le souverain Ouvrier, qu'il appelle aussi *intelligence premiere*; & le second Etre intelligent, qui est l'*écoulement & la fécondité* du premier Etre; & puis le troisiéme qu'il appelle l'*esprit de l'Univers*, à raison de son activité sur tous les Etres inferieurs. Cet Auteur prophane est le premier qui ait figuré assez nettement le mystere adorable de la très-sainte Trinité. Cet Etre souverain est donc la cause premiere qui n'agit pas toûjours immédiatement, mais qui communique son activité aux causes secondes, qui lui sont subordonnées; telles que sont le *Soleil* & la *Lune*, qui sont incapables de rien produire, qu'en concourant & mêlant ensemble l'efficacité qu'ils ont reçûe du principe Eternel, dont ils dépendent. Car quoi que les *Genies* Lunaires, exprimez par les figures d'*Anubis* & du *Chat*, contribuent par les influences humides, auxquelles ils président, à rendre le monde Elementaire stable & parfait; & que les bâtons qu'ils ont en main expriment Hieroglyphiquement la force qu'ils ont de détruire les effets de la malignité de *Typhon*, c'est-à-dire, toute qualité mauvaise par excès ou par défaut; ils n'ont pas toutes fois la force de rien produire séparement, il faut que leur activité se mêle avec celle de la féconde chaleur du Soleil; dont l'*Epervier* placé au dessus des autres figures & coëffé, ou couronné d'une espece de boisseau, est ici le Hieroglyphe. Et parce que la production des Etres nait de l'assemblage bien mesuré du chaud & de l'humide, *Harpocrate* ou *Horus* paroît ici, qui n'est autre que l'air bien temperé, qui conserve toutes choses en bon état. Ce Dieu est en posture d'imposer le silence, parce que la profondeur des mysteres est incomprehensible, & qu'on doit se contenter de les adorer dans le silence. L'*Ecourgée* qu'il tient à la main marque le pouvoir qu'il a sur les *Genies* contraires, en corrigeant ce qu'il y peut avoir d'excessif dans le Chaud ou dans le froid, qui concourent à la production des effets de la Nature.

Au dessous on voit un *Escarbot*, qui est la figure du Monde sensible, qui reçoit sur soi & en soi les fecondes influences du *Soleil* & de la *Lune*, qui font naitre abondamment toutes les choses nécessaires à la vie. Les influences de la Lune, exprimées par la figure d'*Isis*, coëffée d'un boisseau, & qui tient à la main une aiguiere, font enfler, germer, & éclore les semences; nourrissent & meurissent les fruits, en corrigeant par leur humidité la sécheresse brûlante, qui tariroit & absorberoit en eux le principe de vie & d'accroissement. C'est pourquoi le *Cynocephale* couvert d'un habit maillé, qui marque la liaison & connexité nécessaire des parties de l'Univers, tient sous lui le *Crocodile*; c'est-à-dire, que le *Genie* Lunaire foule & détruit la malignité de *Typhon*, dont le *Crocodile* est le symbole. Le *Genie* souverain & universel tient à chaque main un poignard pour marque de sa souveraineté, il reduit dans

dans une juste médiocrité ce qu'il y a de défectueux ou d'excessif; & parce qu'il est tellement en action; dont le globe aîlé, qui surmonte sa tiare est le symbole, quoi qu'il est immobile en soi; ses pieds ne sont pas desunis. Enfin *Anubis* écarte & repousse avec ses *Ecourgées* tout ce qui peut être nuisible à la fécondité de la Nature; sous la Canicule, designée par les chiens; il cause & regle le débordement du *Nil*, dont il est le *Genie* tutelaire, & procure par là à l'*Egypte* la fécondité & l'abondance des choses nécessaires au bonheur de la vie.



SACRIFICATEUR EGYPTIEN.

XXXVI.

CEtte Estampe représente un Prêtre *Egyptien*, tête rase, pieds nuds aussi bien que le reste, excepté un *Perizome* rayé qui lui prend depuis le nombril jusques aux genoux: Il tient d'une main le Caractere TAU. *Herodote in Euterpe* & *Porphyre* Lib. 4. de *Abst.* s'étendent fort sur la maniere & le regime de vivre des Prêtres *Egyptiens:* Mais *Cœlius Rhodiginus* Lib. 13. *Lect. antiq.* Cap. 25. dit des choses merveilleuses & presque incroiables de leur frugalité & de leur abstinence. Voici ses termes: Cheremon *le Stoïcien décrit la sobrieté, les mœurs pures & innocentes des Prêtres Egyptiens, aussi bien que leur profond attachement à la recherche & à la contemplation de la verité: car il écrit, que se débaraßant sans reserve de tous soins & de toutes affaires, ils demeuroient assiduement dans le Temple, uniquement occupez à rechercher & à contempler les causes & les productions de la Nature, & la disposition des Astres; qu'ils n'avoient jamais eü affaire avec les femmes, ni conversé avec leurs parens, pas même avec leurs propres Enfans, depuis qu'ils s'étoient dévoüés au service des Dieux: qu'ils s'abstenoient scrupuleusement de chair & de vin, & ne mangeoient que rarement du pain, de peur de se charger l'estomac, auquel cas ils mangeoient aussi de l'hysope qui aide, par sa chaleur, à digerer une viande trop nourrissante: de sorte qu'ils ne se nourissoient que d'herbes assaisonnées d'huile. Qu'est-il nécessaire de parler de la volaille*, ajoûte cet Auteur, *puisqu'ils faisoient également scrupule de manger des œufs & du lait, nommant les premiers de la chair liquide, & l'autre du sang blanchi. Leur lit étoit un monceau de feüilles de palmier, qu'ils appellent bayes; & un jeune de deux & trois jours leur étoit ordinaire.* La raison que rend *Porphyre*, de ce qu'ils s'abstenoient de la chair des animaux, est parce que les *Egyptiens* en adoroient un grand nombre, & croyoient aussi que l'ame des animaux est raisonnable, après sa separation d'avec le Corps, qu'elle animoit; & qu'elle prévoyoit dès lors & prédisoit l'avenir, avec le pouvoir de tout executer par l'efficacité de ses pensées. Mais *Clement d'Alexandrie* Lib. 7. *Strom.* insinue une autre raison de cette abstinence de Chair, à sçavoir, que les fumées épaisses qui montent pendant la digestion de la chair & du vin, forment comme un broüillard dans le Cerveau, épaississent l'imagination & y causent un embarras qui empêche les fonctions intellectuelles. *Androcyde* confirme ce sentiment en ces termes: *Le vin & la quantité de chair, dont on se nourrit avec avidité, en fortifiant le Corps, affoiblissent l'esprit; c'est donc une impieté & une irreligion de se nourir ainsi lors qu'on est engagé à vaquer à une haute contemplation, & qu'on aspire à l'intelligence parfaite des choses relevées. C'est pour cela que les* Egyptiens, *conformément à leur Religion & à leurs Ceremonies, ne permettent pas à leurs Prêtres de manger de la Chair, excepté quelques petits oiseaux de fort legere digestion.* Ils ne touchent point du tout au Poisson, se fondant sur je ne sçai quelles raisons fabuleuses; mais la raison principale est très-réëlle, c'est que le poisson surcharge le Corps d'humiditez gluantes: *L'homme*, dit *Porphyre*, *qui prétend s'élever à la connoissance & à la contemplation d'un Dieu, qui est un pur Esprit, ne doit pas se nourir de Viandes qui offusquent l'entendement,*

ment, à mesure qu'elles chargent & engraissent le Corps: car de même que l'écoulement des corps subtils qu'exhale la pierre d'Aimant, a la force d'attirer à soi le fer, quoique très pesant de sa nature, de même l'entendement qui n'est pas épaissi par les fumées de la Chair, s'unit plus naturellement à Dieu, que le fer à l'aimant. Il leur étoit aussi défendu de boire du vin, comme aux Prêtres de beaucoup d'autres Religions. Aussi voit-on que, *Lev.* Cap. 20. l'usage du vin & de toute liqueur qui peut enivrer étoit absolument interdit aux Prêtres, pendant qu'ils servoient dans le Tabernacle, de peur qu'ils ne vinssent à être surpris d'yvresse: *Le Seigneur dit aussi à* Aaron, *ni vous, ni vos Enfans ne boirez point de vin ni de liqueurs fortes, lorsque vous entrerez dans le Tabernacle de l'Alliance, sur peine de la vie: & c'est une Loi immuable pour vous & pour vos descendants, afin que vous soyiés en état de discerner ce qui est saint d'avec ce qui est prophane, ce qui est pur d'avec ce qui est immonde, & que vous enseigniez aux Enfans d'Israël mes volontez & mes commandemens que Moyse leur a annoncé de ma part.* St. *Jerôme* défend également aux Prêtres tout excès de bouche, soit pour le boire, soit pour le manger: *Le ventre*, dit-il, *est voisin des parties honteuses, & ce voisinage nous fait concevoir la liaison des vices qui se contractent par l'un & par l'autre endroit. On permet donc au Prêtre de vivre de l'Autel, & non pas d'en faire débauche.* Aussi *Apulée*, prêt d'être initié aux mysteres d'*Isis*, dit *Metam.* 11. *Que le Prêtre lui défendit de manger de la chair d'aucun animal, & de boire du vin.* Les feves leur étoient encore défendues, parce qu'elles excitent des flatuositez, qui provoquent à l'impureté; sur quoi est fondée cette défence de *Pythagore: abstient toi de feves.* Les porreaux & les oignons étoient aussi des viandes dont ils devoient s'abstenir, comme le chante *Juvenal Sat.* 15.

De manger un porreau, ou mâcher un oignon
C'est un péché chez eux; ô sainte Nation!
Où les Dieux au Printemps, dans les jardins on seme;
Des brebis, des beliers, on fait des Dieux de même,
C'est un crime inoui d'égorger un chevreau.

Les Prêtres avoient la tête rase, comme l'écrit *Herodote* in *Euterpe*, & tous les trois jours ils se rasoient & ratissoient tout le corps, de peur que quelques vermines ne s'engendrassent sur les ministres des Dieux. Voilà donc l'origine de la tonsure des Prêtres d'*Isis*, de laquelle tonsure *Polidore Virgile* parle ainsi Lib. 4. Cap. 8. *La marque la plus commune & la plus indispensable, d'un homme initié d'avec un prophane, c'est d'avoir la tête rasée: ce qui est une Leçon à nos Prêtres de se défaire de toutes superfluitez & de mépriser les plaisirs, pour s'adonner uniquement à la contemplation des choses spirituelles. Pierius* Lib. 32. s'en explique de même. *Quant à ce que les Prêtres Egyptiens*, dit-il, *se rasoient tous les jours, jusqu'à ne se laisser pas un seul poil sur la tête, cela signifie mystiquement, qu'il faut se dépoüiller de toutes superfluitez.* A quoi revient ce qui est écrit au Deuteron. Cap. 21. *Si une femme prise sur les ennemis vient à plaire à un Israëlite, qui la veüille épouser, il lui est ordonné de lui raser la tête & de lui rogner les ongles:* C'est-à-dire, suivant l'explication de St. Cyrille, *que si nous remarquons quelques choses dans les sciences, ou Religions prophanes qui puissent nous convenir, il faut avoir grand soin de n'en reserver précisément que ce qui est de nôtre usage.* Au reste les Prêtres Egyptiens ne portoient que des habits de lin rayés, comme celui qu'on voit ici, appellez d'un mot Grec, qui signifie aussi *Etang*, comme l'interprête, *Bellori:* parce que cette herbe demande beaucoup d'humidité, qu'ils croyoient le principe de toutes choses; comme l'enseigne *Plutarque* dans le traité d'*Isis* & d'*Osiris*. Ce que *Cœlius Rhodiginus* Lib. 27. *Lect. antiq.* Cap. 5. explique dans le même sens: *Les proprietez des Eaux étant d'un usage presque infini, les Prêtres Egyptiens donnent à entendre par leurs Ceremonies, que l'Eau est le principe de toutes choses. Lors donc qu'ils ont porté religieusement une aiguiere dans le Temple, ils se jettent le visage contre terre, & en cette posture ils font des actions de graces à la bonté Divine.* St. *Ambroise* sur le *Levitique*, est d'opinion que les Prêtres Egyptiens étoient Circoncis: *Les Egyptiens*, dit-il, *qui sont fort appliqués à la Geometrie & à l'Astronomie, croyent que c'est une impieté dans un Prêtre de n'avoir pas la marque de la Circoncision; sans quoi les vers Mysterieux qui servent aux enchantemens, & les sciences que je viens de dire, sont de nul effet. Afin donc de rendre efficaces les fonctions de leurs Prêtres & de leurs Prophetes, ils croyent qu'il est nécessaire de les purifier par la Circoncision.* Le Prêtre en question tient à la main une croix surmontée d'un anneau. Ce Caractere T étoit en veneration chez les *Egyptiens*, & ils le portoient sur eux, comme un préservatif très-salutaire. Le cercle, ou anneau, est ici le

SACRIFICATEUR. XXXVII.

Apud P. A Rolandum M.

UN ECHANSON. XXXVIII.

Apud I.P. Bellorium.

UN ECHANSON. XXXIX.

Apud P. S Bartolum

ATYS. XL.

Apud I.P Bellorium.

le Hieroglyphe des globes celestes, & sur tout du Soleil, qui est l'astre dominant: & les branches de la Croix le sont des quatre Elemens; de sorte que ce Hieroglyphe entier signifie les influences du Soleil sur le monde Elementaire, lesquelles sont la cause efficiente de tout ce qui s'y produit. Les anciens *Mages* désignoient les proprietez des Planetes par certains Caracteres, qu'ils trouvoient avoir le plus de raport avec elles. Ainsi par la Croix annelée, que je viens d'expliquer, ils exprimoient *Venus*, Déesse de la géneration, qui avoit le pouvoir d'attirer à son gré les *Genies* Celestes & bien-faisants, comme d'écarter les genies nuisibles & contraires.

De sorte qu'il n'y a pas lieu de s'étonner si les *Egyptiens* ont mis ce Caractere en la main de leurs idoles, par lequel ils entendoient la vie à venir, comme l'écrivent *Socrate* hist. *Eccles.* Lib. 5. Cap. 17. & *Sozomene* Lib. 7. Cap. 15. sçavoir qu'après la démolition du Temple de *Serapis* à *Alexandrie*, on trouva des croix gravées sur des pierres, que les connoisseurs interprêterent comme signifiant *la vie à venir. Rufin* Lib. 2. Cap. 29. en dit tout autant: *On dit que le signe de nôtre redemption, chez les Egyptiens est une de leurs lettres, qu'ils appellent saintes & sacerdotales, & l'explication qu'ils lui donnent est:* La vie à venir. *Ceux donc qui touchez d'admiration de ce qu'ils avoient vû de merveilleux* (dans la démolition du Temple de *Serapis*) *se convertissoient à la foi, disoient avoir appris par la tradition des anciens, que leur Religion subsisteroit, jusques à ce qu'ils verroient paroître le signe de vie.*

SACRIFICATEUR.

XXXVII.

F*Estus* donne au mot de *Camillus* trois significations fort differentes; sçavoir un *Ministre des Autels*, un *jeune garçon né de parens libres*, & un *vase ou vaisseau nuptial.* Mais *Flaminius Camillus*, selon sa propre signification se prend pour un Jeune garçon né de pere & de mere de condition libre, qui servoit dans les choses saintes, sous le grand Prêtre de *Jupiter;* car anciennement tous les Ministres de la Religion s'appelloient *Camilles:* à quoi *Virgile* se trouve conforme, lorsqu'il dit que *Metabus* fit appeller sa fille *Camilla*, parce qu'on l'ordonna prêtresse de *Diane.* Tous les Enfans nobles, tant garçons que filles, s'appelloient à *Rome Camilli* & *Camillæ*, selon *Macrobe*, *Saturn.* Lib. 3. Ce nom désignoit aussi le jeune Ministre, qui précedoit & aidoit les Prêtres dans leurs fonctions, comme l'interprête *Plutarque* dans la vie de *Numa;* & c'est en ce sens que les *Toscans* donnoient à *Mercure* la même dénomination. Plusieurs marbres se trouvent chargez de figures de ces jeunes Ministres des Autels. Celui que j'expose ici est de bronze. Il tient de la main droite une *Patère* & soûtient de la gauche une Corne d'*Amalthée*, remplie de toutes sortes de fruits, dont les anciens Romains offroient les prémices aux Dieux (dit *Pline* Lib. 18. Cap. 20.) suivants en cela l'exemple de *Bacchus*, qu'on veut qui ait commencé à offrir du vin doux & à en faire des Libations à l'honneur de *Jupiter* & de *Junon. Virgile Georgic.* Lib. 1. recommande très-fort ce devoir à ceux qui cultivent les champs.

Que d'honorer les Cieux soit ton plus grand
souci,
A la blonde Cerès, *quand ta moisson finit,*
Tous les ans tu feras une dévote offrande.

Et *Tibulle* Lib. 1. *Eleg.* 1.

De tous les fruits, que me donne châque an,
J'en offre aux Dieux, sur tout au Dieu des
champs.
Blonde Cerès, *de mes bleds je te donne,*
D'Epics choisis une sainte couronne,
Pour de ton Temple honorer le portail.

Au reste c'étoit une impieté d'offrir aux Dieux des prémices provenantes de rapines: mais ce que châcun offroit, soit fruits, soit grains devoit être de son crû, ou de son propre bien. Quant à la Couronne de ce jeune Ministre, *Pline* nous apprend qu'elles leurs étoient ordinaires, dans le ministere.



DEUX ECHANSONS.

XXXVIII. XXXIX.

LE Sr. *Laurent Pignori* écrit amplement & avec beaucoup d'érudition sur ce qui concerne les serviteurs de Table. C'étoient de jeunes gens polis & bien tournez, vêtus de tuniques blanches, bien propres & bien troussées, qui versoient à boire & servoient la table. *Horace* en fait cette description mot-à-mot Lib. 2. *Sat.* 8.

Que tous ces jeunes gens, bien troussés, bien polis,
Paroissent donc ici pour nous servir à Table.

Apulée, *Métam.* Lib. 2. dans la description qu'il fait du festin apprêté par sa chere *Photis*, fait mention de ces jeunes serviteurs frisez, & de servantes propres & revenantes, qui servoient à Table: *M'étant ainsi ajusté*, dit il, *& précautionné, je me mis à Table avec beaucoup de personnes de qualité & bien choisies, telles qu'a coûtume de recevoir une dame du premier rang. Il ne faut pas demander si on servit force viandes exquises. Ses lits étoient garnis d'ivoire & couverts de drap d'or; ses verres étoient grands & de differentes figures qui faisoient plaisir à voir; mais tous également pretieux. Ce n'étoient que verres finement gravez, que Cristaux d'une marqueterie rare & surprenante. Les Couppes d'or & d'argent éblouïssoient par leur éclat. L'Ambre creusé & façonné en tasses invitoit à boire les moins alterez; enfin tout ce qu'on peut s'imaginer là dessus de plus charmant se trouvoit là. Plusieurs Ecuyers tranchants, d'une propreté magnifique, servoient aux Conviez une profusion de morceaux exquis: de jeunes filles propres & appetissantes, servoient à table, & de jeunes garçons frisez, vêtus de Chemises fines bien ajancées, vous présentoient à tout moment des pierres précieuses taillées en couppes, qu'ils remplissoient de vin vieux.* Ecoûtons encore là-dessus *Philon. de vitâ contemp.* où il décrit les divers offices de ces jeunes Esclaves: *Les sales à manger*, dit-il, *sont garnies de Lits d'ivoire, d'écaille, de tortue, ou d'autres matieres plus riches. La plus part sont éclatans de pierreries enchâssées & sont couverts de drap d'or, tissus & mélangez de pourpre, ou d'autres couleurs vives, plus propres à réjouïr les yeux des Conviez qu'à reposer dessus. Le buffet est chargé d'un très-grand attirail d'utanciles à boire, tous arrangés chácun dans sa Cathegorie. Là les verres, les Couppes, les Tasses, les gobelets sont par regiments tous prêts à choquer. Ils sont Cizelés, ou autrement travaillez, par d'excellens Ouvriers. On est servi par des Esclaves d'une beauté à enchanter, & qui semblent n'être pas tant là pour servir que pour donner dans la vûë aux bûveurs. Entre ces serviteurs les plus jeunes versent le vin, & les plus vieux versent l'eau; mais ils sont tous également polis, tirés, & frisés; car ils sont tous en cheveux; si ce n'est que quelques-uns se font raser tout autour de la tête en forme de couronne. Ils sont vêtus de Tuniques très-nettes & très-blanches, dont le pand de devant leur bat sur le genoüil & celui de derriere sur le jaret: & ils sont attachez avec des attaches très-deliées, qui rejettent les plis sur les côtez. En cet équipage, ils sont alertes & parcourent des yeux, & étudient jusques aux moindres gestes de ceux qui sont à Table. Il y a encore d'autres jeunes gens à qui la barbe commence à croître & qui ont été les délices de leurs maîtres: Ceux-ci ont dans la maison les emplois les plus importans; & tout cet attirail n'est qu'une vaine ostentation d'opulence.* On se plaisoit anciennement à boire dans des vaisseaux de figures bizares; mais sur tout on se servoit de verres de la forme de ce qui distingue les sexes, en intention de réveiller l'auditeur, témoin *Juvenal Sat.* 2.

Il fait son gobelet d'un Priape de verre.

Ce que *Pline* confirme en ces termes Lib. 14. Cap.

Cap. 22. *Que dire des Verres & des Couppes où les adulteres gravez ou cizelés servent d'ornement? Comme si* Bacchus *de lui-même n'échauffoit pas assez* Venus? *Ainsi des figures & postures lascives servent d'éguillons aux bûveurs & sont souvent un prix proposé pour le meilleur ivrogne.* Et dans la Preface du 33. Liv. *L'homme,* dit-il, *s'est étudié à enflamer methodiquement ses passions, & ces raffinements ont passez aux arts pernicieux qui nourrissent le vice. On s'est fait une mode de boire dans des verres chargez de figures les plus impudiques; affectation indigne, je ne dirai pas des bonnes mœurs & de la séverité Romaine, mais condamnable dans des Barbares, & dans des Esclaves les plus dévoüés à l'infamie. Aussi cette détestable mode fit place à une autre qui ressentoit plus l'ostentation & la magnificence. On quitta bien-tôt* (ajoûte *Pline*) *cette garniture de buffet, laquelle fut estimée trop vulgaire & de mauvais goût; car l'or & l'argent étoient quelque chose de trop bourgeois. On a foüillé dans les entrailles de la terre pour en tirer les fins cristaux & les porcelaines d'un grand prix, afin que la facilité de les rompre en accrût le prix; & on a regardé comme une marque de grandeur & d'une noble superfluïté d'avoir des meubles aussi rares que fragiles. Mais encore ne s'en est on pas tenu là; les couppes de pierres fines se servent par douzaines, les gobelets sont tous brillants d'Emeraudes; & vous diriez que nous n'avons conquis les Indes que pour en tirer dequoi embellir superbement les instruments de nos débauches, l'or n'en est que la partie la plus vile.* On voit ici deux de ces jeunes Echansons bien décrassés & bien frisez, vêtus de tuniques bien troussées, qui répondent parfaitement à la description que *Philon* en a faite. Le premier porte d'une main un plat, ou une *Patere* & l'autre est munie d'un spacieux gobelet, qui a la forme d'une corne d'animal & qui se termine aussi en tête d'animal. Ces sortes de vaisseaux à boire s'appellent *Cerastes*; & peut-être s'en servoit-on dans les festins, en mémoire de ce que les anciens bûveurs se servoient pour boire de grandes cornes d'animaux, avant l'invention des vaisseaux de verre & de metail; comme l'explique *Cœlius Rhodiginus.* Lib. 27. Cap. 27. & Lib. 30. Cap. 1. *Nonnus*, *Dionysiac.* 12. fait foi que le divin Pere des bûveurs se servit premierement de la Corne d'un bœuf, pour boire de la précieuse liqueur, qu'il avoit tout fraichement pressurée.

Son premier gobelet fut la corne d'un bœuf.

Il ne faut donc pas s'étonner si un de ces petits serviteurs de Table porte ce magnifique & venerable instrument, en l'honneur du Dieu qu'on estimoit présider à toutes les Assemblées, où sa mémoire étoit noyée, à force de la célebrer.

ATYS.

XL.

Voici *Atys* coëffé d'un bonnet à la *Phrygienne.* Il tient à la main droite une flutte à plusieurs tuyaux, appellée *Syringue*, & sa main gauche est armée d'une houlette, dont la courbure servoit aux bergers à arrêter les bêtes par le pied. Nous apprenons de *Tertullien Apolog.* Cap. 15. que cet *Atys* fut un berger de *Pessinonte*, ville de gros commerce, en *Phrygie*, où la mere des Dieux eut un Temple très-celebre & très-venerable, à tous les peuples. *Nous avons vû*, dit cet Auteur, l'*Eunuque* Atys *ce plaisant Dieu natif de* Pessinonte. Celui-ci régla & enseigna le premier les Ceremonies qui s'observerent dans le Culte rendu à *Cybele*, à qui il fit vœu solennel de chasteté perpetuelle; mais ayant rompu ce vœu en faveur de la Nymphe *Sangaris*, celle-ci fut traitée avec toute la cruauté que peut inspirer une jalousie outrée; & le jeune berger en étant devenu furieux, se trancha avec une pierre aigüe la cause de son péché: Témoin *Juvenal Sat.* 6.

Qui d'un caillou tranchant se mutila tout net.

Ceci est encore attesté en bonne forme par *Catulle Epig.* 64. *Arnobe* Lib. 5. *Adv. gent.* &

Lactance Lib. I. Cap. 17. *La mere des Dieux*, dit ce dernier, *aima un très-beau jeune homme dont elle fit un demi homme, l'ayant surpris en flagrant délit, avec une rivalle.* Voici comme *Ovide* raconte cette avanture *Fast.* 4.

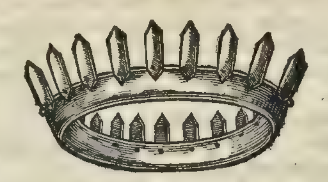
Le Phrygien Atys *fut beau comme le jour;*
A la mere des Dieux il donna de l'amour:
Elle se l'attacha, disant je te confie
Tous les lieux consacrez où l'on me sacrifie.
Mais garde toi de vouloir éprouver
Les ameres douceurs que Venus fait goûter.
Il lui jura: A peine elle est tournée,
Que son serment se dissipe en fumée.
Il n'eut pas plûtôt vû Sangaris, *aux yeux doux,*
Qu'il fit en un instant, ce que fait un Epoux.
La Nymphe, qui du mal avoit été l'amorce,
Changea sa douce peau en une rude écorce,
Que Cybele *en fureur perce inutilement*
Croyant de Sangaris *faire couler le sang.*
Atys encore au lit en furieuse extase,
Tremble que ce débris à tout coup ne l'écrase;
Il saute en bas, & courant de roideur,
Du mont nommé Dindyme *il gagne la hauteur.*
Ha! ne frappe donc plus, lui dit-il, *ô furie!*
Détourne tes flambeaux fait trêve je t'en prie.
Il se frappe à grands coups, & d'un caillou tranchant
Son corps de tous côtez il rougit de son sang.
Et dans la poudre alors soüillant ses blondes tresses:
De mon forfait affreux le souvenir me presse,
S'écrioit il encor, je ne puis le cacher;
Et la cause du mal je veux bien retrancher.
Il le fait aussi-tôt, c'est-à-dire, il mutile
Ce qui pouvoit laisser quelque marque virile.

Eusebe Lib. 3. *Præp. Evang.* Cap. 3. fait cet *Atys* le symbole des fleurs, qui tombent avant que le germe du fruit qu'elles enveloppent soit éclos ou arrêté: Et on dit que la partie propre à la generation lui fut tranchée, parce que les boutons qu'enferment les fleurs prématurées sont infructueux. Mais St. *Augustin* de *Civit.* Lib. 7. Cap. 25. ne veut pas que ce soit *Atys*, mais la partie qui lui fut retranchée, qui soit la figure des fleurs. *Le Philosophe Porphyre*, dit ce St. Docteur, *pretend que les fleurs dont la terre est émaillée au printemps & qui rendent la Nature riante, plus qu'en nulle autre saison, soient figurées par* Atys; *dont la mutilation signifie que les fleurs tombent avant les fruits. La comparaison ne roule donc pas entre les fleurs & la personne de l'Eunuque* Atys, *mais elles se comparent au membre qu'il perdit sans perdre la vie: de sorte qu'ayant perdu cette fleur, toute esperance de fructifier lui fut retranchée.* Au reste on le représente laissant voir son ventre à travers son saye qui est tout ouvert, afin de faire paroître l'ambiguité de son sexe, qu'il déplore ainsi dans *Catulle Ep.* 64.

Il n'est point de figure, qui ne se trouve en moi,
Femme, Enfant, Jouvençeau, je suis tout à la fois.
Moi qui dans les combats excellai sur l'Arêne,
Moi, dont de bouquets frais par amoureuse Etreine
On paroît tous les jours le seüil de la maison,
Si-tôt que le Soleil saluoit l'horison.
Quoi? serai-je reduit à être de Cybele
La Prêtresse imbecile, ainsi qu'une pucele,
Une Menade? *un bout d'homme impuissant?*
Sur Ida *tout glacé passerai-je mes ans?*
Ou bien dans les forêts de la vaste Phrygie;
Où j'aurai à jamais pour toute compagnie
Un horrible sanglier, ou un cerf bondissant.
Où mon forfait m'a mis? helas je m'en repens.

Et *Ovide* in *Ibin.*

Soit que tu te mutile, & que tout en sueur
Tu danses de Cybele *un balet en fureur;*
*Et qu'affectant d'*Atys *la figure ambigue*
De Tambours enroués tu fatigue la ruë.



L'A U-

L'AUTOMNE. XLI.

Apud Authorem.

UN IBIS. XLII.

Apud P. A. Rolandum M.

L'AUTOMNE.

XLI.

Les quatre Saiſons de l'année ſont repréſentées, ſur les revers des medailles antiques, par quatre jeunes garçons. Le premier porte ſur la tête un panier de fleurs, qui eſt une naïve image du *Printemps*. Le ſecond par les épics qu'il empoigne d'une main, & la faucille de l'autre eſt le ſymbole de l'*Eté*; de même que le troiſiéme portant d'une main un panier de fruits & un lievre de l'autre, marque & la maturité des fruits en *Automne* & la commodité de la ſaiſon pour la chaſſe. Enfin les rigueurs de l'Hyver ſont repréſentées par le quatriéme Enfant, qui eſt habillé, & qui porte un oiſeau, qui eſt apparemment un Canard. Tout ceci eſt éclairci & confirmé par une petite medaille de bronze de l'Empereur *Probus*, que j'ai dans mon cabinet, laquelle a pour legende du revers FELICIA TEMPORA. Et *François Angelony* en a produit une ſemblable de l'Empereur *Commode*, avec la legende TEMPORUM FELICITAS. D'où il s'enſuit que l'Enfant aîlé que nous voyons ici, avec un lievre à la main droite, doit être le ſymbole de l'*Automne*. J'avoüe pourtant que l'autorité de pluſieurs Ecrivains habiles, qui marquent l'hyver comme la ſaiſon la plus propre à la chaſſe du Lievre, me cauſe quelque embarras. Comme *Virgile Georgic.* I. (*Virgile* ſuppoſe expreſſement que l'homme champêtre n'a point alors de plus agreable occupation.)

Dans la neige profonde & à travers les glaces,
Aux peureux animaux tu donnera la chaſſe.

Et *Horace Sat.* 2. Lib. I.

comme un Chaſſeur ardent
Dans la neige enfoncé ſuit d'un lievre la trace.

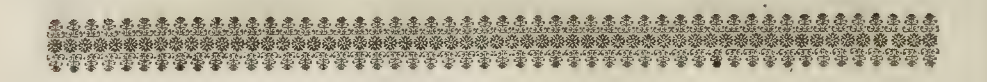
A propos dequoi *Calpurnius* appelle le lievre ami des neiges *Niveum*. (Point du tout le mot de Niveum ſignifie ici blanc, comme les vers ſuivants le juſtifient).

Que dirai-je après tout des bêtes que j'ai vû?
Les lievres ſont tout blancs & les ſangliers cornus.

Mais nonobſtant ces autoritez, je ſuis fort tenté de croire que la figure toute nüe qui tient ici un lievre, eſt celle de l'Automne; puiſque la même ſaiſon eſt repréſentée, en cette poſture, ſur le revers des medailles: & de plus que la figure de l'hyver, qui ſe trouve ſur les Monuments antiques, eſt toûjours habillée. Et ſi les Auteurs marquent cette ſaiſon propre à la chaſſe du lievre, ils entendent la chaſſe du *Trac*, qui ſe fait le plus immanquablement en temps de neige.



UN



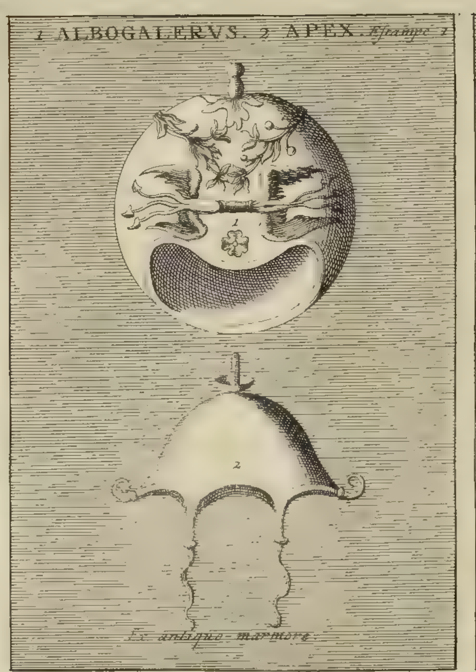
UN IBIS.

XLII.

L'*Ibis* eſt un oiſeau qui reſſemble aſſez à la *Cicogne*. Il a le bec long, crochu & fort, & les jambes hautes & roides. Il ne s'en trouve qu'en *Egypte*, où on l'a Erigé en Divinité, parce qu'au commencement du Printemps ils s'attroupent & vont attendre, à l'entrée d'une certaine plaine, les bandes de ſerpens aîlez qui viennent fondre des deſerts d'*Arabie* en *Egypte*, & là ils les tuent & les dévorent ; comme le racontent *Herodote* in *Euterpe*, & *Pomponius Mela*. Lib. 3. Ce qui fait que *Juvenal* appelle l'*Ibis raſſaſié & regorgeant de ſerpents*. Voici comme quoi *Ciceron* décrit la choſe Lib. 2. *de nat. Deor. Les Egyptiens, ſur la Religion deſquels on ſe mêle de plaiſanter, n'ont jamais conſacré aucun animal, que pour quelque inſigne utilité, qu'ils en ont tirée: comme l'*Ibis *qui délivre le païs d'une infinité de ſerpents, ces oiſeaux étant hauts de terre, ayant les jambes fortes & le bec long & roide. Les* Ibis *délivrent l'*Egypte *d'une peſte très-dangereuſe en tuant & dévorant les ſerpents ailés; qu'un vent de midi porte des déſerts de* Lybie *en* Egypte: *d'où il s'enſuit que ces bêtes contagieuſes ne peuvent nuire par leurs morſures, comme il arriveroit ſi elles reſtoient en vie, ni par leur infection après leur mort. Elien* fait foi que l'*Ibis* ne ſort jamais d'*Egypte* & que ſi on le tranſporte, il ſe laiſſe mourir de faim. Il ajoûte qu'il eſt conſacré à la *Lune* ſur l'accroiſſement ou déclin de laquelle l'*Ibis* ſe meſure pour pondre ſes œufs. *Pline* Lib. 8. Cap. 27. dit que c'eſt de l'*Ibis* qu'on a appris l'uſage des Clyſteres: car cet animal pour ſe ſoulager ſe ſeringue de l'eau, avec ſon long bec pointu, dans le conduit par où ſe vuident les excrements. *Ariſtote* hiſt. *animal.* Lib. 9. Cap. 27. *Strabon* Lib. 17. & *Pline* Lib. 20. & 30. reconnoiſſent deux eſpeces d'*Ibis*, ſçavoir des blancs, & des noirs; & il n'y a que les derniers, ſi nous en croyons *Herodote* in *Euterpe*, qui dévorent les ſerpents. C'eſt pourquoi dans toute l'*Egypte* il y alloit de la vie, pour quiconque auroit tué un *Ibis*.



PAR-


1 ALBOGALERVS. 2 APEX. Estampe 1
1
2
Ex antiquo marmore.


1 LITVVS 2.3 SIMPVLA. Estampe 2
1
2
3
1.2. Ex antiquo marmore 3 apud I.P. Bellorium


PRÆFERICVLVM. Estampe 3.
Ex antiquo marmore.


VAS AQVÆ LVSTRALIS. Estampe 4
In museo Jo. Petri. Bellory.



PARTIE III.

Des marques de la Dignité du Grand Prêtre de *Jupiter* & du Souverain Pontife ; & des instruments dont on se servoit dans les Sacrifices.

I.

ESTAMPE.



Arron Lib. 4. de *Ling. Latin.* Cap. 14. tire l'Etymologie du mot de *Flamines*, du fil dont ces Prêtres se seignoient la tête ; parce que dans le païs Latin, les Prêtres devoient avoir en tout temps la tête couverte. Ils furent donc appellez *Flamines*, comme qui diroit *Filamines*, à cause du fil dont ils se contentoient de se ceindre la tête, pendant les grosses chaleurs de l'Eté, pour éviter l'embarras & l'incommodité de leur gros bonnet ou tiare: qu'ils étoient pourtant obligez de porter en toutes saisons les jours de Fêtes & de Ceremonies publiques, comme la marque de la dignité de leur sacerdoce, qu'ils rendoient par là plus venerable. C'est l'explication qu'en donne *Isidore*, *Origin.* Lib. 1. Cap. 11. Or ce *Flamen*, ou Prêtre, portoit le surnom du Dieu, au ministere duquel il étoit particulierement consacré ; comme *Flamen-Dial*, *Martial*, *Quirinal*, c'est-à-dire, de *Jupiter*, de *Mars* & de *Quirinus*. Le premier & le second furent instituez par *Romulus*, & le troisiéme le fut par *Numa*, comme l'écrit *Plutarque* dans la vie de ce Roi, & *Pomponius Lætus* Lib. de *Sacerd.* C. 7. contre le sentiment de *Tite Live*, Lib. 1. Cap. 19. qui les fait tous trois de la création de *Numa*. Dans la suite le nombre des *Flamines* fut augmenté jusqu'à quinze, qui étoient attachez châcun au service de differentes Divinitez, ou des Empereurs élevez au rang des Dieux, par l'*Apotheose*. Mais le premier de ces Prêtres étoit le *Flamen* de *Jupiter*, qui avoit seul le droit de porter la tiare blanche & une robe plus magnifique & distinguée, avec celui d'aller dans une Chaise *curule*. Au reste ces *Flamines* gardoient entr'eux la même subordination, qui est entre nos Patriarches, Archevêques, & Evêques, comme le raporte *Gratien*, *decret. Part. dist.* 80. fondé sur l'Epître premiere du Pape St. *Clement* à *Jacques* frere du Seigneur, (Ces Epîtres ont été fabriquées après coup, comme nous l'avons remarqué ci-devant) dont voici la teneur. *St.* Pierre *a ordonné que dans les grandes villes, où résidoient autrefois les principaux Prêtres & Docteurs de la Religion payenne, on y établit des Primats, ou des Patriarches, qui eussent droit de revision sur les jugemens rendus par les autres Evêques ; & qui décidassent les points de Religion, les plus difficiles, selon l'exigence des cas, &c. Que dans les villes où il y avoit eû des* Archi-Flamines, *qui étoient inferieurs d'un degré à ces premiers, on y créât des Archevêques, qui se contentassent de ce nom, & qui fussent soûmis aux Primats &c. Qu'à proportion on ordonnât un Evêque, dans châcune des moindres villes, & non pas deux ou trois, ou mé-*

me d'avantage, qui s'appellassent simplement, Evêques, & non pas Primats, Archevêques, ou Métropolitains; à qui les villes Capitales ou plus considerables sont reservées, conformément à l'institution des Apôtres, qui n'ont pas été égaux entr'eux, puisqu'un seul a été prépose à tous les autres.

2. Le bonnet surmonté d'une pointe, en guise d'aigrette, qui est la marque & l'ornement du Souverain Pontife, se voit communément au revers des medailles de *Jules César*, de *Marc Antoine* & *d'Auguste*, pour marquer leur Dignité de souverain Pontifes. *Numa* créa d'abord quatre Pontifes, comme l'écrit *Tite Live* Lib. 1. Cap. 20. Ensuite on en créa quatre autres, tirés du corps de la populace, sous le Consulat de M. *Valerius* & de Q. *Apulejus*. Ils étoient tous dépendants du souverain Pontife, qui avoit inspection & jurisdiction generale & particuliere sur toutes les choses qui concernoient la Religion. Certains Auteurs composent le nom de Pontife de ceux de *pons*, un pont, & de *facio*, je fais; parce que les Prêtres firent premierement construire le pont appellé *sublicien*, c'est-à-dire, fait de poûtres & piéces de bois, de la réparation duquel ils furent chargés. D'autres dérivent le nom de *Pontife* de *posse* & de *facere*, à cause du pouvoir solennel qu'avoient les Pontifes de sacrifier & de faire les autres cerémonies de la Religion.

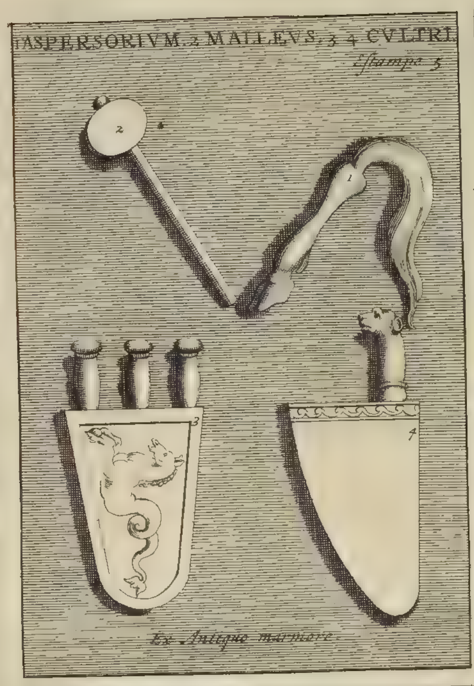


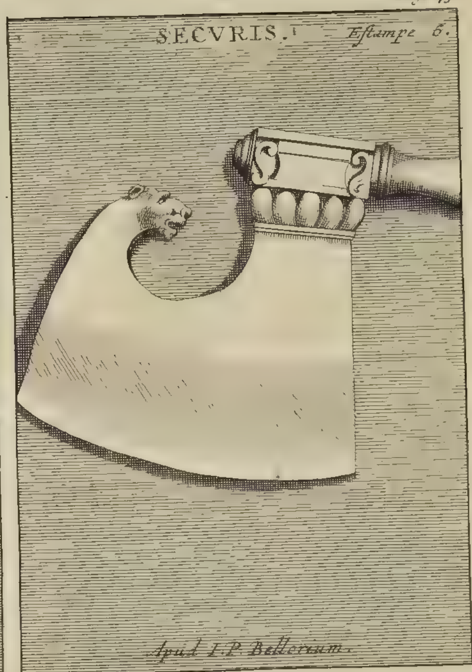
II.

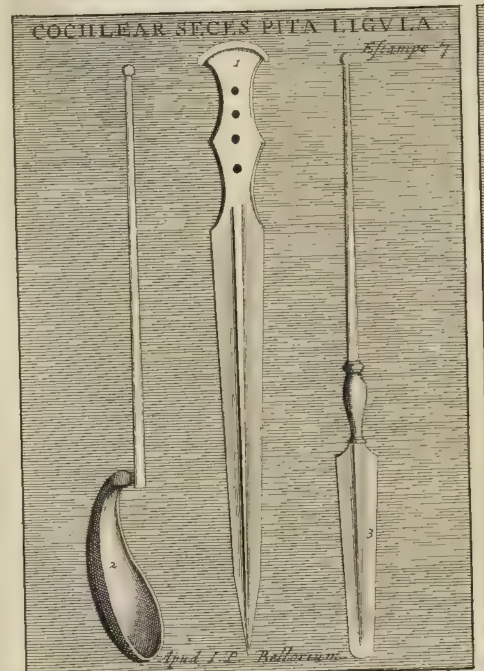
ESTAMPE.

1. LE *Lituus* que les *Augures* tenoient à la main droite dans leurs fonctions, est un bâton courbé insensiblement, & contourné par le gros bout; selon la description qu'en fait *Aulegelle* Lib. 5. Cap. 8. *Le Lituus*, dit-il, *est une courte baguette courbée par le gros bout.* On dit que *Romulus* est le premier Romain qui mit en œuvre ce bâton mysterieux, avec lequel il partagea & observa auguralement les differentes regions du Ciel, en faisant le plan de sa ville. *Plutarque* dit: que *ce Lituus* fut religieusement gardé dans le *Capitole*, qu'il se trouva perdu lorsque Rome fut prise & saccagée par les *Gaulois*, mais qu'après que ces barbares furent repoussez & chassés de la ville, le Lituus fut trouvé sain & entier, enseveli sous des énormes monceaux de brasiers & de cendres; quoique tout ce qu'il y avoit de combustible eût été entierement consumé. Le *Lituus* étoit donc un instrument particulier aux *Augures*, qui observoient le chant & le vol des oiseaux: de sorte que la science *augurale* étoit fondée sur les impressions que font sur certains oiseaux les differentes dispositions du temps & des saisons; dont la diversité du chant & du vol de ces oiseaux sont les indices. Voici la maniere dont l'*Augure* faisoit ses fonctions, suivant la description qu'en fait *Pomponius Lætus*, de *Sacerd.* Cap. 5. *Le Lieu*, dit-il, *où s'observoient les Augures étoit consacré; l'*Augure *augurant étoit assis, tourné à l'orient, la tête voilée, le* Lituus *ou bâton augural à la main droite, avec lequel divisant & marquant les diverses régions du Ciel, il prédisoit les avantures prochaines, conformément aux augures qu'il observoit. S'ils se présentoient à gauche il décidoit favorablement, parce que cette main est au Septentrion, où le ciel paroissant plus élevé, cette élevation est prise en bonne part, & par la raison contraire le côté droit qui se trouve au midi est estimé de mauvais présage.* *Tite Live* Lib. 1. Cap. 18. & *Fenestella* Lib. de *sacerdot.* s'expliquent plus au long sur les *Augures* & sur la science *augurale*, qui fut originairement en usage & estimée chez les *Chaldéens* & les *Phrygiens*, qui l'enseignerent aux *Grecs*; les *Grecs* aux *Etrusques* ou *Toscans*, & ceux-ci aux *Romains*, chez qui on ne créa au commencement que trois *Augures*, & puis quatre & puis neuf; sçavoir cinq tirés d'entre le peuple, & quatre choisis, entre les Senateurs & *Patriciens*. St. *Augustin* de *Civ.* Lib. 3. Cap. 30. dit que *Ciceron*, tout Augure qu'il étoit, tourne en ridicules ceux qui réglent sur le chant d'un Corbeau & d'une Corneille les affaires les plus importantes: en quoi St. *Augustin* cite juste, car *Ciceron* de *devin.* Lib. 2. traite d'impertinentes & de puerilitez

ces


1 ASPERSORIVM. 2 MALLEVS. 3 4 CVLTRI.
Estampe 5
Ex Antiquo marmore.

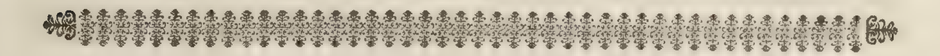

SECVRIS.
Estampe 6.
Apud I.P. Bellorium.


COCHLEAR SECES PITA LIGVLA
Estampe 7
Apud I.P. Bellorium.


ACERRA.
Estampe 8
Ex antiquo marmore.

ces prétendues propheties Augurales. St. *Cyprien* déclame encore avec beaucoup de grace & d'éloquence contre ces extravagantes superstitions, *Opuscul. de Idolor. vanit. Ce n'est donc pas*, dit ce Pere, *par la sainteté de la Religion, ni en vertu des* Auspices *& des* Augures *que les* Romains *se sont aggrandis; mais parce que ce peuple a sçû se servir de l'heureux moment que la Providence lui a presenté. Car* Regulus *se conforma scrupuleusement aux* Auspices *& ne laissa pas de tomber entre les mains de ennemis. Quoique* Mancinus *se comportât aussi fort religieusement, il fut mis sous le joug. Le jour de la bataille de* Cannes *le Consul* Paulus *vit manger avidement les poulets sacrez, & nonobstant, il perdit la bataille & la vie. Au contraire* Jules Cesar *fit voile en* Afrique, *malgré les* Auspices *& les* Augures *sinistres, qui lui défendoient cette expedition pendant le fort de l'hyver, & sa navigation fut d'autant plus heureuse, & il vainquit de même: car ces sortes de prodiges n'ont aucune réalité, que dans l'esprit de la sotte populace, que l'on captive en l'éblouïssant par des apparences trompeuses.*

2.3. *Le Simpule* ou *simpuve*, étoit encor un instrument & une marque sacerdotale. *C'étoit*, selon *Festus, un petit vaisseau ressemblant assez à une cuilliere, qui pouvoit contenir un petit verre, dont on faisoit l'essai du vin destiné aux sacrifices. C'est de là que les femmes, qui avoient quelque Prêtrise furent appellées simpulatrices.* Voici deux de ces *simpules* de figure differente. Le premier est tiré d'après un marbre qui est dans l'Eglise de St. *Laurent*, hors les murs de la ville, & le second est en original dans le Cabinet du Sr. *Bellori.*



III.

ESTAMPE.

LE *Prefericule* étoit une espece de broc plein de vin ou d'autres liqueurs, qui précedoit l'appareil des sacrifices. Ce vaisseau se voit fort communément sur les medailles des Empereurs, comme une marque de leur Pontificat. *Festus* dit, *que le* Prefericule *est un vaisseau de bronze sans anse, qu'on avoit coûtume de porter à la tête de l'appareil des sacrifices;* mais cette description ne s'accorde ni avec les medailles antiques ni avec les anciennes piéces de sculpture; où le *Prefericule* est par tout representé ayant une anse; comme il l'est aussi en cette Estampe, tirée d'après un très-beau reste de sculpture, qui est auprès du *Capitole.*





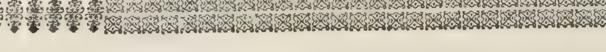
IV.

ESTAMPE.

TRois fortes de *Purifications* furent prefque univerfellement reçûës dans les Religions anciennes, fçavoir par la flamme, par le fouffre allumé, & par les afperfions ou ablutions: Témoin *Ovide Metamorph.* 7.

Et fut le bon vieillard trois fois purifié,
Par la flamme, par l'eau, par le fouffre allumé.

L'eau appellée *Luftrale*, fe jettoit par afperfion fur les affiftans pour la remiffion des menus péchés; comme nous le pratiquons dans nôtre Religion. Cette eau fe portoit dans un benîtier, à peu près de la figure de celui-ci, qui eft dans le Cabinet de Mr. *Bellori*, & comme on en voit un dans la feptiéme Eftampe de la Colonne Trajane, que cet excellent Antiquaire a enrichie de nottes également curieufes & fçavantes. Cette Eftampe repréfente un facrifice très-beau & très-complet, où on voit un Miniftre qui porte un benîtier.



V.

ESTAMPE.

LE *Benitier* eft fuivi du *Goupillon* ou afperfoir, avec quoi les Prêtres faifoient l'afperfion, dit *Ovide* Lib. 3. de *Ponto*.

Une Chafte Prêtreffe arrofe d'eau luftrale
La tête des captifs.

Anciennement ces afperfions fe faifoient avec des rameaux de Laurier ou d'Olivier, comme fit *Enée* aux funerailles de *Mifene*, *Eneïde 6.*

puis le pieux Enée
Parcourut par trois fois des Troyens l'affemblée,
Faifant pleuvoir fur eux de faintes goutes d'eau,
D'un Olivier facré ébranlant un rameau.

2. Du maillet, dont voici la figure, les *Victimaires* frappoient & atterroient la victime, *Ovide Metam.* 2.

Un veau de Lait, fous l'effort du maillet,
De fa cervelle humecta le pavé.

3. 4. Pour l'immolation des petites victimes on n'employoit que le coûteau, Lefquelles:

De leur fang boüillonnant rougiffent les coûteaux,

dit le même Poëte *Met.* 15. Ces coûteaux pendoient, dans leurs gaines, au côté des *Victimaires* qui s'en fervoient à égorger & à découper les victimes. Toutes les piéces de cette Eftampe ont été copiées fur l'Arc de *Septime Severe* & *d'Antonin Caracalla*, qui eft auprès de l'Eglife de St. *George* dans le *Velabre*. C'étoit une grande place couverte, au pied du mont *Aventin*, où fe vendoit la mangeaille, l'huile &c.

VI.



VI.

ESTAMPE.

Les Victimes étoient aussi frappées avec la hâche. *Horace* Lib. 3. *carm.* Od. 23.

> *Où* Albe *dans ses prés des victimes voit crêtre,*
> *Qui rougiront un jour les hâches de nos Prêtres.*

Et *Ovide*, *Trist.* 4. El. 2.

> *Une blanche victime, par la hâche meutriere,*
> *Versera par boüillons son sang sur la poussiere.*

La tête de Tigre, qui sert d'ornement à la hâche que j'explique, prouve que cet instrument a servi à l'honneur de *Bacchus*, qui a sû le premier adoucir, & atteler à son Char les plus feroces des animaux; comme le chante *Tibulle* Lib. 3. El. 6.

> *Les Tigres, les Lions, mettent bas leur fureur,*
> *Dès qu'ils ont de ce Dieu savouré la liqueur.*

Et *Martial.* Lib. 8. *Epig.* 25.

> *Lorsque le Dieu du vin mit l'Inde en Esclavage,*
> *Deux Tigres de son Char faisoient tout l'attelage.*

VII.

ESTAMPE.

L'Espece de Coutelas, ou de longue Bayonnette que voici, doit être un de ces glaives sacrez, appellés *Secespita*, dont on égorgeoit les victimes; car il s'en trouve de tout semblables sur d'anciennes representations de sacrifices; outre que la description qu'en fait *Antistius Labeo*, raportée par *Festus*, convient parfaitement au nôtre: *sçavoir que c'est un grand coûteau à manche d'yvoire, rond & fort, arrêté par des Cercles d'or ou d'argent & cloué à la soye avec des cloux de cuivre de Chypre: lequel coûteau servoit aux Prêtres, Prêtresses & Pontifes dans les Sacrifices.* Voilà justement nôtre grand coûteau en question. Il n'a point à la verité de manche d'yvoire, mais il pourroit en avoir, & il est même sûr qu'il en a eû un; ce qui paroît par les troux, qui sont dans la soye, par où passoient les Cloux qui ont attaché le manche au fer.

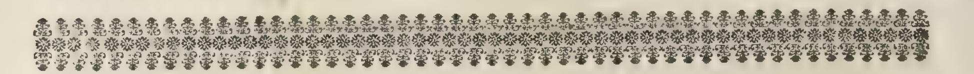
Le 2. Instrument représenté en cette Estampe est une cuilliere, avec quoi on puisoit l'encens dans le Coffre appellé *acerra*, & le 3. étoit nommé *Ligula*, dont la Lâme est arondie par un bout, comme une langue, avec quoi les *Aruspices* tournoient & retournoient curieusement les entrailles, pour en observer la disposition.

VIII.

ESTAMPE.

L'*Acerra*, dit *Festus*, étoit un petit coffret à mettre de l'encens. Il étoit porté par un de ces jeunes Ministres, appellez *Camilli*, (dont j'ai expliqué le nom & l'office) comme le justifient plusieurs marbres antiques. *Martianus Capella* Lib. 2. de nupt. en parle aussi: *La main de la pucelle*, dit-il, *est chargée d'un Coffret, dit* Acerra, *rempli d'aromates brûlants:* Après quoi l'Auteur ajoûte: *& de l'odeur Aromatique que répand ce coffret en l'honneur de Vesta nourice des Dieux, chacun d'eux en tire sa portion congrue & se réjoüit le Cerveau des plus douces odeurs que fournisse l'Arabie:* Ovide parle aussi du coffre en question Fast. 4.

La Patere de vin suit le coffret d'encens.

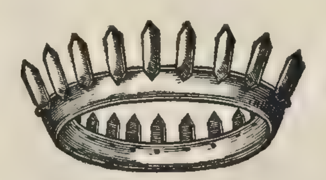


IX.

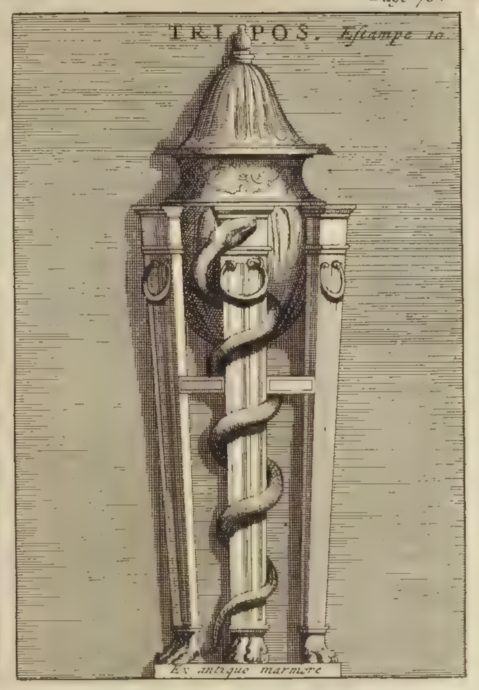
ESTAMPE.

La figure des *Encensoirs* anciens ne se trouve ni sur les marbres, ni sur les medailles: Mais il est sûr autant que peut valoir l'autorité de *Clement d'Alexandrie*, lorsqu'il décrit l'encensoir d'*Aaron* Lib. 5. *Strom.* qu'il y en eut dans le Temple du Seigneur. Dans le centre de la partie du Temple, separée par le voile, & où les Prêtres pouvoient entrer, étoit placé un Encensoir, comme le symbole de la situation de la terre, au centre du monde; d'ou s'élevent des exhalaisons & des vapeurs. Il est parlé *Paralip.* 2. Cap. 4. des Encensoirs que *Salomon* mit dans le Temple: & *Ausone Technop.* nous apprend qu'ils furent aussi mis en œuvre dans les sacrifices.

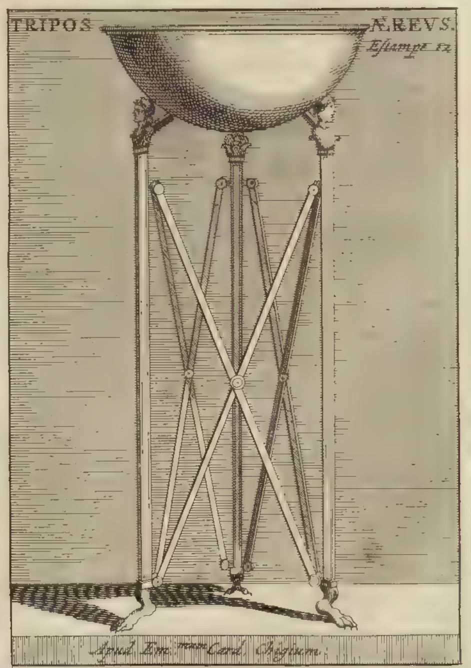
Trois sortes de Vaisseaux sont aux Dieux consacrés,
La patere, *le* plat, *l'*Encensoir *enfumé.*




THVRIBVLVM. Estampe 9.
Apud D. Devvich.


TRIPOS. Estampe 10.
Ex antiquo marmore


TRIPOS ÆREVS. Estampe 11.


TRIPOS ÆREVS.
Estampe 12.
Apud Em.mum Card. Chigium.



X. XI. XII.

ESTAMPES.

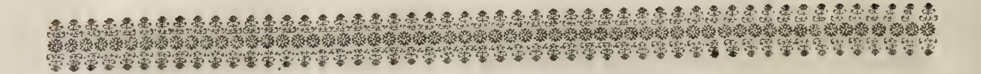
LE mot de *Trepié* signifie géneralement tout ce qui est soûtenu de trois pieds; mais selon le sens le plus propre, & qui est comme consacré, c'étoient des Tables à trois pieds où étoit assise la *Pythie*, ou Prophetesse, dans le Temple de *Delphes*, lorsqu'elle rendoit les oracles: & voilà l'origine des *Trepiés* entortillez de serpents qu'on dédioit à *Apollon;* dont parle *Herodote*, en ces termes, *in Calliope : De la dixiéme partie de l'argent qu'on put amasser, on fit faire un* Trepié *d'or soûtenu de trois serpents d'airain, & on le plaça à* Delphes *dans le Temple d'*Apollon, *tout près de l'Autel. Pausanias* in *Phocaic.* décrit un *Trepié* entortillé d'un serpent, qui revient justement à celui-ci (*quote* 10.) Je l'ai copié sur un reste de sculpture antique. *Le present uniforme*, dit-il, *que firent à* Apollon *toutes les Communautés de la Gréce, pour avoir gagné la bataille de* Platée, *fut un* Trepié *d'or soûtenu d'un dragon d'airain.* On se servoit dans les dévotions particulieres de certains Trepiés, sur lesquels on brûloit de l'encens, & on offroit des fleurs & des fruits aux *Dieux Domestiques*, *Juvenal* Sat. 12.

aux Dieux de ma maison,
J'offrirai de l'encens & des fleurs à foison.

Le Trepié pliant (*quote* 12.) dont les pieds sont ornés, aux extremités d'enhaut, de trois têtes de *Bacchantes* couronnées de pampres & de raisins, prouve nettement que ce *Trepié* est consacré à *Bacchus*, chose assez ordinaire selon *Athenée*, qui s'en explique ainsi Lib. 2. *Deipnosoph. Dans les combats bachiques le prix du Victorieux est un Trepié*, parce qu'il est passé en proverbe: *C'est prononcer de dessus le Trepié que de dire la verité.* L'Auteur distingue deux sortes de Trepiés, comme il l'avoit appris des anciens: l'un servoit à chauffer de l'eau, l'autre étoit une couppe de riche taille, dans laquelle on bûvoit à long trait. Or qui ne sait que le vin est Pere de la sincerité: & que par consequent les Trepiés sont consacrés à *Apollon* & à *Bacchus*, au premier à cause de l'infaillibilité des Oracles; & au second, parce que la verité se montre toute nüe, dans le vin.



XIII.



XIII.

ESTAMPE.

Les *Chandeliers* furent en usage dans l'ancienne Religion, pour soûtenir des chandelles, des torches & des Lampes ardentes; moins par néceſſité d'être éclairé, que pour donner plus de majeſté à la Religion. *Martial.* Lib. 14. *Ep.* 41. nous apprend qu'en ceci l'uſage des chandelles eſt plus ancien que celui des Lampes.

Le feu de la Chandelle éclaira nos ayeux:
Celui de l'huile étoit alors trop pernicieux.

A l'égard des *Lampes*, *Salomon* en mit dans le Temple du Seigneur, avec ce grand nombre de vaiſſeaux ſacrés, dont on peut voir le dénombrement 2 *Paralip.* Cap. 4. Il fit faire auſſi des chandeliers d'or très-fin, aſſortis de leurs Lampes qui devoient brûler devant l'Oracle, comme il eſt marqué dans le Ceremonial. J'ai fait tirer le beau Chandelier qu'on voit ici, d'après une antique, qui eſt dans l'Egliſe de St. *Laurent*, hors les murs de la ville.

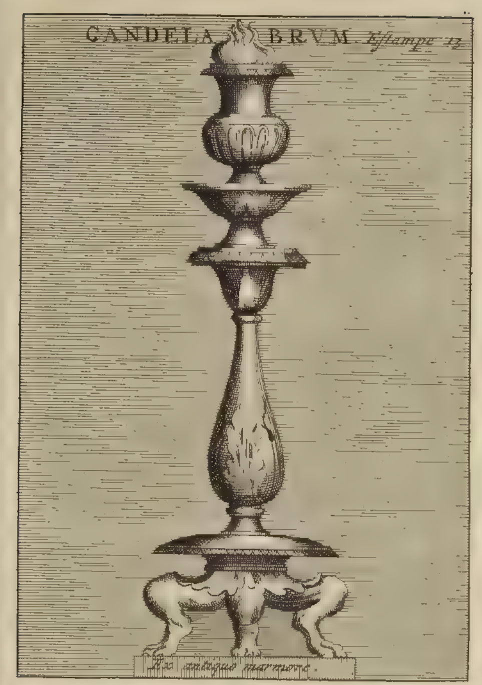
XIV.

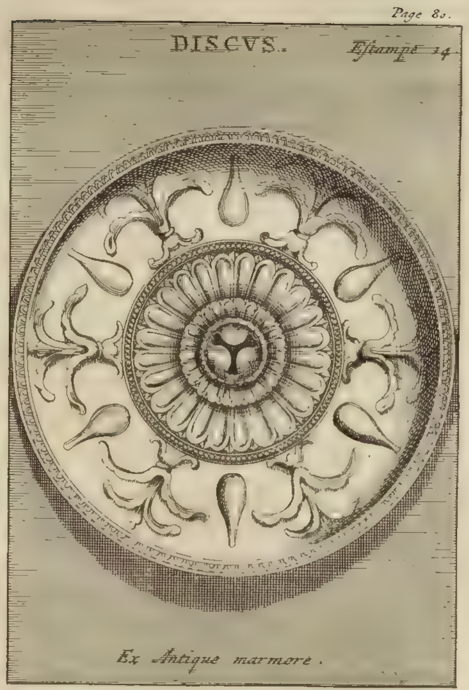
ESTAMPE.

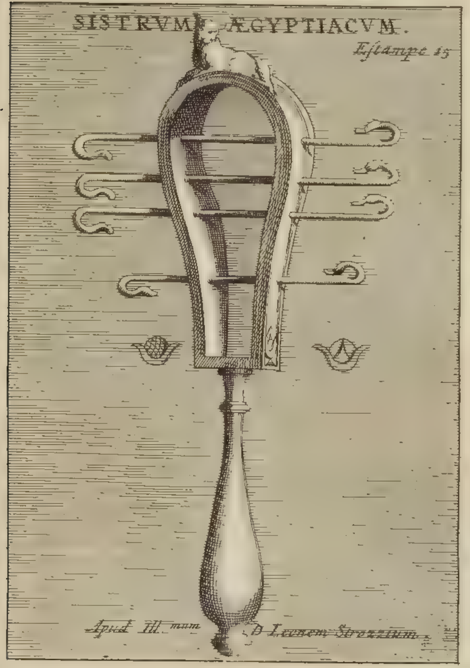
Dans le Plat, ou baſſin appellé *Diſcus*, on mettoit les entrailles des Victimes. Voici l'Etymologie qu'en fait *Iſidore* Lib. 20. Cap. 4. Le plat *Diſcus* s'appelloit autrefois *iſcus* à cauſe de ſa reſſemblance à un bouclier, *ſcutum:* ce qui ſe prouve en ce que l'écuëlle *ſcutella*, eſt manifeſtement dérivée de *ſcutum*. Le plat eſt donc dénommé *diſcus*, comme qui diroit, *dans eſcas*; parce que c'eſt dans les plats qu'on ſert les Viandes.

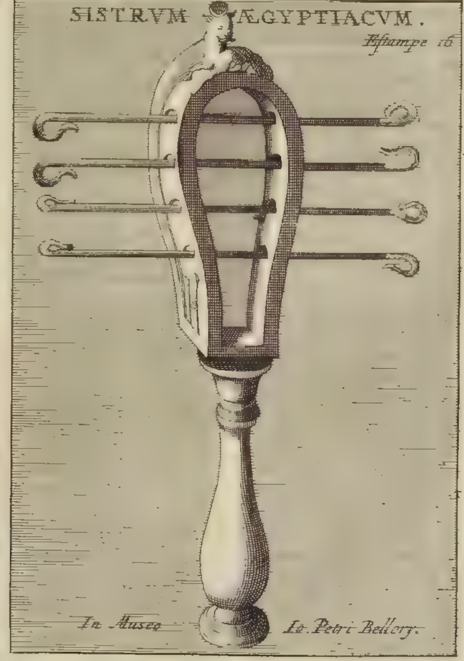


XV.


CANDELA BRVM. Estampe 13
Ex antiquo marmore.


DISCVS.
Estampe 14
Ex Antique marmore.


SISTRVM ÆGYPTIACVM.
Estampe 15
Apud Ill.mum D Leonem Strozzium.


SISTRVM ÆGYPTIACVM.
Estampe 16
In Museo Io. Petri Bellorj.



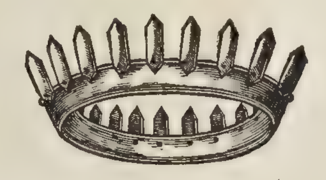
XV.

E S T A M P E.

Le *Siftre* eft un Inftrument inventé par les Egyptiens. Leurs Prêtres s'en fervoient dans les myfteres d'*Ifis*. Le mot de *fiftre* tire fon origine de verbe Grec *feïcin*, qui veut dire ébranler par fecouffes. Le corps de cet inftrument eft de figure ovale, ajufté à un manche, & traverfé de trois ou quatre bâtons de metail. C'eft la defcription qu'en fait *Apulée* Metamorph. 11. *C'eft*, dit-il, *une forte de crefelle d'airain compofée d'une lâme affez étroite & recourbée par le bas en anfe de panier, traverfée de quelques bâtons de metail, qui étant ébranlés par fecouffes redoublées, rendent un fon éclatant & aigu.* On joüoit ainfi du *fiftre* dans les facrifices, par de continuelles fecouffes, pour infinuer que la nature eft fans ceffe en mouvement pour fes productions. La figure ronde & oblongue de cet inftrument eft une image du Ciel de la Lune, qui entraine par fon mouvement les corps inferieurs, dont les génerations, corruptions, & modifications refultent du divers mêlange des quatre Elements, reprefentez par les quatre bâtons du *fiftre*; car le nombre fe raporte avec affez de jufteffe aux Elements, dont les corps font compofés. Que s'il n'y a que trois bâtons ce nombre eft affecté aux trois principales Facultés de l'efprit, donc je parlerai ailleurs. Sur le milieu de la lâme du *fiftre* eft placé un animal qui a quelquesfois la face humaine. *Plutarque* Lib. de *Ifid.* & *Ofir.* décide que c'eft un chat. *Au deffus de la lâme courbe qui fait le corps du* fiftre *paroît un Chat qui a la face humaine &c. Le Chat étant un fymbole de la Lune à caufe des bigarures de fa peau, & parce que c'eft un animal nocturne & fort fecond.* La Fable le fait fils de la Lune à caufe des impreffions que font fur lui les Lunaifons; car, ajoûte *Plutarque*, les Paupieres du Chat s'ouvrent & fe retreffiffent felon le Cours de la Lune. La face humaine de l'animal fignifie que les changemens de cet Aftre font mefurez & regis par une intelligence fuperieure. (Voilà qui eft bon mais le chat qui paroît ici eft un pur chat, & n'a abfolument rien d'humain.) Il s'en falloit peu que les Egyptiens ne regardaffent & ne reveraffent cet animal comme un Dieu, car s'il en mouroit un il faloit que tous ceux de la maifon, à qui il appartenoit, fe rafaffent les fourcils: & fi un homme en tuoit un, foit à deffein, foit par mégarde il y alloit de la vie; comme nous l'apprennent *Herodote* in *Euterpe*, & *Eufebe* de *præp. Evang.* Lib. 2. Cap. 1. A un des côtés du *Siftre* on y voit cizelée une fleur de *Lotus* & à l'autre une noix de *Pin*, qui font deux fymboles d'*Ifis*, ou de la mere des Dieux. J'ai expliqué ailleurs ce qui concerne le *Lotus*. A l'égard du *Pin*, *Ovide* en eft garend *Metam.* Lib. 6.

Le Pin *qui de* Cybele *eft l'arbre fi cheri,*
*Depuis le dur moment, qu'*Atys *fon favori*
Fut abforbé deffous fa réfineufe écorce.

Le *Siftre* étoit auffi en Egypte un inftrument militaire, auffi bien que chez les Amazones, qui donnoient le fignal à leurs troupes au fon des *Siftres*; fi nous en croyons *Ifidore* Lib. 3. Orig. Cap. 21.





XVI.

ESTAMPE.

Le second *Sistre*, qui est dans le Cabinet de Mr. *Bellori*, est traversé, comme le premier, de quatre bâtons de metail. Sur le milieu de la pente exterieure de la lâme est couchée une chatte qui allaite ses chattons; & le croissant qui paroit sur sa tête confirme la sympathie, qu'on veut qu'ait cet animal avec la Lune: selon l'explication que *Plutarque* en a donnée; & on voit sur l'un & l'autre côté du *Sistre* la figure de la mitre d'*Isis*.

XVII.

ESTAMPE.

Le troisiéme *Sistre* a ceci de particulier que la chatte dont il est surmonté, a les traits du visage humain & qu'il n'est traversé que de trois bâtons, qui signifient ici les trois fonctions ou figures differentes d'*Isis;* qui est, la *Lune* dans le Ciel, *Diane* sur la terre & *Hecate* dans les enfers: comme le chante *Ausône.*

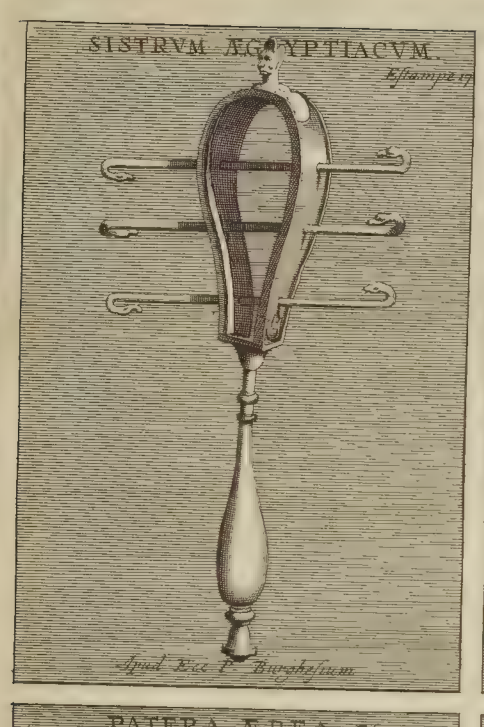
> *La Triple* Hecate, *c'est* Diane *aux trois Visages.*

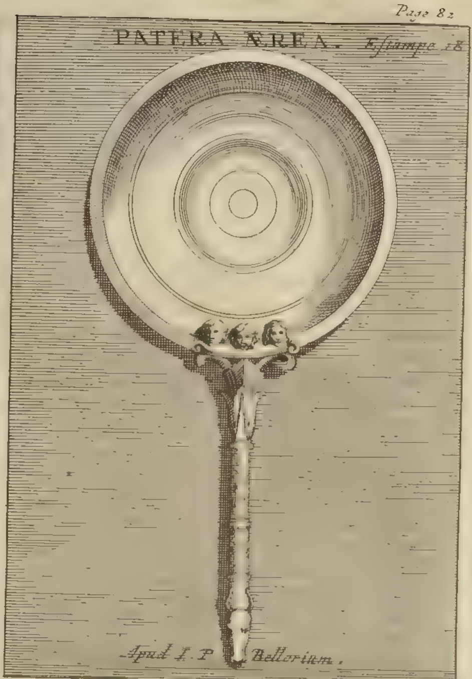
Et *Prudence* Lib. I. contra *Symmachum.*

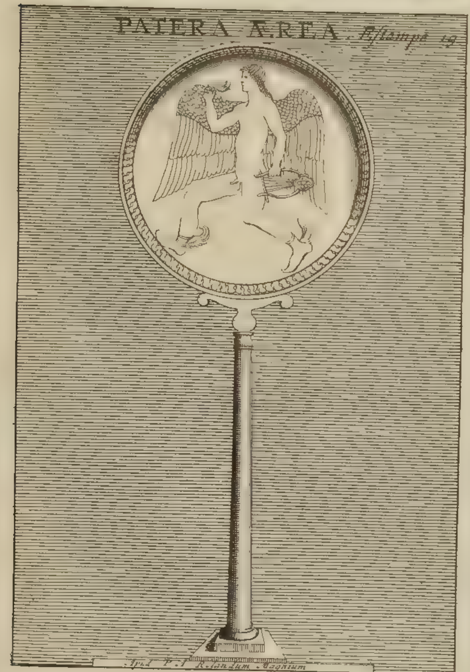
> *C'est la* Lune *là haut quand elle est lumineuse,*
> *Ici l'arc à la main,* Diane *la Chasseuse,*
> Proserpine *là bas, dans un Trône de fer,*
> *Qui par de sombres loix gouverne tout l'enfer.*

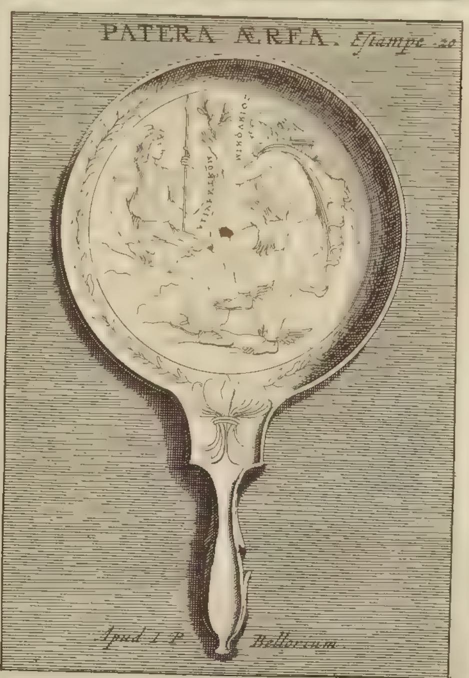
La *Lune* a aussi trois principaux aspects, sçavoir le *Croissant*, le *demi globe*, & le *globe tout plein;* les trois bâtons pouroient être aussi raportés aux trois dimensions du chemin que décrit la Lune en son Cours; en longueur, largeur, & profondeur. On peut voir Lib. I. in *Somn. Scipion.* les proprietez & prééminences des nombres de trois & de quatre, qui composent celui de sept, pour lesquels les Pythagoriciens avoient une veneration mysterieuse. *Le nombre de trois*, dit cet Auteur, *signifie les trois facultés de l'ame, que les Philosophes appellent en leur jargon la partie* raisonnable, *la partie* irascible *& la* concupiscible. C'est-à-dire, que naturellement l'ame raisonne, s'éleve & s'irrite contre ce qui lui est contraire: & s'attache, si elle peut, à ce qui lui est convenable. *Jamblique* Sect. 5. de *Myster.* C 18. distingue trois sortes de vies humaines, sçavoir la vie *intellectuelle*, la *naturelle*, & une troisiéme, qui tient le milieu. Il range aussi en trois Cathegories les Essences & puissances divines: *Car*, dit-il, *les unes sont entierement occupées à remuër & à regir les ames, & les autres Etres dans la nature; les autres ne s'en mêlent point du tout; & les troisiémes tiennent un milieu à cet égard.* Le nombre de trois fut scrupuleusement reveré & observé dans la Religion ancienne, témoin *Tibulle* Lib. I. El. 2.

Elle


SISTRVM ÆGYPTIACVM.
Estampe 17
Apud Exc. P. Burghesium

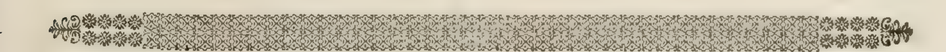

PATERA ÆREA. Estampe 18
Apud I. P. Bellorium.


PATERA ÆREA. Estampe 19


PATERA ÆREA. Estampe 20
Apud I. P. Bellorium.

Elle a dicté pour moi des vers ensorcelants;
Récitez-les trois fois, trois fois en concluant
Tu cracheras.

Car, encore un coup, le nombre de trois parut toûjours très-efficace, & en fait de Religion & en toutes autres choses; sur tout pour la guérison des maladies, dit *Pline* Lib. 26. Cap. 9. Le sçavant *Bellori* en expliquant la statue mysterieuse de la Déesse *Syrienne*, prétend que le *Sistre* traversé seulement de trois bâtons de metail, revient au sentiment de quelques Philosophes, qui excluoient le feu d'ici bas, du nombre des Elemens, estimant la chaleur du Soleil suffisante pour les productions de la Nature. *Plutarque* déduisant les differentes opinions des anciens Philosophes, sur le nombre des Elemens, nous apprend que quelques-uns d'entr'eux n'admettoient pas la Terre parmi les principaux Elemens du monde, au centre duquel ils ne la plaçoient pas; & encore moins la croyoient ils immobile, mais suspenduë & tournant en rond, autour de la sphere du feu: opinion raportée par l'Auteur dans la vie de *Numa*. Il en propose une autre dans le petit traité d'*Isis* & d'*Osiris*, sçavoir, que l'eau est l'unique principe de toutes choses, entre lesquelles les trois premiers & principaux corps qui en resulterent furent la *Terre*, l'*Air* & le *Feu*. *L'eau*, dit-il, *comme premier principe de tous les Etres corporels, produisit premierement trois principaux corps, sçavoir la Terre, l'air & le feu*. Le *Sistre* que je viens d'expliquer & qui est recommandable par la prétieuse roüille verdâtre, dont il est enduit, est une piéce du Tresor du Seigneur *Borghese*, dont la noblesse & la grandeur d'ame brille avec éclat dans la magnificence de ses Palais, qui sont toûjours ouverts aux Etrangers de bon goût. Dans son Palais de la Ville, ce ne sont que peintures & statues exquises, le tout assorti d'un ameublement superbe, qui est admiré par les meilleurs connoisseurs, & d'un prix immense. Son Palais sçitué près des murailles de Rome renferme autant de richesses, en fait de peintures & de statues, que celui de la ville, & l'on y voit tout ce que la Nature & l'Art peuvent produire de merveilleux. Il y a des jardins enchantez, qui ne se dépoüillent jamais de leur verdure, des sources d'eaux vives les arrosent, avec tant de charmes & conduites avec un si beau ménagement, qu'on a de la peine à ne pas croire que ce ne soit un nouveau Paradis Terrestre, pour la felicité publique. *Flore* a dans le milieu un Temple & un arc Triomphal, qui par la délicatesse de leur structure meritent bien d'être honorés de la presence d'une si aimable Déesse. Chaque jour y produit de nouveaux charmes; les uns ne finissent pas que les autres recommencent. On y voit plus de mille Vases ou Caisses remplis des plus rares fleurs que chaque saison peut fournir. L'*Iris*, l'*Hyacinthe*, le *Narcisse*, l'*Anemone*, la *Ranoncule*, la *Tulipe*, l'*Oeüillet*, le *Jasmin* d'Espagne & d'Alexandrie, & toutes sortes d'autres fleurs imaginables se succedent les unes aux autres, pour embaumer continuellement cet aimable séjour.



XVIII.

ESTAMPE.

ISidore Lib. 20. *Origin*. Cap. 5. dérive le nom de *Patere* du verbe *patere* s'étendre, parce que les *Pateres* étoient ordinairement des vaisseaux de grand volume, qui avoient des bords fort larges. Les Sacrificateurs s'en servoient pour répandre du vin entre les cornes des victimes, comme fait la belle *Didon*, *Virgile*, *Eneïd*. 4.

Une Patere *en main, la charmante* Didon,
D'une vache au poil blanc, en arrosa le front.

Le Chien (il n'y en a point) & les trois têtes de Nymphes qui paroissent sur cette *Patere* fait aisément croire, qu'elle a été consacrée à *Diane:* car les Nymphes étoient ses fidelles compagnes, & le Chien étoit cheri d'elle à cause de la Chasse. C'est en ce sens qu'*Horace* appelle *Diane la Chasseresse*, Reine des bois & des montagnes Lib. 3. *Carm*. Od. 22. & les epithetes que les Poëtes employent le plus souvent en son honneur, aboutissent à vanter son inclination infatigable

gable pour la Chasse, & son adresse toute divine à manier l'épieu & à tirer de l'arc. C'est dans cette posture & dans cet exercice qu'*Ovide* la dépeint, *amor* Lib. 3. El. 2.

> *C'est ainsi que l'on peint* Diane *retroussée,*
> *Quand d'un cerf relancé elle suit les brisées.*

Xenophon Lib. de *Venat* dit, qu'*Apollon* & *Diane* ont inventé la Chasse & ont dressé les chiens à cet exercice. Peut-être que les trois têtes qui sont vers la baze de la *Patere* signifient les trois differentes figures que fait *Diane*, selon *Virgile*, *Eneïd*. 4.

> *La Triple* Hecate *c'est* Diane *aux trois visages.*

On lui immoloit les chiens, dont les abboyemens inquietent & mettent en fuitte les *Lemures*, c'est-à-dire, les ombres des morts.

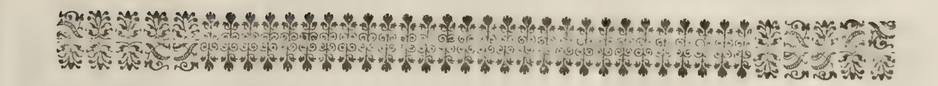


XIX.

ESTAMPE.

Le *Soleil* & *Mercure* ne sont qu'un dans *Macrobe*, *Saturn*. Lib. 1. Cap. 19. C'est conformément à cette explication que les Egyptiens représentoient le Soleil aîlé, & le peignoient de deux differentes couleurs; sçavoir d'une couleur vive & éclatante, pour le representer parcourant la partie superieure du *Zodiaque*; & d'une couleur foible & bluâtre, lorsqu'il est redescendu aux Signes inferieurs, pendant l'hyver. L'image que j'examine ici, tient une *Lyre* de la main gauche, & de la droite une fleur de *Lotus*; qui est le symbole de l'activité du Soleil, à mesure qu'il s'éleve, ou qu'il baisse: comme l'enseigne *Proclus* Lib. *de sacrif. & magia:* *Le Lotus*, dit-il, *tient ses feüilles resserrées, jusqu'au lever du Soleil, auquel temps il commence à les développer par degrés, jusqu'à-ce que le Soleil soit parvenu au milieu de sa Course journaliere; & puis il commence à replier ses feüilles, à proportion que cet Astre décline du midi au couchant; en sorte que par ce resserrement & développement mesuré, cette fleur semble rendre au Soleil un Culte aussi exact & aussi dévot que pourroit être celui que les hommes lui rendent, en lui addressant leurs vœux & leurs prieres. Les sept cordes de la* Lyre d'Apollon *désignent le mouvement reglé des sept Planetes.*





XX.

ESTAMPE.

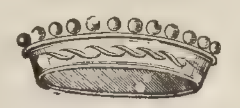
Cette *Patere* est embellie de la figure de *Mercure*, qui paroît être en conference serieuse avec *Paris*, dont la tête est affublée d'un bonnet à la *Phrygienne :* & peut-être que le jugement que *Paris* devoit porter sur la beauté des trois Déesses, est le sujet de leur entretien. On donne à *Mercure* un chapeau de voyageur, dit *Arnobe* Lib. 6. *adversus gentes*, comme pour le garentir de l'ardeur du Soleil & de la poussiere. Il chausse des talonieres aîlées, qui signifient peut-être, que les gens de commerce sont sans cesse errans comme des oiseaux de passage: comme l'explique *Fulgence* Lib. I. *mythol.* Ou bien parce que *Mercure* est la plus rapide des Planetes; puis qu'au septiéme jour il revient au point dont il étoit parti. Les aîles conviennent aussi à *Mercure*, en qualité de Dieu de l'Eloquence, laquelle arrive à son but en un instant; ce qui fait qu'*Homere Odyss.* I. l'appelle le *discours aîlé.*



XXI.

ESTAMPE.

Voici l'Enlevement d'*Helene* representé sur cette autre *Patere*. On y reconnoît les *Troyens* à leurs bonnets à la *Phrygienne*, lesquels aident à l'enlevement de cette Princesse; ou qui l'accompagnent dans sa fuitte. On dit que *Paris* eut les premieres faveurs d'*Heléne* dans l'Ile de *Cranaé:* En memoire de quoi il fit bâtir un Temple, sur le bord du Continent qui regarde cette Ile, en l'honneur de *Venus*, surnommée la *Conjugale*. Mais environ huit ans après l'incendie & la ruïne de *Troye*, *Menelaus* plaça auprès de la statue de cette *Venus*, celles de *Thetis* & de la Nymphe *Praxidice:* comme vengeresses de l'outrage qu'il avoit reçu. Il n'en tira pourtant pas toute la vengeance, dont il s'étoit flatté, puis qu'*Helene* lui survêquit; quoi qu'enfin chassée par *Nicostrate* & *Megapenthe*, & s'étant réfugiée à *Rhodes* auprès de *Polixene* sa cousine & femme de *Tlepoleme*, celle-ci la fit pendre & étrangler à un arbre; comme l'écrit *Pausanias* in *Laconicis*. Cette *Patere*, que j'ai dans mon Cabinet, est couverte d'une précieuse roüille presque aussi verte, & qui n'a guéres moins de lustre que l'Emeraude.





XXII.

ESTAMPE.

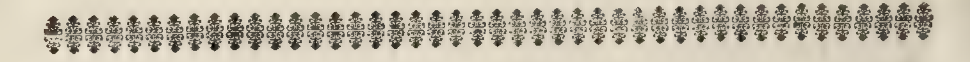
ON voit sur cette *Patere*, les *Dieux Tutelaires*, ou *Lares* publics, qui sont assis & appuyés châcun sur un bouclier. On leur met aussi en main une Javeline, dans la croyance qu'ils repoussoient & écartoient les ennemis de l'Etat. Voici comme en parle *Denys* d'*Halicarnasse*, *Antiq. Roman.* Lib. 1. *A Rome, assez près du marché, il y a un Temple où châcun peut voir les Statues des Dieux des Troyens avec cette Inscription:* DENAS, *c'est-à-dire*, Penates, *car il me paroît qu'avant que la lettre* P. *fût inventée les Anciens mettoient en œuvre le* D. *Or les Dieux, dont je vous parle, sont deux jeunes hommes assis, d'un ouvrage fort antique. Macrobe* Lib. 3. *Saturn.* Cap. 4. rapporte les differentes opinions qu'ont eües les Auteurs touchant les *Dieux Penates*, & s'arrête sur tout à celle de *Virgile*, qui joint les grands Dieux à ceux-ci.

Enée *avec son fils & avec ses amis,*
Emporte les Penates *& les grands Dieux aussi.*

Il associe encore à ceux-ci *Bacchus* & *Junon* Lib. 1.

Réjouï nous le cœur Pere des vrais plaisirs,
Et toi sainte Junon *contente nos desirs.*

A propos dequoi on peut croire, sans courir risquer de se tromper, que la petite statue qui sert de manche à la *Patere*, est la statue de *Bacchus* couronné de Lierre, de roses & d'autres sortes d'herbes ou de fleurs, dont se couronnoient les bûveurs dans leurs solennitez. Et l'habit qui lui pend depuis les épaules, jusques aux talons est peut-être l'espece de robbe, appellée *Bassaride*, (c'est-à-dire de *Bassara*, ville de *Lydie*) dont le Pere *Bacchus* s'est quelquefois vêtu.



XXIII.

ESTAMPE.

SUr cette *Patere*, *Jupiter* est representé assis entre deux femmes, dont l'une fait l'office d'accoucheuse. Elle reçoit & souleve des deux mains la Déesse *Pallas*, qui nait en s'élançant toute armée hors du Crane de *Jupiter*. L'autre femme tient le Dieu embrassé, pour le secourir, en cas qu'il vînt à tomber en défaillance, parmi les douleurs d'un si peinible accouchement. *Vulcain* est vis-à-vis, tenant la hâche dont il a fendu la tête à Jupiter, pour faire passage au beau fruit qui vient de naître. Cette naissance est parfaitement conforme à la description qu'en fait *Ovid. Fast.* 3.

Minerve *à grosse tête eut, après sa naissance,*
Un Temple fort petit & sans magnificence.
Mais d'où lui peut venir ce bizare surnom?
Têtu chez les Latins est un Esprit fecond,

Un

PATERA ÆREA. *Estampe 21*

Apud M. A. Causeum P. S. B. De la Chausse Authorem.


PATERA ÆREA. *Estampe 22*

Apud P. A. Rolandum Magnum


PATERA ÆREA. *Estampe 23*

Ex Schedis P. S. Bartoli.


PATERA FICTILIS *Estampe 24*

Apud D. Dewith.

Un Esprit aiguisé plein de délicatesse:
Or qui pourra nier que telle est la Déesse?
Ou bien c'est qu'en naissant les armes à la main,
Elle perça d'un Dieu le Crane Souverain.

On feint cette naissance de *Minerve*, du cerveau de *Jupiter*, parce que le cerveau est le siege de l'esprit; comme l'explique *Fulgence* dans ses *Mythologies*. Or c'est l'esprit & la sagesse qui ont trouvé tout ce qu'il y a de beau, d'honnête & d'utile; à propos dequoi on dit que *Minerve* preside aux sciences & aux Arts, parce que la subtilité de l'Esprit, dirigée par le bon sens, en est la source & la quintessence. *Phornutus* dit que *Minerve* est l'Entendement & la sagesse suprême, par laquelle *Jupiter* regit toutes choses: & que c'est pour cette raison qu'on a dédié des Temples à la Providence en l'honneur de *Minerve*. Et parce que le sentiment des Anciens étoit que l'ame fait ses fonctions dedans, & avec le cerveau, où elle réside principalement, & parce que la tête est dans l'homme la partie superieure, de même que l'air le plus subtil & le plus épuré est placé dans la plus haute region: peut-être a-t'on été porté par cette comparaison à croire & à dire que *Minerve* est née du Cerveau de *Jupiter*; & qu'elle préside à l'entendement, & aux qualités & fonctions de l'esprit. Au reste *Porphyre*, dans *Eusebe* Lib. 3. *præp. Evang.* Cap. 3. & *Georges Codin.* de *Origin. Constant.* rendent raison pourquoi *Jupiter* est assis, ayant les parties superieures de son corps découvertes & celles d'embas couvertes & habillées. *Il est assis*, disent-ils, *pour marquer la fermeté inébranlable & l'immutabilité de son Etre & de son pouvoir. Il est découvert par le haut, parce qu'il découvre son Essence & ses perfections aux ames sublimes, & aux intelligences celestes. Il tient câchées les parties inferieures de son Corps, parce qu'il est impénetrable aux Esprits épais & rampants, & que les plus petits de ses ouvrages ne laissent pas de renfermer des secrets & des mysteres que l'esprit humain ne peut percer. Il tient de la main gauche un sceptre, qui est le symbole de sa puissance; parce que c'est le côté du cœur qui est, sans contredit, la principale & la plus noble partie du corps humain, & qu'on a crû autrefois le siege de l'esprit.* L'Aigle qui paroît ici, signifie que *Jupiter* exerce son Empire sur les Intelligences célestes, de même que l'aigle est dans l'air le Roi des Oiseaux.

XXIV.

ESTAMPE.

LEs quatre fonctions des cochers, qui couroient le prix des chariots dans le *Cirque*, sont figurées sur cette *Patere*. Les chariots attelez de quatre Chevaux de front étoient menez par des cochers, distingués par les couleurs de leurs hocquetons, dont les uns étoient blancs, les autres verds, ou rouges, ou bleu turquin; couleurs qui symbolisent avec les quatre Saisons de l'année, ou plûtôt avec les quatre Elements, qui sont fort bien exprimés par les quatre Divinitez qui sont sur les chariots de cette *Patere*; sçavoir *Minerve*, *Mars*, *Venus* & *Hercule*. Par *Minerve* on a entendu l'air, témoin. St. *Augustin*, de *Civ.* Cap. 16. *Macrobe* Lib. 3. *Saturn.* Cap. 20. & *Diodore* Lib. 1. Cap. 2. La *Planete* de *Mars* est prise pour le feu, selon le même *Macrobe* Lib. 1. in Somn. *Scipion.* Cap. 11. car cet Astre est fort enflâmé & fort rapide. Il est sçitué en partie vers le couchant, qui est un présage d'avantures funestes & épouvantables, & les hommes qui reçoivent ses influences en naissant ont les inclinations meurtrieres & scelerates; dit *Firmicus* Lib. 3. *Venus* formée de l'écume de la mer, & surnommée pour cela *marine* ou *maritime*, par les Poëtes, dénote cet Element. Enfin la terre est exprimée par la massue d'*Hercule* & par la peau du Lion qui est la figure des animaux, de même que la massue l'est des plantes, qui sont une des principales productions de la terre; car on sçait que le Lion est consacré à la mere des Dieux, qui n'est autre que la terre. Cette *Patere* est un ouvrage de poterie *hetrusque*, telles qu'el-

qu'elles étoient en uſage au bon vieux temps de l'ancienne *Rome*. *Seneque*, *Ep.* 31. & *Pline* Lib. 34. Cap. 7. parlent au long de ces ſortes de vaiſſeaux de terre qui ſervoient aux ſacrifices; auſſi bien que des ſtatues des Dieux, qui étoient communément de terre cuite. Voici comme s'en explique *Juvenal*, *Sat.* 6.

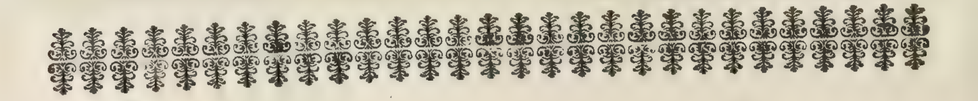
Mais qui en ces temps là les dieux eut à mepris?
Ou railla de Numa *les vaiſſeaux de nul prix*,
Ou bien du Vatican les fragiles Pateres?

Mais à meſure que la grandeur Romaine porta le Luxe dans le rafinement, les *Libations* ne ſe firent plus que dans de fines pierres creuſées, ou dans des criſtaux prêtieux: les ſtatues des Dieux, les Frontiſpices & les Dômes des Temples ne furent plus de bois, on y employa l'or & les autres metaux qui rendoient les Temples plus éclatants & plus magnifiques, pendant que la ſainteté de la Religion étoit violée & ternie, par le dereglement des mœurs & la corruption du temps. *Anciennement*, dit *Pline* Lib. 35. Cap. 12. *l'or & l'argent ne furent pas mis en œuvre pour honorer les Dieux.* Et *Seneque Ep.* 31. *ſouvenés vous*, dit-il, *que les Dieux qui nous ont étés propices étoient de poterie.* Ecoûtons encore *Tibulle* qui chante avec ſa délicate naïveté l'heureuſe ſimplicité des premiers temps.

La pureté de mœurs ne fut jamais ſi grande
Que lorſqu'on vit, dans la hutte adoré
Un Dieu de bois, lourdement charpenté;
A qui on fit de pauvres ſacrifices.
Et non-obſtant on l'eut toûjours propice.
Si en ſa main on mettoit un raiſin;
Ou ſi venant l'adorer au matin,
On lui faiſoit, comme dévote offrande,
De beaux Epics une ſainte guirlande;
Ou ſi quelqu'un pour un heureux ſuccès,
Ou pour avoir été de malheur préſervé
Un gâteau fait exprès lui offroit ſimplement,
Et un rayon de miel porté par ſon Enfant.

Ce qui me feroit volontiers croire que le ſiecle d'or n'a pas tant été appellé tel, à cauſe de l'innocence & pureté de mœurs des hommes de ce temps-là, qu'à cauſe que l'or & les autres metaux étoient inconnus. C'eſt le ſentiment de *Juvenal*, qui dit qu'alors la ſainte ſimplicité des Dieux de Terre cuitte, n'avoit pas encore été bannie par l'uſage de l'or.

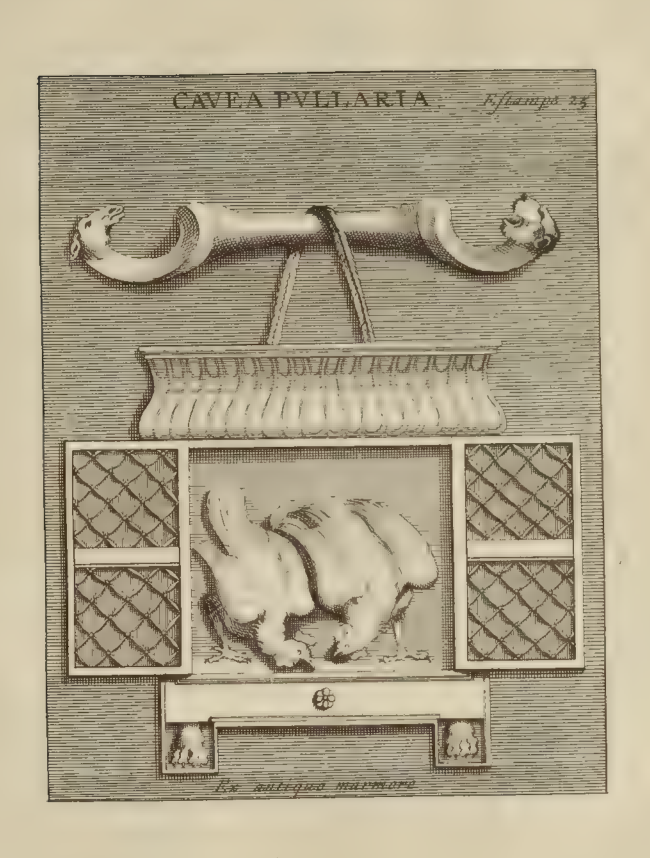
En ce temps l'or n'avoit pas violé
De Jupiter *paitri la ſimple majeſté.*



XXV.

ESTAMPE.

Les *Augures* tiroient des préſages de cinq ſortes de choſes: ſçavoir du Ciel, des Oiſeaux, du trepignement des poulets ſacrés, des animaux à quatre pieds, & des deſaſtres, ou de quelques avantures ſiniſtres; dont ils en inferoient d'autres. Le trépignement s'obſervoit donc dans les poulets ſacrés, que les Romains portoient dans les armées, en des Cages: par le moyen deſquels ils prévoioient les bons, ou les mauvais ſuccès. Si les poulets donnoient avidement ſur la nourriture qu'on leur préſentoit, c'étoit un bon préſage: mais s'ils en prenoient ſi goulument qu'une partie leur tombât du bec, & que la terre en fût comme pavée, c'étoit un redoublement & ſurcroit de bonheur à eſperer: & ceci s'appelloit, dans les Livres des *Augures*, trepignement pavant la terre. *Tripudium ſoliſtimum.* Que ſi les ſacrés poulets ne prenoient rien de ce qui leur étoit preſenté, c'étoit un triſte préſage; & encore pire, s'ils s'échapoient hors de la Cage. *Valere Maxime* Lib. 1. Cap. 4. nous apprend que P. *Claudius* ayant réſolu d'en venir à une bataille Navale, & ayant conſulté les *Augures*, comme il ſe pratiquoit en pareil cas: le gardien des pou-


CAVEA PVLLARIA
Estampa 25
Ex antiquo marmore

poulets sacrés lui ayant raporté qu'ils ne vouloient ni manger, ni même sortir de la Cage, le General les fit jetter dans la mer; ajoûtant par plaisanterie: *A petit manger bien boire. Ciceron* quoique du nombre des *Augures*, ne laisse pas de traiter les presages, d'*Inepties* & d'*Imbecillitez*, de *Divinat*. Lib. 2. Il ne faut pas s'étonner si saint *Cyprien* ne les traite pas mieux; *Opuscul*. de *Idolor. vanit. Ce n'est pas*, dit ce Pere, *par la sainteté de vôtre Religion, par les Auspices & les Augures que Rome est parvenue au point de grandeur & de Majesté &c.* Les poulets sacrés que le Consul *Paulus* fit éprouver avant la bataille de *Cannes* mangerent avidement & cependant il perdit la bataille & la vie.





PARTIE IV.

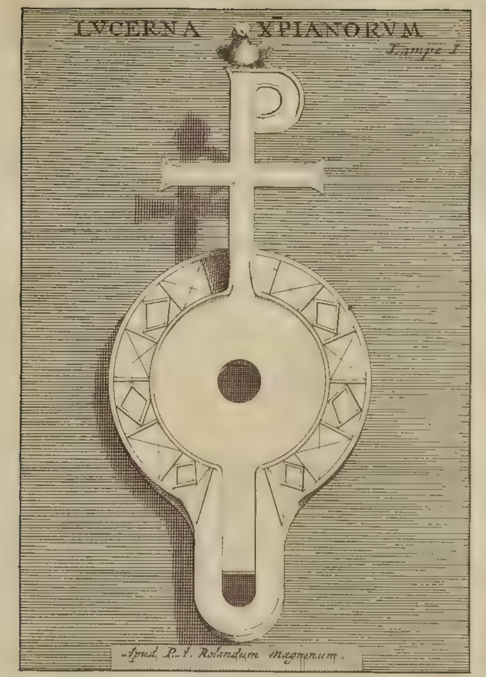
Des Lampes de Bronze à l'uſage des anciens.

I.

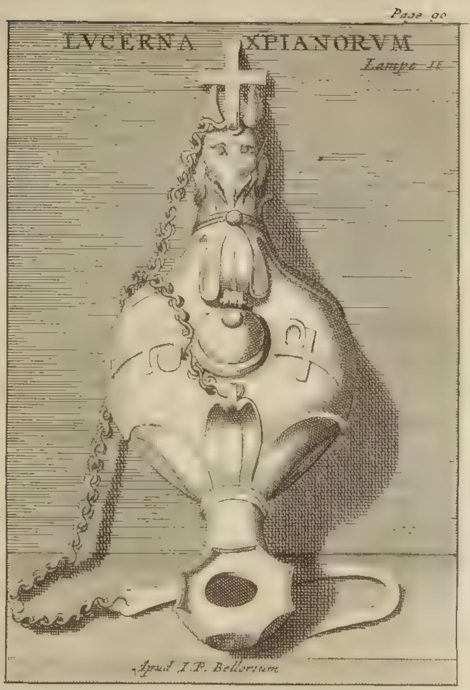
LAMPE DONT LE MANCHE FORME' EN CROIX EST SURMONTE' D'UNE COLOMBE.



E Corps de cette Lampe eſt de figure ronde, d'où s'avance ſur le devant une languette trouée de maniere à recevoir le lumignon: de même que le centre de la Lampe a un trou, par où on la rempliſſoit d'huile. Le côté oppoſé à ce lumignon ſe termine en un manche, ou queüe de Lampe, qui forme en Caracteres Hieroglyphiques le nom adorable de nôtre Seigneur *Jeſus-Chriſt*. Ce qui pourroit faire croire, que cette Lampe a été deſtinée à bruler devant quelque image du Sauveur, ou dans le ſepulcre de quelque Chrétien. Le pigeon, qui eſt perché au haut du manche, eſt le Hieroglyphe du St. *Eſprit* & de la douce & heureuſe ſimplicité du Chriſtianiſme naiſſant. Sur quoi *Tertullien* Lib. *adverſ. Valentinian.* Cap. 2. & 3. s'explique ainſi. *Pour le faire court*, dit-il, *la Colombe eſt le ſymbole ordinaire de* Jeſus-Chriſt, *de même que le ſerpent eſt celui du Tentateur. Celle là annonça la paix aux hommes, qu'il plût à Dieu de préſerver de perir par les eaux du déluge, & le ſerpent effaça en l'homme l'image de la Divinité. Ainſi la bonne ſimplicité eſt ſeule capable de connoitre Dieu & de le faire connoître aux autres; & la fauſſe prudence n'eſt capable que de faire des diſcuſſions curieuſes ſur la Divinité & de trahir ſes interêts. C'eſt pourquoi que le ſerpent diſparoiſſe, qu'il ſe foure avec ſa prudence envenimée dans ſon trou oblique & tortueux, qu'il ſe gliſſe ſi bas qu'il ne voye jamais la lumiere; qu'il ſe plie & ſe replie cent fois en ſe trainant comme par morceau dans les tenebres, puiſqu'il aime tant à ſe cacher. Pour nôtre colombe ſa demeure eſt ſimple, comme tout le reſte, elle ſe plait dans les Lieux élevés & découverts, elle aime la figure du St.* Eſprit, *elle ſalue le Soleil levant, qui eſt le ſymbole du Sauveur.* Et St. *Chryſoſtome, homil.* in math. dit, *que le St.* Eſprit *choiſit la figure de la Colombe, parce qu'entre tous les animaux, elle eſt celui qui garde plus tendrement & plus inviolablement l'union.* Ecoûtons encore là deſſus St. *Cyprien* Lib. de *unitate Eccleſ.* où il compare également l'Egliſe à une Colombe en ces termes: *Laquelle Egliſe le St.* Eſprit *dans le Livre des Cantiques décrit en la perſonne du Sauveur, par ces paroles:* Ma colombe n'a pas ſa ſemblable en perfections; elle eſt la bien-aimée de ſa mere, qui en fait l'unique objet de ſon amour & de ſes complaiſances: & un peu après: *Ceux qui ſont réünis dans l'Egliſe de Dieu, & qui ont le bonheur de demeurer dans la maiſon du Seigneur ne ſont qu'un Cœur & qu'une ame, ils y converſent & y perſeverent en toute ſimplicité. Ce que le St.* Eſprit *a enſeigné, lorſqu'il eſt deſcendu ſous la figure d'une Colombe, qui eſt un animal ſimple & gai, qui ne ſe nourrit point de fiel, qui n'a ni bec ni ſerres, pour offenſer; qui aime les maiſons habitées & s'attache à une ſeule lorsqu'il niche. Le mâle & la femelle pourvoyent en commun à la nouriture de leurs pi-*



Apud P. I. Rolandum magnenum.



Apud I. P. Bellorium

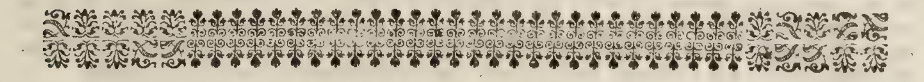


In Thesauro S. Magni Ducis Hetruriæ



Ex schedis.

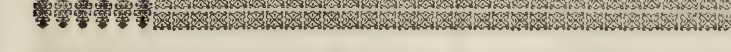
pigeonneaux. Lorsqu'ils prennent le large dans la campagne ils volent côte-à-côte, & font en tout le reste l'exemple d'une communauté des plus fidelles. Ils se donnent des preuves de l'union la plus tendre qu'on puisse voir & qui ne se dément en rien. C'est cette simplicité qui doit servir de modelle dans l'Eglise; c'est cette tendre union des Colombes qui doit être entre les freres. Aussi les premiers Chrêtiens portoient sur leurs bagues un poisson, ou une colombe, dit *Clement* d'*Alexandrie* dans le Livre du *Pedagogue*, Chap. 11.



II.

LAMPE EN FORME DE *GRYPHON* QUI PORTE UNE CROIX SUR LA TETE.

VOici une autre Lampe oblongue, suspendue à deux chainettes, qui a aussi été à l'usage des Chrêtiens. Elle n'a brûlé qu'à une meche, inserée dans un petit tuyau qui déborde au devant de la Lampe & qui a un trou pour cet effet; de même qu'au centre il y a un autre trou bouché d'un couvercle, par où on y faisoit entrer de l'huile; & aux deux côtés duquel est le très-saint nom de *Jesus-Christ*, en caracteres Hieroglyphiques. Le manche, ou la queüe de la Lampe, a en quelque sorte la figure du Col d'un animal, & se termine en tête de *Gryphon*, surmontée d'une croix. Le *Gryphon* est un animal consacré au Soleil. J'estime à la verité qu'il n'existe nulle part que dans la fable; mais c'est un Hieroglyphe des plus usités. On lui donne la tête & les aîles d'un aigle; le reste tient du Lion. J'aurai occasion de m'étendre davantage dans la description qu'il en faudra bientôt faire. Peut-être que les premiers Chrêtiens ont voulu insinuer par ce Hieroglyphe que *Jesus-Christ* a brillé dans le monde comme un divin Soleil, l'éclairant de sa lumiere immortelle, & dissipant les épaisses tenebres infernales, qui tenoient les hommes enveloppez sous les ombres de la mort.



III.

LAMPE EN FORME DE NACELLE.

CEtte Lampe a la figure d'une Nacelle bien faite & bien assortie. Deux chainettes servent à la suspendre, & au côté droit elle pousse au dehors deux languettes trouées par le bout, pour recevoir les deux lumignons destinez à éclairer. Du centre de la Nacelle s'éleve un mast garni de sa voile tendue, au haut duquel est attachée une lâme, où est gravée l'inscription suivante: DOMINUS LEGEM DAT VALERIO SEVERO, EUTROPI VIVAS; Le Seigneur ordonne à *Valerius Severus* de mourir; pour vous, mon cher *Eutrope*, je vous souhaite une heureuse vie. Vis-à-vis du pied du mast, paroît le trou destiné à recevoir l'huile vers la proüe, qui se termine en tête de Cigne. On y voit un homme debout qui ressemble de visage au bien heureux Apôtre St. *Pierre*: L'autre homme, assis à la poupe, qui rame des deux mains, est sans dou-

doute, St. *André* son frere. Mais voyons maintenant ce que peut signifier l'inscription que nous avons raportée. Le Chrétien *Valerius Severus* attendant avec constance le coup de la mort, dont il croyoit que le Seigneur avoit prononcé l'arrêt, souhaite à *Eutrope* une plus longue vie: selon la coûtume des Anciens, qui avant de mourir disoient à leurs amis, par une espece de civilité & de reconnoissance: *Je souhaite que vous viviez encore long-temps & heureusement.* C'est ainsi qu'*Auguste* étant prêt d'expirer, voulut terminer sa vie, parmi les derniers embrassemens qu'il donna à *Livia* son Epouse, en lui disant: *Souvenez vous de nôtre mariage, vivez heureuse.* Peut-être que dans la suite *Eutrope* fit brûler cette Lampe dans le tombeau de *Valerius Severus*, pour honorer les cendres de son ami, & qu'il fit graver dessus les dernieres paroles qu'il lui avoit ouï prononcer, afin d'en éterniser la mémoire, & de donner en même tems une preuve du respect & de la dévotion que cet ami avoit eu pour les bienheureux Apôtres St. *Pierre* & St. *André*.



IV.

LAMPE SURMONTÉE D'UNE AIGLE.

CEtte Lampe fût consacrée à *Jupiter* par un certain Lib. *Tettius Alypus*. Elle est pendante & à double lumignon; & au milieu il y a une espece de coquille percée pour y verser l'huile. Sur un foudre qui termine le manche, est perché un aigle, qui a les ailes étendues, comme on voit sur les medailles d'or & d'argent de *Domitien*, qui ont pour legende du revers: JUPITER CONSERVATOR. *Fortunius Licetus* Lib. 6. Cap. 58. décrit une lampe qui a du rapport à celle-ci, mais qui ne lui ressemble pas en tout; car la sienne n'a point de foudre au bout du manche, la coquille qui est au centre n'est pas trouée; & le nom de l'inscription qui est sur la lâme est different de celui qui est sur la nôtre: car dans celle là, c'est *Eteitius Alypus* qui a consacré la lampe à *Jupiter*, & dans celle que je produis, *c'est Tettius Alypus.* Il faut donc que cet *Auteur* ait mal copié, ou que sa lampe ne soit pas la mienne. Le foudre est un symbole de Divinité, car c'est ainsi que l'*Apotheose* des Empereurs est exprimée sur plusieurs medailles; & l'aigle est un presage d'Empire & de domination; comme l'entend *Justin.* Lib. 12. lorsqu'il raconte la naissance d'*Alexandre* le Grand. *Le moment de sa naissance*, dit-il, *fut illustre par des prodiges qui présageoient sa grandeur à venir. Car le même jour qu'il vint au monde deux aigles vinrent s'abbattre sur le faite du dôme du Palais de son Pere; d'où on put augurer que le jeune Prince seroit un jour maître de l'*Europe, *& de l'*Asie. L'aigle est aussi quelquefois un présage de la Victoire, selon le même Auteur L. 20. *Pendant*, dit-il, *que les* Locriens *combattirent une aigle ne cessa de voler autour de leurs troupes, jusqu'à-ce qu'ils eussent vaincu.* Les Poëtes feignent que l'aigle est le Roi des Oiseaux, & lui mettent le foudre entre les serres, parce qu'il est le seul oiseau qui n'en soit jamais frappé; si nous en croyons *Pline* Lib. 2. Cap. 55. *Isidore* veut que l'aigle soit consacrée à *Jupiter*, parce que ce Roi allant à son expedition contre les *Titans*, le premier oiseau fatal qu'il observa, fut une aigle qu'il prit pour *Augure* de la Victoire, & qu'il fit peindre sur ses drapeaux. Il s'en servit ensuite pour enlever *Ganymede* qu'il voulut avoir pour son Echanson dans le Ciel. *Virgile, Eneïd. 5.*

Du Mont Ida *le feüillage riant,*
Donnoit le frais au beau fils de Priam;
Lorsque de Jupiter *l'aigle, aux serres crochües,*
Fondant sur lui l'enleva dans les nües.



V.

LAMPE DE VESTA.

VOici une Lampe consacrée à *Vesta*. Elle a été, comme la précedente, pendue à trois chainettes, & a reçû deux mêches dans deux especes de têtes trouées, qui s'avancent vers le devant : il y a outre cela un troisiéme trou au centre pour recevoir l'huile. Sur le derriere on voit un Temple rond, soûtenu de deux Colonnes, au milieu desquelles est toute droite la statue de *Vesta*, qui tient d'une main une *Patere*, s'appuïe de l'autre sur un flambeau ardent, & porte pendu au cou le Bijou rond, appellé *bulla*, que les enfans de qualité portoient ainsi pour marquer leur noblesse. La Déesse a deux Lions à ses pieds, de châque côté du trou, par où on verse l'huile. *Vesta* se prend quelquefois pour le feu, témoin *Ovide*.

La Déesse Vesta n'est autre que la flamme.

Ceci se prouve par une medaille de *Vespasien* qui la represente une *Patere* à une main & une *Lampe ardente* à l'autre. On entretenoit le feu perpetuel à l'honneur de cette Déesse ; ce que *Phornutus* explique ainsi ; *Le feu perpetuel est consacré à* Vesta, *parce que plusieurs croyent très probablement, qu'elle existe réellement dans la nature ; c'est-à-dire, que ce feu perpetuel qui brûle en son honneur, insinuë qu'elle a la force de produire le feu qui échauffe & anime le monde. Il y a encore une autre raison d'entretenir le Feu sacré, sçavoir parce que la terre est la mere de tous les animaux, & que sa fecondité ne provient que du feu qui l'anime en l'échauffant.* Au reste on place la Déesse dans un Temple de figure ronde, tel que *Numa* lui en fit bâtir un : non pas pour figurer la rondeur de la terre qu'il eût prise pour *Vesta*, mais la rondeur de l'Univers, au centre duquel les *Pythagoriciens* placent le feu : laquelle place est appellée par ces Philosophes *Vesta & unité*, comme le raporte *Plutarque* dans la vie de *Numa*. Il est pourtant sûr que quelques Philosophes l'ont confonduë avec la terre, de quoi *Arnobe* fait mention Lib. 3. adv. *gent.* *Quelques-uns*, dit-il, *décident que* Vesta *est la terre, parce qu'elle est immobile au centre du monde, pendant que toutes ses autres parties sont en perpetuel mouvement.* On met ordinairement des Lions aux pieds de la Déesse, à cause que ce fier animal vit & se nourrit sur la terre : aussi étoit-il consacré à la Grand Mere des Dieux, qu'on adoroit sous les noms de *Vesta* & de *Cybele*, à cause de quoi elle est indifferemment appellée la *Mere Cybele* & la *Mere Vesta*. Ce qui se justifie par les medailles, mais sur tout par la belle & rare medaille en grand bronze de l'Imperatrice *Julie*, femme de *Septime Severe*, où on lit pour legende. JULIA AUGUSTA ; & le revers est chargé de quatre ou de six femmes qui sacrifient devant un Temple de figure ronde, soûtenu de quatre Colonnes, avec cette legende : VESTA MATER. Sur d'autres revers on voit la Déesse montée sur un Lion, ou dans un Char tiré par deux de ces fiers animaux ; entre lesquels elle est aussi quelquefois assise : & ces revers ont pour legende : MATRI DEUM ou MATRI MAGNÆ. A l'égard du bijou rond, qui pend au col de la Déesse, j'en ai déja parlé dans la seconde Partie, & j'aurai occasion de m'en expliquer mieux, sur la fin de cet ouvrage.





VI.

LAMPE ORNE'E D'UN *GRYPHON* ET CONSACRE'E AU *SOLEIL*.

CEtte Lampe consacrée au Soleil est aussi une Lampe pendante & à deux mèches. Deux cercles qui en environnent le centre, ont dans leur circonference cinq petits troux, destinés à la remplir. Le bout du manche qui est gros & court, sert de baze à un *Gryphon* posté entre deux colonnes, qui fait aller une roüe avec le pied droit de devant. Le *Gryphon* est le Hieroglyphe du Soleil, la roüe, qu'il pousse en avant, donne à entendre, que le mouvement continuel & orbiculaire du Soleil anime, & rend feconde toute la Nature. Par les deux Colonnes on peut entendre les deux *Tropiques*, qui bornent le cours du Soleil aux deux extremités du *Zodiaque*: ou bien le mouvement de cet Astre d'Orient en Occident: ou peut-être signifieront-elles ici les deux *Equinoxes*, ou les deux *Solstices*. Le *Gryphon*, dit *Elien* Lib. 4. de *animal.* Cap. 17. nait dans les *Indes.* Il a quatre pieds qui ressemblent à peu près à ceux du Lion, & il a les gryphes de même. Il est revêtu de plumes noires sur le dos, rouges sur le devant, & il a les aîles blanches. Il a le bec comme l'aigle, les yeux perçants: & il fait son nid sur les montagnes. Les *Bactriens*, qui sont voisins de l'Inde, disent, que les *Gryphons* gardent l'or, qui se forme en cette Contrée, & qu'ils le déterrent & l'amassent pour en faire leur Nid. Mais les *Indiens* nient que les *Gryphons* deffendent, avec tant de jalousie l'or, dont ils n'ont que faire; mais qu'ayant leur retraitte & leurs petits dans les endroits où se trouve l'or, il ne faut pas s'étonner s'ils attaquent les hommes qui se présentent pour en amasser. Ils font aussi la guerre aux autres animaux, dont ils viennent aisément à bout, à la reserve du *Lion* & de l'*Elephant*, contre qui ils ne tiennent pas. *On conte encore*, dit *Pline* Lib. 7. Cap. 1. *que les* Arismaspes *qui n'ont qu'un œüil au milieu du front, sont continuellement aux prises avec les* Gryphons, *au sujet des métaux; que ceux-ci déterrent l'or & font garde auprès, & que les* Arismaspes *se présentent pour l'enlever. Herodote* traite cela de chimere, & ce n'est pas sans raison. Voici en quels termes il en parle, in *Thalia: Au reste la partie Septentrionale de l'Europe produit une prodigieuse quantité d'or, mais de dire comment il se forme, c'est ce qui me passe. On raconte que les* Arismaspes *qui n'ont qu'un œil, l'enlevent aux* Gryphons *qui en sont comme les Tresoriers : mais qui croira qu'il y ait dans le monde des hommes qui n'ont qu'un œil, quoique semblables en tout le reste aux autres hommes?*

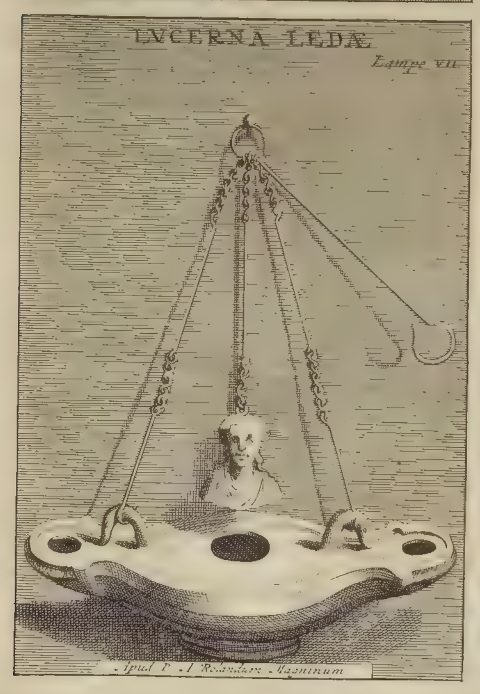




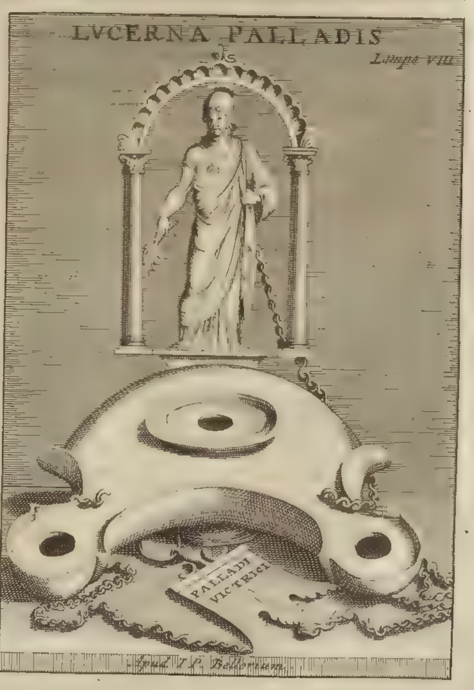
Ex schedis.



Apud I. P. Bellorium



Apud P. A. Rolandum Masinum



Apud I. P. Bellorium.



VII.

LAMPE DE *LEDA*.

CEtte Lampe dédiée à *Leda* eſt oblongue comme une navette; elle eſt percée de maniere à recevoir un lumignon à chaque bout, & le centre eſt troué à l'ordinaire, pour recevoir l'huile. Entre ce trou & les deux autres, il y a deux anſes à jour, qui ſe terminent en têtes de *Cygnes*, à travers leſquels s'accrochent deux vergettes de fer entremêlées de chainons, qui ſe réüniſſent à un anneau, du milieu duquel part une ſemblable verge de fer qui s'accroche à la tête de *Leda*, poſée ſur le derriere de la Lampe, vis-à-vis. *Jupiter* Métamorphoſé en *Cygne* eut de grandes privautez avec *Leda* femme de *Tyndare*, Roi de *Sparte;* enſuite de quoi cette Reine pondit deux œufs, de l'un deſquels la fable fait éclore *Pollux* & *Helene*, & de l'autre *Caſtor* & *Clytemneſtre*. *Ovide* Chante ainſi cette plaiſante galanterie de *Jupiter*.

Il embraſſa Leda *ſous ſes aîles de Cygne.*

Et *Helene* vante ſa belle genealogie *Epit.* à *Paris*.

- - - - *J'ai* Jupiter *pour Pere*,
Qui en Cygne maſqué ſut abuſer ma Mere.

Au reſte cette *Leda* après ſa canonization fut nommée la Déeſſe *Nemeſis*.



VIII.

LAMPE DE *PALLAS* VICTORIEUSE.

VOici une Lampe pendante & à deux Lumignons dédiée à *Pallas Victorieuſe*. Pluſieurs cercles ſont décrits autour du centre, qui eſt percé ſuffiſamment, pour y faire couler l'huile. Sur le derriere on voit un Temple de figure ronde, ſoûtenu de deux colonnes, au milieu deſquelles eſt debout la ſtatue de *Pallas* avec un caſque en tête. Elle eſt vêtue d'une robbe longue, à quoi une tête de *Gorgone* ſert d'agrafe, & elle tient à la main une branche d'Olivier. Trois chainettes qui ſervent à ſuſpendre la Lampe, partent d'une lâme ou cartouche, où eſt gravée cette Inſcription: A PALLAS LA VICTORIEUSE, *Fortunius Licetus* Lib. 6. des Lampes antiques & curieuſes, en décrit une pareille à celle-ci, quant à l'Inſcription & à la ſtatue, mais ſans *Gorgone:* & au lieu du rameau d'Olivier, il met une Epée à la main de la Déeſſe. *Pallas* dans la conteſtation qu'elle eut avec *Neptune*, pour ſçavoir qui des deux auroit l'honneur de donner ſon nom à la terre de *Cecrops* produiſit l'Olivier: & *Neptune* frappant la terre de ſon *Trident* en fit ſortir le cheval. Les juges deciderent pour l'*Olivier* qui eſt un ſymbole de paix, au lieu que le cheval annonce la guerre, & proclamérent la Déeſſe victorieuſe; qui eut l'honneur de donner le nom d'*Athenes* à la *Cecropie*, appellée ainſi de *Cecrops* ſon fondateur. *Pauſanias* in *Attic.* dit que l'Olivier que fit pouſſer la Déeſſe fut conſumé dans l'incendie & la déſolation de la ville par les *Perſes*,

ses, & que le même jour il repoussa à la hauteur de deux coudées ; ce qui est confirmé par *Herodote*. Du temps de *Pline* on croyoit communément que cet Olivier étoit encore en être ; & *Virgile* 1. *Georgic.* chante hautement cette belle production de *Pallas*.

IX.

LAMPE EN FORME DE CHEVAL CONSACRÉ À *NEPTUNE*.

L'Olivier de *Minerve* est suivi du cheval consacré à *Neptune*. Au milieu du Poitrail déborde le tuyau qui reçoit la meche ; & ni aiant dans cette Lampe aucun autre trou, par où on puisse l'emplir, il est probable que c'est une Lampe perpétuelle. On en préparoit de deux sortes ; les unes pour un temps, & les autres pour toûjours. De la premiere façon étoit la Lampe d'or consacrée à *Minerve*, dont parle *Pausanias* in *Attic.* dont l'huile ne se consumoit qu'au bout de l'an ; quoi qu'elle brulât nuit & jour. A l'égard des Lampes appellées proprement perpétuelles *Fortunius Licetus* a compilé un tas d'autoritez & d'histoires où il en est fait mention : c'est d'où j'ai tiré ce que vous allez lire. *Porphyre* de *abstinentia* Lib. 2. dit que c'étoit la coûtume de conserver dans les Temples un feu perpetuel, parce qu'il est une très-naïve image de la Divinité. *Strabon* décrivant la Ville de *Munychie*, appartenante aux *Atheniens* & située auprès du *Pyrée*, fait mention d'un Temple de *Minerve* où il y avoit une Lampe qui ne s'éteignoit jamais. *Plutarque* raconte dans la vie de *Camille*, que *Rome* étant forcée par les *Gaulois*, les *Vestales* qui avoient la garde du feu sacré & perpetuel s'enfuirent & se sauverent dans le *Capitole*, ce qu'elles n'auroient pû faire si vîte ni si aisément, si ce feu avoit été allumé dans un foyer, & non pas dans une Lampe semblable à celle que *Vesta* porte à la main sur une medaille de *Vespasien*. La Lampe dont parle St. *Augustin* posée sur un Chandelier, dans un Temple de *Venus*, & qui brûloit à découvert, sans que jamais aucune pluye, ni aucun vent, pour impetueux qu'il pût être, la pussent éteindre, étoit encore de cette nature, ce qui la fit surnommer *inextinguible* ; de même que la Pierre appellée *Asbestos* par les *Grecs*, à cause qu'elle a la même proprieté. C'est ce qui fait dire à ce saint Docteur, ou que cette Lampe étoit munie d'une liqueur tirée artificiellement de la Pierre *Asbestos*, ou *inextinguible*, ou bien qu'il y avoit de la magie. Mais *Cassiodore* homme illustre pour sa sainteté, & pour son érudition, leve le scrupule ; en nous apprenant Lib. de *Instit. Divin. Script.* Cap. 30. qu'il en avoit fait & ajusté de semblables : *Nous avons fait*, dit-il, *pour faciliter nos veilles des Lampes qui d'elles mêmes donnent & conservent à plaisir une lumiere claire & forte & dont l'huile ne s'use pas, quoi qu'elle brûle sans cesse.* Il faut donc que ces Lampes perpetuelles ayent été remplies d'huile tirée de la Pierre *Asbestos* ou *incombustible*. Cette pierre se trouve en *Arcadie* : Elle est de couleur de fer, & si le feu y prend une fois il n'y a pas moyen de l'éteindre. De même que la toile tissue de filaments de cette pierre, dont on enveloppoit anciennement les corps des Princes & grands Seigneurs qu'on brûloit, résistoit à l'activité des flammes. On conserve de prétieux lambeaux de cette merveilleuse toile aussi bien que des parcelles de la pierre *Asbestos*, dans le riche Cabinet de Mr. le Cardinal *Chigy*. On peut voir cette matiere traitée plus au long dans St. *Augustin* de *Civit.* Lib. 21. Cap 15. dans *Pline* Lib. 19. Cap. 1. & Cap. 10. & dans *Solin.* Cap. 13. Mais revenons à nôtre Lampe. Les Grecs surnommerent *Neptune*, *Hyppius*, qui revient au surnom *d'Equestre* ou *de Chevalier*, que lui donnerent les Latins : aussi bien que celui de *Consus* en l'honneur de qui *Romulus* institua des jeux solennels qu'il appella *Consualia* : témoin *Tite Live* Lib. 1. Dans *Pausanias* in *Attic.* Arcad. & *Eliac.* il se trouve des Temples & des autels dediez à *Neptune* le *Chevalier* : & selon *Diodore* Lib. 5. *Neptune* est le premier qui dompta les chevaux & qui enseigna à les manier.

X.

LVCERNA NEPTVNO. S.

Lampe IX

Apud Ecc.^mum P. Burghesium.

LVCERNA SILENI.

Lampe X.



Apud P. A. Rolandum Magninum.

LVCERNA SILENI

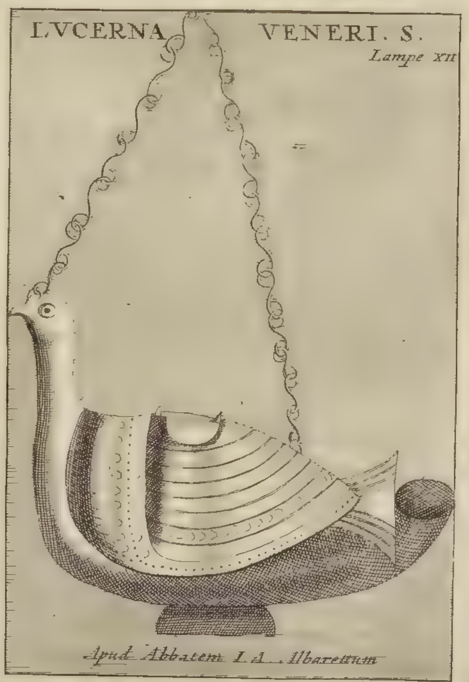
Lampe XI.



Apud P. A. Rolandum Magninum.

LVCERNA VENERI. S.

Lampe XII



Apud Abbatem I. A. Albarettum

X. XI.

LAMPES DE *SILENES*.

Les deux têtes, dont ces Lampes ont la figure, sont sans contredit des têtes de *Silenes*. Du menton du premier naissent des feüilles de vigne en guise de barbe, & les côtés, le haut du nez & les joües ont aussi ce noble ornement. Le deuxiéme *Silene* est couronné de *Lierre*. L'un & l'autre bâaillent de toute leur force. De leur bouche ainsi ouverte, il en sort un tuyau, où il y a une mêche au bout : & ils ont tous deux au front un trou, rebouché d'un couvercle, par où on versoit l'huile. On sçait que le Lierre & la vigne sont les livrées du bon Pere *Liber*. Le Lierre, parce que sa verdure, qui ne flêtrit pas, représente bien la florissante & éternelle jeunesse du Dieu : & la vigne, parce qu'il a été le premier Vigneron & le vigneron par excellence. *Tibulle* Lib. 3. El. 6. dit,

Bacchus ton échalas est ton sacré bâton,
Le Lierre par amour embrasse ton beau front.

Et les *Bacchantes*, les *Satyres*, les *Pans*, & les *Silenes* étoient ses courtisans & ses coadjuteurs. Les Lampes figurées en *Silenes*, ne sont pas rares, parce que les plus grands festins, & les collations les plus agreables se faisoient le soir à la lueur des Lampes, dit *Plutarque* Sympos. Lib. 8. Cap. 6. Car les anciens dinoient ordinairement en particulier, & n'invitoient leurs amis que le soir. Le *Silene* qui pendoit au lambris étoit un exemple capable d'échauffer les plus froids, par l'aspect de sa trogne enflamée, à entonner vigoureusement. *Fortunius Licetus* a inseré dans son ouvrage Lib. 6. Cap. 75. la premiere de ces deux Lampes, avec cette difference que des feuilles de vigne, qui servent de barbe à *Silene*, il en a fait des feuilles d'achante : peut-être parce que la copie qu'on lui avoit envoyée étoit défectueuse par l'inadvertance, ou l'insuffisance du graveur ou du dessinateur.



XII.

LAMPE QUI A LA FIGURE D'UN PIGEON CONSACRÉE A *VENUS*.

Cette Lampe de la figure d'un pigeon se suspend à deux chainettes & ne brûle qu'à une mêche, contenue dans le trou qui est au bout de la queüe. L'autre trou qui est au milieu du dos fermé d'un couvercle sert à recevoir l'huile. Le pigeon est l'Oiseau favori de *Venus*, parce que, dit *Fulgence Mythol.* cet oiseau est fort enclin à l'amour : aussi a-t'il plû aux Poëtes d'en atteler au Char de *Venus* : & *Enée*, dans *Virgile*, les appelle les oiseaux de sa mere, Eneïd. 6.

A peine a-t'il parlé que du haut de la nüe,
Deux pigeons de fort près vont tomber à sa vüe
Sur un près émaillé. Alors ce grand Heros
De sa mere Venus *reconnoit les oiseaux.*

Les *Syriens* regardoient comme un péché mortel d'offenser ou de détruire les Pigeons qui sont sous la protection de la Déesse : & encore dans la creance que *Semyramis* fut Metamorphosée en Colombe : car le nom de cette Reine en Langue *Syrienne* signifie un Oiseau ; quoique d'autres lui donnent ce nom parce que dans sa plus tendre enfance, elle fut nourie par des Oiseaux. Les *Syriens*, dit *Hyginus*, Fab. 197. ne mangent ni poissons, ni pigeons, parce qu'ils les tiennent pour des Divinitez.

XIII.

LAMPE DE'DIE'E A LA *DIANE* D'EPHESE.

LE Sr. *Bellori* a fait graver, avec les deux medailles qui sont à côté, cette Lampe ; qui est une offrande voüée à la Diane d'*Ephese* par un certain *Eutyche Alexandre*, natif de *Miletople*. La queüe de la Lampe se termine en Croissant, sur lequel est écrit en lettre Grecque : LA DIANE D'EPHESE MISE ICI PAR EUTYCHE ALEXANDRE DE MILETOPLE. Le nom de cet Eutyche se lit au revers d'une medaille de *Commode*, donnée au public par *Eritius*. Sur ce revers *Mercure* est assis sur un roc, tenant son Caducée à la main droite ; & la Legende Grecque nomme formellement cet *Eutyche Alexandre* Natif de *Miletople* ; à la reserve que les trois ou quatre premieres Lettres sont rongées. Une autre medaille frappée dans la même ville en l'honneur de *Gordien*, sous les ordres de *Marcus Trajanus Aurelius Hermes* ; laquelle a été mise en lumiere par *Charles Patin*, homme illustre pour sa grande érudition. Cette medaille, dis-je, a sur le revers *Diane* en équipage de Chasse, avec cette Legende Grecque : PAR MARCUS TRAJANUS AURELIUS HERMES, de *Miletople*, qui est une ville Grecque scituée entre *Cyzique* & la *Bithynie*, auprès du fleuve *Rhindaque* : comme on peut s'en convaincre, par les Geographes *Etienne*, *Strabon* & *Pline*. Au reste tout ce que j'ai dit pour expliquer la Lampe voüée à *Diane* d'*Ephese*, est tiré d'un ouvrage de Mr. *Bellori*.



XIV.



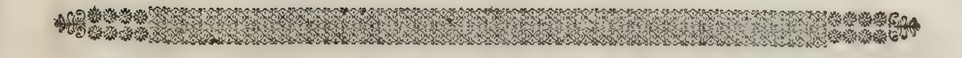
In Museo Io Petri Bellory.



In Museo nostro



In Thesauro Barberino.



XIV. XV.

CEs deux Lampes, qui ſont d'une figure rare & remarquable, & qui ſont ſans doute l'accompliſſement de quelque vœu, repreſentent l'une & l'autre un homme à cheval. La premiere, qui eſt une Lampe pendante, n'a brûlé qu'à une mêche, contenue dans l'eſpece de bec ou de tuyau qui s'avance hors du centre du poitrail du cheval, & le Cavalier a au dos une eſpece de hotte, ajuſtée de maniere à remplir par là le corps de la Lampe. Le Cavalier de la ſeconde Lampe tient en l'air une autre petite Lampe, (elle eſt donc inviſible) & immediatement devant & derriere le cheval, ſont à droit & à gauche deux Urnes, dont le ventre, qui a beaucoup de circonference eſt orné de figures d'Aigles, de même que le couvercle l'eſt de trois têtes d'hommes. La baſe qui ſoûtient le tout, eſt ſoutenuë elle même ſur quatre pieds de Tigres. Cette ſtatue a quelque choſe de l'air, des traits, & de la contenance de la ſtatue Equeſtre de M. *Aurele*, qui eſt ſur la Platte-forme au Capitole ; ce qui pourroit faire croire avec vrai-ſemblance que cette Lampe ſeroit une offrande voüée, par cet Empereur, à *Jupiter Capitolin*, pour avoir vaincu les *Germains* & les *Sarmates*; auquel cas les têtes, qui ſont en bas relief ſur le couvercle des urnes, ſeroient celles de ces peuples vaincus: elles ont même un air rude & barbare qui leur convient aſſez. Comme dans cette derniere Lampe, il ne paroît aucune ouverture deſtinée à recevoir l'huile, je croirois volontiers, que c'eſt une de ces Lampes appellées vulgairement perpetuelles; parce qu'étant une fois allumées elles brûlent toûjours, ſans qu'elles aïent plus beſoin qu'on y touche.





PARTIE V.

Melangée de matieres diverſes.

ARTICLE I.

Contenant l'Explication de trois Urnes. La premiere de Poterie Hetruſque, *la deuxiéme de Bronze, & la troiſiéme de Marbre.*

I. II.



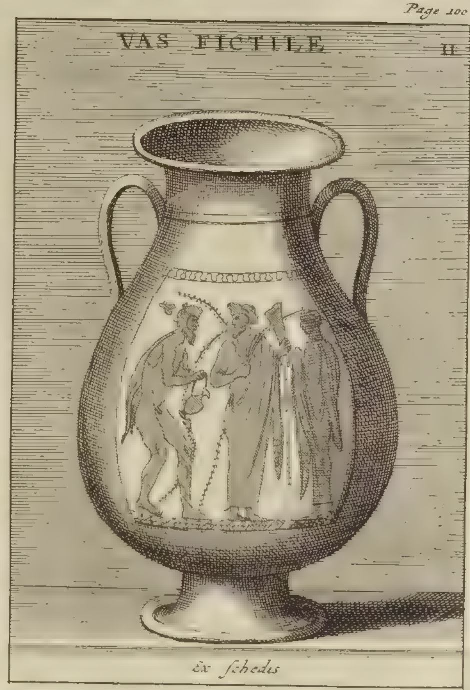
ON voit communément des Urnes, & autres vaiſſeaux d'ancienne Poterie *Hetruſque*, dans les Cabinets des curieux.

Voici une très-belle *Urne* de cette eſpece dont une des faces repréſente trois Divinitez; ſçavoir *Diane* avec un Caſque & un Epieu ſans fer; *Hercule* avec ſa maſſue; & Mercure avec ſon Caducée. L'autre face eſt auſſi ornée de trois figures; la premiere tient un Broc, la ſeconde une Corne, ou un Gobelet qui en a la figure & qui ſervoit aux *Sylenes*, & autres bons compagnons de la ſuite du Pere *Liber*. La troiſiéme figure a les mains couvertes d'un voile, ou d'une ſerviette. Il eſt à remarquer, qu'entre ces ſix perſonnages que l'Urne repréſente, il y en a quatre qui ſont maſqués. Or le maſque tient une place honnorable dans les armoiries du Dieu qui eſt Auteur de la Scene, de la Muſique & de la Poëſie de Théatre. Ce Dieu a toûjours eu le haut bout, dans les grands & longs repas & dans les débauches où il s'agiſſoit de boire: ce qui pourroit faire croire que les images, que nous venons de voir, auroient été repréſentées ſur cette Urne en commemoration de la débauche ſecrette, que faiſoit par fois l'Empereur *Auguſte*, avec ſes plus intimes amis. Dans ces occaſions châcun faiſoit le perſonnage & ſe paroit des ornemens de quelque Dieu : & *Auguſte* prenoit pour ſon rôle le perſonnage d'*Apollon*, comme il lui eſt reproché dans *Suetone*, vie d'*Aug.* Chap. 69.





Ex schedis



ex schedis



In Museo Io. Petri Bellorij.



In Museo Io. Petri Bellorij.



III. IV.

LA belle Urne de Bronze, autour de laquelle les neuf muses sont représentées par une très-bonne main, a peut-être été un prix proposé pour la Musique, ou la Poësie; car les revers des medailles chargées d'urnes, de trepiés, de palmes & de couronnes prouvent assez que ces sortes de choses se donnoient par honneur à ceux qui excelloient dans les sciences, ou dans les exercices du corps, dont l'épreuve se faisoit en public. Entre plusieurs Auteurs qui ont écrit ce qui concerne les *Muses*, *Ausone* les caracterise parfaitement en peu de vers *Edil.* 20.

Par l'histoire Clio *fait revivre les Temps;*
Melpomêne *déclame un lugubre accident,*
Sur la Scene Thalie *a d'amoureuses rimes,*
Tendrement Euterpé *les chalumeaux anime,*
Au Luth de Terpsicore *un cœur est enchanté,*
Erato *d'un pas fin danse avec gaïeté,*
Calliope *en grands vers donne dans l'heroïque,*
Au mouvement du Ciel Uranie *s'applique,*
Sans discours Polymnie *parle par action,*
Au milieu des neuf sœurs, le divin Apollon,
Present par son Esprit sans cesse les inspire.



V.

LA troisiéme Urne, ou grand gobelet de marbre, a la figure du vaisseau que nous avons vû à la main d'un jeune Echanson, dans la Partie seconde. Le bas se termine en tête d'animal, qui revient assez à celle d'un Cerf: & la partie superieure, qui est canelée & garnie d'une anse, à l'embouchure, est la figure d'une corne de bœuf. Peut-être est-ce pour celebrer la mémoire des anciens bûveurs, qui s'escrimoient à Table à coups de cornes, faute de tasses ou de verres, dont ils n'avoient pas encore l'usage; c'est comme entonnoient à perte d'haleine, les bons gros Allemans du temps de *Jules-Cesar*, qui dit *Comment.* 6. *que les* Germains *avoient pour gobelets les cornes des* ures *ou bœufs sauvages, qu'ils tuoient dans la forest* Hercynie, qui traverse toute l'*Allemagne*, en prenant depuis *Spire* & les frontieres de Suisse; quoi que personne ne puisse gueres se vanter, dit le même *César*, d'en sçavoir les aboutissants. Quant à la figure des anciens verres, ou vaisseaux à boire, il est constant qu'il y a eu beaucoup de bizarerie: témoin *Juvenal* Sat. 2.

Il a pour gobelet un priape de verre.

Sur quoi je me suis assez étendu dans la 2. Partie à l'occasion du petit Echanson, où je vous renvoye. Mais pour abreger, je suis fort tenté de décider que le vaisseau en question, soit gobelet ou urne, a été employé au service de *Diane* puisque le Cerf, dont il représente la tête, est si notoirement consacré à *Diane*, qu'il est inutile d'en donner des preuves.



ARTICLE II.

Des Bijoux ronds qu'on pendoit au Cou des Enfans, dits Bullæ; *des brasselets, des agraphes, des anneaux, des Clefs, des bulletins marqués de certains Caracteres faisants foi de quelques Privileges, gains, ou bien-faits, des* Tesseræ, *des Stiles à écrire, des Etrilles ou Instruments à se décrasser dans le bain, des Phioles à mettre de l'Essence & des Phioles à recevoir les Larmes.*

VI.



Près que *Tullus Hostilius*, troisiéme Roi des Romains, eut subjugué les *Toscans*, il ordonna le premier que ses Citoyens porteroient dans les magistratures, les mêmes marques d'honneur & de distinction, dont les magistrats *Toscans* étoient revêtus. Entre ces marques étoit le petit bijou d'or, *bulla aurea*, que les Géneraux d'Armée portoient pendus au cou, dans leurs Triomphes, & où ils enfermoient certains remedes secrets qu'ils croyoient efficaces contre l'envie que leur auroit pû susciter l'éclat & la pompe du Triomphe.

Mais dans la suite, après que *Tarquin* premier eut Triomphé des *Sabins*, son fils âgé de quatorze ans ayant tué un ennemi dans la mêlée, il l'honora d'un de ces bijoux d'or & d'une robbe bordée de pourpre: qui furent ensuite l'une & l'autre des marques d'honneur & de distinction, pour les enfans nez de Parens libres & de qualité. Ceux qui naissoient d'une mere de condition libre & d'un Affranchi portoient la robbe bordée de pourpre, mais ils n'avoient au cou qu'un cordon noüé, comme le dit *Macrobe* Lib. 1. *Saturn.* Cap. 6. & *Juvenal Satyr.* 6.

L'enfant qui a de l'or au dessous du menton,
Ou bien un nœud au cou, & un pauvre cordon.

Festus veut que le mot de *Bulla* vienne directement du mot Grec *boule*, qui signifie conseil; pour insinuer que l'enfance doit être conduite & reglée par la prudence & l'experience des personnes âgées: Et *Macrobe* lui donne la figure du cœur, afin, dit-il, que les enfans du cou desquels elle pendoit devant l'estomac, venant à la regarder se souvinssent qu'ils ne méritoient le nom d'homme, qu'autant qu'ils seroient gens de cœur. Mais c'est dommage que cette belle moralité soit peu fondée, car tous *les bullæ* des marbres antiques sont ronds comme ceux que je produits ici, & n'ont nullement la figure du cœur, que leur donne *Macrobe*. Les adolescents recevoient ces sortes de présens le jour de leur naissance, comme on voit dans *Plaute*, *Rud.* Act. 4. Sc. 4.

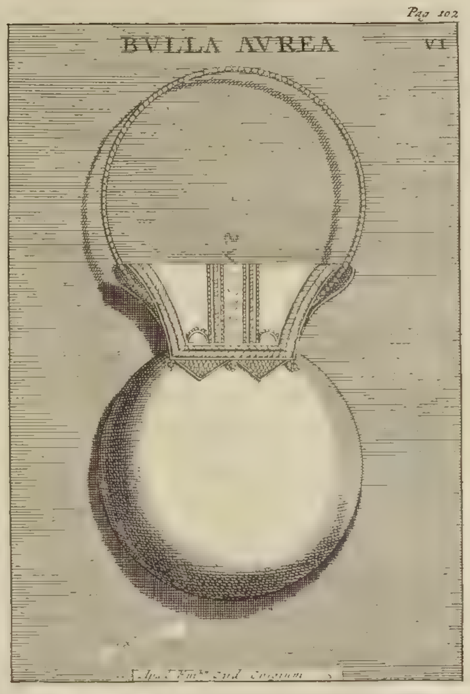
Mon Pere un bijoux d'or, par douce complaisance,
M'a donné aujourd'hui, le jour de ma naissance.

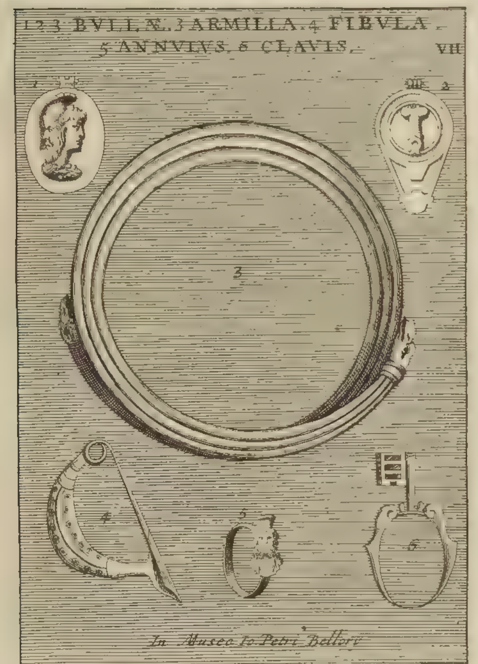
Il se portoit jusques à ce qu'on eût atteint quatorze ans complets, après quoi il étoit pendu par offrande au cou des *Dieux Domestiques*. *Perse* Sat. 5.

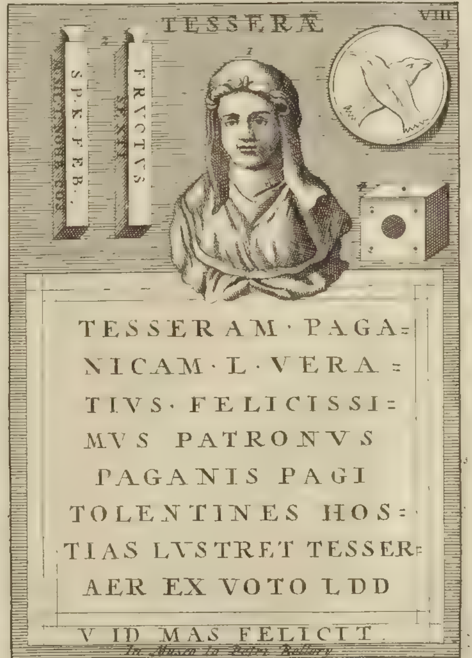
Quand à vos Dieux Lares, *mon puerile bijou*
Fut présenté, & pendu à leur Cou.

On


VAS MARMOREVM V
Ex schedis


BVLLA AVREA VI

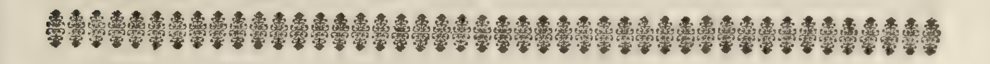

1 2 3 BVLLÆ. 3 ARMILLA. 4 FIBVLA.
5 ANNVLVS. 6 CLAVIS. VII
In Museo Io. Petri Bellori


TESSERÆ VIII
FRVCTVS
SP.K.FEB.
TESSERAM · PAGA=
NICAM · L · VERA=
TIVS · FELICISSI=
MVS PATRONVS
PAGANIS PAGI
TOLENTINES HOS=
TIAS LVSTRET TESSER=
AER EX VOTO LDD
V ID MAS FELICIT
In Museo Io. Petri Bellori

On quittoit en même temps devant ces mêmes Dieux la robbe bordée d'écarlatte, comme pour se dépouiller de l'enfance, & on prenoit la robbe virile, témoin *Properce* Lib. 4. El. 1.

Si-tôt que j'eus quitté mon bijou puerile,
Et pris devant nos Dieux une robbe virile, &c.

Le *bulla* d'or que j'essaye d'expliquer, porte inscript le nom de *Catulus*, qui est peut-être Q. *Luctatius Catulus*, collegue de *Marius*, en son quatriéme Consulat l'an 652. de la fondation de Rome; & qui l'accompagna dans son expedition contre les *Cymbres*, qu'ils défirent proche d'*Aix* en Provence; de sorte que les deux Generaux partagerent l'honneur du Triomphe. Mais *Catulus* s'étant trouvé enveloppé dans les intrigues & les embarras de la guerre Civile, *Marius* prononça contre lui l'arrêt de mort, que *Catulus* executa lui-même; soit qu'il avalât des charbons ardens, comme fit *Porcia* femme de *Brutus*; soit qu'il se soit étouffé dans une chambre fraichement enduitte de chaux vive, qu'il eût échauffée à dessein: comme l'écrit *Valere Maxime* Lib. 9. Cap. 11. ou bien qu'il ait pris du poison, pour se dérober à la cruauté de ses ennemis, comme le veut St. *Augustin* de *Civit.* Lib. 3. Cap. 27. Quoi qu'il en soit ce *Catulus* fut d'une famille si noble & si illustre, que l'Empereur *Galba* dans les Inscriptions de ses statues, ne manqua jamais de se qualifier *arriere neveu de Q. Catulus Capitolinus*, comme l'assûre *Suetone*, dans la vie de *Galba* Cap. 2. Cette *bulla* d'or est dans le Cabinet du Cardinal *Chigy* neveu du St. Pere *Alexandre* VII. d'heureuse mémoire, qui fut un Pape très-sçavant en tous genres de litteratures, mais sur tout en fait d'*Antiques*. Aussi lorsqu'il se trouvoit surchargé & fatigué du maniment des affaires, la plus agréable recreation qu'il pouvoit prendre étoit le maniment & l'étude des Antiques, ayant par devers lui les plus rares medaillons qu'on puisse recouvrer, qui sont aujourd'hui dans le Trésor du Seigneur *Augustin Farnese*, son autre Neveu.



VII.

1. 2. VOici deux autres de ces *bulla* qui pour n'être que de bronze ne laissent pas de valoir leur prix. L'un & l'autre est creux, comme le précedent, afin d'y enfermer certains préservatifs mysterieux, qui ne sont pas venus jusqu'à nous. Sur le premier on voit en bas-relief la tête de *Pallas*, au pouvoir de qui étoient les sciences & perfections de l'esprit. *Ovid. Fast.* 3.

Pour devenir sçavant jeune enfant, fille tendre,
La Déesse aux yeux bleux est prête à vous entendre.

Et sur l'autre est la figure de ce qui manque aux parfaits Eunuques; & qu'on croyoit un *Talisman* de grand effet contre les charmes & menües sorcelleries.

3. Les brasselets étoient des cercles d'argent ou d'or, qui servoient d'ornement aux gens de guerre, qui les recevoient de la main du General, pour preuve & pour récompense de leur valeur. Que le mot de brasselet soit dérivé du bras qui le portoit, & *armilla* de *armus*, on pourroit le croire sans l'autorité de Festus, qui nous en assûre avec beaucoup de gravité: *car*, dit-il, *le bras, l'épaule y comprise; s'appelloit anciennement* Armus, *d'où descend encore en ligne directe le mot de* arma, *les armes; parce que qui n'auroit ni bras ni épaules se pourroit passer d'armes & d'armuriers. Tite Live* Lib. 1. nous apprend que ces brasselets se portoient au bras gauche: *Les Sabins*, dit-il, *avoient au bras gauche des brasselets fort massifs.* Et *Pline* nous apprend Lib. 33. Cap. 2. que *l'honneur d'en porter étoit reservé aux seuls citoyens Romains; dont les femmes les plus honnorables se paroient aussi le bras gauche*, comme dit *Festus*: & *Pline* en dit autant au lieu cité; *Qu'il soit permis aux Dames*, dit-il, *de porter l'or en brasselets, qu'elles en ayent des bagues à tous les doigts,* des

des coliers, *des pendants d'oreilles*, *&c.* La figure du braſſelet que j'ai expoſé ici, eſt tirée d'un braſſelet d'argent, qui eſt en original dans le Cabinet du Sr. *Bellori*.

4. Les Antiquaires connoiſſent deux ſortes d'agraphes. L'une étoit une ſorte d'anneau d'or, dont-on boucloit les Chantres & les jeunes garçons qui commençoient à ſe ſentir; ceux-ci de peur que tâtant de trop bonne heure des faveurs de *Venus* ils ne fuſſent trop tôt flêtris; & les Chantres de peur que s'énervant après les femmes, leur voix n'en devint enroüée & moins ſoûtenue, comme dit *Juvenal Sat. 6.*

> Comede *a le ſecret de ſon agraphe ôter:*
> *Et* Chryſogone *auſſi, qui n'oſeroit chanter.*

Or boucler ou agrapher ces ſortes de gens, c'étoit leur paſſer un fil d'argent ou de laiton à travers le prepuce; dont les côtés étoient par la couſus l'un à l'autre. La ſeconde ſorte d'agraphe dont je donne la figure eſt recourbée comme un arc, où l'épingle, qui attachoit les bords du manteau ou du ſurtout, qui voltigeoit tout ouvert par deſſus la tunique, tient lieu de corde; & telle la voit-on ſur les marbres & medailles antiques. *Ovide* en parle auſſi en décrivant la Metamorphoſe du Roi *Picus* en l'oiſeau qui porte ce nom.

> *La pourpre du manteau eſt reſtée à ſes aîles.*
> *L'Agraphe, qui devant en aſſembloit les bords,*
> *Devint plume, & lui fit comme un beau colier d'or.*

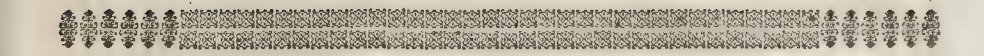
Alexandre ab Alexandro nous apprend que l'Empereur *Aurelien* donna aux ſimples ſoldats le privilege de porter l'agraphe d'or, pendant qu'ils ſerviroient. Mr. le Marquis de *Raggio* à Rome, en a une de celles-ci, ſur laquelle on lit *Juliane vivas*. Ce *Julien* pourroit bien être un brave homme, à qui quelque Empereur ou General l'auroit donnée par honneur.

5. Les gens de guerre de l'ancienne Rome portoient l'anneau de fer, pour preuve de leur valeur & de leur endurciſſement aux armes. Et nous liſons même dans *Pline* Lib. 33. C. 1. que quand l'Empereur *Auguſte* régla les differentes claſſes des citoyens Romains, qu'il diſtribua par *Decuries*, la plus part des Juges portoient l'anneau de fer, auſſi-bien que le peuple, à qui l'uſage de l'anneau d'or fut interdit, de peur qu'ils ne ſemblaſſent aller de pair avec les Chevaliers Romains. Ce n'eſt pas ici le lieu de m'étendre ſur l'origine & la dignité des anneaux, ou bagues. Je me contenterai de dire pour cette fois, qu'anciennement on y gravoit par forme de préſervatifs, les images des Dieux, & ſur tout les Divinitez adorées en Egypte, comme *Serapis*, *Iſis*, *Harpocrate*, *Canope*, *&c.* ſuperſtition que *Pline* condamne également dans les hommes & dans les femmes. Voici la tête de *Serapis* qui tient lieu de pierre, dans l'anneau de fer, dont vous voyez la Copie, & dont l'original eſt chez le Sr. *Bellori*. Cette tête donne un jour & un luſtre admirable à ce paſſage de *Pline* Lib. 33. *Aujourd'hui*, dit-il, *les hommes commencent auſſi à porter ſur leurs bagues la figure d'*Harpocrate *& des Divinitez Egyptiennes.*

6. Les Clés antiques ne ſont pas les piéces les plus rares des Cabinets. Entre pluſieurs autres j'ai choiſi cette petite Clé, dont vous voyés la copie. La garde des Clés étoit confiée aux Eſclaves comme nous l'apprend *Seneque* Lib. 2. de *ira* Cap. 25: *Le beau ſujet*, dit-il, *d'entrer en fougue ſi on touſſe, ou ſi on éternue en nôtre preſence, ou ſi on ne chaſſe pas à propos une mouche qui nous inquiete; ſi on poſe mal un verre, ou ſi un Eſclave laiſſe tomber une clé par mégarde.* Car les Eſclaves étoient chargés de la garde des portes de la Maiſon, des coffres, des bibliothéques, des garderobbes: en un mot ils ſerroient tous les effets, meubles, & denrées, dont ils étoient reſponſables; & châcun, prenoit le nom de la choſe qu'il avoit en garde, s'appellant Portiers, Sommeliers, Bibliothecaires, Valets de Garderobbe, &c. *Cujas*, ſur le *Code* Lib. 10. Cap. 65. dit que les Ecoliers étoient ſimplement appellés gardes des Clés, *Tavicularii.*



VIII.



VIII.

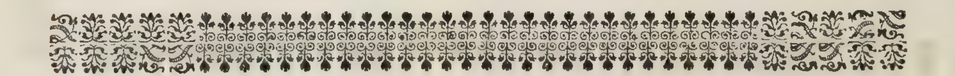
CEtte marque ou enseigne *Tessera*, particuliere à la Ville de *Tolentin* & au Canton de son ressort, appartenant à la Colonie de la marche d'*Ancone*, a déja été donnée au public par le Sr. *Philippe Thomassin*, Evêque de *Citta nova*, dans le *Frioul*, sur la fin de son traité des *bulletins* caracterisés de certaines marques arbitraires, pour reconnoître les personnes qui étoient convenues de se donner mutuellement l'hospitalité. Le celebre Mr. *Spon* en a aussi donné une copie dans ses *Oeuvres mélangées;* mais elle est tronquée & imparfaite dans ce dernier, de même qu'elle est fautive dans l'autre Auteur : & ni l'un ni l'autre ne l'ont fait graver ni dessiner. L'Original fut premierement à *Felginy* (dans l'*Ombrie*) chez le Sr. *Jacobelli*. Ensuite le Garde Trésor du Cardinal *Maxime* en fit l'acquisition, & elle est enfin tombée au Sr. *Bellori*, chez qui je l'ai copiée. C'est une lâme de Bronze qui a un peu plus de diamêtre que la copie que vous voyez. Du haut de cette lâme qui est quarrée s'élance le buste d'une femme de même metail. Il semble qu'elle étoit destinée à adoucir la colere des Dieux irritez contre la ville de *Tolentin* & ses dépendances; à moins qu'elle ne represente peut-être le Genie Tutelaire de ce Canton, à qui *L. Veratius*, qui se lit dans l'Inscription, auroit immolé des hosties propitiatoires, dans quelque nécessité pressante. Et en memoire de sa pieté pour la patrie, il auroit fait graver cette lâme de bronze pour être affichée dans quelque Temple de la ville de *Tolentin*, comme le porte l'Inscription: HOSTIAS LUSTRALES ET TESSERAM AEREAM EX VOTO LIBENS DONO DEDIT, ou *dedicavit*.

2. Voici une autre *Tessera* d'os longue & quarrée, donnée à un Gladiateur émancipé, portant privilege de regarder les spectacles & combats de Gladiateurs, sans être obligé d'y combattre; ce que l'Inscription justifie: sçavoir que le nommé *Fructus*, Affranchi de *Sextus*, a assisté aux spectacles sous le Consulat de *M. Silanus* & de *L. Norbanus*.

3. Cette marque d'Ivoire, armoriée de deux poissons en sautoir, étoit apparemment de celles qui se tiroient par divertissement dans les repas ou plûtôt dans les débauches. Lampride en parle en ces termes, dans la vie d'*Elagabale: Sur les Cuilleres*, dit-il, *étoient inscriptes certaines choses que les Conviés à qui elles tomboient en partage devoient fournir; l'un dix chameaux, l'autre dix mouches; celui-ci dix livres d'or, celui-là dix livres de plomb; un autre dix Autruches & un autre dix œufs de poulles. Et cette étrange disposition étoit pour ôter tout soupçon d'affectation ou de tricherie, afin qu'il échût à un châcun ce qu'il plairoit au sort. Ce que* Elagabale *éprouva lui-même ayant tiré & representé dix ours, dix Laitues, & dix Livres d'or. Tite Live* Lib. 9. parle aussi de je ne sçai quelle marque ou enseigne, à la vüe de laquelle les soldats pouvoient prendre leurs repas. (Puerilité, *Tessera* dans *Tite Live* & autres signifie en pareil cas le signal qui se donnoit au son des trompettes pour faire repaître ou rafraichir les troupes; car les soldats mangeoient en public, à la même heure & avec leurs camarades de chambres; comme il est constant par le témoignage du même *Tite Live*, de *Joseph*, Guerre des *Juifs &c.* & de *Frontin.*) *D'abord*, dit *Tite Live*, *le Consul fit donner le signal*, Tesseram *pour faire diner les soldats.*

4. Les *Dez* à joüer étoient de figure ambigue, à six faces égales, marquées de certains points qui en faisoient la diference, ou le numero. On les jettoit en l'air à peu-près comme les osselets de pieds de moutons, appellez *Tali. Jules Capitolin* parle du jeu de Dez, dans la vie d'*Elius Verus*, en ces termes: *Après le souper on joüa aux dez jusqu'au jour.* Et *Ciceron* de *divinat.* Lib. I. *Qu'est ce que le sort*, dit-il, *& qu'appelle-on hazard dans la vie? C'est à peu près comme de jouër à la mourre, aux dez, ou aux osselets; où ce n'est pas la finesse du jouëur qui décide, mais le pur hazard.* J'ai vû chez le Sr. *Bellori* plusieurs dez d'yvoire & vernissez, semblables à celui que je produis ici, quant à la figure & à la disposition des points; mais celui que j'ai choisi pour le dessiner a beau-

coup plus de diàmetre que les autres : outre la face marquée :: il a un trou au centre, comme on le peut voir en jettant les yeux sur cette Estampe, qui le represente exactement, & pour le volume, & pour la figure & pour tout le reste. Ce seroit ici le lieu de m'étendre sur les dez; mais parce que le Sr. *Raphael Fabretti*, homme d'une érudition consommée, va mettre incessamment en lumiere un traité des Dez, des Poids & autres matieres mélangées, où il entrera plusieurs raretez, tirées de son Cabinet, je me suis resserré à ne dire précisément, que ce qui peut servir à l'explication de mes Estampes.



IX.

1. LE *Stile* est une espece de poinson de fer, avec la pointe duquel on écrivoit sur des Tablettes cirées. *C'est une coûtume des plus anciennes*, dit *Pline* Lib. 34. C. 14. *que d'écrire avec le Stile, comme les plus anciens Auteurs le témoignent.* Du côté dont on n'écrivoit pas sortoit une lâme, dont le bout large & tranchant étoit pour effacer ce qu'on jugeoit à propos. *Je suis bien simple* dit St. Jerôme Ep. à Domnion, *d'avoir crû ne pouvoir penetrer ces choses sans le secours de la Philosophie, & de m'être plus servi du bout du Stile, dont on efface, que de celui dont on écrit.* Le *Stile* se mettoit dans un Etui appellé *graphiarium* en Latin & écritoire en François. *Martial.* Lib. 14. Ep. 19.

Je te donne un Etui garni de son stilet,
Pour un Enfant c'est un présent complet.

Les Tablettes cirées, sur quoi on écrivoit, étoient de boüis, de citronier, ou d'yvoire. *Ovide* amor. Lib. 1. Eleg. 12.

Vas, tablette vas-t'en, tu es d'un bois maudit,
Vas cire de malheur, & ton funeste Ecrit.
Oui, c'est sur le poison des Cigües fleuries
Qu'en Corse avec le miel l'abeille t'a cueüillie.
Un vermillon foncé, qui t'ornoit tristement,
Présentoit à mes yeux une Lettre de sang.

On faisoit encore des Tablettes de parchemin, qu'on enduisoit comme celles de bois, témoin *Martial.* Lib. 14. Ep. 5.

Tu prendrois pour la cire, ce qui est parchemin;
Tu pourras effacer, & récrire sans fin.

Ces Tablettes étoient à 2. à 3. à 4. ou à 5. feüillets: Ce qui fait que *Martial*, au commencement du livre cité, leur donne des noms Latins, qui reviennent au nombre des feuillets qu'elles contenoient.

2. Les Etrilles *strigiles*, du verbe *stringere* qui signifie frotter ou ratisser, étoient des Instrumens recourbés de fer, d'argent, d'or & quelques fois d'Ebeine, avec quoi on se décrassoit dans le bain. *Perse Satir.* 5.

Vas, garçon, porte au bain l'Etrille de Crispin.

On les huiloit souvent, afin qu'elles fissent moins de mal. Et *Suetone* dans la vie d'*Auguste* Chap. 80. dit que ce Prince, pour s'être fait frotter ainsi fort souvent & fort rudement, avoit contracté devant l'estomac & au ventre des durillons, qu'on eût pris pour de grosses galles, ou dartres farineuses. L'huile dont on adoucissoit un peu cet instrument se portoit dans une petite phiole appellée *guttus*, parce que le col étoit si étroit que la liqueur contenüe n'en découloit que goute-à-goute. *Juvenal* décrit tout l'attirail *Sat.* 3.

Cependant au logis on fait un grand fracas,
On allume un grand feu, on écure les plats:
Etrille, huile, linceulx chaudement on aprête.

1 STYLVS 2 STRIGILIS 3 GVTTVS

IX

1 2 3

In Museo Io. Petri Bellorii.







X.

CE fut autrefois la coûtume de loüer, pour les Enterremens & Pompes funebres, des pleureuses à titre d'office, qui avoient les larmes à commandement. Elles les faisoient couler dans des phioles, ou autres petits vaisseaux, qu'on jettoit dans l'Urne où on avoit recueüilli sous le bûcher les os & les cendres des Défunts. De là vient cette expression, qui est le stile ordinaire des anciennes Epitaphes: *cum lacrymis posuere: On lui a dressé ce monument avec larmes*, ce qui se doit entendre à la lettre. Voici cinq de ces phioles qu'on peut appeller *lacrymales*, ou *lacrymatoires*. Celle du milieu a sous sa baze l'image de *Mercure* avec son châpeau aîlé & ses Talonieres. Ce Dieu est dans *Lucien* le guide banal qui conduit les morts aux enfers. *Pausanias* en dit autant, in *Arcad.* aussi bien que *Petrone*, qui dit, *Satyric.* Cap. 100. *Mercure est chargé de conduire aux enfers les ames des morts ou de les en tirer:* & *Virgile*, *Eneïd.* 4.

Alors il prend en main sa puissante houssine,
Qui peut des sombres lieux, où regne Proserpine,
Tirer les pâles morts, ou peut les y jetter:
De même qu'aux mortels un doux sommeil donner,
Ou bien les travailler par d'accablantes veilles.

Concluons de tout ceci que les cinq phioles que vous voyez ont reçû les larmes des pleureuses Jurées, sous les ordres de leur Doyenne, appellée *Præfica*. Ces femmes faisoient donc pleuvoir les larmes aux plus offrans, soit dans le Convoy des corps morts, jusques au bûcher; soit dans celui des cendres, jusques au tombeau. Sur quoi le vieux Satyrique *Lucilius* s'explique ainsi.

Pour honorer les morts ces pleureuses, sans peine,
Peuvent vendre des pleurs une boutique pleine.





ARTICLE III.

Des mains de Bronze qui representent Hieroglyphiquement des Vœux, en Execution desquels, elles ont été offertes à quelque Dieu.

XI.



Ette main de Bronze copiée selon la juste dimention & avec les Hieroglyphes de l'original, qui est dans le Cabinet du Sr. *Bellori*, est l'accomplissement d'un vœu fait à *Serapis*, pour la guerison d'un jeune enfant. Mais comment décider, qui a fait & accompli ce vœu, puisqu'il n'y a nulle inscription qui le donne à entendre? On peut seulement conjecturer, par la délicatesse de l'ouvrage & par la noble & sçavante disposition des Hieroglyphes, que le tout est de l'invention d'un homme d'esprit & de qualité; & peut-être que c'est un Romain, quoique la Divinité qu'il a invoquée soit Egyptienne; car il est constant que les Religions des peuples vaincus, furent introduites & admises dans Rome; & principalement celle des Egyptiens, qui passoient pour la plus sage de toutes les Nations. *Cette Religion* dit *Minutius Fœlix*, in Octavio, *qui étoit particuliere aux Egyptiens, a aujourd'hui droit de bourgeoisie dans Rome.* Quoi qu'il en soit l'image de *Serapis*, qui paroît sur cette main, prouve visiblement qu'elle lui a été voüée; & peut-être encore à la mere des Dieux *Isis*, qui sera si vous voulez la Nature, qui est la mere universelle de tout ce qui s'engendre dans le monde. On peut conjecturer ceci, parce que dans les solennitez & Processions qu'on faisoit en l'honneur de la Déesse, on portoit une main en ceremonie; peut-être en mémoire de ce qu'en pareil cas, la statue de la Déesse avoit miraculeusement étendu la main. Ce vœu doit avoir été fait par un garçon, car la main droite, telle qu'est celle-ci, est un Symbole de force & d'une vigueur mâle. Mais tâchons de percer dans ce qu'il y a de plus mysterieux, & commençons par le dedans de la main, dont le pouce, l'indice & le doigt du milieu sont roides & droits & les deux autres fermez. C'est ainsi que la tenoient les Orateurs & autres personnes qui vouloient parler en public: ils étendoient la main pour demander audience, suivant la description qu'en a fait *Apulée*, Metamorph. 2. *Nôtre homme*, dit-il, *s'appuyant sur le coude & se soûlevant sur le lict, qu'il avoit haussé par l'amas des couvertures, étendit la main droite, comme les Orateurs, tenant le petit doigt, & celui qui est à côté fermé: & élevant les trois autres, le poulce un peu en arriere, avec une noble nonchalance le voilà qui débute &c.* Cette posture de la main est encore celle de nos Seigneurs les Evêques lorsqu'ils donnent la benediction au peuple. Sur les racines du doigt indice & du grand doigt est posée la tête de *Serapis*, ou *d'Osiris*, que quelques-uns prennent pour *Esculape*, selon *Tacite* Lib. 4. comme je l'ai remarqué *Sect.* 2. en expliquant la petite statue d'*Esculape*, dont la tête est ornée d'un boisseau. Par *Serapis* on entendoit aussi le Soleil, dit *Macrobe*, *Sat.* Lib. 1. Cap. 20. qu'on a toûjours mis à la tête de la Faculté de medecine; *parce que sa chaleur temperée est un remede à tous maux.* Ce qu'il est encore vrai de dire d'*Apollon*, ajoûte cet Auteur, puis que c'est le Soleil, sous un nom different: d'où il s'ensuit que le vœu, fait à *Serapis* pour la guerison de l'enfant, peut être éga-

également aquité envers *Esculape*, le *Soleil*, & *Apollon*. Vers la base on voit l'Enfant qui repose sur les genoux de sa Mere, qui le tient embrasse. Elle est couchée sur le lict & a la moitié du Corps couvert jusques aux pieds, suivant la bienséance d'une dame qui a de la pudeur; vis-à-vis est un *Ibis*, sur ses deux pieds. Cet Oiseau est le Hieroglyphe du genie Lunaire, qui envoye avec un sage ménagement ses influences douces & humides. Il est consacré à la Lune, parce que, comme dit *Elien*, l'*Ibis* se mesure sur les differents aspects de la Lune pour pondre ses œufs. Les Egyptiens prenoient de même l'Escarbot pour un Hieroglyphe du Soleil, comme *Porphyre* l'enseigne dans *Eusebe*, *præp. Evang.* Lib. 3. Cap. 3. *Peut-être que quelqu'un*, dit-il, *sottement préoccupé aura en horreur l'Escarbot comme un vilain insecte, qui ne peut avoir nulle convenance avec les choses saintes. Cependant les Egyptiens le regardent avec veneration, comme une très-naïve image du Soleil; car premierement, il n'y a point d'Escarbot femêle, ainsi le mâle, ayant coulé sa semence dans la fange, il en forme une boule qu'il roule devant lui en s'aidant des pieds de derriere; en quoi il imite fort naturellement le mouvement du Soleil dans le Ciel. Après cela il laisse écouler une lunaison entiere, avant que d'y toucher.* En effet les petites allures de l'Escarbot ont avec le Cours du Soleil des raports surprenans. Surquoi *Ruellius* Lib. 2. de Stirp. s'explique en ces termes: *Qui plus est*, dit-il, *l'Escarbot, insecte assez connu, se soûtient sur autant de pieds que le mois solaire contient de jours, & nous montre visiblement la conjonction du Soleil & de la Lune, en ce qu'il forme avec de la bouze de vâche une petite boule qu'il roule d'Orient en Occident, & puisqu'il enfouit en terre, pendant les vingt huit jours que dure une lunaison: après quoi quand la Lune ratrape le point que l'on conçoit, entre la fin d'une lunaison & le renouvellement d'une autre, il déterre & ouvre sa boule, où il trouve sa petite Jeunesse en vie, qui n'éclot jamais autrement.* Ainsi l'Escarbot ne signifie ici autre chose que les vives influences du Soleil que les Anciens Philosophes ont appellé l'ame du monde & le pere de la nature; lequel, comme dit *Macrobe*, in *Somn. Scip.* Cap. 6. anime tout ce qui se remüe dans le monde. D'où il s'ensuit, suivant cette opinion, que le Soleil faisant écouler de sa propre substance cette force & vigueur mâle qui engendre toutes choses, par *Isis* il faut entendre la Nature même, qui reçoit dans son sein ces fécondes influences, auxquelles elle joint les siennes, pour engendrer. C'est par ce mélange bien compassé que nôtre vie subsiste, comme dit le même *Macrobe* dans le Livre cité Cap. 20. *Le Soleil*, ajoûte-il, *Lib.* 1. *Saturn.* Cap. 19, *est la source de la lumiere & de cette chaleur vivifiante qui donne & conserve le mouvement aux Corps qu'elle anime, & c'est ce qui le fait croire & dénommer le genie tutelaire & le Dieu qui preside à l'esprit de vie, qui remue les corps vivans au moment de leur naissance; & la Lune a sous son empire les Corps grossiers sujets à tous les changemens fortuits qui les alterent en leur substance.* C'est conformément à cette Philosophie que *Firmicus Maternus* Lib. 2. *Mathes.* enseigne, que les influences de la Lune font des impressions sur le Corps humain, desquelles dépend sa bonne ou mauvaise constitution; à raison de quoi on l'appelloit, la maîtresse souveraine de la naissance des hommes; & c'est dans cette vûë que les femmes l'invoquoient quand elles étoient dans les douleurs de l'enfantement. Mais parce que les influences de la Lune seroient steriles, si elles n'étoient animées par celles du Soleil, l'Escarbot, qui en est le Hieroglyphe, est placé au milieu de la main; & l'*Ibis*, qui est celui de la Lune est tout au bas, pour donner à entendre que la Lune recevant du Soleil, qui lui est superieur, un écoulement qui l'échauffe, elle concourt avec lui aux productions de la nature, qui ne se renouvelle & ne se conserve que par le mêlange mesuré de leurs actions; en sorte que les deux Hieroglyphes signifient ensemble la naissance & la guerison de l'enfant, en faveur de qui s'est fait le vœu. L'Escarbot étoit encore un Symbole de courage, & on en portoit la figure comme un Talisman qui portoit bonheur: De même que l'*Ibis* en étoit un contre les malheurs & les disgraces, étant en Egypte un Hieroglyphe de bonne santé, parce que c'est à son imitation qu'on s'est servi de Clysteres, qui fut un remede le plus en usage chez les Egyptiens. Le Trepié où est posée la tête de *Serapis*, & le coûteau ou plûtôt le couperet, figuré sur le poulce de la main, insinuent les sacrifices faits pour obtenir la guerison de l'Enfant. Ce coûteau a aussi un raport particulier au culte de *Mithra*, qui est le même Dieu que le Soleil & que *Serapis*; & peut-être que le Pere de l'enfant étant initié à ces beaux Mysteres, & ayant souffert le Martyre de Theatre, duquel faisoient parade les dévots de cette Religion, il montre déja l'appareil de celui que son fils subiroit un jour. Touchant ce prétendu martyre, on peut consulter *Tertullien* de *Coron. milit.* & de *præscript. Valerian.* Lib. 42. dit que *Diogene* a comparé le discours à un coûteau, ou si vous voulez à une Epée, qui étant un Symbole d'Eloquence & de domination semble ici les pronostiquer à l'enfant; de même que le Trepié

eſt pour lui un augure de ſageſſe & de la ſcience de prédire l'avenir: Car le Trepié eſt conſacré à *Apollon*, qui en avoit un d'or à l'entrée de ſon Temple à *Delphes*, dont parle *Herodote* in *Calliope*. Le coûteau étoit auſſi un Symbole de mort, dont une rude maladie avoit fait reſſentir les approches à l'enfant qui en avoit été preſervé par la bonté des Dieux, appaiſés par les ſacrifices déſignés par le Trepié.



XII.

Le dos de la main eſt chargé de Hieroglyphes, dont le premier qui ſe preſente vers la racine du grand doigt eſt une grenoüille qui éclot d'abord, & qui eſt quelque temps ſans pieds, mais qui ſortent enfin & ſe développent, pour lui donner ſa perfection. Elle ſignifie donc peut-être que l'Enfant qui avoit été long-temps arrêté, ſoit par la foibleſſe de l'âge, ſoit par la violence ou la durée du mal, ſe remettoit peu-à-peu, & commençoit à marcher depuis ſa convaleſcence. Le Crocodile qui grimpe ſur le milieu de la main eſt un animal dont la vûë eſt très-perçante & qui n'a point de Langue, dit *Pline* Lib. 8. Cap. 25. Il préſage que l'Enfant aura le don de ſe taire, Don qui eſt très-eſtimé des perſonnes ſages & très-agreable à la Déeſſe *Iſis*; Il ſignifie encore peut-être que l'enfant ſera un homme de prévoyance. *Valerian*. Lib. 29. dit que le Crocodile montrant le dos marque un homme invincible, parce que ſa peau eſt d'une dureté & d'une épaiſſeur impenetrables. Le ſerpent qui eſt le Symbole ordinaire d'*Eſculape*, l'eſt auſſi de la gueriſon de l'enfant, car la medecine a le pouvoir de renouveller les corps, comme les ſerpens rajeuniſſent en quittant leur vieille peau; outre que le ſerpent en lui même contient une vertu très-ſalutaire contre pluſieurs maux, ce qui l'a fait mettre ſur les medailles pour le Symbole de la ſanté. La balance fait conjecturer que le petit malade entra en convaleſcence vers l'Equinoxe de Septembre.

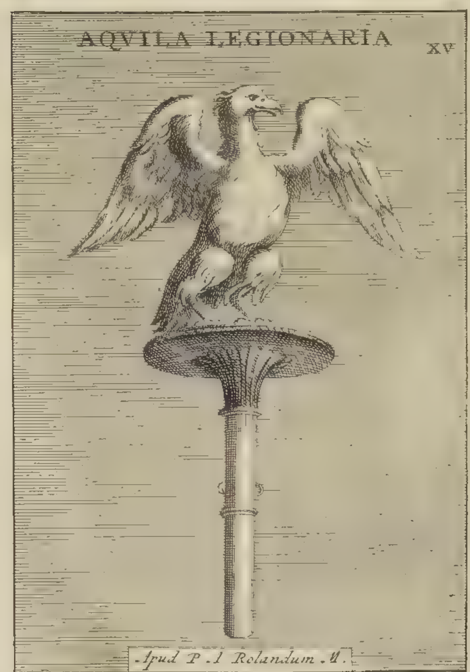
Quand la balance fait les jours & les nuits égaux *Virg*. Georg. 1. après ſept mois de maladie, car la diſpoſition des doigts de cette main indique le nombre de deux cent, ſelon la remarque & la ſupputation de *Valerian*. A l'exemple de la Tortue dont on connoit la lenteur, & qui ne ſort pas de ſon écaille, le petit malade s'eſt ſoûtenu à peine ſur ſes pieds, dont la foibleſſe l'a contraint de garder long-temps la chambre. L'Aiguiere fait voir que le vœu & l'offrande ont été faits à *Serapis* & à *Iſis*; car elle fut également en uſage dans le culte de l'une & de l'autre Divinité. A l'égard d'*Iſis*, *Apulée* en eſt garend *Metam*. 11. Et pour *Oſiris*, *Plutarque* ne le dit pas moins expreſſement, Lib. de *Iſ.* & *Oſir*. *Dans la ſolennité*, dit-il, *on porte toûjours à la tête de la Ceremonie une aiguiere en l'honneur du Dieu.*



XIII.


MANVS ÆNEÆ PARS INTIMA
XIII
CECROPIVS
In Museo Barberino


MANVS ÆNEÆ PARS EXTIMA
XIV
V.C.VOTVM
In Museo Barberino


AQVILA LEGIONARIA
XV
Apud P. A. Rolandum M.


VICTORIA
XVI
Apud P. A. Rolandum M.

XIII.

VOici une autre main de bronze qui eſt dans le celebre Tréſor d'antiquité des *Barberins.* Elle a environ une fois autant de volume que l'Eſtampe que vous voyez, & elle a cet avantage, ſur celle que je viens d'expliquer, qu'elle eſt plus chargée de Hieroglyphes, & qu'elle a autour de ſa baze une Inſcription qui fait nettement connoître le nom de celui qui l'a voüée & offerte. C'eſt à ſçavoir CECROPIUS VOTI COMPOS VOTUM SOLVIT: c'eſt-à-dire, *Cecrope s'acquitte de ce vœu pour avoir été exaucé à ſouhait.* On ne trouve rien dans l'hiſtoire touchant ce *Cecrope:* ainſi on pourroit conjecturer qu'il a peut-être pris ce nom comme deſcendant de *Cecrope* Roi des *Atheniens*, ou plûtôt parce qu'il étoit de la tribu qui porte ce nom. Quoi qu'il en ſoit il paroît que cette main droite a été voüée & offerte pour la gueriſon d'un Enfant mâle. Mais comme cette ſeconde main a les doigts diſpoſés comme ceux de la premiere, & que je ne pourrois que tomber dans des redittes ennuïeuſes je paſſerai outre. Sur le poignet du côté de la paume de la main on voit ſur un lict la mere couverte d'une *ſtole*, ou robbe longue, à la mode des chaſtes Matrones, tenant ſon enfant embraſſé. Il paroît par la tête de belier, la noix de pin & le ſerpent dont la main eſt entortillée qu'on a fait ce vœu, pour la guériſon de cet Enfant, à *Ammon*, qui paſſoit pour un genie ſalutaire & bienfaiſant, à *Iſis* ou à la bonne mere *Nature*, & à *Eſculape*, qui diſpoſe ſouverainement de la ſanté. *Ammon* étoit invoqué en Egypte comme un puiſſant genie, de la fécondité duquel celle des Etres inferieurs n'eſt qu'un écoulement, diſpoſant à ſon gré des benignes influences des Aſtres, inſpirant & conſervant la vie à tout ce qui ſe remüe ici bas. Ils avoient ce nom en ſi grande veneration, qu'ils le faiſoient graver ſur des plaques qu'ils s'appliquoient ſur la poitrine, comme un Taliſman d'une vertu ſans reſerve: Juſques là qu'ils s'imaginoient que la ſeule invocation de ce St. nom les mettoit au comble de leurs deſirs, comme l'enſeigne *Kircher* Lib. 5. *obel. Pamphil.* fol. 494. Cette veneration paſſa enſuite chez les Romains qui qualifiérent *Ammon Conſervateur de la nature*, comme on le lit ſur une medaille de *Salonius*, dont le revers eſt chargé d'un belier avec cette legende AMMONI CONSERVATORI. La noix de pin eſt particulierement conſacrée à *Iſis. Que ſignifie ce pin* (dit Arnobe Lib. 5. adv. gent.) *que vous portés régulierement à jour nommé dans le ſanctuaire de la mere des Dieux? n'eſt-ce pas pour honorer l'arbre ſous lequel Atys en fureur ſe mit tout en ſang, lequel arbre la Déeſſe ſe conſacra pour adoucir l'amertume que lui cauſa la triſte avanture de ſon favori.* Ce n'étoit pas ſeulement pour la conſervation ou la gueriſon des Enfans qu'on adreſſoit des vœux & des prieres à *Iſis*, car on croyoit abſolument que la ſanté de toutes ſortes de perſonnes étoit en ſon pouvoir; temoin *Diodore* Lib. 1. *La creance des Egyptiens*, dit-il, *eſt qu'*Iſis *étant ſur la terre mit en œuvre quantité de remedes ſalutaires, que ſon habileté dans la medecine, jointe à la ſubtilité de ſon eſprit lui firent trouver. C'eſt pourquoi dans ſon état de grandeur & d'immortalité, elle conſerve encore l'inclination bien-faiſante de guerir les malades, & ſi quelcun implore dévotement ſa bonté, il recevra immanquablement en ſonge des preuves ſenſibles de ſon aſſiſtance.* L'Auteur ajoûte un peu après: *Car on croit qu'elle ſuggere en ſonge aux malades ce qu'il faut qu'ils faſſent pour guerir; & que même ceux qui ont en elle une parfaite confience ſe trouvent gueris tout à coup; que pluſieurs étant déſeſperement malades & abandonnés des medecins ſe tirent d'affaire par ſon ſecours. Et que c'eſt encore par ſon ſecours & après l'avoir implorée devotement que les aveugles & eſtropiés deviennent ſains & entiers. Au ſurplus elle a le ſecret de rendre immortel &c.* Qu'*Eſculape*, auteur de la ſanté, ait auſſi eü part à ce vœu, le ſerpent qui eſt ſon Symbole ordinaire en fait foi. Je me ſuis aſſez étendu ſur ce qui regarde *Eſculape* en pluſieurs endroits, & *Macrobe* dit tout ce qui s'en peut dire Lib. 1. *Saturn.* Cap. 20. Peut-être que les trois Hieroglyphes ſuſdits, déſignent

ſignent les differens états de la maladie de l'Enfant; ainſi la noix de pin, qui eſt au bout du poulce, voudroit peut-être dire; qu'au commencement la maladie fut jugée mortelle, car on dit que ſi on coupe les extremités du pin il ne repouſſe plus; qu'enſuite le Soleil entrant au ſigne d'*Aries* le mal commença à décliner, car la préſence ſalutaire d'*Ammon* étoit eſtimée la cauſe univerſelle de la ſanté, dont le recouvrement eſt fort naturellement exprimé par le ſerpent, à l'imitation duquel les convaleſcents ſemblent quitter la vieille peau de la maladie, pour en prendre une nouvelle dans la convaleſcence. La feüille de figuier, qui eſt colée ſur le poulce, étoit priſe chez les Egyptiens pour un Symbole de fécondité, parce que le figuier eſt de tous les arbres le plus plein de ſuc, comme le dit *Plutarque* Lib 6. *Sympoſ. Quæſt.* 10. & ſur tout dans le traité d'*Iſis* & d'*Oſiris*, où il en parle en ces termes. *Ce n'eſt pas ſeulement le Nil qu'ils appellent un écoulement d'*Oſiris*, mais ils en diſent autant de tous les corps humides; en conſequence dequoi dans leurs ſaintes ſolennités, le Miniſtre qui précede la pompe ſacrée, porte toûjours une aiguiere en l'honneur du Dieu: & pour un Hieroglyphe du Roi & de la partie meridionale du monde, ils peignent une feüille de figuier, par laquelle ils déſignent l'arroſement & l'humectation, qui eſt un principe univerſel de fécondité &c.* Le figuier étoit tenu chez les *Atheniens* pour un arbre ſacré, témoin *Plutarque* Lib. 7. *Sympoſ.* Quæſt. 4. & *Cecropius* Auteur du vœu étant peut-être originaire d'une des tribus d'*Athenes*, conſervoit pour cet arbre le même reſpect. *Macrobe* Lib. 3. *Saturn.* Cap. 20. met le figuier blanc au nombre des arbres qu'il appelle bien fortunés, ou de bon augure *Felices*. Par le Trepié, *Suidas* veut qu'on entende les trois differences du temps, le Paſſé, le Preſent, & l'Avenir, qui appartiennent proprement & directement au Soleil comme l'effet à la cauſe; de même qu'il eſt naturellement le principe d'une infinité d'autres choſes: A cauſe dequoi il étoit invoqué ſous le nom du Dieu *Ammon*, comme dit le même *Macrobe* Lib. 1. *Sat.* Cap. 21. On pourroit auſſi dire que le Trepié, entant que conſacré à *Apollon*, eſt un ſigne de ſageſſe & de divination. A l'égard de l'aiguiere, ou l'Urne pleine d'eau, j'ai dit pourquoi, comment & en quelle occaſion, on en portoit en l'honneur d'*Iſis* & de *Serapis*, qui n'eſt autre que *Jupiter*, lequel eſt *Ammon* en propre perſonne, ſuivant la déclaration de l'Oracle d'*Apollon*, raportée par l'Empereur *Julien*. Orat. 4.

> Jupiter, Serapis, *le* Soleil & Pluton,
> *Ne ſont qu'un même Dieu, mais ſous differens noms.*

Apulée décrivant la ſacrée pompe d'*Iſis* parle d'un autre petit vaiſſeau, tel qu'on le voit ici, de la figure d'une mamelle, avec quoi on faiſoit des libations de lait; peut être pour repreſenter la fécondité du *Nil*. Enfin le troiſiéme petit vaiſſeau qui reſte à expliquer doit être un *ſimpule*, que *Feſtus* définit un petit vaiſſeau qui contenoit autant de liqueur qu'un petit verre, avec lequel on faiſoit l'eſſai du vin au commencement des ſacrifices. Surquoi j'ai remarqué Part. troiſiéme qu'il n'eſt pas rare d'en voir de ſemblables dans les Cabinets des curieux.



XIV.



XIV.

LE dos de la main eſt bigarré de certains Hieroglyphes, ſçavoir, un Crocodile, une Grenoüille, une Tortue & le ſigne de la Balance. J'ai dit ce que je ſçavois ſur cette matiere, en expliquant la premiere main. Il ne s'agit donc que d'en faire autant ſur ce qu'il y a ici de nouveau & je débuterai par la Couleuvre, ou plûtôt le gros ver (car il n'a point d'yeux) qui rampe le long du doigt indice, pour faire connoître que c'eſt ce ver qui, à force de ronger l'Enfant, l'avoit reduit à l'extremité. Le foüet, ou l'écourgée, dont on ſe ſervoit dans les myſteres d'*Iſis*, étoit auſſi pris pour un augure de domination: comme l'explique *Suetone* dans la vie d'*Auguſte* Chap. 94. en racontant un ſonge de *Ciceron*, que voici en propres termes. *Ciceron*, dit-il, *étant monté au* Capitole *à la ſuite de* Jules Ceſar, *racontoit à ſes amis, par forme de converſation, que la nuit précedente il avoit vû en ſonge un jeune garçon d'une phyſionomie fine & noble, qu'on deſcendit du Ciel avec une chaine d'or, lequel s'étant préſenté à la porte du* Capitole, Jupiter *lui mit un foüet à la main. Enſuite venant à conſiderer le jeune* Auguſte, *que* Ceſar *ſon oncle avoit fait venir pour ſacrifier, & qui étoit tout à fait inconnu à* Ciceron, *comme à beaucoup d'autres; celui-ci proteſta que le jeune homme étoit en original la perſonne, qui lui étoit apparuë en ſonge.* Le foüet ſe peut auſſi raporter aux *Lupercales*, dans leſquelles on couroit au bas de la montagne des *Eſquilies*, dans un bois conſacré à *Junon*, (C'eſt auſſi *Iſis*) le 15. des Calendes de Mars où les jeunes Dames tendoient les mains aux *Luperques*. Les *Luperques* (qui couroient tout nuds en l'honneur du Dieu *Pan*) frappoient avec des courroies des peaux des chevres immolées, ceux & celles qui leur venoient au devant, pour recevoir ſur la paume de la main des coups de Couroyes: les femmes étant perſuadées que telle Ceremonie les rendroit bien-tôt meres. *Ovide* faſt. 2.

Jeune Dame à quoi bon? Ni les medicamens,
Ni les vœux redoublez, ni les enchantemens,
Jamais ne pourront faire allonger ta ceinture:
Mais ſi les coups de foüet humblement tu endure,
Ton beau pere verra bientôt un petit fils.

Elles avoient même aſſez de dévotion pour ſe faire fraper ſur les épaules, comme le chante le même *Ovide* (que l'Auteur cite mal, quand il prétend prouver, par les vers que je viens de traduire, que les Dames Romaines tendoient les mains aux *Luperques*, pour recevoir deſſus des coups de foüets; car *excipe fœcundæ patienter verbera dextræ* s'entend de la main qui frappe & non pas de celle qui eſt frappée).

Un bouc eſt immolé, les jeunes mariées
De courrois ſur le dos ſeront épouſſetées.

Ce que *Plutarque* inſinüe aſſez dans la vie de *Romulus: Les femmes, dit-il, qui ſont d'âge competant n'évitent point les coups, dans la créance qu'elles n'en concevront que plûtôt & n'accoucheront que plus aiſément.* Il ſe peut donc faire que la mere de cet enfant voüé, avoit ſubi les coups de foüets de la main des *Luperques*, comme un remede contre la ſterilité. Le ſerpent, qui s'étend le long de la main, eſt conſacré à *Eſculape*, Dieu de la ſanté; & *Philon*, dans *Euſebe* Lib. 1. *præp. Ev.* Cap. 7. dit après Sanchoniathon que *Taaut* (c'eſt *Mercure Triſmegiſte*) reconnoiſſoit quelque choſe de divin dans le ſerpent. Dans la *Phenicie* & en *Egypte* on l'expoſoit dans les ſacrés Myſteres, comme un Symbole très-expreſſif de la ſanté du Corps & de l'eſprit, comme le raporte le même *Euſebe* Lib. 3. Cap. 3. Et à la verité tous les autres

 repti-

reptiles sont d'une complexion froide & terrestre, au lieu que le serpent abonde en esprits subtils, chauds & penétrants : & il se remüe avec beaucoup de force, quoiqu'il n'ait point de pieds, qui sont dans les autres animaux les instruments dont ils s'aident pour courir, ou pour s'élancer. Ajoûtez à cela que le serpent vit très-long-tems, car en quittant sa vieille peau, il renouvelle & augmente la vigueur de sa premiere constitution ; de sorte qu'il ne perit pas manque de force, il faut que quelque cause exterieure lui fasse violence pour le faire mourir ; car tandis qu'il demeure en son entier, on conte qu'il a recours à je ne sçai quelle plante qui a la vertu de le faire revivre. Les *Pheniciens* l'appellent un bon genie, & les Egyptiens *Neptie*, ce qui revient au même. *Elien* veut que le serpent soit aussi consacré à *Isis*, aux statues de laquelle, dit cet Auteur, les Egyptiens donnent une Couronne tissue d'aspics & portent pontificalement un serpent en leurs ceremonies à l'honneur de la Déesse. La Corne d'*Amalthée* pleine de toutes sortes de fruits, est peut-être ici un augure de bonheur & d'abondance, de même que le Caducée est un Hieroglyphe de prudence, d'Eloquence, de Paix, de Concorde & de fine Politique, dans le maniment des affaires ; car c'est de toutes ces choses que le Caducée, joint à la Corne d'Abondance, sont les Symboles. On en voit un exemple sur le revers d'une medaille de *Vitellius*, où par le Caducée, placé entre deux Cornes d'Abondance, on a exprimé que l'avenement de ce Prince à l'Empire, & son arrivée en Italie y apporteroient avec lui la paix, la concorde & l'abondance. *Macrobe* ajoûte Lib. 1. *Saturn.* Cap. 19. que le Caducée a encore du rapport avec la naissance des hommes : *Les Egyptiens*, dit-il, *étendent les pronostics & significations du Caducée à la naissance des hommes. Apulée Metamorph.* 11. dit que le Prêtre d'*Isis*, qui tenoit le troisiéme rang en la solennité, portoit un Caducée ; de même que, selon cet Auteur, on portoit en l'honneur d'*Osiris*, des Thyrses & des branches de Lierre : *Car la nuit suivante*, dit-il, *certain personnage revêtu de linges sacrez, qui portoit des Thyrses, des branches de Lierre, & je ne sçai quoi, qui ne se nomme pas, vint poser le tout dans ma maison.* Cela n'est pas surprenant puisqu'*Osiris, Bacchus* & *Denys* ne different que de nom, & qu'en Egypte le Lierre s'appelle la plante d'*Osiris*. *Apulée* dans le même Livre parle de Flutes, dont on joüoit pendant la célebration des saints Mysteres, conformément au rituel des Prêtres Egyptiens : *Ensuite*, dit-il, *une agreable Musique se faisoit entendre & on étoit extasié aux doux accords des flutes & des flágeolets ;* & il ajoûte un peu après : *& puis marchoient les joüeurs d'instrumens dévoüés au service du grand Dieu* Serapis, *lesquels jouoient sur une trompette recourbée jusqu'à l'oreille droite, l'Hymne qu'on chantoit le plus ordinairement dans le Temple en l'honneur du Dieu.* La Flute, en qualité d'Instrument consacré par les saints mysteres & les sacrifices, semble indiquer les Ceremonies que le pere & la mere de l'enfant firent pour sa guerison. Car qu'on ait joüé de la flute dans les solennités de la mere des Dieux ou d'*Isis*, *Seneque* in *Agamemn.* vers. 686 ; *Sid. Apoll. Carm.* 9. vers. 202. & *Ovide fast.* 4. en font foi.

Sitôt qu'on entendra la corne recourbée
De la mere des Dieux ; sa fête est annoncée.

Les revers de medailles, les bas reliefs qui sont sur des débris, ou sur des ouvrages Antiques & les Inscriptions, raportées par *Gruterus*, prouvent invinciblement qu'on a joüé de la flute & d'autres instrumens pendant les sacrifices & les saints Mysteres. Peut-être, comme l'insinuë *Arnobe* Lib. 7. *adv. gent.* pour appaiser les Dieux irrités ; car dans les Inscriptions sus-dites, il est fait mention du College ou plûtôt du corps des fluteurs, aussi bien que de celui des joüeurs d'Instruments accordez. QUI. SACRIS. PUBLICIS. PRÆSTO. SUNT. C'est-à-dire qui joüoient d'office & par engagement, pendant les sacrifices & les ceremonies publiques. Plusieurs Auteurs témoignent qu'on a introduit dans la médecine les doux accords de la flute comme un remede de grand vertu. C'est ainsi que *Démocrite*, dans le livre qu'il a écrit de la peste, cité par *Aule-Gelle*, raporte plusieurs guérisons causées par ce doux remede. Nous lisons dans *Censorin* de *Die nat.* Cap. 12. que les fluteurs publics & autres musiciens de cette espece avoient droit d'être nourris au Capitole. Et *Tite Live* Lib. 9. raconte que ces gens la s'étant vû retrancher ce droit, dont ils étoient en pleine possession, toute la venerable Confrairie de St. *Cecile* se retira à *Tivoli :* de sorte qu'il falut des stratagêmes pour les ravoir, & ce ne fut qu'à condition qu'ils rentreroient dans tous leurs privileges qu'ils recommencerent à joüer, comme de coûtume, pendant les Mysteres. De toutes ces choses, je conclus qu'on a joüé de la flute aux solennités de *Cybele* ou d'*Isis ;* qu'on en a joüé pour la guerison des maladies qui sont de l'inspection & de la dépendance d'*Esculape ;* & de plus que les

les joüeurs de flute sont sous la protection & comme commenceaux de *Jupiter*, qui est *Ammon* en personne; auxquelles Divinitez j'ai fait voir que la main en question a été voüée & offerte. Enfin la flute, dont on joüoit, & les *Thyrses* qu'on portoit dans les Ceremonies publiques ne signifient autre chose, dit Kircher. Lib. 4. *Obel. Pamph.* Hierogl. 19. *que le plant & la culture de la vigne, & l'invention de la Musique ; c'est-à-dire, l'humide radical qui entretient la vie, & l'harmonie ou temperament bien compassé, qui fait subsister châque chose en son être, & par le moyen duquel l'esprit souverain a richement embelli le monde & tout ce qu'il contient.*





ARTICLE IV.

Des Enseignes Militaires.

XV.



Pline Lib. 10. Cap. 4. fait foi qu'anciennement les Legions Romaines eurent pour Enseignes des *Aigles*, des *Loups*, des *Minotaures*, des *Chevaux* & des *Sangliers*, dont on portoit les images à la tête de châque Cohorte. On se contenta dans la suite de porter l'aigle dans les combats & on laissa les autres Enseignes dans le Camp; jusqu'à ce que *Marius*, pendant son second Consulat, les abolit tout-à-fait, ne reservant que la seule aigle dans les Legions Romaines. L'aigle étoit portée par un officier qu'on appelloit du nom de son office *Aquilifer*, ou *porte aigle*; & elle étoit l'Enseigne Colonelle de châque Legion: *Vegece*, de qui j'ai tiré ceci Lib. 2. Cap. 13. en fait ce détail. *La Legion est de dix Cohortes; la cohorte de cinquante Escoüades, & l'escoüade de vingt cinq hommes. D'où il s'ensuit que châque Cohorte étoit alors de 1250. hommes, & la Legion de 12500. au lieu qu'elle n'étoit auparavant que de* 4000. *& puis de* 6200. *suivant la supputation de* Pompée *l'Historien.* Châque Cohorte avoit son Enseigne particuliere sous laquelle les soldats de ce corps venoient se ranger, afin qu'ils marchassent & combatissent sans confusion. Pour cet effet l'Enseigne de châque Cohorte étoit marquée de certaines Lettres ou Caracteres, dit *Vegece*, qui la rendoient si reconnoissable que le soldat ne pouvoit s'y tromper. Du temps de la République naissante les Romains eurent pour toutes Enseignes militaires des bottes d'herbes attachées au bout d'une perche: Témoin *Ovide* fast. 3.

Une botte de foin au bout d'un long bâton,
Au soldat qu'il guidoit a donné le surnom.

Ensuite on quitta ces bottes d'herbes ou de foin & on mit la figure d'une main au bout d'une lance: (peut-être par allusion au mot Latin *Manipulus* qui signifie, botte ou gerbe) Cette lance étoit toute couverte de petits boucliers fort legers, où étoient peintes les Images des Dieux & les portraits des Empereurs & d'autres personnes de grande autorité: Témoin ce qu'en dit *Suetone*, vie de *Caligula* Cap. 14. *Artaban Roi des* Parthes *adora les aigles, les Enseignes Romaines, & les portraits des Cesars.* *Herodien* en dit autant en racontant la mort de *Maximin: Après*, dit-il, *que les soldats eurent arrachez ses portraits qui étoient aux lances des Enseignes militaires; comme il sortoit de sa tente avec son fils, pour leur parler, ils les massacrerent, sans le vouloir entendre.* *Tacite* ann. 1. & *Suetone*, vie de *Tibere*, nous apprennent que les portraits de *Drusus* & de *Sejan* étoient aussi placez parmi les autres aux lances des Enseignes Romaines, lesquelles étoient en aussi grande veneration que les Images ou les statues des Dieux; comme leur reproche *Tertullien apolog. La Religion des Romains*, dit-il, *est toute guerriere, elle adore les Enseignes.* Ces Enseignes étoient netoïées & frotées d'huile aux jours de fêtes & de réjoüissances. *Pline* Lib. 13. Cap. 3. dit; *les aigles & les enseignes poudreuses, pour avoir été long-temps renfermées sont repassées & frotées d'huile aux jours de fêtes.* Le Poëte *Claudian* ajoûte, qu'on les paroît de fleurs & de verdure.

Les

Les fleurs en leur éclat brillent ſur les drapeaux,
Les Lances tout autour ſont vertes de rameaux.

Les Lances étoient pointues par le bout, afin qu'on pût aiſément les arrêter droites en terre *Virgile* En. 6.

Les Lances bien avant en terre ſont plantées.

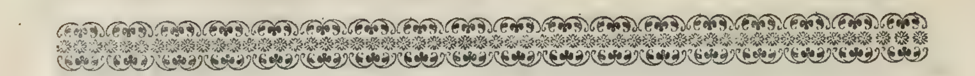
Dans le bas Empire toutes les Lances que je viens d'expliquer furent ſupprimées, & on ſe ſervit au lieu de cela de dragons *à longue queüe voltigeante*, comme on peut voir dans *Vegece.* Le Sr. *Joſeph Felix*, Prêlat domeſtique du St. Pere a chez lui une aigle, qui a ſervi d'Enſeigne Colonelle à une Legion, comme celle dont vous voyez ici l'Eſtampe.



XVI.

ON portoit dans les Armées Romaines une ſtatue de la Victoire ailée, tenant en main une branche, ou du moins une grande feüille de Laurier, comme il y en a des exemples, tant ſur la Colone *Trajane*, que ſur des marbres & autres monumens antiques, qui repréſenterent des ſtatues de la victoire placées au bout des lances des Enſeignes militaires. Ces petites ſtatues étoient, peut-être, de celles dont on faiſoit preſent aux Empereurs, lorſqu'ils étoient ſur le point d'aller à quelque expedition, en ſigne de bon augure, ou bien pour honorer leur avenement à l'Empire. *Ammien Marcellin* parle de celle-ci Lib. 28. *Ceux de Tripoli*, dit-il, *ſe voyant déchus de leurs eſperances & craignant d'éprouver les dernieres extremités, lorſque le jour de leur aſſemblée annuelle fut arrivé, ils élurent pour Ambaſſadeurs* Severe & Flaccian, *qu'ils chargerent de porter des victoires d'or à* Valentinien, *pour honorer ſon avenement à l'Empire.* Cette petite ſtatue de la Victoire, qui eſt un ouvrage très-fin & d'une grande beauté, a ſans doute été placée au bout d'une lance, comme le trou qu'elle a ſous ſa baze le fait conjecturer. Elle eſt en original dans le riche tréſor du Sr. *Antoine Roland Magnin*, qui en a herité de feu ſon oncle le Sr. *Charles Magnin*, Antiquaire d'une curioſité très-grande & d'une érudition conſommée. Ce Treſor eſt rempli de quantité de raretez d'une très-grande beauté; ſur tout on y voit des armes de grand prix, ſoit pour la beauté de l'ouvrage, ſoit pour la richeſſe de la matiere; des Idoles des Egyptiens en bronze, qui ſont petites à la verité: Il y en a auſſi de pierre, qui approchent fort du naturel; Il y a des Lampes antiques, des medailles, des pierres fines, des marbres Cizelés en bas relief d'une naïveté & d'une délicateſſe achevée, des Tableaux de la main des plus fameux Peintres & autres ſortes de raretés, tant Antiques, que Modernes, que le maître de ce prétieux Treſor communique aux Etrangers avec une facilité & une civilité charmante.

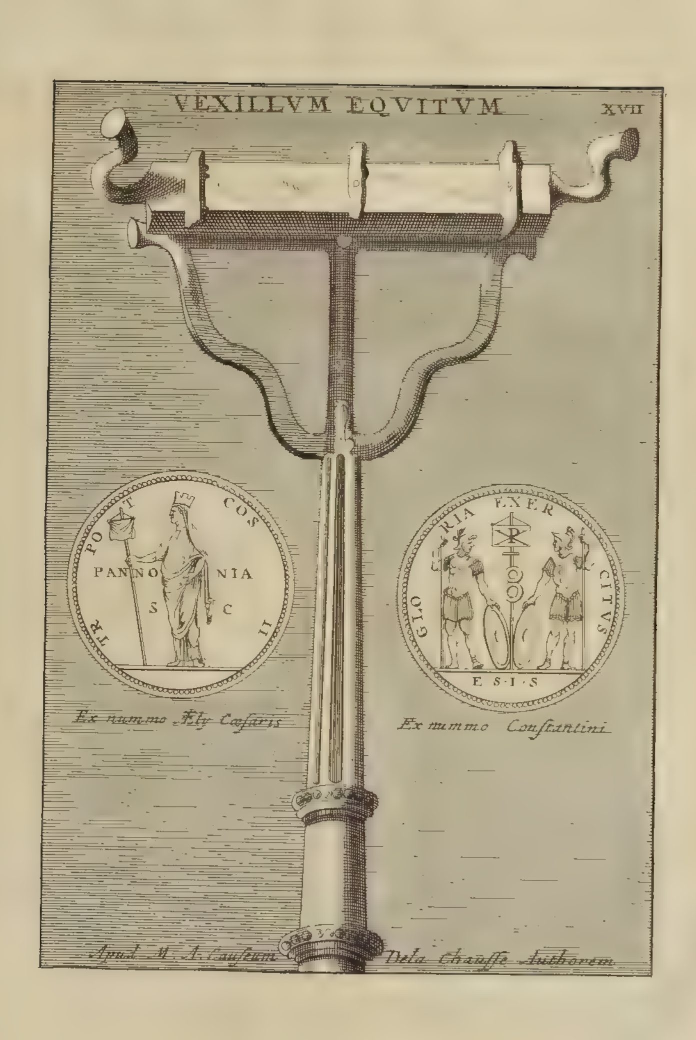




XVII.

Quoique le mot de *Vexillum* s'entende generalement de toutes sortes d'Enseignes militaires, il ne laissoit pas de se prendre anciennement, dans une signification plus resserrée, pour le Guidon de la Cavalerie. Il consistoit en un drapeau quarré de moyenne grandeur, étendu le long d'un bâton qui croisoit le bout d'une lance. *Vegece* en parle sur ce pied-là en plusieurs endroits. Il se trouve des Auteurs qui substituent de leur chef le mot de *Labarum* à celui de *Vexillum*, mais sans fondement: puisque le *Labarum* a été inconnu à toute la haute Antiquité, & que ce mot est de nouvelle creation dans le bas Empire; comme le remarque *Laurent Rayerlinck*, dans son théatre de la vie humaine, sur le mot *Labarum. Il paroit*, dit-il, *que ce terme n'étoit pas en usage du temps de* Tertullien, *& il est sûr que l'Empereur* Constantin *le fit faire incontinent après sa conversion, & qu'il arbora dessus le signe de la Croix.* En effet toutes les fois que *Tertullien* parle des enseignes Romaines il employe toûjours le mot de *Vexillum*, ou de *Cantabrum*, & jamais celui de *Labarum.* C'est ainsi qu'il s'exprime *Apologet.* Cap. 16. *Toutes les fois qu'on éleve les images des Césars, l'honneur qu'on prétend leur rendre rejaillit sur la croix.* Ces superbes drapeaux qui voltigent au bout des Lances des enseignes(*Vexillorum & Cantabrorum*) sont des voiles qui couvrent & ornent des croix: sentiment que le docte Cardinal *Baronius* appuye ainsi *annal. Eccles.* Tom. 1. ann. *Salut.* 312. Num. 5. *Pour ce qui est de l'antiquité du Labarum*, dit-il, *il est bien plus aisé de voir sur les anciens monumens qui représentent les victoires des Empereurs: Il est dis-je, plus facile d'y remarquer des Enseignes de la figure du* Labarum; *que de trouver ce mot dans les Auteurs de la haute antiquité. Au reste il est sûr que le mot à part ils ont designé la chose sous celui de* Vexillum, *qu'ils ont souvent confondu avec* Cantabrum, *comme les témoignages que j'ai tiré de* Tertullien *& de* Minutius Felix *en font foi.* Le même Cardinal décide, que les Enseignes appellées *Cantabra*, ou *Biscaiennes*, ont tiré ce nom de la *Biscaye*, Province d'Espagne; & que la difference des autres enseignes & du *Labarum* consistoit en ce que celles-là étoient un peu plissées & froncées par le haut; au lieu que le voile ou drapeau du *Labarum* étoit tendu & tout à fait déplié, afin qu'on pût voir en son entier l'image qui étoit peinte dessus: comme on peut voir sur plusieurs anciens monumens, sans compter les medailles, & particulierement sur deux revers dont je donne l'empreinte. Sur le premier, qui est d'une medaille d'*Elius Verus*, vous voyés la *Pannonie* qui tient de la main droite une de ces Enseignes plissées, & qui soûtient de la gauche le pan de sa robbe soûlevé; & sur le second revers, qui est d'une medaille de *Constantin*, vous voyez entre deux soldats le *Labarum* étendu, sans aucune fronçure. De plus il y avoit dans l'Armée grand nombre d'Enseignes, mais il n'y avoit qu'un *Labarum*, qui étoit le Drapeau Imperial dont l'étoffe étoit de Pourpre toute éclatante d'or & de pierreries. C'est sur ce Drapeau que *Constantin* le Grand fit broder en caracteres Hieroglyphiques le nom adorable de *Jesus-Christ*; en reconnoissance de ce qu'au commencement de son expedition contre *Maxence*, ce signe sacré lui apparu au Ciel avec ces réjouïssantes paroles *en touto nika, in hoc vince:* c'est sous cette enseigne que tu vaincras.




VEXILLVM EQVITVM
XVII
PO T COS
PANNO NIA
S C
TR II
Ex nummo Ælij Cæsaris
GLO RIA EXER CITVS
ESIS
Ex nummo Constantini
Apud M. A. Causeum
De la Chausse Authorem

ARTICLE V.

Explication d'un Tableau qui est dans le Palais des Barberins, *& dont la Copie est à la fin de la premiere Partie de ce Livre.*



L y a long-temps que le Sr. *Bellori* a donné au Public une Copie de ce Tableau antique, qui est dans le Palais des *Barberins*, dans le livre intitulé *Fragmens de l'ancienne Rome justifiés par les pierres antiques, qui sont chez les Farnaises;* Mais parce que cet Auteur n'a fait graver ce Tableau, que pour servir d'ornement à son livre, & qu'il n'en a pas expliqué le dessein, j'ai trouvé à propos d'en donner une courte explication. La Déesse *Roma* Reine de l'Univers est représentée assise, le casque en tête, un Colier au cou avec des perles pendantes, vêtue d'une stole, qui lui bat sur les talons, avec un surtout par dessus chamarré par le bas & surchargé d'un manteau assez ample. Elle s'appuye de la main droite sur un sceptre, qui est le Symbole de la puissance, & soûtient sur la main gauche une petite statue de la Victoire, qui tient d'une main un globe & de l'autre une enseigne militaire, inscrite du nom du Senat & du Peuple Romain. S. P. Q. R. Deux autres statues de la Victoire s'élevent aussi, qui posent châcune une main sur le dos d'un Cygne, ce qui fait croire que c'est indubitablement *Castor* & *Pollux;* & sur la droite du Trône est incliné un grand bouclier ovale ouvragé en vignettes. Les Freres jumeaux *Castor* & *Pollux* naquirent de la galanterie de *Jupiter* métamorphosé en Cygne, avec *Leda* femme de *Tyndare* Roi de *Sparte.* Ils furent honorés & invoqués par les Romains comme les Dieux tutelaires de la Republique. A. *Posthumius* en son expedition contre les *Latins* leur voüa un Temple, qu'il fit construire en la 248. année de la fondation de Rome, ensuite de l'avanture que je vai raconter. Après que *Tarquin*, chassé de Rome, se fut refugié à *Tusculum* auprès d'*Octavius Mamilius* son gendre, qui y commandoit; & qu'ils eurent sonné le Tocsin par tout le *Latium* ou païs Latin, qui prit chaudement les armes pour le rétablissement de ce Prince; ils en vinrent à une grande bataille auprès du lac *Regille* (aujourd'hui *Lago di Prasedo* ou di Sta *Severa*) avec le Dictateur *Aulus Posthumius.* Comme la victoire balançoit deux jeunes hommes à poil folet, montés sur des chevaux blancs, vinrent se mettre à la tête de la Cavalerie Romaine, & passerent sur le ventre aux Latins, sur qui ils remporterent une victoire complette. Après l'action, ces jeunes inconnus parurent à Rome dans la Place publique, montés sur leurs mêmes chevaux tous couverts d'écume; où étant bien-tôt entourés d'une foule de nouvellistes, qui leur demandoient tout à la foi, s'il n'y avoit rien de nouveau? ils firent une courte rélation de la bataille gagnée par les Romains, & puis ils quitterent la place, sans qu'on pût plus les revoir après, quoi qu'on apportât toute la diligence possible pour les découvrir, afin de les récompenser honorablement. Le Senat informé, par les Lettres de *Posthumius*, que ces deux Chevaliers avoient paru dans l'action à la tête des troupes, conjectura que c'étoient les deux fils de *Jupiter* qui s'étoient déclarés pour la Republique, & il fut ordonné par arrêt qu'on leur bâtiroit un Temple au même lieu, où ils s'étoient fait voir dans la Place publique. *Valere Maxime* Lib. I. Cap. 8. raconte qu'un certain P. *Vatinius* de la Préfecture de *Riete* allant de nuit à Rome rencontra ces mêmes Dieux, qui lui annoncerent la prise du Roi *Persée*, arrivée le même jour qui venoit de finir. Quiconque sera curieux d'un plus grand détail peut consulter *Tite Live* Lib. I. *Denys d'Halicarnasse* Lib. I. antiq. Rom. *Pline* des hommes illustres & *Plutarque* dans la vie de *Coriolan.*

DIS-



DISSERTATION

SUR LES STATUES DE PRIAPE.



Arce que la hardiesse du Titre de cette dissertation des Estampes, que j'expose & des explications que j'en donne, pourroit offenser des personnes d'une vertu severe & chagrine; ou remuer contre mon intention l'inquietude de gens, dont le scrupule ne vient peut-être que de l'ignorance des belles lettres; j'ai crû qu'avant de rien entâmer, je devois proposer pour exemple des Auteurs d'une probité reconnüe qui ont traitté les mêmes matieres, que je traite, & faire voir en peu de mots combien il est utile pour la réformation des mœurs, de mettre au jour la dépravation de celles des anciens Payens, & l'absurdité de leurs superstitions; ce qui justifiera, que je n'ai pas écrit cette dissertation, par un esprit de libertinage, ou pour satisfaire ma curiosité, ou celle d'autrui aux dépens de la pudeur, qui n'abandonne jamais une ame bien née. Premierement pour tranquiliser les vertus scrupuleuses, que je respecte autant qu'on peut s'imaginer, je croi leur devoir proposer des personnages de leur sorte; je veux dire des hommes d'une pieté exemplaire & d'une grande pureté de mœurs, qui ne se sont pas bouché les yeux à l'aspect des Antiques qui montrent leur nudité sans enveloppe; & qui nous ont donné, comme ils l'ont pris pour eux, le privilege de les regarder, pourvû que ce soit dans la vüe de s'instruire & d'y démêler quelque point d'érudition. C'est ainsi que le sçavant & vertueux Prêtre *Jean Baptiste Casal* a gardé dans son Cabinet une Lampe de bronze de la figure d'un Priape, qu'il a ensuite donnée au public dans son livre de l'ancienne Religion des Egyptiens, où il s'en explique en ces termes Ch. 25. *J'ai eu soin de faire graver une bonne partie de mes Lampes de bronze, qui représentent differens Hieroglyphes comme un chien, un bœuf, un Sphinx, un Priape & la Lune, qui est le Symbole de Diane.* Et ce bon Prêtre ne s'est pas contenté d'inserer de telles Estampes en son livre, mais il a de plus employé le 9. 12. 13. & 14. Chap. du livre intitulé: *Des Ceremonies prophanes des anciens Romains;* qui fait la deuxiéme partie du traité que je viens de citer; à expliquer ce qui regarde *Bacchus*, & *Priape* qu'on adoroit sous le nom de *Mutinus* & les significations mysterieuses qu'on a données *au membre viril.* Superstitions dont la connoissance bien maniée peut être utile à rendre plus recommandable la sainteté de nôtre Religion; sur quoi il previent les lecteurs dans la Préface de son ouvrage: *Quoique mon livre*, dit-il, *contienne en racourci plusieurs superstitions des Egyptiens & des Romains (qui ont eu l'esprit & le cœur penetrez du poison de l'erreur) je ne prétend pas que cet abregé soit aucunement pernicieux aux bonnes mœurs, ou à la Religion; laquelle ne peut que jetter de plus profondes racines dans le cœur de ceux qui compareront sa pureté à l'infamie & aux ordures des détestables mysteres que je propose.* De même les S^rs. *Jean Macar* Chanoine d'Arras, & *Jean Chifflet* Chanoine de Tournay & Aumônier de *Philippe* IV. Roi d'Espagne, & de Son A. *Don Jean d'Autriche*, ont mis en pleine évidence l'idole d'*Abraxas Protée*, c'est-à-dire, le nombre & la diversité étonnante de figures gravées sur une pierre pretieuse qui a servi à l'héresiarque *Basilides* ou à ses sectateurs, entre lesquelles figures (imprimées à Anvers avec les approbations & permission accoûtumées) il s'en trouve qui ont les parties découvertes. C'est encore avec la même liberté, que le Sieur *Leonard Augustin*, antiquaire

quaire du Pape *Alexandre* VII. a donné au public les copies de plusieurs pierres pretieuses, qui représentent des sacrifices, où ce qu'on doit cacher paroit tout au naturel. D'autres represent *Priape* tout entier, ou *Abraxas*. Cependant l'ouvrage où ces piéces sont inserées, parmi une infinité de rares gravures, que l'Auteur a fait déssiner, a été dédié au St. Pere, imprimé avec l'approbation des Censeurs, & reçû avec un applaudissement, & une telle avidité de la part des curieux, que depuis trois ou quatre ans, on a fait reimprimer l'ouvrage à Rome. Mais ce seroit un soin superflus de dresser une liste de tous les sçavants & vertueux Auteurs modernes, qui ont fait tirer de pareilles Estampes & qui ont été foüiller sous les replis des Hieroglyphes les plus envelopés, pour en trouver les explications, qu'ils ont données dans leurs sçavantes notes. C'est ainsi qu'autrefois *Arnobe*, *Lactance*, *Minutius Felix*, St. *Augustin* & autres saints Docteurs n'ont pas fait scrupule d'exposer aux yeux du public l'impureté des mœurs payennes & les nudités choquantes des statues des fausses Divinités adorées par un peuple séduit, qui ne font que donner plus de lustre & de relief aux saints mysteres de nôtre Religion. C'est le biais, que prit l'Empereur *Theodose*. Car lorsqu'il publia des édits très-severes tendants à extirper les restes de l'idolatrie, il eut soin de faire reserver les plus vilaines, & les plus choquantes statues des idoles, pour être exposées en public; en quoi *Theophile* Evêque d'*Alexandrie* eut grand soin de seconder les bonnes intentions de l'Empereur: *Sitôt que Theophile eut reçû ce pouvoir* (dit Socrate Hist. Eccles. Lib. 5. Cap. 16.) *sa plus grande application fut de mettre les ordures de la Religion des Gentils dans le plus grand jour qu'il lui fût possible. Il fit foüiller & vuider le Temple de Mithra, & raser celui de Serapis. Il exposa publiquement les mysteres sanguinaires de celui-là, afin d'imprimer de l'horreur pour les meurtres; & pour Serapis & les autres Dieux, il fit exhibition autentique de leurs belles piéces, faisant trainer les statues de Priape dans les places publiques.* Et l'historien ajoûte: *Les Temples des Dieux furent donc ruïnez & quant à leurs statues, l'Empereur les abandonna à l'Eglise d'Alexandrie, qui en fit fondre des marmites & autres vaisseaux à l'usage des pauvres. Les statues des Idoles furent donc entierement brisées, à la reserve d'une de je ne sçai quelle Divinité, que Theophile fit ériger dans une place publique; afin que dans la suite des temps, les Gentils ne pussent disconvenir de l'avoir adorée; ce que je sçai avoir fait bien mal au cœur à Ammonius le Grammairien qui nie que cette statue ait été dans leur Religion, comme celles qu'on avoit detruites, mais qu'on avoit malignement affecté d'exposer celle-là, pour traduire en ridicule & leurs personnes & leur Religion.* *Sozomene* en dit autant Hist. Eccl. Lib. 7. Cap. 15. *Vers ce temps-là l'Evêque d'Alexandrie changea & consacra en Eglise le Temple de Bacchus, qui étoit en cette ville & que l'Empereur lui abandonna. Ayant fait ouvrir le sanctuaire & d'autres lieux secrets pour les purifier, & faire trainer dehors les statues des idoles & tout l'attirail de l'Idolatrie, il se faisoit un plaisir d'insulter aux mysteres extravagants du Paganisme, faisant exposer les Priapes & autres piéces ridicules au mepris & à la risée du public.* Que si la seule exposition de ces infames statues fut estimée alors si utile à la Religion, pourquoi me sera-il défendu de montrer aujourd'hui publiquement de semblables restes de l'ancienne Idolatrie, puisqu'on en peut tirer la même utilité? Mais au lieu de m'étendre en préambules, je ferai mieux d'en venir à une courte & modeste explication de mes Estampes. *Pausanias* in *Bœotic.* dit que *Priape* fut le Dieu par excellence des habitants de Lamsaque, qui le faisoient fils de Venus & du pere *Liber*. *Isidore Origin.* Lib. 8. Cap. 11. veut qu'il ait été chassé de cette ville de l'Hellespont, dont il etoit originaire, à cause de ses débauches. *Lactance* Lib. 1. dit que ce fut un sujet de contestation, ou tout au moins d'une gajure entre le Dieu & l'asne du Pere *Silene*, qui s'entreprirent là dessus, ce qui a donné occasion à Columelle d'appeller Priape le Dieu *au membre épouvantable*. On le faisoit surintendant & protecteur des jardins à cause de leur fécondité, qui ne les laisse guere tout à fait vuides d'herbes ou de fruits; à cause de quoi on y dressoit une statue de ce Dieu, comme le chante *Columelle* dans son poëme de la culture des jardins.

Si tu vois un vieux tronc lourdement charpenté,
Adore de ce Dieu la sainte Deïté.

On le mettoit là en sentinelle, contre les oiseaux & les fourageurs.

Là que la faulx en main aux plus hardis voleurs
De même qu'aux oiseaux Priape fasse peur.

Dit *Virgile* Georg. 4. & *Catulle* Ep. 20. sur le peuplier ébauché en *Priape*.

Passant tel que je suis rustrement ébauché,
Un viel tronc de peuplier déja tout carié
Je garde ce Champ-ci que tu vois sur ta gauche,
La maison de celui par qui j'eus telle ébauche.
Je sçai bien la défendre & son jardin aussi,
Et pas un fourageur n'approchera d'ici.

Il plait encore à *Horace* de faire parler ainsi le Dieu des jardins.

Je fus jadis le tronc d'un sterile figuier,
Un bois abandonné, mais grace au Charpentier,
Qui pouvant faire un banc, conclud pour un Priape:
De là je fus un Dieu, respecté comme un Pape,
Redoutable aux oiseaux, terrible aux fourageurs, &c.

Ce Dieu étoit aussi tenu pour Auteur de la géneration, entant qu'il est le Soleil, *parce que* comme dit le Philosophe, *Dieu & le Soleil sont les principes de toutes génerations.* Mr. le Cardinal *Chigi* a dans son Cabinet une statue de Priape, qui est des plus ridiculement grotesque, mais qui cache beaucoup de belle érudition. Ce Priape est crêté comme un cocq, tant sur la tête que sous le menton, son membre est droit, il porte une bourse à la main droite & une clochette à la gauche. Sa tête est crêtée, comme celle d'un cocq, parceque cet animal est fort chaud, en amour, & on le croyoit consacré au Soleil dit *Pausanias in Eliac.* parce que le chant du cocq annonce le retour du Soleil sur l'horizon. Le membre est dans la disposition que j'ai décrite, comme un Symbole de géneration, sur laquelle Priape influë efficacement & dont il a la surintendance; du moins *Süidas* lui en donne les patentes. La clochette, qu'il porte à la main gauche, insinue sans doute le Carillon renforcé qui se faisoit dans les orgies de Bacchus, car *Priepos* en Grec est quasi équivalent a *Briepyos* qui veut dire un Carillonneur. Priape & Bacchus ne sont qu'un; pour preuve de quoi, c'est qu'en la célebration des Bacchanales, on portoit le membre de Priape pendu au col, céremonie que *Melampus* insera le premier dans l'ancien Rituel Grec, comme l'écrit *Herodote in Euterpe. Plutarque*, dans le livre du desir des richesses, décrivant l'appareil de la pompe sacrée du Pere Bacchus, donne le pas, comme de raison, a un tres-ventru & très-capable broc de vin, qui alloit de paire avec un pampre de vigne; après, venoit un bouc qu'on tiroit de force, quand il faisoit le mauvais, & puis un Corbillon plein de noix & le membre en question fermoit la procession. On peut lire l'origine de ces belles céremonies dans *Eusebe præp. Ev.* Lib. 2. Cap. 1. dans *Arnobe* Lib. 5. *adver. gentes* & dans *Elias Cretensis.* La bourse que porte la petite statue, signifie que c'est en beaux ducats que se comptent les fleurettes, autrement ou éprouvera ce que dit le Comique *in Eunucho:*

Sans Ceres & Bacchus, Venus n'est plus que glace.

A ceci peut encore revenir la pluye d'or, qui coula dans le sein de Danaë, comme le conte Ovide, car comme dit encore Tibulle Lib. 1. El. 5.

Jamais beauté ne fut aux presents invincible.

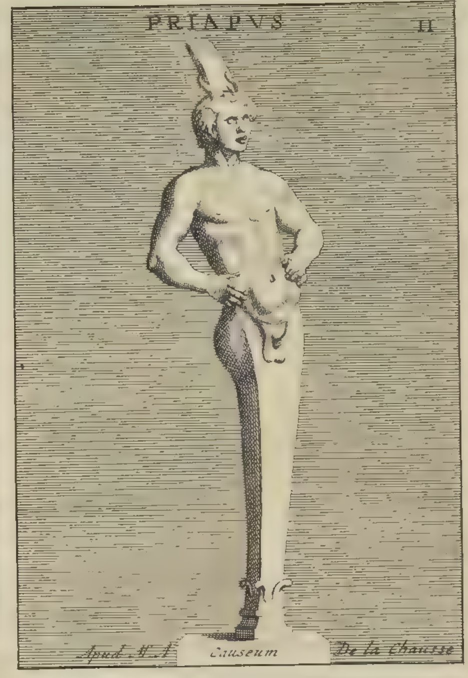
Les anciens confondoient aussi quelquefois *Priape* avec *Mercure*, dont plusieurs statuës ont les armes hautes, comme les statuës de *Priape*; or en ce cas-là, c'est chose toute vulgaire, que de voir Mercure la bource à la main. L'or étoit chez les Phéniciens un Symbole de puissance, selon quoi ils mettoient en la main des statuës de leurs Dieux des bources pleines d'or, si nous en croyons George *Codin de Orig. Constant.*



I.



Apud Ill^mum Raph. Fabrettum



Apud M. A Causeum De la Chausse



Apud Ill. Raph Faberttum.



Apud Io Petrum Bellorum



I.

APrès que les Grecs eurent canonizé *Priape*, ils le surnommerent *Mutinus*, dit *Lactance*, Lib. 1. mais l'inscription, qui est sur la baze d'une petite statue, qui a une tête de cocq & la partie de l'homme au lieu de bec, le qualifie bien plus magnifiquement: *Soter Kosmou, le Conservateur du monde.* J'ai dit plus haut & j'ai rendu raison pourquoi le cocq est consacré au Soleil, premier principe de toute géneration. Le membre viril sert donc ici de bec à la tête de cocq, parce que le Soleil influe avec l'homme, pour engendrer, comme *Aristote* l'enseigne Lib. 1. *Physic.* Cap. 3. *Le Soleil*, dit-il, *concourt avec l'homme pour engendrer un autre homme.* C'est donc par ce moyen que le genre humain, qui est mortel & perissable de sa nature, comme parle le même Philosophe Lib. 2. *de generat. & corrupt.*, Cap. 2. devient immortel par la succession continuelle de generations qui se font par le concours de ce double principe, qu'on appelle donc très à propos: *le Conservateur du monde.*



II.

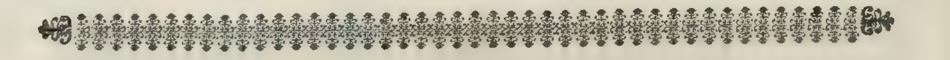
VOici un autre *Priape* quarré par le bas comme le Dieu *Terme* (c'étoit la figure des anciennes bornes) il a des oreilles de bouc, des cornes dressées au front, une espece de boisseau sur la tête qui est ceinte d'une bandelette, l'instrument d'embas en même posture que ses cornes & la paume des deux mains appliquées sur les côtés, *Macrobe* Lib. 1. *Saturn.* Cap. 19. s'efforce de démontrer que tous les Dieux de l'Antiquité profane ne sont que le Soleil, consideré sous differentes faces & représenté sous des hieroglyphes differents. Il prétend, par exemple, que les statues quarrées de *Hermès* ou *Mercure*, qui n'avoient rien de la figure humaine, que la tête & ce qui est au dessous du nombril, veulent dire que le Soleil est dans le monde, ce qu'est la tête au corps humain; c'est-à-dire, la principale & la plus noble partie & que rien n'est produit sans son action, qui ne s'execute pas, par un mouvement successif mais en un instant; son activité étant recueüllie en lui même en la maniere qu'operent les purs esprits. Les quatre faces de la baze quarrée ont rapport aux quatre contrées du monde, ou aux quatre saisons de l'année, ou peut-être aux deux équinoxes & aux deux solstices; or à le bien prendre, *Priape*, le Soleil & *Mercure* ne sont qu'un, comme je l'ai dit & prouvé plus d'une fois. Pour ce qui est de la bandelette, qui lui ceint la tête, c'étoit la mode de le couronner de la sorte; dequoi *Tertullien* est garand, de *Cor. milit.* Cap. 7. Le boisseau, dont la tête est chargée, est le Symbole de fécondité & de l'abondance, dont il avoit la disposition. Ce boisseau, ou Corbillon servoit aussi à caracteriser un genie tutelaire. Or il est constant que les femmes avoient choisi & reconnoissoient le Dieu *Priape*, pour leur genie tutelaire. Elles en vouloient sur tout à ce qui le distinguoit des autres Dieux, devant lequel elles faisoient de belles neuvaines & recitoient force menus suffrages, en intention de devenir bien-tôt meres; & portoient dévotement au col de petits membres de bronze, d'or, ou d'argent; ou

ou en avoient à leurs bagues, tels qu'on en voit dans les Cabinets des curieux. Les fiancées s'asseyoient aussi sur une chose ajustée, comme le bout de ce que je viens de dire, croyant par là conjurer & dissiper les petites sorcelleries, qui se pratiquent contre la satisfaction des nouveaux mariez, comme le témoigne St. *Augustin de Civ.* Lib. 7. Cap. 24. ou bien, selon *Lactance* Lib 1. afin de faire croire quelles avoient donné à *Priape* les premices de leur pucelage.



III.

VOici un de ces bouts qui a des oreilles vers le milieu & l'oreille est dans *Horus Apollon* (Lib. 2. *Hierog.* 22.) le Hieroglyphe d'un ouvrage à faire; or quel ouvrage plus pressant pouvoient avoir les nouveaux mariez, que d'en venir à la consommation qui suivoit de près la Ceremonie, que je viens de décrire?



IV.

VOici un petit *Priape*, qui dès sa plus tendre enfance, se met ridiculement en cadence lascive, qu'il ajuste au son des castagnettes, dont il joüe de châque main: comme sçavoit très-bien faire la Cabaretiere, que *Virgile* dit avoir été sçavante à

Danser lubriquement au son des Castagnettes.

Qui étoient des bouts de canes fendües dont les moitiés venant à se cocher par secousses, pouvoient rendre un son mesuré. L'usage en étoit comme consacré & réservé aux festes de Priape, témoin le même *Virgile:*

Castagnette & Cymbale à Priape elle offrit
Et les Tambours mouvans un lascif appetit.

On a inseré dans le traité des Antiquités Romaines la copie d'un marbre antique, où l'on voit une de ces femmes de bien, qui entre en cadence en joüant des Castagnettes. Ces dévergondées portoient le nom de l'instrument, qu'elles manioient si volontier (*crotalistriæ*) & couroient les festins, & les veillées de débauche, où on les faisoit jouer & danser pour mettre la compagnie en belle humeur.



V.



V.

Les membres qui servent a la génération, étoient un des principaux objets de la Religion Payenne, témoin *Eusebe* Lib.2.*præp. Evang.* Cap. 1. parce que c'est par eux que se conservent, & se multiplient les animaux dans leurs especes. Voici un de ces membres qui est ailé, pour marque la promptitude à faire son office, car c'est le sens hieroglyphique que *Kircher* donne aux ailes en pareil cas. De la chaine, qui le tient suspendu, un croissant lui pend à plomb sur la tête parce que comme dit *Macrobe* Lib. 1. in somn. Scip. Cap. 11. *la Lune influe efficacément dans la génération & la conservation des corps dont plusieurs s'emplissent, ou se dilatent à proportion quelle est pleine; ou souffrent une diminution sensible, à mesure quelle est sur le retour.* Sentiment que le Pape St. *Clement* confirme Lib. 8. *de recognit.* à Jaques frere du Seigneur (C'est un Livre supposé) *De même*, dit ce saint, *le cours de la Lune & le changement qu'on remarque si sensiblement dans les lunaisons & que les ignorants prennent pour un pur déreglement, est d'une merveilleuse utilité pour faire former, croître & meurir les fruits; & amener & entretenir les animaux dans la perfection qu'exige leurs especes; car c'est par la disposition admirable de la Providence, que tout ce qui s'engendre sur la terre se nourrit & prend un accroissement exactement mesuré au cours de la Lune, selon sa plenitude, ou ses déclinaisons. La Lune dit encore Aristote, de gener. Animal.* Cap. 10. *est un second Soleil moindre en masse & en vertu que le premier, mais qui ne laisse pas de concourrir à la génération des corps & à leur perfection.* Et *Firmicus Maternus* prétend que la conformation & le temperament des membres des corps vivants dépendent de ses influences qui aident à la génération & à la naissance de l'animal, quand il est conçû & qui le dissolvent & le corrompent dans le temps.

VI.

Cette belle Lampe, qui a la figure d'un membre ailé, peut très-vraisemblablement être raportée au *Soleil*, à *Bacchus*, à *Isis*, à *Mercure* & au Dieu *Mars*. Je dis au *Soleil* parce que (comme je l'ai expliqué & prouvé ailleurs) il est la cause premiere de toute géneration; & les ailes expriment la promptitude & l'activité du Soleil à cet égard. Je dis en second lieu, que ce membre creux & ajusté en Lampe convient aux mysteres & aux Cérémonies de *Bacchus*, où on portoit pontificalement un semblable outil. Il peut avoir été consacré à *Isis*, pour honorer la memoire du membre d'*Osiris* son Espoux, duquel *Plutarque* dans son traité d'*Isis & d'Osir.* & *Diodore* Lib. 1. Cap. 2. ont fait l'histoire; ou à *Mercure* que les anciens avoient coûtume de représenter dans la disposition prochaine à engendrer, (comme le raporte *Plotin* En. 3. Lib. 6. Cap. 19.) pour faire connoître les doux fruits que la science & la sagesse, maniées par un homme entendu & éloquent, produisent; d'autant plus que le membre en question estant ailé, c'est aussi l'épithete que le bon homme *Homere* donne au discours *Odyss.* Lib. 1. vers. 122. De là on peut conjecturer assez de vrai-semblance, que cette Lampe a servi dans un Temple de *Mercure*, ou dans

le tombeau de quelque homme ſçavant ; ce qui ſe peut dire avec autant de probabilité d'un Temple de Mars, où dû tombeau de quelque brave guerrier: puiſque ce fut anciennement un hieroglyphe de valeur & d'inclination guerrierre & c'eſt dans cette vûë qu'on le gravoit ſur les colonnes & les obeliſques, ſuivant la remarque de *Pierius Valerien* Lib. 34. Mais *Venus* ne cherit-elle pas aſſez ce dont cette Lampe a la figure, pour faire croire, qu'elle a été ſuſpendue dans un Temple de cette Déeſſe, ou dans une maiſon de femmes proſtituées? Car les Lampes allumées, devant les maiſons, ſervoient d'enſeignes à ces lieux; & ce n'étoit que vers les neuf heures du ſoir, qu'il étoit permis d'étaler cette marchandiſe, comme l'a remarqué *Lipſe Elect.* Cap. 3. La coûtume d'allumer des Lampes, au dehors de ces infames boutiques de proſtitution, ſe trouve dans *Tertullien* Lib. 2. *ad. uxor.* où il parle d'une femme Chrétienne, que les Idolatres tâchoient de ſeduire & d'entrainer dans la débauche: *Elle ſortira*, dit-il, *d'une maiſon, dont la porte ſera parée de laurier & éclairée d'une lampe comme d'une nouvelle academie d'impudicité ouverte à tous venants.* Cette même coûtume d'expoſer publiquement des Lampes allumées, comme faiſoient les Payens, eſt condamnée par le 37. Canon du Concile d'Elvire: *Que les fideles n'expoſent point en public des Lampes allumées.* Le ſeul trou qui eſt en cette Lampe & qui étoit ſans doute deſtiné à recevoir le lumignon, me fait conclurre quelle a été perpetuelle, & qu'elle a brûlé dans un Temple, ou dans un tombeau. J'avois deſſein d'ajoûter ici une ſixiéme Section touchant les Antiquitez ſaintes; mais puiſque l'Illuſtre Mr. *Ciampino* promet dans ſon Livre (*des pains ſans levain & des pains levez*) de donner inceſſamment au public trois petits traités des *calices ſacrés & prophanes* des habits d'Egliſe & du culte des Images des Saints, la conſideration, que j'ai pour ce ſçavant homme, m'a fait quitter la plume; lui laiſſant volontier, en ces matieres, l'honneur & le plaiſir de la nouveauté, & auſſi dans la penſée qu'il s'en acquittera mieux que moi.

FIN.



TABLE

PHALLVM ALATVM V

In Museo Io. Petri Bellorii.



Apud E.P. Burghesium.

T A B L E

Des Estampes qui sont les Matieres de ce Livre.

Partie I. Pierres gravées.

Partie II. contenant des Statues des Dieux & des autres Statues de Bronze.

Partie

TABLE DES MATIERES.

Partie III. des marques de la dignité du grand Prêtre de Jupiter & du Souverain Pontife: & des Instruments dont on se servoit dans les sacrifices.

Partie IV. des Lampes de Bronze à l'usage des Anciens.

Partie V. melangée de diverses Matieres.

Partie VI. Dissertation sur les Priapes.

FIN.

PRIVILEGIE.

DE Staaten van Hollandt ende West-Vrieslandt, Doen te weten; Alsoo ons vertoont is b *François l'Honoré*, en *Zacharias Chastelain* de Jonge, Boekverkoopers tot Amsterdam, dat sy Supplianten besig waren met het drucken van seeke Boek, genaamt *Le Grand Cabinet Romain, traduit du Latin du Sieur Mihel Ange de la Chausse ou l'on voit divers Bas Reliefs, Statuës des Dieux & des Hommes, Instruments Sacerdoteaux, Lampes, Urnes, Seaux Braseles, Clefs, Anneaux, & Phioles, Lachrinales, que l'on trouve dans divers Cainets de Rome, enrichis d'un grand Nombre de Figures* in Folio, ende gemerkt dat de Supplianten die 't selve Boek, met groote kosten ende moeiten lieten drucken, bedugt waren, dat ligtelijk eenige baatsoekende ende wangunstige menschen het selve Boek mogten nadrucken, waar door haar Supplianten groote nadeel ende schade soude werden toegebragt, het geene niet anders en konde werden geprevenieert, als alleenlijk door onse Souveraine Magt ende Authoriteyt; soo dat de Supplianten haar genootsaakt vonden te keeren tot Ons, versoekende dat wy degoedheyd gelieven te hebben, de Supplianten ten eynde voorschreeve, Octroy ende Privilegie, om geduurende den tijd van vyftien eerstkomende jaren, 't oorsz. Boek, 't zy in 't Fransch, ofte in eenige andere Talen, alleen te mogen drucken, in soodanigen groote en formaat, als sy soude goedvinden ende te raden werden, met speciaal verbodt aan allen anderen wie 't ook soude mogen wesen, 't voorsz. Boek, nogte de Figuren van dien, in 't geheel ofte ten deele, ofte ookop eenigerhande manieren binnen dese Landen na te drucken, ofte elders nagedrukt zijnde binnen deselve dese Landen te brengen, te verkoopen, te verruylen, ofte anders te benificeren, alles op verbeurte van de nagedrukte Exemplaren, mitsgaders op soodanige boete ende pene als wy gewoon waren daar toe te statueren ende te stellen; SOO IS'T, dat wy de sake ende het versoek voorsz. overgemerkt hebbende, ende genegen wesende ter beede van de Supplianten, uyt Onse regte wetenschap, Souveraine Magt en Authoriteyt deselve Supplianten geconsenteert, geaccordeert ende geoctroyeert hebben, consenteren, accordeeren, ende Octroyeren haar mits desen, dat sy gedurende den tijd van vyftien eerst agter een volgende jaren het voorsz. Boek, genaamt *Le Grand Cabinet Romain, traduit du Latin du Sieur Michel Ange de la Chausse ou l'on voit divers Bas Reliefs, Statuës des Dieux & des Hommes, Instruments Sacerdoteaux, Lampes, Urnes, Seaux, Braselets, Clefs, Anneaux, & Phioles Lachrinales, que l'on trouve dans divers Cabinets de Rome, enrichis d'un grand Nombre de Figures* in Folio, binnen den voorsz. Onsen Lande alleen sullen mogen drucken, doen drucken, uytgeven ende verkopen, verbiedende daarom allen ende een ygelijken, het selve Boek in 't geheel ofte deel naar te drucken, ofte elders naargedrukt binnen den selven Onsen Landen te brengen, uyt te geven ofte verkopen, op verbeurte van alle de naargedrukte, ingebragte, ofte verkogte Exemplaren, ende een boete van drie honderd guldens daar en boven te verbeuren, te appliceren een darde part voor den Officier, die de calangie doen sal, een darde part voor den Armen, ter plaatse daar 't casus voorvallen sal, ende 't resterende darde part voor de Supplianten, alles in dien verstande, dat wy de Supplianten met

desen

PRIVILEGIE.

desen Onsen Octroye alleen willende gratificeeren tot verhoedinge van hare schade door 't nadrucken van 't voorsz Boek, daar door in geenigen deele verstaan den inhouden van dien te authoriseren, ofte te advoueeren, ende veel min 't selve onder Onse protexie ende bescherming eenig meerder Credit, aansien ofte reputatie te geven, nemaar de Supplianten in cas daar inne iets onbehoorlijks soude influeren, alle 't selve tot haren laste sullen gehouden wesen te verantwoorden, tot dien eynde wel expressselijk begerende, dat by aldien sy desen Onsen Octroye voor 't selve Boek willen stellen, daar van geen geabrevieerde ofte gecontraheerde mentie sullen mogen maken, nemaar gehouden wesen 't selve Octroy in 't geheel ende sonder eenige Omissie daar voor te drucken, ofte te doen drucken, ende dat sy gehouden sullen zyn een Exemplaar van 't voorsz. Boek gebonden, ende wel geconditioneert te brengen in de Bibliotheeq van onse Universiteyt tot Leyden, ende daar van behoorlijk te doen blijken, alles op pœne van het effect van dien te verliesen; Ende ten eynde de Supplianten desen Onsen Consenterende Octroye moogen genieten als naar behooren, Lasten wy allen ende een yegelijken die 't aangaan mag, dat sy de Supplianten van den inhoude van desen doen laten ende gedoogen, Rustelyck, Vredelijk, ende volkoomentlijk genieten ende gebruyken; Cessserende alle belet ter contrarie. Gedaan in den Hage onder Onsen grooten Zeegele hier aan doen hangen, op den negenden July in 't Jaar onses Heeren en Zaligmaakers seventienhonderd en ses.

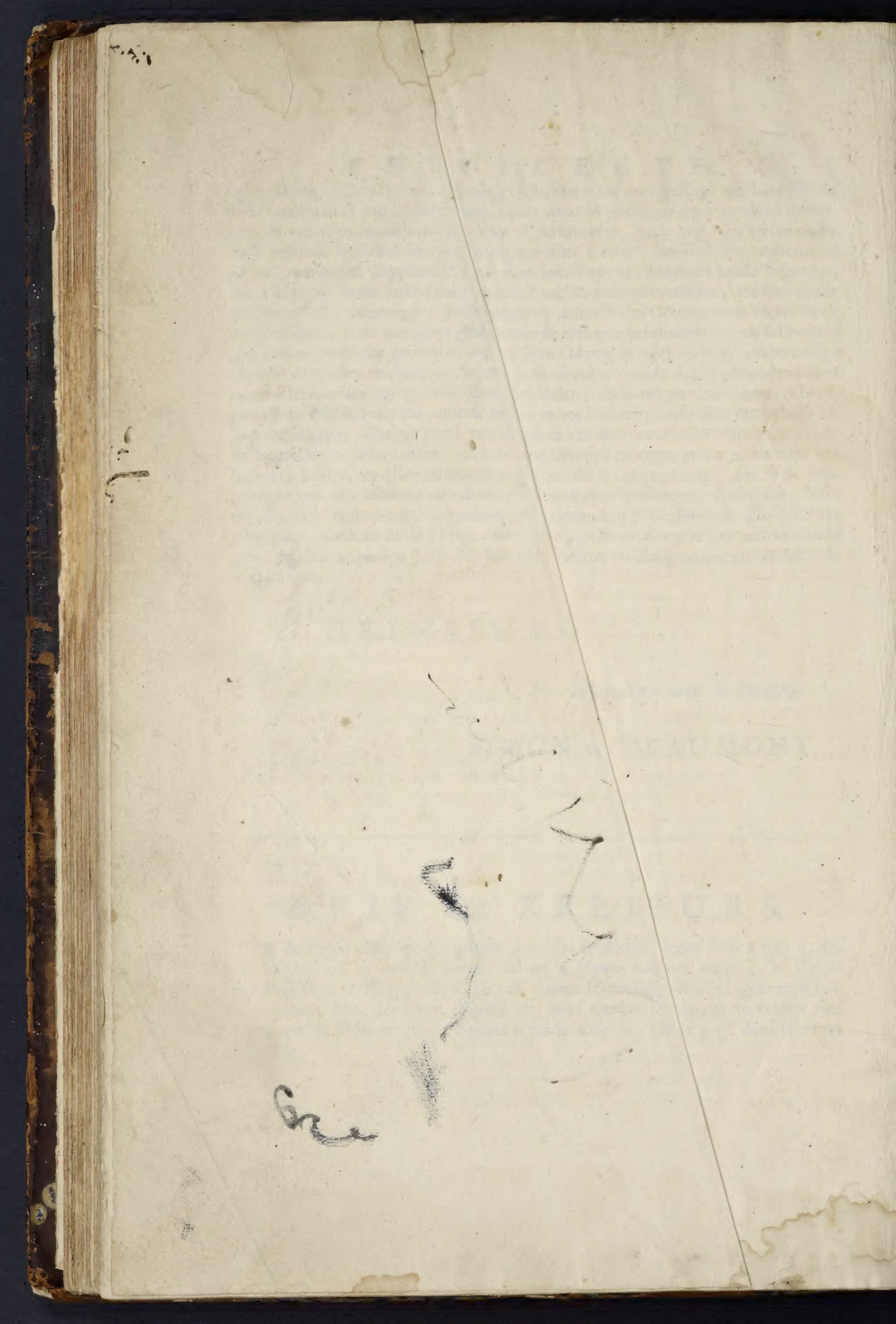
A. HEINSIUS, *vt*

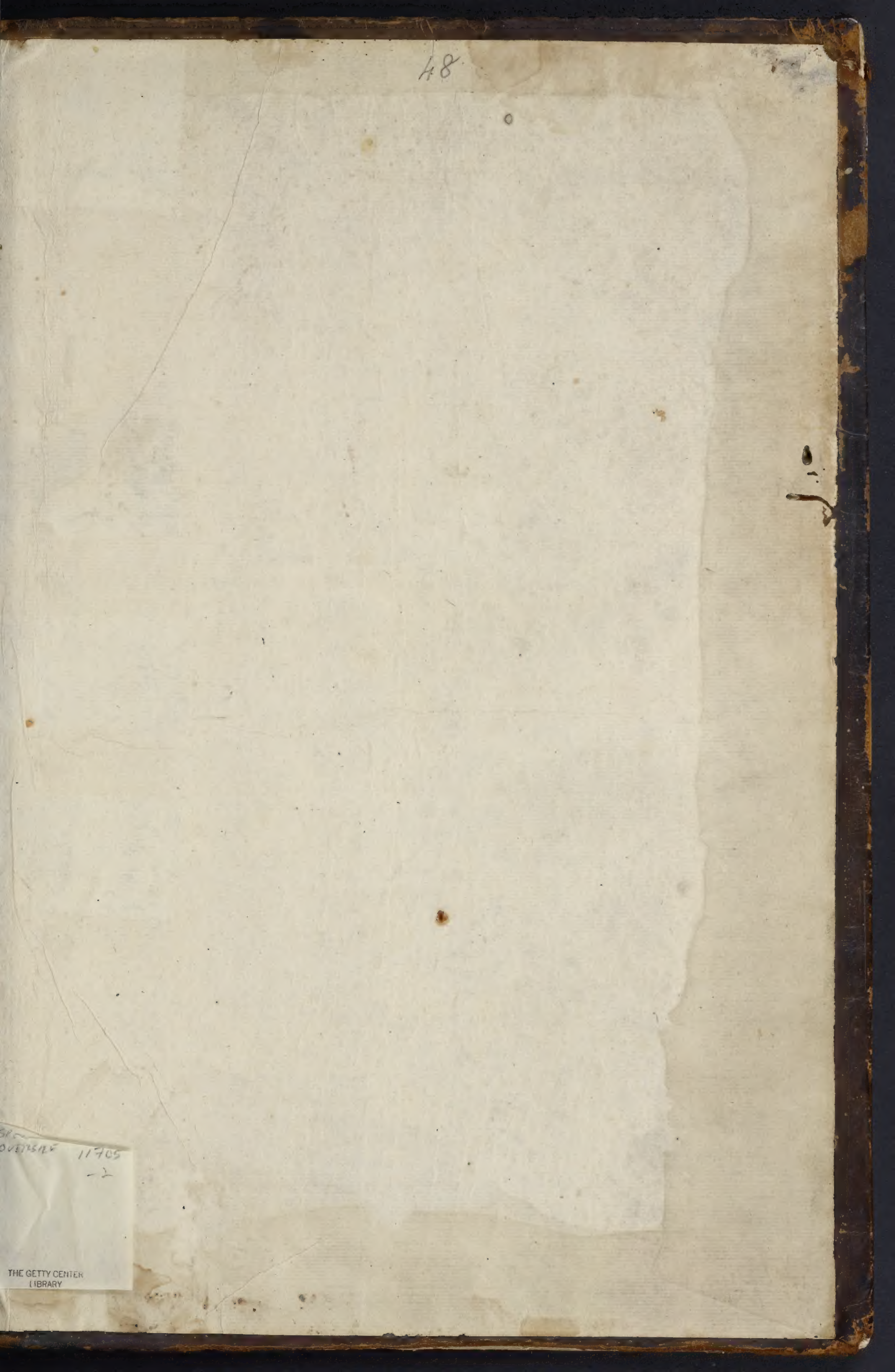
Ter Ordonnantie van de Staaten

SIMON van BEAUMONT.

AVIS aux RELIEURS.

On doit bien obsérver que parmy toute les feuilles de Figure il ny a que 3. demy feuilles qui se doivent couper savoir la Figure nonbrée page 4. la Figure nombrée 100. & la Figure nombrée 118. toutes les autres feuilles de Figure ne se doivent point couper les ayant dispossé de sorte quelles se joignent au cahiers sans les couper & observer que la Figures regarde toûjours vers la page dont elle sont nombrées.




48
OVERSIZE 11705
-2
THE GETTY CENTER LIBRARY

